



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

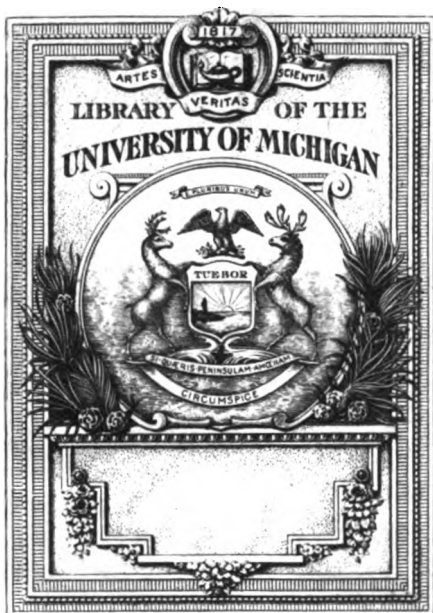
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

C 537,464



RECEIVED IN EXCHANGE
FROM
Cleveland Public Library

LA VERSION ARABE
de
KALĪLAH ET DIMNAH
d'après le plus ancien Manuscrit arabe daté

publiée

par

LE P. L. CHEIKHO S. J.

professeur de Littérature arabe

à la Faculté Orientale de l'Université S^t Joseph de Beyrouth,

avec une Préface et des Notes.

WITHDRAWN
FROM



UNIVERSITY
OF TORONTO LIBRARY

BEYROUTH
IMPRIMERIE CATHOLIQUE
1905.



PJ
7741
B58
1905

MWARSHOTT
NOV 7

NOV 5 1905

NOV 7

5
2

له طار برغال له فتره وكان ناطقا عيسيا وكان معه فرخ له فامر
الملك بقتله وفرخ ان جعل في مكان عند امراته وسيلة
نسي ايد و امرها بالابتصاص به وان امراته ولدن غلاما فالفرخ
الفرخ مع الغلام فجعل يلعبان جميعا وكان فترة يذهب كل
يوم الى الجبل فيجى يمشى من القامه فيطعم احد هما فرخه
والاخر ابن الملك فاسيرج ذلك في شباهما وقوتها حتى
اشبهان ذلك للملك فراد ذلك فترة كرامه على الملك
حتى اذا كان ذات يوم وفترة غايب في ابتعال الثمر وتب فرخه
في حجر طير الغلام فغضب الغلام من ذلك فاخذ الفرخ
وضرب بد الارض فقتله فلما حاق فترة راي فرخه مقتولا حز
وصاح وقال برحال اللوح الذي لا عمد لهم ولا قوا بل لمن
ابن لي بصحة الملوك الذي لا حية لهم ولا حردم ولا يحبون
احدا ولا يكرم عليهم الا ان يلزموا عنده في عنا او يحتاجوا
اليه فيقر يوة عند ذلك ويصر موة فاذا قضا منه حاجتهم
فلاود ولا اخا الا البلا المسين فحز اعندهم ولا الذي مغفور
الذي امرهم الفخر والرياء واليسعة الذي عمل عظم من الذنوب
يركبونه وهو عندهم صغبر وعلبهم هين لم لا تنقن اليوم
من الكفور الذي لا رحمه له الغادر بالقد وثرة وصاحبه
وملاعبه ونواكله روتب في وجه الغلام فتقا عينه برطه

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

L'histoire des fameux Apologues connus sous le nom de *Kalilah et Dimnah* ou *Fables de Bidpai* n'est plus à faire. Après les travaux de Sylvestre de Sacy¹⁾, de Lancereau²⁾, de Guidi³⁾, de Benfey⁴⁾, de Nöldeke⁵⁾, de Wright⁶⁾, et surtout de Keith-Falconer⁷⁾,

1) Voir les Notices et Extraits de la Bibliothèque Impériale, IX, 396 seqq; X, 94 seqq. — Puis son édition arabe de *Calila et Dimna*, Paris, Imprimerie royale, 1816, précédée d'un Mémoire sur l'origine de ce livre.

2) *Pantchatantra* ou les cinq livres, traduit du Sanscrit, Impr. Nationale, 1871; voir l'Avant-Propos I—XXXI.

3) *Studii sul testo arabo del libro di Calila e Dimna per Ignazio Guidi*, Roma, 1873.

4) Dans son introduction à l'édition syriaque « *Kalilag und Dimnag* » publiée et traduite par le Prof. G. Bickell, Leipzig, 1876 — Voir aussi le travail antérieur de Benfey intitulé: « *Einleitung zur Panchatantra* ».

5) *Die Erzählung vom Mäusekönig und seinen Ministern*, von Th. Nöldeke, Göttingen 1879.

6) *The Book of Kalilah and Dimnah*, translated from Arabic into Syriac; edited by W. Wright LL. D. London, Trübner 1884.

7) *Kalilah and Dimnah or the Fables of Bidpai* by I. G. N. Keith-Falconer, Cambridge, at the University Press, 1885. Avec une introduction de 85 pages où le savant éditeur traite toutes les questions relatives à *Kalilah et Dimnah*, son origine, ses traductions, ses différentes recensions, résumant les travaux de ses prédécesseurs.

il n'est pas d'orientaliste qui ne connaisse l'origine indienne de ces Fables, leurs relations étroites avec l'ouvrage sanscrit *Pantchatantra* et les nombreuses traductions qui en ont été faites en plusieurs langues d'Asie et d'Europe. Nous n'avons donc pas à revenir sur ces sujets déjà épuisés ; il nous suffit de renvoyer nos lecteurs à ces savants et à d'autres encore que nous pourrions citer. Disons seulement que toutes ces études ont mis en relief l'importance de la *Version arabe* de cet ouvrage. Car l'original sanscrit nous est parvenu sous la forme de deux recensions diverses dans un grand nombre de Manuscrits fortement altérés et très différents les uns des autres. D'autre part la *Version pehlewie* sur laquelle a été faite au VIII^e siècle de notre ère la traduction arabe de 'Abdallah Ibn al-Moqaffa' a été perdue.

Il existait seulement une version syriaque faite également sur le texte pehlewie par un certain moine persan nommé « *le Périodeute Boud* » ; on la croyait perdue, quand le Professeur Socin eut l'heureuse chance de la trouver à Mardin et d'en faire l'acquisition pour la Bibl. Royale de Gotha. Le D^r Bickell ne tarda pas à la publier avec une traduction allemande. Cette découverte, loin de nuire à la version arabe, lui a donné une nouvelle autorité, en lui servant de contrôle.

Après cela on peut facilement comprendre pourquoi les amateurs de sagesse orientale ont toujours fait grand cas de cette version arabe d'Ibn al-Moqaffa', d'où dérivent en dernière analyse les traductions sans nombre qu'on en a faites dans toutes les langues.

A peine cette version eut-elle paru qu'on la signala de toutes parts, que les écrivains arabes en exaltèrent le mérite, qu'ils en citèrent des extraits dans leurs livres de littérature et en firent même des versions poétiques ¹⁾. Tout le monde connaît les passages du *Fihrist* d'Ibn al-Nadîm (*ed. Flügel. p. 118, 304, 305*) et des *Prairies d'Or* de Mas'oudi (*ed. Barbier de Meynard. II. 203, VIII. 291*) relatifs à la version d'Ibn al-Moqaffa'.

Un ouvrage récemment édité, « l'Histoire des Perses » de Tā'ālibi publiée et traduite par H. Zotenberg, (*Paris, 1900. p. 629-633*) nous donne quelques curieux détails sur l'histoire de Kalilah et Dimnah et le voyage du médecin Bourzoûyeh aux Indes. D'après ce texte Bourzoûyeh se serait transporté aux Indes non pas pour en rapporter des livres, comme on le dit généralement dans un des chapitres préliminaires de Kalilah et Dimnah, mais simplement pour y chercher une plante rare dont on lui avait vanté la vertu merveilleuse, capable de rendre la vie aux morts. Or il se trouve que Bourzoûyeh a mal compris ce dont il s'agit. Un vieillard des Indes lui donne la clef de l'énigme. La plante précieuse n'est autre que le livre de Kalilah et Dimnah, que le roi des Indes veut bien prêter au médecin du roi de Perse à condition qu'il le repasse devant lui sans qu'il en prenne copie. Mais Bourzoûyeh l'étudie si bien qu'il finit par le fixer dans sa mémoire et en reproduit une copie. A son retour à la cour de Perse, Anouûsirwân

1) Voir notre article arabe sur les versions poétiques de Kalilah et Dimnah, dans la Revue al-Machriq, IV, 1901 p. 978-986.

le comble de faveurs, fait traduire l'ouvrage en pehlewî par Bouzourdjmîhr et garde précieusement ce trésor dans le palais des rois de Perse où il resta jusqu'à l'époque d'Ibn al-Moqaffa'. Tel est l'abrégé de ce curieux passage de Ta'âlibi qui avait échappé jusqu'ici à l'attention de ceux qui ont eu à étudier l'histoire des Fables de Bidpai ¹⁾.

Dans les trois derniers siècles, depuis surtout que l'Europe savante s'est mise à exploiter les mines littéraires de l'Orient, la version arabe de Kalîlah et Dimnah a joui d'une faveur nouvelle. Depuis le Baron de Sacy les éditions de ce livre se succèdent à des intervalles très rapprochés, au Caire, à Dehli, à Beit ed-Dîn (Liban), à Mossoul, à Beyrouth, à Bombay et à Kazan²⁾. Les mêmes villes ont vu souvent deux ou plusieurs éditions de cette version.

Cette abondance n'est pourtant qu'apparente. Toutes ces publications ne sont que la reproduction de l'édition maîtresse de Sylvestre de Sacy, soit que les éditeurs l'aient avoué franchement dans leur préface, soit qu'ils l'aient tu, se référant à des Manuscrits vrais ou supposés dont ils n'ont pas jugé à propos de nous faire connaître la provenance et les qualités. Quoiqu'il en soit, il suffit de comparer l'édition de Paris avec les éditions postérieures

1) On peut voir aussi dans le même ouvrage (p. 712) l'histoire du jeune Qobaḍ fils d'Abarwîz s'amusant à frapper la griffe d'un loup contre une corne d'antilope, tout en récitant le chapitre du Lion et du Bœuf du livre de Kalîlah et Dimnah.

2) Voir la liste de ces éditions dans la *Bibliographie des ouvrages arabes* de M^r Chauvin professeur à Liège (II, 11-18). Cette liste malgré son exactitude n'est pas complète.

pour s'assurer que celles-ci n'ont guère avancé l'étude critique du texte arabe. Le principal souci des éditeurs a été de rendre classique l'ouvrage de Kalilah et Dimnah ; ainsi ils retranchent ou modifient certains passages moins décents, ils élucident quelques endroits obscurs. M^r Khalil Yazigi dans son édition de Beyrouth a muni son texte de points-voyelles et a ajouté au bas des pages l'explication des mots plus difficiles.

Tout dernièrement paraissait à Beyrouth une édition faite par un Musulman lettré, M^r Aḥmad Ḥassan Ṭabbâra ¹⁾. Son texte est basé sur un MS de 1086 de l'hégire (1675) ; il est donc relativement récent et ne diffère pas beaucoup des éditions antérieures : de plus, l'éditeur avoue qu'il l'a retouché, ce qui lui ôte toute valeur critique. Une particularité de cette nouvelle édition, ce sont les images qu'on y a insérées ; elles ont été redessinées d'après l'original et reproduites sans couleurs et avec assez peu de soin ; elles donnent cependant une idée des mœurs de l'époque.

En définitive l'édition de S. de Sacy reste l'édition principale d'où dérivent toutes les autres. Reste à savoir si l'édition de Paris est une édition critique définitive et sans reproche. De savants orientalistes comme Nöldeke, Guidi et Wright ne le pensent pas. Nous ne le pensons pas non plus, malgré toute notre estime pour le restaurateur des études orientales en Europe, Le grand orien-

1) Voir notre compte-rendu sur ce livre dans la Revue al-Machriq, VIII,

1995, p. 135

taliste d'ailleurs avoue ingénument (Cfr. p. 14 de sa Préface) qu'il s'est trouvé embarrassé devant les rédactions très variées qu'il avait sous les yeux. Il a préféré — et en cela il avait raison — la plus ancienne et celle aussi qui lui semblait la moins interpolée. C'est le Manuscrit actuel de la Bibl. Nationale 3464 (autrefois coté 1483). Il peut être du XIV^e siècle à en juger par le papier et par son écriture archaïque. Mais il a un grand nombre de lacunes qui ont été comblées par une main plus récente ; la partie ancienne elle-même est parfois défectueuse, un certain nombre de fautes la déparent, des voyelles sont plus ou moins bien notées, quelques endroits par suite de la vétusté sont devenus illisibles, des mots effacés ont été mal restitués. S. de Sacy tout en prenant pour base de son travail ce Manuscrit a cru cependant devoir s'en écarter et même le corriger d'après des Manuscrits postérieurs qui sont eux-mêmes défectueux, comme on peut le voir dans la description qu'en fait le célèbre éditeur (p. 48, 49).

Voici une des premières pages de cette ancienne copie. Nous mettons en regard le texte du Manuscrit avec le texte imprimé ; on pourra ainsi juger des modifications apportées à l'original.

On trouvera en notes les variantes du Manuscrit 3477 qui a tout particulièrement servi à de Sacy pour corriger l'original :

MANUSCRIT DE PARIS.

(2^٢) قال علي بن الشاه الفارسي :
 كان السبب الذي من اجله وضع ييدبا
 الفيلسوف لدبشليم ملك الهند كتاب كلية
 ودمنة أن الاسكندر ذا القرنين الرومي ^(١)
 لما فرغ من امر الملوك الذي ^(٢) كانوا بناحية
 المغرب سار يريد ملوك المشرق من الفرس
 وغيرهم فلم يزل يحارب من أنازعه ويسالم ^(٣)
 من وادعه من ملوك الفرس وهم الطبقة
 الاولى آحين (sic) ظفر عليهم ^(٤) وقهر من
 ناواه وتغلب على من حاربه فتفرقوا طرائق
 وتفرقوا خرائق فتوجه بالجنود نحو بلاد
 الصين فبدأ في طريقه بملك الهند ليدعوه
 الى طاعته والدخول في ملته وولايته ^(٥) وكان
 على الهند في ذلك الزمان ملك ^(٦) ذو سطوة
 وبأس وقوة ومراس يقال له فور ^(٧) . فلما
 بلغه اقبال ذي القرنين ^(٨) نحوه أتاهب محاربتيه
 (sic) واشتد لمصادمته ^(٩) أوضم إليه
 اطرافه وجذب في التآلف عليه ^(١٠) وجمع له
 العدة في اسرع مدة من الفيلة المفردة
 للحروب ^(١١) والسباع المضرة للوثوب
 الخيول المروجة ^(١٢) والسيوف القواطع
 والحراب اللوامع
 (2^٧) والحراب اللوامع

EDITION DE SACY.

قال علي بن الشاه الفارسي : كان
 السبب الذي من اجله وضع ييدبا الفيلسوف
 لدبشليم ملك الهند كتاب كلية ودمنة ان
 الاسكندر ذا القرنين الرومي لما فرغ من
 امر الملوك الذين كانوا بناحية المغرب سار
 يريد ملوك المشرق من الفرس وغيرهم فلم
 يزل يحارب من نازعه ويواقع من واقعه
 ويسالم من وادعه من ملوك الفرس وهم
 الطبقة الاولى حتى ظفر عليهم وقهر من
 ناواه وتغلب على من حاربه فتفرقوا طرائق
 وتفرقوا خرائق فتوجه بالجنود نحو بلاد الصين
 فبدأ في طريقه بملك الهند ليدعوه الى طاعته
 والدخول في ملته وولايته وكان على الهند
 في ذلك الزمان ملك ذو سطوة وبأس وقوة
 ومراس يقال له فور . فلما بلغه اقبال ذي
 القرنين نحوه تأهب لمحاربتيه واستعد لمجاذبتيه
 وضم إليه اطرافه وجد في التآلف عليه
 وجمع له العدة في اسرع مدة من الفيلة
 المعودة للحروب والسباع المضرة للوثوب
 مع الخيول المروجة والسيوف القواطع
 والحراب اللوامع

Variantes du MS 3466.

(1) ان ذا القرنين الرومي وهو الاسكندر (2) الذين (3) نازعه ويواقع من واقعه
 ويسالم (4) حين ظفر عليهم (5) حرائق (6) وولايته (7) ملك منها (8) يقال له
 فورك بن فور (9) ذو القرنين (10) تأهب لمحاربتيه واستعد لمجاذبتيه (11) وضم اطرافه اليه
 وجد في التآلف عليه (12) الفيلة المفردة للحروب (13) مع الخيول المسومة والرماح المقومة

On voit par cet extrait comment le savant orientaliste a combiné les deux Manuscrits, sans parler de trois autres copies plus récentes de la Bibl. Nationale qu'il décrit dans la Préface de son édition et dont il s'est parfois servi. Ce travail judicieux nous a donné un texte sinon parfait du moins plus correct, mais en même temps il lui a enlevé une partie de sa valeur critique.

Nous nous sommes demandé s'il n'y aurait pas lieu de chercher un Manuscrit ancien de Kalilah et Dimnah qui pût servir de base à l'étude des critiques et donner une idée exacte de la recension primitive d'Ibn al-Moqaffa' aujourd'hui perdue.

A vrai dire, les Manuscrits de la version arabe de cet ouvrage ne manquent pas ; on en trouve à peu près dans toutes les Bibliothèques des grandes capitales, mais il n'en est peut-être pas une qui réalise complètement les conditions que l'on exige pour un texte critique. Les plus anciens Manuscrits de cette traduction sont ou incomplets ou mal conservés ; la date a presque toujours disparu. Voici ce que nous avons trouvé de plus remarquable :

Il existe en Europe trois ou quatre Manuscrits de la version arabe qui semblent remonter au XIII^e ou au XIV^e siècle. C'est d'abord l'exemplaire dont s'est surtout servi de Sacy pour son édition. Puis le MS du British Museum coté MCCCXLI (Catalog. Cod. Arabic., *Rieu*, p. 662) ; il y manque une quinzaine de feuillets au commencement, il ne porte pas de date et diffère beaucoup soit pour l'ordre, soit pour le style, de l'édition de Paris. Sa publication rendrait service pour une étude critique du texte. Nous en donnons ici un extrait (*Cfr.* éd. de Paris, p. 113) :

(67^v) فاطلق دمنة ودخل على شترية شديها بالكنب الحزين فرحب به وقال: لم ازل منذ أيام خيراً (sic). فقال دمنة: متى كان من اهل الخير من لم يملك نفسه وانما امره بيد غيره ممن لا يوثق به ومع من لا يهتلك معه عيشاً (sic) من خوفك منه وما من ساعة تأمنه على انه سا (sic) فقال شترية: وما ذاك وهل حدث امر. قال دمنة: من ذا يغالب القدر ومن ذا بلغ في الدنيا جسيماً فلم ننظر (يخطر) او من ذا حاور النساء فلم يُفتتن او طلب الى اللثام فلم يُحرم او واصل الاشرار فلم او صاحب السلطان قد دام له منه الاحسان لقد صدق الذي يقول «انا مثلهم في وفائهم لاصحابهم مثل البغي كلما ذهب واحد جاء آخر مكانه». فقال شترية: اسمع لك كلاماً ما اعرف به ولا بد ان قد رانك (رابك) من الاسد (68^t) شيئاً (شيء). فقال دمنة: ان ذلك كذلك ولكنه ليس بامر نفسي وقد تعرف حتك عليّ وقديم ما بيني وبينك وما كنت جعلت لك من ذمتي ايام ارسلني اليك الاسد فلم اجد بداً من حفظك والنصيحة لك والاطلاع على ما اخاف من الهلكة عليك. فقال شترية: وما ذلك. قال دمنة: حدثني الحار (الحابر) الصدوق ان الاسد قال لبعض اصحابه: لقد اعجبني سمن شترية وليس لي حاجة اليه ولا ارى الا اكله ومطعمكم منه. فلماً بلغني ذلك عرفت كفرة ومكره وغدره فاحتال (فاحتل) لنجاة نفسك...

Un troisième MS ancien qui semble remonter au XIII^e ou au XIV^e siècle se trouve à la Bibl. royale de Munich (n^o 616) et provient d'Egypte. C'est J. J. Marcel qui l'avait rapporté et l'avait donné à Quatremère dont la Bibl. a été acquise par la capitale de la Bavière. Ce MS est orné de figures: il est assez correct, et serait aussi important pour l'étude des versions de Kalilah et Dimnah. Malheureusement le commencement et la fin manquent. Nous en donnons quelques lignes (éd. de Paris, 128):

فواب الاسد الثور فاقتلا قتالاً شديداً حتى سالت الدماء... فلماً رأى ذلك

كلمة فقال (قال) لدمنة : انظر الى حيلتك ما انكرها واسحر (sic) عاقبتها فانك قد فضحت (sic) الاسد واهلكت شترية وفرقت كلمة الجند مع ما استبان من خوقك فما ادعيت انه من الرفق او لست تعلم ان اعجز الرأي ما كلّف صاحبه القتال وهو عنه غنيّ ...

La même Bibl. possède un second MS des Apologues de Bidpai (n° 615); il est orné de figures et d'arabesques et peut remonter au XV^e siècle. Il a aussi des lacunes. Son texte d'ailleurs est correct. En voici un spécimen presque identique à l'édition de Paris (p. 135) :

باب الفحص عن امر دمنة

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف : قد حدثتني عن الواشي الماهر بالحال كيف يفسد بالنميمة اللودّة الثابتة بين المتحايين فحدثني ان رأيت بما كان من حال دمنة والى ما آل ما آله (ما آله) بعد قتل شترية وما كان من معاذيره عند الاسد واصحابه حين راجع الاسد رأيه في الثور وادخل النميمة على دمنة وما كانت حجّته التي احتجّ بها قال الفيلسوف : انا وجدنا في حديث دمنة ان الاسد حين قتل شترية ندم على قتله وذكر قديم صحبته وجسيم خدمته وانه كان اكرم اصحابه عليه واخصهم منزلة لديه ...

Je ne parle pas de deux autres MSS de la même Bibl. (n^{os} 617 et 618) qui sont plus récents.

La bibliothèque d'Aya Sofia à Constantinople possède aussi un bon Manuscrit qui est du XIII^e sinon du XII^e siècle. Il porte dans le Catalogue la cote 4214. On lit en tête de la 1^{re} page le nom du propriétaire du MS en 761 H. (1360 de J-C.); il s'appelle محمد بن سنقر العلاني الشهير باستاذان . Ce MS, malgré quelques incorrec-

tions, est un de ceux qui mériteraient le plus d'être étudiés. J'en donne ici quelques extraits, parcequ'il est difficilement abordable.

Voici comment il commence :

(1) هذا كتاب كلية ودمنة وهو ستة عشر باباً ورسالتان. فالرسالة الاولى في ابتداء الكتاب وهي بعثة الملك انشروان برزويه المتطبب في طلب كتاب كلية ودمنة. والرسالة الثانية ليزرجهر ابن البختكان في مدح الملك انشروان وهو كسرى ابن قباد ملك الفرس. فأول باب من هذه الستة عشر باباً باب ابو (sic) الحسن عبدالله ابن المقفع

Suivent les noms des 17 chapitres ; puis il ajoute :

(2) وهذه الستة عشر باباً تتصرف على ثلاثمائة وثلاثين باباً من الحكمة في الملوك واصلاح رعيّتهم وفي السلاطين ونصيحتهم وفي الاعتقاد والمدارات (sic) لهم وفي اهل الصلاح والكون معهم وفي اهل الشرّ والمباعدة منهم وفي اقتناء الشرف والرفعة وفي اتخاذ الاموال وطلب العيش وفي جمع الاموال والادخار وفي العقل والجوابات الحاضرة وفي السخافة والشرّ والنسيمة وفي رفض الدنيا والزهد فيها وغير ذلك ممّا لا يُحصى وثلاثمائة واربعين احدثه مداخلة بعضها في بعض. واما هذه الستة عشر باباً هي (sic) مجمع كل باب منها لجهة من الجهات. فالباب الاول منها باب ابن المقفع يوصي فيه من قرأ هذا الكتاب ان لا تكون قراءته له طلباً لبلوغ آخره بل يكون قصده طلب ما فيه من الحكمة والمنافع. والباب الثاني باب برزويه المتطبب وفي انتقاله من حال الى حال وبجته عن الاديان والتماسه طلب الحكمة والمنافع. والباب الثالث باب الاسد والثور وهو مثل الرجلين المتحايين

Après les résumés de chaque chapitre, il débute ainsi :

(8) الرسالة الاولى وهي بعثة الملك انشروان كسرى بن قباد برزويه المتطبب الى

بلاد خذ في طلب كتاب كريمة ودمت : خذ له التي يسوم مقتني غيره وله
 منتهى كى عم وغيت لادل على خير سبب كى قضية الملمه عبده كى م يقره
 من فوق اخوت ووصي ابركات ثم لهم لله عبده ودمهم عيه من لهم وتجود
 نحكمة ذرهم بشكره يستوجبوا بك شيه منه وينههم على ضب لهم
 وقتله الادب وينهمون لله تعالى امره ووصيته ان يشروا فيه رضيه عنهم بترك
 لله رب العالمين وقد جعل لله نكاح سبب عمه ولكن عمه يحرمى بحريمه لله على يسرى
 عبده من عيسم ويقدره في دونه ويده عمه . وكان من علمه تسع هذه كتاب وقتله
 من ارض الهند الى بمكة فارس هدم من الله تعالى هه كبرى توشرون بن قباد
 وبيح في نسخ وقتله زانه كان من اخص ملوك فارس حكمة ورية وبجهم عن
 مكنن لهم ولادب وحرصهم على خير وما يقره على لله عز وجل في معاده
 وسرعهم الى م زينة زينة حكمة من ظني لادب وبخمي لهم في معرفة خير
 وشرا ولضرو ونفع والصدق ونصاونه يكن يعرف ذلك لا يتور له وسياة
 عيسم وبلاده لاقامة رعيته ومزوره وكبرى بن قباد (9) ثلاث زينة ليهاء والفاضل
 لاجد الاربع لوشيد سعيد تتي اربعة احداً من مضي قبه من ملوك
 ملوك فارس ثم قد يصير تكامل لادب الحية في نفسه على ضب لهم وقروء
 حكمة المستين ثور نحل بجودة تكرر ...

Voici ce qu'il dit de Barzoiyeh :

وكان ماهراً بقدرية وغندية يسمى برزويه بن زاهر وكان من رؤوس اصحاء
 فارس ومن ابناء عماتها ووزراتها

Le chapitre intitulé *عن ابن القمعة* commence comme il suit (Cfr. *éd. de Paris, p. 46* :

(25) قال ابن القمعة : قالوا ما ينبغي من قرأ هذا كتاب وتقره وحب
 لا اثناء من كان قبه من اهل حكمة وانحل ان يتسنى بجودة قرائته وسببت فيها

والتفهم له وان لا يكون غايته منه بلوغ آخره دون الوقوف على معانيه ومعرفته بما يقرأه والتفكر فيه فان من كانت غايته فيه استتمام قراءته وبلوغ آخره من غير تفهم منه لإحكام ما يقرأه منه فليس ينتفع بقراءته ولا يفيد منه شيئاً يعود به على نفسه ومن افتكر في جميع العلم ودراسته (26) وطمعت عيناه الى جمعه من غير الزام منه لنفسه والعمل به والاتقاع بما فيه والاتباع له ولم يأخذ منه ما صفا الاوّل في الاوّل فليس له من غرة ذلك الا التعب والعناء وهو خليق ان لا يصيب منه الا كما اصاب الرجل الذي ذكرت العلماء انه سرّ في بعض المفاوز فظهر له فيها كثر فلماً فتحه نظر ما فيه فرأى شيئاً عظيماً لا عهد له بمثله فقال في نفسه: ان انا اخذت في نقل ما هاهنا واحراز الاوّل منه فالاوّل معني الشغل منه بنقله واللذة (sic) باصابتها لـكـني استأجر وجالاً ينقلونه وينطلقون به الى منزلي. ففعل ذلك وجاء بالرجال فحمل كل واحد منهم يحمل ما اطاق لينطلق به الى منزله بزعمه. فلم يزل كذلك ويقدم الاوّل فالاوّل حتى فرغ منه ثم انطلق الى منزله بعد فراغه منه فلم يجد شيئاً ووجد كل رجل منهم اخذ ما حملة لنفسه فلم يكن له في ذلك الا التعب والعناء...

Voici maintenant le commencement de la fable du Lion et du Taureau (éd. de Paris, p. 78).

(49) باب الاسد والثور. قال ديسلم (sic) ملك الهند ليديبا رأس الفلاسفة :
اضرب لي مثل الرجلين المتحابين كيف يقطع بينهما الكذوب الخوّن ويحملها على
العداوة والشتات

قال يديبا الفيلسوف : اذا ابّلي الرجلان المتحابان وجرى بينهما الخوّن الكذوب
تقاطا (تقاطعا) وزابدا (وتدابرا) ومن امثال ذلك انه كان بارض ساسر (sic) تاجر
وكان مكثراً وله بنون فلماً كبروا اسرعوا في ماله فلافاهم على ذلك ووعظهم وكان
فيا قال لهم : يا بنيّ فنّ صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور ولا يدركها الا باربعة اشياء .
اماً الثالثة المطلوبة فهو (sic) السعة في المعيشة والمزلة في الناس والزاد في الآخرة واماً

الذي (sic) يحتاج اليها في دركها فاكتساب المال من وجهه وحسن القيام عليه وانفاقه
فيا يصلح المعيشة ويُرضي الِاهل والِاخوان وما يعود عليه في الآخرة نفعه فمن اضاع
ذلك لم يدرك ما اراد وان هو لم يكتسب لم يكن له مال ولم يعيش به وان كان ذامال
واكتساب ولم يحكم تقديره يوشك ان يفنى ولا يبقى وليس له كالال (كالكلل)
الذي لا يوجد (يؤخذ) منه الأمثل النار (الغبار) وهو مع ذلك سريع فتاوه وان
هو اكتسب واصلح ثم امسك عن وضعه في ابوابه كان بمنأ قديراً ثم لم يمنع ذلك ماله
من ان يفارقه ويذهب حيث لا يريد. ثم ان بني (50) التاجر اتعظوا من كلام ابيهم
واخذوا برأيه وانطلق اكبرهم بتجارة الى ارض يقال لها سيور فأتى على طريقه بمكان
شديد الوحل ومعه عجلة يجزها ثوران يدعى احدهما شتره (sic) والآخر سده (sic)
فوحل شتره (sic) فاستخرجه هو واعوانه من بعد ما بلغه الجهد واشرف على الهلاك ثم
خلف عنده رجلاً وامره ان يقوم عليه ويحسن اليه. فلماً رآه قد ابل حتى به وتركه على
حاله واسرع الى سده (سينو) حتى ادركه واخبره انه قد مات. ثم ان شتره التفت
يميناً وشمالاً فلم ترى (sic) احدًا وخاف ان يصيبه في ذلك المكان من العرض الذي لم
يكن تحطيه (تحطيه) سيلاً فانهم يزعمون ان رجلاً كان يجز (يجز) حشيشاً قصده ذئب
ليأكله فلم ينظر اليه حتى دنا منه فلماً رآه اشتد وجله وخرج هارباً حتى اتى قرية على
شاطئ نهر. فلماً انتهى الى النهر وجد عليه قنطرة مكسورة وزهقه الذئب فقال: كيف
اصنع. الذئب يتلوني والنهر عميق والقنطرة مكسورة وانا لا احسن السباحة فأفضل لي
الماء ان اقع فيه. ففعل ذلك فرآه اهل القرية فارسلوا اليه من استخرجه وقد اشرف على
الهلكة ثم اتوا به اليهم فاستند الى حائط فلماً افاق من ذلك اخذ يحدتهم بما لتي من
عظيم الهول وما خلاصه الله منه. فبينما هو على ذلك اذا انهدم عليه الحائط قتله. (قال): ثم
ان شتره لم يلبث الى ان ارتبع وشبع وحسن حاله فرفع صوته يوماً وكان قربه اسد
وكان ملك تلك الناحية ومعه سبع كبيرة ومن الذئاب والثعالب وبنات آوى وغير
(5) ذلك من الوحش فسمع الاسد خور الثور ولم يكن رأى ثوراً قط قبل ذلك

ولا سمع خواره. فرعب الاسد من ذلك رعباً شديداً وعظم ذلك عليه. قال وكره الاسد ان يعرف به جنده عند ذلك فلم يبرح من مكانه. وكان ممن معه ابن آوى (ابنا آوى) يقال لاحدهما كلبية والاخر دمنة وكانا ذو (sic) دها. وحية وادب وفطنة وكان دمنة اشرها (شرهما) وامكرهما ولم يكن الاسد عرف بهما. فقال دمنة يوماً لكلبية: يا اخي ما ترى ان الاسد لا يتحرك من مكانه ولا ينشط. فقال كلبية: ما شأنك والمسألة عمّا لا يعينك امّا احوالنا فصالحة وامورنا فجميلة ونحن بباب ملكتنا مقيمين (مقيان) ولسنا من اهل المرتبة التي يتناول اهلها كلام الملوك وينظرون في امورهم فاسكت عن هذا الامر واعلم انه من تكلم وتكلم من القول والعمل شيئاً مما ليس بشكليه اصابه في ذلك ما اصاب القرد....

Suit la fable du Singe.

قال دمنة: قد فهمت ما تقول وسمعت مثلك الذي ضربت (51) وليس كل من يدنو من الملوك يقدر على صحبتهم او يفوز بقرهم وانما يفعل ذلك من يفعله لبطنه فان البطون تحشى بكل شي. ولكنك يلتمس بذلك ان يسر الصديق ويسو العدو وان ادنى الناس الذين يرضون بالقليل ويفرحون به وانما مثلهم في ذلك كالكلب الذي يصيب العظم اليابس فيفرح به وامّا اهل المروة والفضل فلا يقنعون بذلك دون ان يسبوا الى ما هم مستحقين (sic) كالاسد الذي يفترس الارنب فاذا رأى العز تركها واخذها. أو لا ترى ان الكلب يبصص بذنبه حتى تلتقي اليه اللقمة والفيل تعرف قوته وفضله فاذا قدم اليه علفه لم يأكله حتى يلقى به فن عاش وهو غير حامل المذلة ذا فضل على نفسه واصحابه فهو وان قصر عمره طویل العمر ومن كان في وحدة وضيق وقلة خير على نفسه واصحابه فهو وان طال عمره قصير العمر. وقد قيل ان البانس من دامت حياته في ضر ونكد وبؤس وليعد من البهائم من تكن همته بطنه وفرجه

قال كلبية: قد فهمت ما قلته فراجع عقلك واعلم ان لكل انسان منزلة

وقدرًا فحقيق على الانسان ان يقنع ويرضى
قال دمنة : انّ المنازل متنازعة مشتركة فذو المروءة ترفعه مروءة الى المئزلة
الرفيعة والذي لا مروءة له يحطّ نفسه من المئزلة الرفيعة الى المئزلة الرذيلة والارتفاع
الى الشرف شديد والاتضاع منه هين كالحجر الثقيل الذي حمله الى العاتق شديد
وطرحه هين فنحن احقّ ان زوم ما فوقنا ولا (52) نتم على حالتنا هذه ونحن
تقدر على الانتقال منها الى غيرها
قال كليله : فاذا الرأي الذي تجتمع عليه . فقال دمنة : اريد ان اتعرض
للإسد عند هذه الفرصة فانه ضعيف الرأي قد التبس عليه وعلى جده امرهم
فلعلي على هذه الحالة ادنو من الإسد فاصيب منه مكانًا وجاهًا . . .

Ces quelques passages serviront à donner une idée de ce MS que nous croyons important.

Disons quelques mots d'un autre MS de la même Bibliothèque (N°4213) qui est de l'année 880 H. (1477 J-C.); quoique de recension postérieure il est assez correct, et ne manque pas d'intérêt. Voici le début du même chapitre cité plus haut pour qu'on puisse établir une comparaison entre les deux copies :

(باب الإسد والثور) وهو باب التحيّين الذي (الذين) يقطع بينهما الكذب
الحائنان وهو أوّل كتاب كليله ودمنة
قال دبسلم (sic) الملك ليديبا الفيلسوف وهو رأس الفلاسفة: اضرب لي مثل
التحيّين يقطع بينهما الحسود الكذب المحتال حتى يحملها على العداوة والتقاطع
قال يديبا: اذا ابتلي التحيّان بان يدخل بينهما الكذب المحتال لم يلبثا ان يتقاطعا
ويتدابرا. ومن امثال ذلك انه كان بارض دستاوند تاجر مكثّر وكان له ثلاث بنين
(ثلاثة بنون) فلما ادركوا اسرعوا في مال ابيهم ولم يحترفوا بحرفة يكسبون لانفسهم

ولايهم خيراً فلامهم ابوهم (67) ووعظهم فكان من قوله لهم ان قال لهم: يا بني ان صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور لن يدركها الا باربعة اشياء. اما الثلاثة التي يطلب فالسعة في الرزق والمثلة في الناس والزاد في الآخرة. واما الاربعة التي يحتاج اليها في درك الثلاثة فاكْتساب المال من احسن وجه ثم حسن القيام بما اكتسب منه ثم انفاقه فيما يصلح المعيشة ويرضي الاهل والايوان ويعود عليه منفعة في الآخرة فمن ضيع شيئاً من هذه الاحوال لم يدرك ما اراد من حاجته لانه لم يكن له تسبب ولم يكن له مال يعيش به وان كان ذو (ذا) مال واكتساب ثم لم يحسن القيام عليه اوشك ان يفنى ويبقى بغير مال وان هو وضعه ولم يشره لم يمتعه قلّة الانفاق مع سرعة الفناء. كالكلحل الذي لا يؤخذ منه الا مثل الصبار يميل ثم هو مع ذلك سريع فناؤه وان كانت نفقته في غير مواضع الحقوق صار بمنزلة الفقير الذي لا مال له ثم لم يبيع ذلك ماله من التالف (sic) بالمعاذير والعلل التي تجري عليه كخيس (sic) الماء الذي لا تزال المياه تنصب فيه فان لم يكن له مخرج ومغيض يخرج منه بدر ما ينبغي تحلب وسال من نواحي كثيرة وربما انبث البث العظيم فيضي الماء ضياعاً. ثم ان بني التاجر اعطوا واخذوا بقول ابيهم فانطلق اكبرهم نحو ارض يقال لها ميون فأتى في طريقه على كان (مكان) فيه وحل كثير وكان معه عجلة يجرها ثوران يقال لاحدهما (68) شترية والاخر بندبه فوصل شترية في ذلك المكان فجالج الرجل واصحابه حتى بلغتهم الجهد فلم يقدروا على اخراجه فخلف التاجر عنده رجلاً من اصحابه يقوم عليه الى حين ينشف الوحل ويتبعم بالثور. فلما بات الرجل بذلك المكان استوحش وارم بمكانه فترك الثور والتحق بالتاجر فاخبره انه قد مات وقال له ان الانسان اذا انتقض مدته وحانت منيته فهو وان اجتهد في التوقي من الامور التي يخاف منها على نفسه الهلاك لم يفن عنه ذلك شيئاً وربما عاد اجتهاده في توقيه وحذره سبباً لهلاكه كالرجل الذي قيل انه سلك مغارة فيها خوف من السباع وكان الرجل قد علم بخوف المغارة فلم يلبث الا قليلاً حتى اعترضه ذئباً (ذئب من) اجراها واضراها. فلما رأى الرجل الذئب قاصداً نحوه خافه

كيلة قتال (قال) لدمنة : انظر الى حيلتك ما انكرها واسحر (sic) عاقبتها فانك قد نضحت (sic) الاسد واهلكت شترية وفرقت كلمة الجند مع ما استبان من خرقك فما ادعيت انه من الرفق او لست تعلم ان اعجز الرأي ما كلف صاحبه القتال وهو عنه غني ...

La même Bibl. possède un second MS des Apologues de Bidpai (n° 615) ; il est orné de figures et d'arabesques et peut remonter au XV^e siècle. Il a aussi des lacunes. Son texte d'ailleurs est correct. En voici un spécimen presque identique à l'édition de Paris (p. 135) :

باب الفحص عن امر دمنة

قال دبشليم الملك لبديبا الفيلسوف : قد حدثتني عن الواشي الماهر بالحال كيف يفسد بالنسيمة المودّة الثابتة بين المتحابين فحدثني ان رأيت بما كان من حال دمنة والى ما آل ما آله (ما له) بعد قتل شترية وما كان من معاذيرهم عند الاسد واصحابه حين راجع الاسد رأيه في الثور وادخل النسيمة على دمنة وما كانت حجته التي احتج بها قال الفيلسوف : انا وجدنا في حديث دمنة ان الاسد حين قتل شترية ندم على قتله وذكر قديم صحبته وجسيم خدمته وانه كان اكرم اصحابه عليه واخصهم منزلة لديه ...

Je ne parle pas de deux autres MSS de la même Bibl. (n^{os} 617 et 618) qui sont plus récents.

La bibliothèque d'Aya Sofia à Constantinople possède aussi un bon Manuscrit qui est du XIII^e sinon du XII^e siècle. Il porte dans le Catalogue la cote 4214. On lit en tête de la 1^{re} page le nom du propriétaire du MS en 761 H. (1360 de J.-C.) ; il s'appelle محمد بن سقر العلاني الشهير باستاذان . Ce MS, malgré quelques incorrec-

tions, est un de ceux qui mériteraient le plus d'être étudiés. J'en donne ici quelques extraits, parcequ'il est difficilement abordable. Voici comment il commence :

(1) هذا كتاب كلية ودمنة وهو ستة عشر باباً ورسالتان. فالرسالة الاولى في ابتداء الكتاب وهي بعثة الملك انشروان برزويه المتطبب في طلب كتاب كلية ودمنة. والرسالة الثانية لبزرجمهر ابن البختكان في مدح الملك انشروان وهو كسرى ابن قباد ملك الفرس. فأول باب من هذه الستة عشر باباً باب ابو (sic) الحسن عبدالله ابن المقفع

Suivent les noms des 17 chapitres ; puis il ajoute :

(2) وهذه الستة عشر باباً تتصرف على ثمانية وثلثين باباً من الحكمة في الملوك واصلاح رعيتهم وفي السلاطين ونصيحتهم وفي الاعتقاد والمدارات (sic) لهم وفي اهل الصلاح والكون معهم وفي اهل الشرّ والمباعدة منهم وفي اقتناء الشرف والرفعة وفي اتخاذ الاموال وطلب العيش وفي جمع الاموال والادخار وفي العقل والجوابات الحاضرة وفي السخافة والشرّ والنسيمة وفي رفض الدنيا والزهد فيها وغير ذلك مما لا يُحصى وثلثمائة واربعين احدوثة مداخلة بعضها في بعض. واما هذه الستة عشر باباً هي (sic) مجمع كل باب منها لجهة من الجهات. فالباب الاول منها باب ابن المقفع يوصي فيه من قرأ هذا الكتاب ان لا تكون قراءته له طلباً لبلوغ آخره بل يكون قصده طلب ما فيه من الحكمة والمنافع. والباب الثاني باب برزويه المتطبب وفي انتقاله من حال الى حال وبجته عن الاديان والتماسه طلب الحكمة والمنافع. والباب الثالث باب الاسد والثور وهو مثل الرجلين المتحايين

Après les résumés de chaque chapitre, il débute ainsi :

(8) الرسالة الاولى وهي بعثة الملك انشروان كسرى بن قباد برزويه المتطبب الى

بلاد الهند في طلب كتاب كريمة ودمنة : الحمد لله الذي بيده مفاتيح غيبه واليه
منتهى كل علم وغايتة الدال على الخير المسبب كل فضيلة اللهم عباده كل ما يقرهم
من نوافل الخيرات ونوامي البركات مما ألهم الله عباده ودلهم عليه من العلم وتحريز
الحكمة اذ امرهم بالشكر له ليستوجبوا بذلك المزيد منه وليدلهم على طلب العلم
واقتناء الادب وليفهموا ان الله تعالى امره ووصيته ان يشرعوا فيما يرضيه عنهم تبارك
الله رب العالمين وقد جعل الله لكل سبب علة ولكل علة مجرى مجريه الله على يدي
عبد من عباده ويقدره في دولته وايام عمره . وكان من علم انتساخ هذا الكتاب ونقله
من ارض الهند الى مملكة فارس الهاماً من الله تعالى الهمة كسرى انوشروان بن قباذ
والبعثه في نسخه ونقله لانه كان من افضل ملوك فارس حكمة ورأياً واجمهم عن
مكان العلم والادب وأحرصهم على الخير وما يقرهم الى الله عز وجل في معاده
واسرعهم الى ما يزينه بزينة الحكمة من طالبي الادب وباحثي العلم في معرفة الخير
والشر والضر والنفع والصديق والعدو ولم يكن يعرف ذلك الا بنور الله وسياسة
عبيده وبلاده لاقامة رعيته واموره وكسرى بن قباذ (9) المزين بزينة البهاء والفاضل
الماجد الاروع الرشيد السعيد الذي لم يعدله احداً (sic) ممن مضى قبله من الملوك
ملوك الفرس الناقد البصير الكامل الادب المصنوع له نفسه على طلب العلم وفروع
الحكمة المستعين لنور العقل بمجودة الفكر...

Voici ce qu'il dit de Barzoûyeh :

وكان ماهراً بالفارسية والهندية يسمى برزويه بن ازهر وكان من رؤوس اطباء
فارس ومن ابنا عماليقها ومرازبتها

Le chapitre intitulé المقع باب ابن المقع commence comme il suit (Cfr.
éd. de Paris, p. 46) :

(25) قال ابن المقع: فأول ما ينبغي لمن قرأ هذا الكتاب ونظر فيه واجب
الاقتداء بمن كان قبله من اهل الحكمة والعقل ان يبتدىء بمجودة قراءته والشبث فيها

والتفهم له وان لا يكون غايته منه بلوغ آخره دون الوقوف على معانيه ومعرفة بما يقرأه والتفكر فيه فان من كانت غايته فيه استتمام قراءته وبلوغ آخره من غير تفهم منه لإحكام ما يقرأه منه فليس ينتفع بقراءته ولا يفيد منه شيئاً يعود به على نفسه ومن افترق في جميع العلم ودراسته (26) وطمحت عيناه الى جمعه من غير الزام منه لنفسه والعمل به والاتفاق بما فيه والاتباع له ولم يأخذ منه ما صفا الأول في الأول فليس له من ثمرة ذلك إلا التعب والعناء وهو خاليق ان لا يصيب منه إلا كما اصاب الرجل الذي ذكرت العلماء انه مرّ في بعض المفاوز فظهر له فيها كثر فلماً فتحه نظراً ما فيه فرأى شيئاً عظيماً لا عهد له بمثله فقال في نفسه: ان انا اخذت في نقل ما هاهنا واحراز الأول منه فالأول معني الشغل منه بنقله واللذة (sic) باصابتها لـكـني استأجر رجالاً يتناولونه وينطلقون به الى منزلي. ففعل ذلك وجاء بالرجال فجعل كل واحد منهم يحمل ما اطاق لينطلق به الى منزله بزعمه. فلم يزل كذلك ويقدم الأول فالأول حتى فرغ منه ثم انطلق الى منزله بعد فراغه منه فلم يجد شيئاً ووجد كل رجل منهم اخذ ما حملة لنفسه فلم يكن له في ذلك إلا التعب والعناء...

Voici maintenant le commencement de la fable du Lion et du Taureau (éd. de Paris, p. 78).

(49) باب الاسد والثور. قال ديسلم (sic) ملك الهند ليديبا رأس الفلاسفة :
اضرب لي مثل الرجلين التحابين كيف يقطع بينهما الكذب الخون ويحملهما على
العداوة والشتات

قال بيديبا الفيلسوف : اذا ابتي الرجلان التحابان وجرى بينهما الخون الكذب
تقاطا (تقاطعا) وزابدا (وتدابرا) ومن امثال ذلك انه كان بارض ساسر (sic) تاجر
وكان مكثراً وله بنون فلما كبروا اسرعوا في ماله فلافاهم على ذلك ووعظهم وكان
فيا قال لهم : يا بني لئن صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور ولا يدركها إلا باربعة اشياء .
أما الثالثة المطلوبة فهو (sic) السعة في المعيشة والمزلة في الناس والزاد في الآخرة وأما

الذي (sic) يحتاج اليها في دركها فآكتساب المال من وجهه وحسن القيام عليه وانفاقه
 فيما يصلح المعيشة ويُرضي الاهل والاخوان وما يعود عليه في الآخرة نفعه فن اضاع
 ذلك لم يدرك ما اراد وان هو لم يكتسب لم يكن له مال ولم يعيش به وان كان ذامال
 واكتساب ولم يحكم تقديره يوشك ان يفنى ولا يبقى وليس له كالال (كالكلج)
 الذي لا يوجد (يؤخذ) منه إلا مثل الغار (الغبار) وهو مع ذلك سريع فناؤه وان
 هو اكتسب واصلح ثم امسك عن وضعه في ابوابه كان ممناً فقيراً ثم لم يمنع ذلك ماله
 من ان يفارقه ويذهب حيث لا يريد. ثم ان بني (50) التجار اتعظوا من كلام ابيهم
 واخذوا برأيه وانطلق اكبرهم بتجارة الى ارض يقال لها سيور فأتى على طريقه بكان
 شديد الوحل ومعه عجلة يجرها ثوران يدعى احدهما شتره (sic) والاخر مده (sic)
 فوحل شتره (sic) فاستخرجه هو واعوانه من بعد ما بلغه الجهد واشرف على الهلاك ثم
 خلف عنده رجلاً وامره ان يقوم عليه ويحسن اليه. فلماً رآه قد ابلّ حتى به وتركه على
 حاله واسرع الى مده (سيده) حتى ادركه واخبره انه قد مات. ثم ان شتره التفت
 يميناً وشمالاً فلم ترى (sic) احداً وخاف ان يصيبه في ذلك المكان من العرض الذي لم
 يكن تحطيه (تحطيه) سيلاً فانهم يزعمون ان رجلاً كان يمر (يجز) حشيشاً فقصدته ذنب
 لياكلة فلم ينظر اليه حتى دنا منه فلماً رآه اشتد وجهه وخرج هارباً حتى اتى قرية على
 شاطئ نهر. فلماً انتهى الى النهر وجد عليه قنطرة مكسورة وزهقه الذنب فقال: كيف
 اصنع. الذنب يتلوني والنهر عميق والقنطرة مكسورة وانا لا احسن السباحة فأفضل لي
 الماء ان اقع فيه. ففعل ذلك فراه اهل القرية فارسلوا اليه من استخرجه وقد اشرف على
 الهلكة ثم اتوا به اليهم فاستند الى حائط فلماً افاق من ذلك اخذ يحدّثهم بما لقي من
 عظيم الهول وما خلاصه الله منه. فبينما هو على ذلك اذا انهدم عليه الحائط فقتله. (قال): ثم
 ان شتره لم يلبث الى ان ارتبع وشبع وحسن حاله فرفع صوته يوماً وكان قربه اسد
 وكان ملك تلك الناحية ومعه سباع كبيرة ومن الذئاب والثعالب وبنات آوى وغير
 (5) ذلك من الوحش فسمع الاسد خور الثور ولم يكن رأى ثوراً قط قبل ذلك

ولا سمع خواره. فرعب الاسد من ذلك رعباً شديداً وعظم ذلك عليه . قال وكره
الاسد ان يعرف به جنده عند ذلك فلم يبرح من مكانه . وكان ممن معه ابن آوى
(ابنا آوى) يقال لاحدهما كليلية والاخر دمنة وكانا ذو (sic) دها . وحيه وادب وفطنة
وكان دمنة اشرها (شرهما) وامكرهما ولم يكن الاسد عرف بهما . فقال دمنة يوماً
لكليلية : يا اخي ما ترى ان الاسد لا يتحرك من مكانه ولا ينشط . قال كليلية : ما
شأنك والمسألة عمّا لا يعينك امّا احوالنا فضالحة وامورنا فجميلة ونحن بباب ملكتنا
مقيمين (مقيمان) ولسنا من اهل المرتبة التي يتناول اهلها كلام الملوك وينظرون في امورهم
فاسكت عن هذا الامر واعلم انه من تكلم وتكلم من القول والعمل شيئاً ممّا
ليس بشكله اصابه في ذلك ما اصاب القرد

Suit la fable du Singe.

قال دمنة : قد فهمت ما تقول وسمعت مثلك الذي ضربت (51) وليس كل
من يدنو من الملوك يقدر على صحبتهم او يفوز بقرهم وانما يفعل ذلك من يفعله لبطنه
فان البطون تحشى بكل شي . ولكنه يلتبس بذلك ان يسرّ الصديق ويسوّ العدو وان
ادنى الناس الذين يرضون بالقليل ويفرحون به وانما مثلهم في ذلك كالكلب الذي
يصيب العظم اليابس فيفرح به وامّا اهل المروءة والفضل فلا يقنعون بذلك دون ان
يسموا الى ما هم مستحقين (sic) كالاسد الذي يفترس الارنب فاذا رأى العز تركها
واخذها . أو لا ترى ان الكلب يبصص بذنبه حتى تُلقي اليه اللقمة والفيل تعرف قوته
وفضله فاذا قدم اليه علفه لم يأكله حتى يلقى به فمن عاش وهو غير حامل المتزلة ذا
فضل على نفسه واصحابه فهو وان قصر عمره طویل العمر ومن كان في وحدة وضيق
وقلة خير على نفسه واصحابه فهو وان طال عمره قصير العمر . وقد قيل ان
البانس من دامت حياته في ضرّ ونكد وبؤس وليعدّ من البهائم من تكمن
همته بطنه وفرجه

قال كليلية : قد فهمت ما قلته فراجع عقلك واعلم ان لكل انسان منزلة

وقدرًا فحقيق على الانسان ان ينع ويمضى
قال دمنه : ان المنازل متنازعة مشتركة فذو المروءة ترفعه مروءة الى المئزلة
الرفيعة والذي لامروءة له يحط نفسه من المئزلة الرفيعة الى المئزلة الرذيلة والارتفاع
الى الشرف شديد والأتضاع منه هين كالحجر الثقيل الذي حمله الى العائق شديد
وطرحه هين فمن احق ان زوم ما فوقنا ولا (52) نتم على حالتنا هذه ونحن
تقدر على الانتقال منها الى غيرها
قال كلبية : فاذا الرأي الذي تجتمع عليه . قال دمنه : اريد ان اتعرض
للإسد عند هذه الفرصة فانه ضعيف الرأي قد التبس عليه وعلى جنده امرهم
فلعلي على هذه الحالة ادنو من الإسد فاصيب منه مكانًا وجاهًا...

Ces quelques passages serviront à donner une idée de ce MS que nous croyons important.

Disons quelques mots d'un autre MS de la même Bibliothèque (N° 4213) qui est de l'année 880 H. (1477 J.-C.); quoique de recension postérieure il est assez correct, et ne manque pas d'intérêt. Voici le début du même chapitre cité plus haut pour qu'on puisse établir une comparaison entre les deux copies :

(باب الإسد والثور) وهو باب التحيابين الذي (الذين) يقطع بينهما الكذب
الحائنان وهو أول كتاب كلبية ودمنه
قال دبسلم (sic) الملك ليديبا الفيلسوف وهو رأس الفلاسفة: اضرب لي مثل
التحيابين يقطع بينهما الحسود الكذب المحتال حتى يحملها على العداوة والتقاطع
قال يديبا: اذا ابتلي التحيابان بان يدخل بينهما الكذب المحتال لم يلبث ان يتقاطعا
ويتدابرا. ومن امثال ذلك انه كان بارض دستاوند تاجر مكثرو كان له ثلاث بنين
(ثلاثة بنون) فلما ادركوا اسرعوا في مال ابيهم ولم يحترفوا بمجوفة يكسبون لانفسهم

ولايهم خيراً فلامهم ابوهم (67) ووعظهم فكان من قوله لهم ان قال لهم: يا بني ان صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور لن يدركها الا باربعة اشياء. اما الثلاثة التي يطلب فالسعة في الرزق والمثلة في الناس والزاد في الآخرة. واما الاربعة التي يحتاج اليها في درك الثلاثة فآكتساب المال من احسن وجه ثم حسن القيام بما آكتسب منه ثم انفاقة فيما يصلح المعيشة ويرضي الاهل والايوان ويعود عليه منفعة في الآخرة فمن ضيع شيئاً من هذه الاحوال لم يدرك ما اراد من حاجته لانه لم يكن له تسبب ولم يكن له مال يعيش به وان كان ذو (ذا) مال واكتساب ثم لم يحسن القيام عليه اوشك ان يفنى ويبقى بغير مال وان هو وضعه ولم يشمره لم يمتعه قلّة الانفاق مع سرعة الفناء. كالكحل الذي لا يؤخذ منه الا مثل الصبار يميل ثم هو مع ذلك سريع فناؤه وان كانت نفقته في غير مواضع الحقوق صار بمنزلة الفقير الذي لا مال له ثم لم يمع ذلك ماله من التالف (sic) بالمعاذير والعلل التي تجري عليه كخيس (sic) الماء الذي لا تزال المياه تنصب فيه فان لم يكن له مخرج ومنغيض يخرج منه بدر ما ينبغي تحلب وسال من نواحي كثيرة وربما انبت البس العظيم فيضي الماء ضياعاً. ثم ان بني التاجر اتعظوا واخذوا بقول ابيهم فاطلق اكبرهم نحو ارض يقال لها ميون فأتى في طريقه على كان (مكان) فيه وحل كثير وكان معه عجلة يجرها ثوران يقال لاحدهما (68) شترية والاخر بندبه فوصل شترية في ذلك المكان فاجلج الرجل واصحابه حتى بلغهم الجهد فلم يقدروا على اخراجه فخلف التاجر عنده رجلاً من اصحابه يقوم عليه الى حين ينشف الوحل ويتبعم بالثور. فلما بات الرجل بذلك المكان استوحش وارم بمكانه فترك الثور والتحق بالتاجر فاخبره انه قد مات وقال له ان الانسان اذا انتقض مدته وحانت منيته فهو وان اجتهد في التوقي من الامور التي يخاف منها على نفسه الهلاك لم يفر عن ذلك شيئاً وربما عاد اجتهاده في توقيه وحذره سبباً لهلاكه كالرجل الذي قيل انه سلك مغارة فيها خوف من السباع وكان الرجل قد علم بخوف المغارة فلم يلبث الا قليلاً حتى اعترضه ذئباً (ذئب من) اجراها واضراها. فلما رأى الرجل الذئب قاصداً نحوه خافه

ونظر يميناً وشمالاً ليرد موضعاً يتهدد فيه فأم يراً لآ قرية خلف وادي (وادي) فضى متوجهاً نحو القرية والوادي. فلماً تباعد من الذئب وقرب من القرية نظر الى الوادي وليس عليه قنطرة فالتى نفسه في الماء وهو لا يحسن السباحة فكاد ان يفرق لولا ان بصر به قوم من الجانب الآخر فتواقموا في الماء لآخراجه فاخرجوه وهو مشرف على الهلاك. فلماً حصل الرجل خاف الوادي وامن على نفسه من الذئب رأى على شاطئ الوادي بيتاً مفرداً فقال الرجل: ادخل هذا البيت واستريح. فلماً (69) دخل البيت رأى فيه لصوص (لصوصاً) قد قطعوا الطريق على رجل من التجار واخذوا ماله وهم يريدون قتله. فلماً رأى الرجل ذلك خاف على نفسه ومضى نحو القرية فاسند ظهره الى حائط من حيطانها وقعد ليستريح ثمأ سرّاً به من الهول والاعياء فسقط الحائط عليه فمات ...

Ce Manuscrit se rapproche, comme on voit, de l'édition de Paris; il s'ouvre par une introduction où l'on trouve quelques traits historiques. La voici :

(1) كتاب كلية ودمنة تأليف بيدبا الحكيم الفيلسوف الهندي رأس البراهمة

لدبشليم ملك الهند

هذا كتاب كلية ودمنة الذي استخرجه برزويه المتطبب الحكيم من بلاد الهند ونقله من الهندية الى الفارسية لكسرى انوشروان بن قباذ بن فيروز ملك فارس ونقله من الفارسية الى العربية عبدالله بن علي الاهوازي ليحيى بن خالد بن برمك في خلافة المهدي احد خلفاء بني العباس وذلك في سنة خمس وستين ومائة وقد نظمه سهل بن نوبخت الحكيم الفاضل ليحيى بن خالد البرمكي وزير المهدي والرشد فلماً وقف عليه ورأى حسن نظمه اجازهُ على ذلك الف دينار واول نظمه لكتاب المذكور قوله :

هذا كتاب ادبٍ ومحنة وهو الذي يُدعى كليلَ دمنه

وقد صنف سهل بن هارون للمأمون بن الرشيد كتاباً ترجمه بكتاب نُعلة وعفرة

يعارض فيه كلية ودمنة في ابوابه وأمثاله . قال ابو منصور ظافر بن علي صاحب كتاب
امامة وعاتكه : انَّ صاحب كتاب كلية ودمنة استنبط حيلة في استمالة القلوب بذكر
الحكايات الحيوانية المنسوبة الى الطير والوحش (2) وغير ذلك من الحيوان فعرف
الخاصة معناه . وقع الكأفة بلفظه وظواهر حكاياته على حقيقة فحواه . فكان اول فاتح
لهذا الباب . واقدم حائك لهذا الجلباب . فاسرع الحكماء الى اجابته . واتفق الفضلاء على
اصابته . وقد ذهب الى مضاهاته جماعة من الحكماء فاتبعوا نفوسهم وشخذوا خواطرم
فكان له الفضل عليهم اما لحسن نية دعته الى انشائه وحملته على اذاعته او لعصبية
كل زمان لمن تقدم عليهم في سائر الازمان فان هذه العلة خاصة من العلل الزمنة التي
تتألم داؤها وعسر داؤها وقد عرض الحريري بشكوى ذلك البث في صدر كتابه
المشتمل على مقامات البيتين اللذين اولهما :

فلو قبل مبكاها بكيْتُ صباية بسعدى شفيتُ النفس قبل التثدُّمِ
ولكن بكت قبلِي فهجَّج لي البكا بكأها قلتُ الفضلُ للمتقدمِ

Ce sont là les principaux Manuscrits d'Europe dignes de fixer
l'attention pour l'étude de la version arabe de Kalilah et Dimnah ;
les autres sont tous de dates postérieures et plus ou moins remaniés.
Le professeur Guidi a fait connaître les trois copies de Rome
et de Florence ; on pourrait allonger la liste de ces recensions
moins importantes.

En Orient, si nous exceptons les Manuscrits de Constantinople
cités plus haut, et peut-être quelques autres copies jalousement
conservées dans des bibliothèques privées ou soi-disant publiques
mais inabordables, la version d'Ibn Moqaffa' n'est représentée que
par quelques rares *Codex* de peu de valeur. M^r Khalil Yazigi d'après
la Préface de son édition aurait eu entre les mains un Manuscrit

de « près de 300 ans ». L'auteur de l'édition d'Égypte (1285H) accorde aussi en passant une petite mention à quelques Manuscrits dans lesquels il n'a pas beaucoup de confiance. La Bibliothèque Khédiviale elle-même n'est pas bien riche sous ce rapport. Nous avons enfin signalé le MS relativement récent de M. H. Tabbara.

Notre Bibliothèque Orientale de l'Université S^t Joseph possède trois copies de la version d'Ibn Moqaffa' :

La première (A) est une transcription récente d'une copie vieille de 120 ans seulement (1200 de l'hégire) qui appartient à son Excellence Nouri Pacha Guilani de Hamah. Elle semble faite, malgré ses fautes nombreuses, sur un texte qui n'avait pas subi trop de remaniments.

La seconde (B) est une jolie copie d'écriture africaine, provenant d'Algérie. Elle est du siècle dernier (1273 de l'hégire - 1847) et diffère beaucoup des autres recensions. Dans la préface on donne à *يهود بن سخوان* le nom de *يهودا بن سخوان*; le philosophe *ييدا* est nommé constamment *ييدا*; les récits sont plus développés avec des particularités curieuses qu'on ne trouve pas ailleurs. Avec cela les incorrections abondent. Après les 29 premières pages se trouve une grosse lacune de 70 feuillets comblée par une *Histoire des Vizirs Abbassides* dont nous n'avons pas encore pu identifier l'auteur. A la page 179 le récit reprend brusquement au milieu de la lutte du Lion et du Taureau dans le 1^r chapitre de Kalflah et Dimnah; et continue jusque vers la fin du dernier chapitre intitulé : « le fils du Roi et ses compagnons ». Les dix feuillets qui terminent l'ouvrage

والتي يدعيها عليهم لزوي العفول والارواح التي اشغقت الملك اعلم ان اخذت
 تلك الثيابا وادقها من نخاي الملك باقيا حصة واخذها
 بلا اذنها وادق حتى توحط منها جميع ملته وفتح تلك
 عملها يدور مع عمله وحي امة ملته ياتي مبيد ياتي باذن
 المسخر بلادة من الامور ان عني تلك الى امة التي من امة مله
 من الملك مع احبابه وقتلهم اتي قتلته واهتق الملك حله
 امتا بارحاسي وراو في الملك لباري ووزو مكي وفضل له وادق
 بدل ملته ليلا يكون عنه جميعا ليعيد مبيد اياها
 مع ان يترك ملك اليجي ما ان قال ليتم الملك لبيدنا اليهم
 من هفتة من الملك والامر ان يمد ان يمد يمد لانها
 ان يلقوه له مبيدنا ما وما العاينة المعتادة من المبيد
 قال اليلموه من احب ان يمتا له مبيدنا اها قتلته
 العنابط ويطو يملو به من العظام وجمال به مبيدنا لبار
 لها اباد ملك اليجي ان يمد وزيه الساع باين تعلم به وجميع
 اليجي ان يمد القصة قال الملك وليها في ذلك قال اليلموه ان
 انه في ان يمد الى امة يمد من دورا وما مبيدنا اليجي
 ومان يمد وهدت تلك البندة مبيدنا مبيدنا يمد

ومان

Spécimen de notre Manuscrit B de Kallilah et Dimnah
 (p. 322. Voir la Préface, p. 22)

appartiennent à l'*Histoire des Vizirs*. Le tout est de la même main.

La troisième (C) est un Manuscrit d'écriture assez grossière sur papier fortement endommagé par l'eau, mais très lisible. Il est de l'année 1033 H. (1723 de l'ère chrétienne) ; le commencement manque jusque vers le milieu du 1^r chapitre du Lion et du Taureau. Ce texte assez corrompu porte des traces évidentes de manipulations avec plusieurs additions au texte vulgaire, entre autres une curieuse histoire racontée par Dimnah à ses juges, (p. 78-81) intitulée « Le Fauconnier délateur, la femme du Satrape et les deux perroquets ». Voici la fin de l'ouvrage :

قال فلما انتهى المطلق بالملك والفيلسوف الى باب الناسك والضيف وما جرى
بينهما قال الفيلسوف للملك: عشت حميداً وتمت ألف سنة وملكت الاقاليم السبعة
وعطيت (وأعطيت) من كل شيء. حضاً عظيماً (حضلاً عظيماً) وبلقت ما أملت من
خير الدنيا والآخرة وسعدت (وسعدت) رعيّتك بحسن جدك بمساعدة (بمساعدة)
المقادير لك والقضي (والقضاة) واقدر لانك قد كمل فيك العلم والحلم والعقل وحسن
الرأي والقوة فلا يجد في رأيك نقص ولا في قولك سقط ولا في فعلك عيب وقد
جمعت النجدة فيك واللين فلا توجد جباناً عند القا (اللقاء) وقد شرحت لك الامور
ولحظت (sic) لك الوجوه جواب ما سألتني منه واجتهدت لك بنضري (بنظري)
ومبلغ فطنتي وكان غرضي في ذلك رضاك وطاعتك والله تعالى يقضي حتى بحسن النيّة
منك في اعمال فكرك وعقلك فيما وضعت مع ما انه ليس الانسان (sic) باسعد
الطبع له فيه ولا الناصح باولى بالنصيحة من المنصوح لديه ولا المتعلم باسعد من المعلم
من تعلمو منه فافهم (sic) ذلك ودبره بعقلك وفهمك فانك ترشد بذلك
ان شاء الله تعالى وبالله (sic) التوفيق وهو حسبي وكفى به وكيلاً والحمد لله وحده
لا اله غيره

LE MANUSCRIT DE NOTRE EDITION.

Nous voici enfin au Manuscrit dont nous entreprenons la publication. Nous visitâmes ces dernières années les couvents du Liban, dans l'espoir d'y trouver quelques vieux *Codex* enfouis au fond de ces antiques Monastères témoins d'un passé déjà lointain. A Deir-al-Chir, couvent grec-melchite des religieux alépins, situé à 30 Kilomètres au Sud-Est de Beyrouth, non loin d'Aley, nous reçûmes un accueil empressé avec toute liberté d'examiner les Manuscrits qui s'y trouvaient. Parmi les ouvrages d'ailleurs assez communs du Monastère, nous eûmes la bonne fortune de mettre la main sur une version arabe de Kalilah et Dimnah, qui sans être d'une très haute antiquité est cependant de l'âge des plus vieux Manuscrits et a de plus l'avantage d'être complète et de porter une date certaine. Le MS mesure 19 centimètres de long sur 13 de large et compte 258 pages de 17 lignes chacune. Son écriture *Naskhi* est élégante et très claire; parfois les points manquent. Son papier fort n'est nullement endommagé. On y lit à la dernière page la date de l'hégire où il fut terminé, c'était le 6 du mois de Rajab 749 qui correspond à l'année 1339 de notre ère.

En parcourant cette version nous fûmes frappé de sa rédaction sobre, de son style archaïque, et parfois raboteux, qui nous rappelait si bien le style caractéristique d'Ibn Moqaffa' connu d'ailleurs ¹⁾. En la comparant aux plus anciennes recensions de l'ouvrage

1) *Cfr* par exemple le traité intitulé *بيضة الدر* publié par l'Emir Chakib Arislan, à Beyrouth.

ge, celle-ci nous semblait un écho plus fidèle de la rédaction primitive. Aucune autre recension ne se rapproche autant du Pantchantra et des deux versions syriaques, l'une antérieure à la version arabe (voir p. 4), l'autre postérieure faite sur l'arabe au X^e siècle et éditée par W. Wright. C'est ce qui nous a décidé à l'offrir aux Orientalistes, et à la reproduire telle quelle avec ses incorrections et ses passages obscurs, dans l'espoir qu'elle leur pourra servir de base et de point de comparaison avec les Manuscrits si nombreux et si différents que l'on connaît.

Nous allons même plus loin. Nous trouvons dans ces incorrections et ces obscurités elles-mêmes un argument en faveur de l'antiquité de notre recension. Ibn Moqaffa' n'était pas arabe ; son langage devait se ressentir de son origine étrangère. De plus il avait à lutter avec un texte difficile, présentant des idées philosophiques auxquelles les Arabes de cette époque étaient encore peu habitués. Aussi les traductions de ce temps sont-elles fortement imprégnées d'hellénismes et de syraïsmes ; c'est à se demander parfois si le traducteur a compris le texte qu'il traduisait. Il devait en être de même, toute proportion gardée, des anciennes traductions faites sur les textes pehlewis, zends ou autres.

Notre Manuscrit ne donne pas cependant le chapitre préliminaire où l'on traite de l'origine de l'ouvrage et des causes de sa composition ; nous l'avons emprunté au Manuscrit A décrit plus haut. C'est du même Manuscrit que nous avons tiré *la Fable du Renard et du Héron* qui se trouve dans quelques éditions. Nous avons aussi reproduit une autre Fable faussement attribuée à

l'auteur de *Kalilah et Dimnah* publiée en 1879 par le savant Nöldeke d'après cinq Manuscrits. C'est *la Fable du Roi des Rats et de ses Ministres*. Mais toutes ces additions sont imprimées en caractères plus petits, différents du corps que nous avons employé pour la reproduction de notre Manuscrit.

Quelques lecteurs auraient peut-être souhaité une Notice sur Ibn Moqaffa' : mais le Baron de Sacy et Keith-Falconer ayant déjà fait connaître ce curieux personnage dans la Préface de leurs éditions nous aimons mieux renvoyer à ces savants auteurs ¹⁾. Ce qu'on peut remarquer, c'est que sa conversion à l'Islamisme fut toute de parade ; les auteurs continuent à l'appeler *zindiq* ou incrédule. A-t-il eu des rapports avec les chrétiens ; on le dirait en lisant certains passages de ses œuvres, certaines maximes qui lui sont attribuées.

Nous nous réservons dans un but plus pratique, de faire de notre publication une édition classique où nous profiterons des différents secours qui sont à notre disposition pour rendre ce travail aussi parfait que possible. Le texte sera muni de points-voyelles.



1) Leur notice est tirée en grande partie des Biographies d'Ibn Hillikân dans l'article consacré au fameux Hallag'. Pour les ouvrages d'Ibn Moqaffa' il faut surtout consulter le *Kitab al Fihrist* (pp. 118, 304 et 305) ; voir aussi le curieux récit d'Ibn 'Abd Rabbihi (III : 323, éd. du Caire) sur l'avarice de ce même personnage.

في والصواب النجاه من هذا المكان فانتني ما حصلت على اكثر من
 وفناد الله واجتمع الضي والغراب والجرذ والشلحاه في غزيتهم
 اسني مطاسين واتخلصون عدوهم واحتمالو وتمت حيلتهم
 بخلاص بعضهم بعض ثم قال النيلثون للملك اذا بلغت
 حيلت اضعف الدواب واهونها على معاونت بعضها بعض
 هذا المبلغ وانتهى بهم الصبر والوفاء والحيله فيما اخلصوبه
 انفسهم وعظم ما نزلهم واهواله فكيف بالناس لو فعلوا
 مثل ذلك تعاونوا عليه لقد كان يصل اليه من تنفقتهم ما
 هو يودي الي اعراضهم بالخرع ودع الشرعهم عملا خطر فيه
 كمال بالحيات المطوقه ولو اهل للعقل الحد بلا نهاية
 الباب السادس يخص لبوم والغراب
 الباب السادس ثم قال النيلثون قد فهمت ما ذكرت من
 الا مبر وعظم المنعم في الاخاف في ذلك فاخبرني عن العدو
 هل يغير صاحب هل يوثق بشي امره وكيف العداوه وما ضرها
 وكيف ينبغي للملك ان يصنع اذا اتاه امر او عدوه ويطلب
 الصلح وهو في نفسه غير امثا ولا حقيق بالطمانينه وان هو
 ابداء واد انفرعا قال النيلثون وليش اعدا حقيق ادا
 اناه

NOTES ET CORRECTIONS.

Page 1. Cette première page contient le titre de l'ouvrage et diverses notes à moitié effacées. On lit tout au sommet : صَلَّى اللهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَآلِهِ . Vient ensuite le titre : كتاب كلية ودمنة . Puis à gauche : وإذا المقادر ساعدت لمقدّر يملقُ . Plus bas un cercle où l'on peut lire : الحمد لله رب العالمين . Plus bas un cercle où l'on peut lire : الحمد لله . Sous le cercle et en caractères plus gros : الحمد لله حامد بن محمد اله سنة ٨٠٠ . Enfin au bas de la page deux lignes :

هذا الكتاب ملك الفقير الى الله تعالى عبدالله بن علي . . . الشافعي
انتقل اليه بالبيع الشرعي على يد . . .

P. 3-4. L'auteur de cette Préface fait preuve de sens critique, en distinguant ce qui est de Kalllah et Dimnah proprement dit de ce que l'on y a ajouté. L'ouvrage primitif comprenait en effet 14 chapitres seulement, tels que les donne notre Manuscrit. Pour l'ordre de ces chapitres il y a divergence entre les différents Codex. Le nôtre suit le même ordre que les deux Manuscrits 1501 et 1502 décrits par de Sacy dans son édition (p. 64). Voyez aussi l'ouvrage du Prof. I. Guidi sur le texte arabe de Kalllah et Dimnah (*Studii*, 9).

P. 5-18. Ce chapitre préliminaire de *Bahnoud Ibn Saḥoudn* connu aussi sous le nom de 'Ali Ibn al Šāh al-Fārisī n'est pas dans notre Manuscrit. Nous l'avons emprunté au Manuscrit de Hamah A (Cfr. p. 22). D'ailleurs on ne connaît rien sur ce personnage, appelé dans notre Manuscrit B (*supra*, p. 22) جوذا بن صنوان . Le MS de Florence (*Studii*, p. 7) le nomme بن صنوان

P. 6 l. 7. Ce nom de فورك pour فور se retrouve dans beaucoup de MSS.

P. 7 l. 23. Le MS porte tantôt دبللم tantôt دبللم. Cette dernière forme se retrouve dans notre copie d'Algérie.

P. 8 l. 3. Le nom de يدبا est constamment écrit يدنا dans notre copie algérienne B.

— l. 8-10. ومتى غفلنا من ذلك . . . اقل منهم On lit dans le MS B (p. 7) . Cette leçon, on le voit, est plus claire que l'autre, bien que la forme شاورب ne se trouve pas dans les dictionnaires ; il a le sens de خالط . Voyez le commentaire du Baron de Sacy sur ce passage (éd. de Paris, p. 67-68).

— l. 13-15. وقد تملون تنرير بالنفس Cet endroit est très obscur dans l'édition de Paris ; notre version malgré ses variantes n'ajoute pas beaucoup de clarté. Le MS B l'a complètement supprimé.

P. 9 l. 6. فاجابوها . On remarque ici le passage du masculin pluriel au féminin. Ce mélange réprouvé par les puristes est assez fréquent dans les auteurs quand il s'agit d'animaux.

— l. 8. يقيمم de يقيمم a ici le sens de *brouter*. L'édition de Paris porte قمم . Les deux formes font défaut dans les dictionnaires. On dit قمم et قمم pour signifier *faire rafle des mets d'une table*.

— l. 14. اعطم qui manque dans les dictionnaires est pour ارتطم s'*embourber*.

P. 11 l. 5-7. بكميه جبل La copie B porte : هذا في ملكي في مقامي هذا محلاً سامياً جلةً لي شرقاً على جميع ما يأتي من بعدي من العلماء وذكراً باقياً مدى الدهور والاعوام عند الحكاه اذ اقبل الملك بوجه الي وعطف بجمه علي

— l. 8. والاقدام بالمخاطرة عليه نصيحة On lit dans B : المخاطرة بالاقدام على نصيحته اخصصته جا

— l. 19-20. دنياه ففي ان كلمت هذه La même version porte : الحصال في احد لم تخرجه الى الزيادة في نمو لسوء حظ من دنياه

P. 12 l. 2. افضل حيلة العلماء On lit dans la version B : افضل حيلة العلماء L'édition de Paris a : افضل حيلة

— l. 4. ان لا يتكلم على بنته Le MS B porte : ان لا يتكلم على بنته

— l. 12. افضل ما استظل به الانسان لسانه C'est aussi la version de l'édition Tabbarah. Le MS B a simplement : اجل مجال الانسان M' Yâziği a ainsi retouché ce passage : افضل ما استظل به الانسان لسانه L'édition de Paris porte : استظل

— 1. 13-16. *كان أولى ما ابدأ به*. Les autres versions portent : *أول ما ابدأ به*. Le MS B ajoute : *من الامور التي هي غرضي ان تكون ثمرة ذلك له دوني وان اختصه بالفائدة قبلي*. على ان العقبى فيها اقصد في كلامي له بما نفعه وشرفه راجع اليه

— 1. 18. *استحضروا العدة*. On peut lire : *استحضروا العدة*. Le MS B porte : *استجادوا العدة وطالت لهم المدد*

— 1. 20-21. *ولا قطعهم عن ارتياد الشكر ولا*. On lit dans B : *ولا قطعهم . . . تقلدوه*. *الاستهام بالاحسان الى من حولوه (خولوه) والارفاق بمن ولوه وحسن السيرة فيما تقلدوه*. *أقدمت* : *يُقدم على ما قدمت عليه*. Il faut lire avec les autres MSS : P. 13 l. 9.

— 1. 22-25. *لا ينبغي . . . ولم يكن ثلاثاً*. Notre version ne fait pas mention du nombre *quatre* ; elle énumère simplement les vices dont les rois doivent être exempts, comme l'ancienne édition du Caire. Notre MS B ne parle que de trois choses : *ثلاثة لا ينبغي ان تكون في الملوك الغضب والعجلة والبخل* et n'ajoute aucune autre explication. Les mots *الرفق في المجاورة* qui ont embarrassé de Sacy s'expliquent par notre recension *المجاورة في الرفق* ou par celle du Caire *عدم الرفق* في *المجاورة*. M^r Yazîgî a corrigé *الرفق* par son contraire *المنف* — Le passage suivant *ليس احد يجاوزه* voudrait dire que *personne n'autoriserait le mensonge*. L'édition de Paris porte : *ليس احد ان يجاوره* — Plus loin *لم يكن ثلاثاً* pourrait se traduire ainsi : *il ne nous voulait point de mal*. Cette leçon est plus intelligible que *بلاغاً* de l'édition de Sacy. M^r Yazîgî a substitué *مُبلَغاً* qui n'est pas plus clair.

P. 14 l. 2-3. *انفا . . . الست الذي قصدت*. Ce passage est certainement fautif et toutes les éditions reproduisent le texte de l'édition de Paris. La leçon *مجزت* pour *مجزرت* ne rend pas le sens plus intelligible. Le MS B est ici tout différent, le voici : *يا بيدنا لقد اهدى من لك ابدى وارشدني من بك انشدني ألت الذي شرحت : تقصيري ووهن همتي وعجز رأبي وسيرتي يا قَدَمْت من سابق كلامك الذي ازعميني*

— 1. 5. *أعد علي*. La leçon *أعد علي* est préférable.

— 1. 10. *ان في دون ما كلمتك به خاية*. Ce passage n'est pas bien clair ; l'éd. de Paris porte : *خاية لك*. Celle de Mossoul donne *اني*, le sens serait alors modifié ainsi ; *tu trouveras en moi l'objet de tes desirs mieux encore que dans mes discours*. On aurait le même sens en écrivant *ان في*. M^r Yazîgî a corrigé *خاية* par *نُحْيَة* ce qui signifie ; *tu as, sans mes discours, de quoi le morigéner*.

— 1. 12. في غير مضطلم بتقويمه الألبك . Ce passage est aussi embrouillé. Le MS B porte: فاني غير مطلم عليه ولا فكرتُ به ولا يقوم هذا الألبك .

— 1. 16. L'éd. de Paris porte استكتبوا que Yāziǧt a corrigé استوزروا . Notre MS B porte: نصبوا وزيراً , puis il ajoute les détails suivants عقدا على رأسه عصابةً من عصاب الملوكة وجعلوا على رأسه تاجاً من تيجان الملوكة وأركبوه شهريّةً من شهاريّة الملك وركب معه من خواصّ الدولة من يبتجلهُ وينثى ناموسه ويدورون به في مدينة الملك ليعلم الخاصّ والعام والبادي والحاضر . . .

— 1. 22. فهو الى الآن باقٍ يُظهرون فيه: Le MS B porte: فهو الى يوم القيمة في بلادهم . زينة الملك ويؤثرون فيه بصدقات كثيرة ونعم جزيلة

— 1. 23-24. من دقيق الحيل . . . ثم أن يديبا . . . Le MS B est plus clair, mais plus diffus. ثم ان يدينا لما كثرت خلواته بالملك اخذ في تقليد الاشغال البرائيّة لن يثق من الخواصّ: وحاشية الملك وقرّ نفسه مع الملك ووضع كتب السياسة وتنشط لها ورمز (?) كتباً كثيرة فيها من دقائق العلوم وجليلها وفوامض الامرار ما جرت جوهرته وعمت منفعتها

P. 15. 1. 1. وقع في نفوسكم . Le copiste a dû omettre le mot : وقع في نفوسكم .

— 1. 5. ويقوم حكمتها: Il est probable que le texte portait: ويقوم حكمتها .

— 1. 12. الاتراج عن الوطن . Cette version me semble fautive, الاتراج ne se construisant pas avec la prép. من . Il faudrait peut-être lire: الاترياح

— 1. 15. واطلق: Le MS B ajoute: بسط لاني . Les autres copies ont: وضع لاني . 15. برضته عان جناني وامرني ان اضع له كتاباً

— 1. 22. يقوم به . On trouve dans les autres recensions يتولى ذلك ويتقدّم به . Le MS B donne ainsi ce passage: ويدنا يتولى امر السياسة ويقوم له بديانة الملوكة وقيادة: Le reste du chapitre diffère très notablement dans ce MS.

P. 16. 1. 22. يتذكر أو يتفكر . Il faudrait je crois يتفكر ou يتذكر

P. 17. 1. 9-10. اربعة عشر باباً . M^r Yāziǧt a mis: اربعة عشر باباً pour pouvoir faire entrer le chapitre de la Colombe et du Héron. Le passage suivant est ainsi rendu dans le MS B: وشارك معه الملك ليكون له مخاطباً لثلاث تنقطع حلالة الجواب:

— 1. 12. وجميع ما يحتاج . Il aurait été plus clair de mettre un verbe comme dans les autres copies: وضمته أيضاً جميع ما يحتاج اليه:

— 1. 14. فصارت صور الجوان فيه لهواً . Ce passage donne à entendre que des figures accompagnaient toujours le texte. — Après cet alinéa ou trouve le résumé des 14 chapitres dans le MS B.

— l. 18. النَّقَلَةَ م^r Yazîğî a corrigé النَّقْلَةَ par كَلَامُ النَّقْلَةِ

— l. 21. مَا نَطَقُوا بِهِ. L'édition de Paris donne le duel; ما نطقوا به le rapportant à Bidpai et à son disciple; notre version rapporte le verbe aux animaux. Du reste la syntaxe des pronoms laisse ici fort à désirer. Cette remarque s'applique à plusieurs autres passages; c'est même là une des difficultés de la version arabe de Kalllah et Dimnah.

— l. 25-26. التَّحَرُّزُ مِّنَّ يَوْعِ الْمَدَاوَةِ. Ce passage est une transcription fautive pour التَّحَرُّزُ مِّنَّ يَوْعِ الْمَدَاوَةِ

P. 18 l. 1. فَمَا تَمَّ الْكِتَابُ . On trouve dans le MS *B* les curieux détails que voici : ولم يزل يدنا وتلميذه في المقصورة حتى استتم الكتاب واحكامه ووضع امثاله : مواضعها وجملاته سقَطاً واحداً واحكم له يدنا قفلاً على هيئة اللولب لا يفتح الكتاب الا من عقله مواضعها وجملاته سقَطاً واحداً واحكم له يدنا قفلاً على هيئة اللولب لا يفتح الكتاب الا من عقله Un peu plus loin commence la lacune de ce MS (voir notre Préface).

— l. 19. مستبشراً بالمعلم في العلم . L'édition de Paris a والمستبشراً بالمعلم في العلم . مستبشراً إلى مستأثراً

P. 19. Ici commence la recension du MS que nous publions.

— l. 3. لبرزويه . Le MS porte plus souvent برزويه ; pour plus d'uniformité nous avons gardé partout la même leçon. M^r Yazîğî et après lui M^r Tabbârah disent qu'il fut le fils de ازهر . Il est peu probable que le père de برزويه ait eu un nom arabe . Un MS de Constantinople a lu ازهر (Cfr p. 14).

— l. 5. برزجمهر signifie en persan le *grand soleil*; notre MS écrit برزجمهر et برزجمهر les livres persans citent de Bouzourjmihir un nombre considérable de maximes, de sentences et de proverbes que les arabes ont traduits en grande partie dans leurs ouvrages littéraires. Nous en avons nous-même publié un recueil d'après un ancien MS ¹). On trouve sur lui plusieurs détails biographiques dans l'*Histoire de Perse* de Ta'âlibî publiée par Zotenberg. Un curieux passage de Tarçouâî dans son *سراج الملوك* (éd. de Boulaq, 1289, p.189) parle de la conversion de برزجمهر au Christianisme et de son martyre sous Chosroès Anousîrouân ²).

— l. 1. اما بد etc. La rédaction de ce chapitre diffère totalement dans les édi-

1) Al-Machriq. VI, 205 et 250.

2) ibid., VI, 385.

tions de Yazîğt et de Ṭabbârah. Notre version se rapproche davantage du plus ancien des MSS de Paris.

— l. 9. احتراز est une faute ; l'édition de Paris porte إحراز

— l. 12. المورد. Il s'agit de certains arbres dont on tirait du feu par le frottement.

— l. 16 . . . فن من عليه خالفه بالعقل. Ce passage se rapproche de celui que cite de Sacy, (p. 73) d'après le MS. 1492.

P. 20 l. 3. ومن الصيب اجزله. Nous préférons la leçon de l'éd. de Sacy : ومن العلم اجزله

P. 21 l. 1. أما مكتوباً بالفارسية. Ce membre de phrase ne se trouve pas dans l'éd. de Paris. Les éditions de Yazîğt et de Ṭabbârah portent : تماماً مكتوباً بالفارسية. C'est une leçon assez vraisemblable que nous préférons à celle de notre Manuscrit.

— l. 7. عشرين الف ديناراً. La grammaire exigerait عشرين الف ديناراً. Ici notre Manuscrit se rapproche pour sa sobriété de l'édition de Paris. Dans l'édition Yazîğt suivie par Ṭabbârah le récit s'allonge par un hors-d'œuvre ajouté après coup.

— l. 9. فجمل يشاهم. Après لأ il faudrait جمل sans particule.

— l. 12. لا قدم له وفيه. Notre MS est ici effacé ; la phrase est peu intelligible. On trouve dans l'édition Yazîğt une leçon probablement corrigée par lui

لا قدم بسبه ودفنه لسره

— l. 16. أدويه. Ce nom ne se trouve que dans notre version.

— l. 18. يأوه بالطف. veut dire il le traitait avec douceur. Le verbe ألا dans ce sens se construit d'ordinaire avec deux accusatifs : peut-être faudrait-il lire يبلوه بالطف

— l. 20-21. موضعاً. Il faut موضعاً comme il faudrait aussi مشفعاً ومجملً et مجتهداً

P. 22 l. 12-13. فأما اذا فتحت. Le copiste a écrit اذا pour إذ

— l. 17. بشيء. est employé comme appositif au mot précédent بكلام

— l. 19. اريض عتلاً. Toutes les autres éditions portent أرصن. En tout cas, il faudrait أروض

P. 23 l. 1. الثمان خصال, Il faudrait الثمان الخصال ou ثمان خصال ou ثمان خصال ; comme aussi le féminin dans les nombres ordinaux : الاولى والثانية : etc.

— l. 15 . . . مصادقه . . . ثم ان برزويه علم ان مصادقه . . . Il semble qu'il y a une lacune dans notre texte ; le sens demande . . . ثم ان برزويه عرف ان الهندي قد علم . . .

— l. 18-19 . هيات اعلاماً كثيرة . . . وشاعت فيه شموماً وشجنت . . . L'édition de Paris porte . . . هيات كلاً كثيراً وشجنت . . . Quant à la forme شجن dans le sens de *ramifier* on ne la trouve point dans les dictionnaires.

P. 24 l. 8. وان يكون سرأ . Ce passage est a moitié effacé ; peut-être pourrait-on lire : وان لا يكون سرأ . Le sens d'ailleurs demande la négation.

— l. 19 . . . حسن تأنيك وحيلتك في دركي ما . . . On dit تأني للامر comme on dit ادراك . Le mot درك a le même sens que ادراك .

P. 25 l. 3-4. شفعة veut dire *se faire entremetteur* — وقع في تفسير الكتب — على particule في est effacée ; on pourrait lire

— l. 6. رغبة من سائر الكتب . Notre MS emploie fréquemment رغب و رغبة dans le sens d'*aimer, souhaiter du bien* ; c'est là une acception archaïque.

— l. 9-10. تخوف معالجة المقادير ان تنفص سروره بما استقال له برزويه . Ce texte est obscur, استقال signifie *demandeur la résiliation d'un marché, demander pardon*. Le sens qui s'impose ici est le suivant : *Le roi eut peur que le destin ne le privât et troublât sa joie en le privant de ce que Barzouyeh lui avait si péniblement acquis*. Peut-être le copiste a-t-il lu استقال au lieu de استفاد

— l. 16-17. تجهز و برح مكانه . Je crois que le copiste a oublié un mot : تجهز . Le verbe تجهز veut dire *se préparer au voyage*.

P. 26 l. 15. تحتاً من طراز فوهستان . Le mot persan تحت est souvent employé pour signifier *garde-robe* ; il veut dire ici *un habillement, un habit complet*. Quant à فوهستان il faut lire évidemment فوهستان qui est une province de Perse voisine de celle de Khorassan et célèbre par ses étoffes.

P. 27 l. 10-11. بزرجهر ابن النجيكان . Voyez la note plus haut (p. 31). Le texte porte plus loin : البختكان

P. 28 l. 10. واهله . Corrigez : واهله

P. 29 l. 15. عمر . . . عمر . Lisez : عمر . عمر .

P. 30 l. 4-5. المقاتلة sont les *combattants* ; il veut dire que son père était un homme de guerre . — الرمازمة désigne probablement *les Mages*. زمزم signifie *proférer des paroles de magie, faire des incantations*.

— l. 9. ازددت عليه حرصاً . La particule conjonctive a été omise ; il faut,

croyons-nous : وازددتُ عليه حرصاً ou نازددتُ . On peut remarquer que notre texte ici diffère de l'édition de Paris et que certains passages sont intervertis .

— 1. 10. وطمعتُ . Le texte original portait peut-être : همتُ de هَمَّ بِ شام se passionner pour une chose. De plus la particule و est ici de trop ; همتُ est le corrélatif de لَأ

— 1. 11. نازعتُ اليَّ ان تغبطهم . Cette leçon est, je crois, fautive; il faut lire : نازعتُ اليَّ ان تغبطهم . c.-à-d mon âme m'inclinait à leur porter envie.

P. 31 1. 3-4. وجود وآفات . Il faut وجوداً ; les autres éditions portent : آفات — Dans la phrase suivante : اربعة اخلاطاً متالبة : ان هذا الجسد موجودٌ لآفات اربعة اخلاط : grammairien exigerait :

— 1. 11-13. فامرتُ نفسي . . . اجر الاخرة . Ces trois lignes dans les éditions vulgaires sont plus haut. De plus notre texte doit être corrompu ; le passage ينبغي ينبغي est incompréhensible. L'édition de Paris porte : اي هذه الخلال ابنتي في علي و اجا أخرى بي . De même الصون est remplacé par الذكر

P. 32 1. 3 . . . ولا آخر ألا الي اطعم له Notre texte portait comme l'édition de Paris : « لا ارجو له البر » . Puis le copiste a effacé d'un trait les mots mis entre guillemets qu'il aurait mieux fait de laisser. De même la leçon بانئتُ est préférable à بانئتُ

— 1. 6-7. احداً من نتراني : لم اغبط من نظرائي . Le texte de Paris est plus clair ; mais nous préférons فوقي في الجاه ؛ الذين هم دوني ؛ ومن هو مثلي في العلم ؛ فوقي من الجاه ؛ وغير ذلك ممن له صلاح وحسن سيرة ؛ فوقي من الجاه ؛ elle est également embrouillée dans toutes les éditions. L'éd. de Sacy porte : Yâziğî l'a corrigée sans la rendre plus claire : وغيرهما ممناً

— 1. 17. يرجو ذلك له . Le texte porte برجا pour يُرَجَى au passif .

P. 33 1. 2. ويبيع الكبير باليسير . Il serait mieux de lire : الكثير

— 1. 11. يذهب عنه دواؤه . Il y a ici une faute d'impression, il faut lire يذهب عنه دواؤه ؛ le texte porte دأؤه qui est également fautif. (Cfr. pour ce passage les Studii de Guidi, p. V)

P. 34 1. 8-9. مثل الذي زعموا انه ذهب سارق . La phrase n'est pas correcte ; il faudrait au moins سارقاً — L'auteur du *ثمرات الاوراق* Ibn Hiğğah al-Hamout a reproduit cette histoire (éd. du Caire 1300, p. 75) en l'abrégéant .

— l. 21. *tu n'es pas l'objet d'un soupçon*. C'est le passif de ارتاب
 P. 35 l. 4. « شولم شولم ». Je ne sais si ces mots ont un sens ou bien s'ils désignent une simple formule cabalistique. Guidi (*Studii*, 19, note), a pensé qu'ils ont quelque rapport avec le mot سلام

— l. 17. فلماً تحررتُ. Le texte est indécis, on pourrait lire: فلماً تحررتُ

P. 36 l. 1-2. فالساحر الذي وجد اباهُ ساحراً في عذرٍ مع اشباهِهِ فا لا بمجملهُ الكلام .
 Ce passage manque dans l'éd. de Sacy. Dans le MS de Guidi on lit: لعني عذر
 يكون غير ملوم مع اشباه ذلك مآً لا. Yāziǧt suivi par Ṭabbārah donne: من اشباه هذا
 Le passage suivant يبيّب ذلك عليه est peu correct, il faudrait
 Yāziǧt: فمتب عليه الناس: Guidi (VII): يبيّب على ذلك ou bien يبيّب الناس ذلك عليه
 فمتب في ذلك

— l. 7-8. أما انا فلعلني لا ادري افارق الدنيا اوشك من فعلي كفا. Le texte est défec-
 tueux. Yāziǧt a corrigé: أما انا فلعلني قد قرب اجلي وحانت تقلي: كفتي
 ولعل فراق الدنيا يكون اوشك من تقلي كفتي

— l. 15. لحوف ان يفجأها من زوجها او من غيره. La construction est obscure; il
 doit manquer quelque chose. On lit dans l'éd. de Paris: ذلك خوفاً من بلها او
 فهو ممن تخافه

— l. 21. لم يكن لي حقيقة اذ لم يكن ضد السرّب الحب ان تذكري الحب. Ce texte est
 beaucoup plus simple dans l'éd. de Paris: ذكرت الحب وليس هو هناك: لا (لم)
 — Cette histoire un peu leste a été modifiée dans les éditions classiques.

P. 37 l. 8-10. من ادنى الّباس والضيبة. La grammaire exigerait la répétition de
 la préposition من. Le mot الّباس est pour كذب. Le mot ضيبة signifie fraude,
 ruse. — السخريّ. Corrigez: السخريّ. On trouve ici dans l'éd. Yāziǧt une re-
 touche musulmane: وان لا اله الا الله الفرد الصمد. Ṭabbārah: الواحد الصمد comme
 dans le Coran.

— l. 11. . . ليس بمجملهُ صاحب. Cela doit être une faute de copiste. L'éd. de
 Paris a: ليس كمثلهُ صاحب. C'est aussi la leçon de notre MS A de Ḥamah.

— l. 19. انما مثله فيما انفد فيه ايامهُ وباليه على ما ينفعهُ مثل. La phrase est incorrecte
 et défectueuse; dans l'éd. de Sacy la construction est plus régulière. Le MS
 de Ḥamah porte: وجدت الساهي اللاهي المؤثر اليسير على نفعه يصيبهُ ما اصاب التاجر الذي
 زعموا ان له جوهرتين

P. 38 l. 8. يهد للعاد. Nous préférons l'ancienne version: يهد للعاد

— l. 12-13. اعترل est pris dans le sens de se détacher du monde —

La leçon *استكمل العقل* est ici plus juste que *استعمل العقل*

— l. 19. الذي يُنهر. La forme *أضر* pour *traverser un fleuve* est régulière, comme on dit *أبجر*, mais on ne la trouve pas dans les lexiques.

P. 39 l. 2-3. Ce passage se trouve cité dans *سراج الملوک* de Abou-Bakr Tartoušî (éd. de Boulaq, p. 39; *cfr.* notre *Chrestomathie الأدب مجاني* II, 18); il se rapproche sensiblement de notre version. Nous trouvons aussi dans notre texte deux mots archaïques *قلّة* et *ابريسم* qu'on ne trouve pas dans les autres éditions imprimées.

P. 40 l. 2-3. كيف لا يستمرّ حلاوة قليلة. Cette leçon doit être la vraie. *استمرّ* كيف لا يتمّ عليه حلاوة. *استملّ* مرارة. L'éd. de Sacy porte; *كيف لا يستحلّ* . . . *كيف لا يرفض*. *Yazīgi* et *Ṭabbārah* reproduisent servilement l'éd. de Paris.

— l. 9. الذي بقدر منه. Lisez *يُقَدَّر* *se former*.

P. 41 l. 5. فأذيق منه ألواناً. L'éd. de Paris ajoute: *من عطف المعلم وضجر الدرس*. Dans ce passage et les suivants on sent dans notre version une rédaction plus ancienne et en même temps plus sobre.

— l. 9. والبأس. Nous croyons qu'il faut lire: *والناس*

— l. 16. ويمتثل. Le texte porte: *ويمتثال*

P. 42 l. 3. تورّعت من الناس. Encore un mot significatif au lieu de: *تورّعت من الناس*

— l. 18. غيّبت الحنات. On pourrait lire au passif: *غُيِّبَت الحنات*

P. 43 l. 7-21. فالتحست للانسان في ذلك مثلاً. Cette parabole a été souvent citée et commentée. On la trouve déjà dans le livre *المقد القريد* d'Ibn 'Abd Rabbihi (éd. du Caire 1305, I, 326; *cfr.* notre *Chrestomathie الأدب مجاني* II, 29) puis dans le livre *كتاب عين السياسة* d'Ibn Hodeil (éd. du Caire, 207). Il y a lieu de comparer ces différents textes pour voir les remaniments qu'a subis la recension primitive.

— l. 10. فإذا هو بتنين. Notre texte porte deux fois *التنيل* et une fois *التنين*

— l. 13-15. شغل قلبه. Le texte donne le présent *يشغل* — au lieu de *الجرذان الدائبان* le copiste avait écrit, par distraction je suppose: *الجرذان الدائبان*

P. 44 l. 3. الرضى بجالي. Le texte est ici indécis, on pourrait lire *بجالي*. Peut-être le copiste voulait-il écrire: *الرضى بجالي*

— 1. 6. *قالت* ou bien *فالتت*. Il faudrait *التت*.

P. 45 1. 2 *وهو باب عرض الكتاب لابن المقفع* 2. Ce titre n'est pas dans le texte ; mais c'est bien le commencement de ce chapitre, qui est réduit dans notre MS à une seule page, au lieu d'une dizaine de pages dans l'édition de Paris. Nous avons emprunté ce qui manque au MS A de Hamah.

— 1. 7-6. ما عندهم من العقل . . . يتحسون ان يعقل عنهم . Voir la note du Baron de Sacy sur ce passage (p. 75). Son édition porte : *ما عندهم من الملل*. Le MS de Hamah donne ce texte différemment comme on verra.

— 1. 9. *فجميع ان* a été corrigé en *شامياً* par Yâziǧt. Le passage suivant *ان يكون لهوا* est plus clair dans l'éd. de Paris *ولهوا* *ولموا* *ولموا*

— 1. 11-13 . . . *عرف* . . . *الحدث* . Ici aussi notre texte diffère totalement de l'éd. de Sacy. *فاذا خال مجول* veut dire *considérer*. Le sens serait : *quand le jeune homme (devenu grand) appliquera son esprit à la considération des vérités qu'il avait gravées dans son cœur durant son jeune âge sans les comprendre, il verra alors . . .*

P. 45 1. 15 et 46 1-2. *اقاويل اللام* . . . *اكثرت* . *ولم يكن اذ كثرت* . Ces lignes sont bien obscures et la construction de la phrase bien enchevêtrée. On peut lire trois fois *اكثرت* au lieu de *كثرت*. Le sens doit être le suivant : *Le jeune homme (qui se sera ainsi formé dès sa jeunesse) trouvant dans son esprit les principes des sciences et les conséquences qui en découlent sans qu'il ait rien à y ajouter, s'appliquera à rechercher les causes qui ont déterminé les Sages à proférer ces maximes.*

— 1. 4-5. *اي شيء يُجئني منه* . Le copiste a probablement lu *يُجئني* pour *يُجئني*

— 1. 16-17. *ما صار اليه من امر برزويه في صدره* . Le copiste voulait écrire : *برزويه* ; *برزويه* : il a écrit par une curieuse distraction : *برزويه*

P. 47 1. 3-5. *فان قارته متى يوصل ذلك* . . . *يرجع اليه قعه* . Ce texte doit être corrompu. Celui de l'édition imprimée est plus clair : *فان قارته متى لم يفعل ذلك* . . . *لم يدر . . . من مقدمات ما تضمنه هذا الكتاب وان من كان غاية استقام . . .*

— 1. 15. *الما* . Corrigez : *الما*

P. 48 1. 3. *ولا ادعوه* . L'éd. de Sacy porte : *ولا ادعوه*

P. 49 1. 26. *من كان سميه لآخرته وديناه فحياته له وعليه* . C'est aussi la leçon de l'éd. de Paris, De Sacy a proposé en note (p. 78) une correction qu'a adoptée Yâziǧt.

لوتى كوتى لوتى - 232

232 : L'EST PROBABILE QUE LE COPISTE A ...

... DE FAIRE ...

... DE FAIRE ...

... DE FAIRE ...

... DE FAIRE ...

... DE FAIRE ...

... DE FAIRE ...

... DE FAIRE ...

شعب

— l. 15-16. لا نهُ لم يكتسبهُ ولم يكن ذا مال لم يمش ولم يمش به. On voit par le texte précédent comment ce passage a été altéré, bien que le texte d'Ibn 'Abd Rabbihi ait lui-même subi quelque altération.

P. 54 l. 8-9. منود. Cette forme se rapproche davantage de mot primitif مَنور (éd. Bickell مَهْمِه و; et dans le Pantchatantra *Matturā* ville située au nord d'Agra et appelée aujourd'hui *Multra*). Voyez d'autres altérations dans Guidi (*Studii*, p. 23 : K.-F., 274).

— l. 9. شتربه . . . بندبه. On pourrait également lire شتربه et بندبه. Le premier nom se lit dans le Pantchatantra *Sanjivāka* ou *le bon camarade*, le second *Nandaka* ou *celui qui réjouit*. Les deux noms ont subi force altérations. (Cfr. Keith-Falconer, p. 274 et Guidi, *Studii*, p. 27).

— l. 14. واخبره ان الثور قد مات. Ici le texte de Paris, suivi naturellement par Yāziǧī, Ṭabbārah etc., met dans la bouche du gardien du taureau embourbé un long discours avec une fable. C'est un hors-d'œuvre évident qu'on ne trouve pas dans notre MS, pas plus que dans les deux versions syriaques. C'est là une forte présomption en faveur de l'antiquité de notre version.

— l. 19. ورأيه غير كامل. Ces mots se trouvent en arabe dans notre seul Manuscrit; on les trouve aussi dans la version syriaque de Wright. Plusieurs autres détails feraient croire que l'auteur de cette version a eu entre les mains un texte plus rapproché du nôtre. — وانَّ الاسد (أ) سمع, la particule *لأ* s'impose ici.

— l. 21. دمنة . . . كليلة. L'ancienne version syriaque (Bickell, p. 2 l. 5) les nomme دمنية . . . فليلية. Les deux noms sont dérivés du sanscrit *Karaṭaka* ou *Corbeau* et *Damnaka* ou *Dompteur*.

P. 55 l. 13. وجمل نظره قبل شق الحشبة. De Sacy (p. 82) a déjà soupçonné cette leçon qui est la vraie.

— l. 18. انما البطن يُمشى بكل مكان. Le copiste a voulu écrire يُمشى. L'éd. Yāziǧī porte: يُمشى بكل شيء. Les autres éditions n'ont pas ce membre de phrase qu'on trouve pourtant dans les deux versions syriaques.

P. 56 l. 2. اذا رأى الاتان. Il s'agit de l'onagre comme on le voit dans la version syriaque de Bûde (حَدَوَا). La substitution du *chameau* à l'onagre est toute arabe. Le MS de Constantinople (Cfr. p. 17) parle d'une chèvre; en cela il répond à la version syriaque publiée par Wright.

— 1. 3-4. . ار القيل المُتلم توق فضله . Le texte est ici corrompu ; il est clair dans l'éd. de Paris, et dans notre MS A : **وان القيل المترف فضله وقوته اذا قُدم له** . Vozes plus haut le MS de Constantinople (p. 17) **ولف لم يتلفه حتى يُمبح ويُحلق** .

— 1. 11-12. ما نسخ به حالنا . Il faut évidemment lire **نخط** . Ici nous devons signaler une addition maladroite dans le sens musulman que Yāzigi est le seul à reproduire d'après un MS sans valeur : **فلا ثم ان مترلة الانسان مقدورة عليه منذ الازل** : **سبل له الآ الرضى جا كيف كانت**

P. 57 1. 3. **التبس عليه امره** . Corrigez : **التبس عليه امر** .

— 1. 6-7. **بخدمة السلاطين** . L'éd. de Paris ; **بخدمته** . Le MS A : **ولا لك علم بخدمتهم** . Remarquez de même plus bas (1. 17) **منه الدنوت منهم** (1. 17)

— 1. 18-19. **الأ من يطرح الأنفة** . De Sacy et le MS A : **فيلقي عنه الافة** .

— 1. 21. **فا توفيك** . Les autres copies portent : **فا رفك** .

P. 58 1. 3-4. **بتاجه** . Il faut lire **بتاجته** — Remarquez les mots suivants : **هو** في **نفسه** au lieu de **نفسى صواب**

— 1. 14-21. On trouve ce passage dans **سراج الملوك** (p. 119) **قال في كتاب** : **كليلة ودمنة ثلاثة لا يسلم عليها الآ القليل صعبة السلطان واثان النساء على الاسرار وشرب السم** : **قيل الملك ككاجيل الشامخ فيه الثار والاحار والوحش والسباع والاختار فالوصول اليه صعب** (I: 304) **عند الفريد** . Les deux dernières lignes se lisent dans **لصعوبته والمقام فيه خطر** : **من لم يركب الاحوال لم ينل الامر الذي لملته ان ينال منه حاجته مخافة ما لملته** : **يوتاه** : (304) **فليس يبالغ جسيماً**

P. 59 1. 19-20. **ارتفاعاً . . . فان الرجل** . Voici ce passage cité dans **العقد الفريد** par Ibn 'Abd Rabbihi (I: 304) : **ان الرجل ذا المروءة ليكون حامل الذكر خافض المترلة** : **فتأبى مروءته الآ ان يستعلي ويرتفع كالثملة من التار التي يصونها صاحبها وتأبى الآ ارتفاعاً**

P. 60 1. 1-2. **ولا يتزلهم منازلهم الا بذلك** . Ce texte est fautif : il y manque quelque chose . On ne le trouve pas dans de Sacy . Dans Guidi (*Studii*, VIII) il est ainsi conçu : **فانه لا ينتفع بهم ولا يتزلهم منازلهم دون ان يعرفهم بأخلاقهم** : Le discours qui suit est plus développé dans notre Manuscrit ; il correspond beaucoup mieux que tout autre texte à l'ancienne version syriaque publiée par Bickell (*Cfr.* p. 6 de la trad. allemande) .

— 1. 21. **من قبيل معرفة الاسد اياه** . Les autres versions portent : **معرفة الاسد اياه** ; je crois en effet que le copiste a mal lu . Le texte syriaque ne laisse aucun doute à ce sujet

— 1. 1-6. Je transcris la citation de ce passage d'après المقدريد (I: 27):

وفي كتاب الهند أنّ السلطان لا يقرب الناس لقرب آباءهم ولا يبعدهم لبعدهم ولكن
ينظر ما عند كل رجل منهم فيقرب البيد لنعمة ويبعد القريب لضره وشبهوا ذلك بالجُرْدِ
(بالجُرْدِ) الذي هو في البيت مجاور فمن اجل ضره نُفي والبازي الذي هو وحشي فمن اجل نعته
اقتني

Ce passage d'un auteur du X^e siècle, est, comme on le voit, tout-à-fait conforme à notre Manuscrit et ne se trouve point dans l'éd. de Sacy, bien que les deux versions syriaques le donnent. C'est là une grande preuve qui confirme ce que nous avons dit de l'antiquité de notre recension. Seul le MS F de Guidi (*Studii*, p. IX) le reproduit avec de fortes aitérations.

— 1. 8-14. Nous trouvons ces lignes citées dans un MS de notre Bibl. Or. intitulé التوارد والملاح في الجواهر par Abou Ishâq Ibrahim al Hîrî (+ 453 H-1061 C). Les voici (p. 8):

وفي كلبلة ودمنة: لا ينبغي اللجاج في اسقاط ذي الصمة والرأي وازالته فانه أماً شرس الطبع
كالحيّة ان وُطت فلم تلسع لم يُغترّ جافيعاد لوطها. وأماً سيجح الطبع كالصندل البارد ان أفرط
في حكه عاد حاراً مؤذياً

— 1. 17. قال الاسد . . . لم يكن ذلك لباس. Cette réponse du Lion ne se trouve que dans notre MS et dans les deux versions syriaques. Elle est beaucoup plus naturelle et fait disparaître l'ambiguité du récit qui fait suite dans l'éd. de Paris et toutes les éditions qui en dérivent.

— 1. 21. هنا à هنا Je préférerais ليس لنا هذا يمكن.

P. 62 1. 4-5. ان السكر الضيف افته الماء. On peut lire السكر c.-à-d. le vin ou bien السكر le barrage. Ce passage a disparu aussi de l'éd. de Sacy; les 2 versions syriaques prouvent qu'il était dans l'original. On le trouve dans le MS F de Guidi (*Studii*, X)

— 1. 19, etc. . . قال في نفسه. Les réflexions du Lion sont plus longues dans notre recension que dans celle de l'éd. parisienne; mais elles correspondent parfaitement à la version syriaque de Wright. Dans l'ancienne version de Bûde, elles ont totalement disparu; il y a là certainement une lacune.

P. 63 1. 9-10 . . . بالاسترسال اليه والفة يو . . . بهم . . . جم. De même ناتي est pour ياتي; au moins faudrait-il ناتي

P. 64 1. 1-2. وكذا انما يصد بعضها بعضاً. Le copiste a dû sauter une ligne ou un mot. Le MS F de Guidi (*X*, *extrait* 17) permet de le rétablir ainsi :

و كذلك الصناديد يصد بعضها بعضاً. La version syriaque de Wright (*tr. anglaise*, p. 16) parle de guerriers qui dédaignent la lutte avec les faibles pour s'attaquer à des capitaines ; cela répondrait mieux à la comparaison précédente — De même ولا يكون ولا est une leçon fautive. L'éd. de Sacy la corrige : ولا يكبرن. ما وثق و. فانطلقت 1. 13. La particule ف est de trop ; il faut aussi lire و sans la particule و

P. 67 1. 20. و انت ايضاً فانما ذلك بك تفك. — La phrase est elliptique pour : و انت ايضاً فانما ذلك بك تفك. Cette conclusion si naturelle n'est pas dans l'éd. de Paris ; on la trouve dans la version syriaque de Wright (Keith-Falconer, p. 16).

P. 68 1. 6. و يعمل الطيب لئلا النفع الذي وصل اليه. Nous croyons qu'il faut lire : و يعمل الطيب

— 1. 17 et seqq. على ان الاسد. Corrigez. . . على ان الاسد. Ce passage de près d'une page, manque dans le MS qui a servi de base au travail du Baron de Sacy. L'éditeur a cru que c'était une addition postérieure. Mais il se trouve dans les 2 versions syriaques. C'est là encore une preuve pour l'authenticité de notre recension.

P. 69 1. 7. كيف تطيق الثور. La forme اطاق se construit d'ordinaire avec l'accusatif de la chose et avec la particule على pour les personnes.

— 1. 19. المكاء. Les autres versions portent الملعوم. Il s'agit vraisemblablement d'un oiseau aquatique tel que le héron ou le goéland.

P. 70 1. 7. ارى فيها هذه سمكات. Ce membre de phrase est certainement altéré, peut-être le texte original portait-il : سمكات (الاجمة). ارى ان في هذه. Les autres éditions le donnent ainsi : ان هاهنا سمكاً كثيراً.

— 1. 13. فاخبرهم بذلك فأقبلن. Le passage du masculin au féminin pluriel pour des êtres sans raison est peu correct d'après les grammairiens ; nous avons eu déjà l'occasion de dire que le fait n'est pas sans exemple. Notre recension ne se fait pas scrupule d'user de cette licence dans cette fable et ailleurs.

P. 71 1. 3. فاحماني. Corrigez : فاحماني

P. 72 1. 3-4. ان الحيلة تجزي ما تجزي القوة. Bien que le sens soit vrai, nous préférons القوة تجزي ما لا تجزي القوة, comme on le voit dans la version syriaque de Wright. L'éd. de Paris porte : ان الحيلة تجزي ما لا تجزي القوة.

— 1. 18-19. ما الذي تأمر بنا . Corrigez : تأمرينا . De même le texte suivant porte : تأمرن من ينطلق بي ألاّ يعني . Il faudrait من ينطلق معي ولا ينبغي

P. 73 1. 16-17. خَبِيت النفس *l'âme en peine, triste* . ما يعنى عليك . cette réponse de Dimnah est dans la version syriaque de Wright ; elle signifie : *cela ne vous est pas caché, vous devez le savoir* — خير — قال الاسد : خير — interrogation ; s'agit-il d'une chose heureuse ? cela peut-être aussi un vœu : *je souhaite que ce soit une chose heureuse !* Les lignes suivantes avec le discours de Dimnah sont dans notre recension très conformes à l'ancienne version syriaque (éd. Bickell, p. 15) .

P. 75 1. 12-13. من هالك . Le texte doit être altéré à moins de rattacher ces deux mots au verbe suivant أتى : *par là passèrent* .

P. 76 1. 4-5 . . . وانا أرى اجا الملك . Cette conclusion se trouve également dans la version syriaque de Wright (Keith-Falconer, p. 32) ; on ne la trouve pas ailleurs .

— 1. 9-10 . . . انه لم يفسد . Même remarque pour ce préambule relaté dans cette version syriaque .

— 1. 18-19. Le mot خصاصة ne donne ici aucun sens ; l'éd. de Paris porte تحضيضاً ; de même الإبلاغ est ici pour المبالغة

P. 77 1. 2-3. يومه . Il faut évidemment lire التوم

— 1. 21. اضافها signifierait *lui donna l'hospitalité* au lieu de ضافها *lui demanda l'hospitalité* .

P. 79 1. 15-16. استيقظ منه شيئاً . Le verbe استيقظ doit être une erreur de copiste ; nous avons proposé la forme نسقط *épier une faute, surprendre* .

P. 80 1. 2-3. لم يبظر لم ينظر . من ذا باع جسيماً فلم ينظر . Le copiste a écrit لم يبظر pour لم ينظر . Ce passage est cité dans *l'Histoire des Vizirs de Şābt* (éd. Amédroz, p. 350) ; قال ما ظفر احد : l'auteur le met dans la bouche du Vizir Abul Hasan Ibn 'Issa : *يبنى (فلم يبظر) وقال من حرص على النساء فلم يفتضح وقال من أكثر من الطعام فلم يتخّم وقال هذه بينها في كتاب : من ابتلي بوزراء السوء فلم يقع في الهلاك كيلة ودمته على النسق وصورة اللفظ*

— 1. 6-7. وقد من نفسه من من نفسه . est une mauvaise lecture du copiste pour سماء نفسه

— 1. 8-9. ريب . . . اسمع كلاماً . Il y a quelque altération dans ce passage .

Notre MS A porte: ما لي اسمع منك ما يدل على انه قد رايتك من الاسد ريب فهالك منه اسر: — 1. 18. *pour que tu te serves de moi dans l'intérêt de ton salut*. Les autres versions disent simplement: فتحتال انت لامرك. Le MS A ajoute: في رفق لامرك. Peut-être lisait-on dans l'original: فتحتال في رفق لامرك.

P. 81 1. 3-4. جرت منهم امور تُصدّق منده ما بلته من غيرهم. Ce passage est très alambiqué; dans plusieurs MS il a été supprimé. De Sacy l'a pris dans une des copies plus récentes dont il s'est servi. وجرّب منهم الكذب واموراً هي تصدّق. Ce que Yāzigt a voulu tirer au clair ainsi: وجرّب منهم الكذب. عده ما بلته من غيرهم. Malgré cela la phrase reste obscure. La version syriaque de Wright a un sens tout différent (Cfr. Keith-Falconer, p. 38). Le sens doit être: *ils ont agi de manière à confirmer les rapports que d'autres lui avaient faits contre moi*.

— 1. 11. فبالجزا. pour فبالجزى. Il y a là probablement une ellipse il veut dire « si l'on me trouve coupable j'accepte d'en porter la peine ». Les éditions imprimées ont: فا جرى على غيري يجري على:

— 1. 14-16. وإذا كان السخط . . . يقعد على جار. Ces trois lignes présentent bien des obscurités qui sont probablement dues aux distractions du copiste. Notre MS A porte: وإذا كانت الموجدة من غير طة كان الرضاء موجوداً والغو مأمولاً وإذا كانت من علة اقطع الرجاء عن الرضى. لأن العلة اذا كانت موجودة في ورودها كان الرضاء مأمولاً في صدورها. La 1^{re} partie est le contraire de l'éd. de Sacy qui est ici d'accord avec la version syriaque de Wright (K.-F., 39).

— 1. 17. جرمًا ان كان الآ صنيراً. *sinon quelque faute légère*. Cette leçon est la vraie; le passage suivant l'exige. En effet tout le discours du Taureau pour prouver que les fautes légères ne détruisent pas l'amitié n'a plus sa raison d'être, si la leçon donnée par l'éd. de Paris (ولا صنيبر ذنب ولا كبيراً) était la bonne. D'ailleurs notre MS est conforme à la version syriaque de Wright (l. c.). Quant à l'ancienne version elle a ici une grande lacune.

P. 82 1. 11. وازداد في الرأى المرض. Je crois que l'original portait وازداد في الرأى المرض ou simplement وازداد في المرض car le mot الرأى est en partie biffé.

— 1. 12-21. . . عسى ذلك ان يكون من بعض سكرات السلطان. Ce passage est dans les extraits de Guidi (*Studii*, XI, 24); il est conforme à notre MS et à la version syriaque de Wright (K.-F., 40). Les trois comparaisons tirées de l'arbre chargé de fruits, du paon au beau plumage, du cheval à la course

rapide, manquent totalement dans l'éd. de Paris.

P. 83 1. 9. يَبْتَطُ الشَّهْمَ *contient l'ardeur de l'homme courageux*; Yāziḡt a cru devoir y substituer المَبْتُطُ المنطوق; mais c'est une leçon trop artificielle. — وَيُشْهَمُ الثَّيْبُ On ne trouve point dans les dictionnaires شَهْمٌ *rendre vaillant* — ثَيْبٌ est pour نَيْبٌ (Voir la Revue al-Machriq VIII, p. 648)

— 1. 10-11. وعند ما تتمين به المقادير من مراضى اللال التي عليها قدرت مجارحا . Cette version est peu intelligible; celle de Paris ne l'est pas moins; les corrections de Yāziḡt ne l'ont pas rendue plus claire. : عند ما تعزيب المقادير باللال التي : اتفقت لها (?)

— 1. 16. لولا الحَبِين مع الاسد . Nous avons proposé de lire لولا الحَبِين *n'était le destin*. Peut-être لولا الحَيْر s'expliquerait aussi dans le sens de *n'était mon libre choix*; c'est du moins le sens de la version syriaque. K.-F. a traduit (p. 42) : *and whom shall I accuse except my own choice* !

P. 84 1. 13 etc. Cette fable du Lion, du Loup, du Chacal, du Corbeau et du Chameau a été transformée sous la plume inimitable de La Fontaine qui en a fait un chef-d'œuvre qu'il a intitulé « Les Animaux malades de la Peste ». C'est le paisible Chameau qui joue ici le rôle de l'Ane.

— 1. 21. مُشَخَّنًا . Corrigez : مُشَخَّنًا ou مُشَخَّنًا

P. 85 1. 1. لا يُبِين . . . اصاجم . Voir la note plus haut sur l'emploi du masculin et du féminin pluriels pour les êtres sans raison.

— 1. 20-21. فعي اعظم ان يبير . La construction n'est pas correcte. L'éd. de Sacy porte : لم يصدق متصدق بصدق هي اعظم اجراً ممن امن تقساً ; c'est aussi la leçon de notre MS A.

P. 86 1. 9. قال الغراب الرأي ان نجتمع . Dans notre version le complot a lieu en l'absence du Lion; cela est plus naturel et conforme aux deux versions syriaques. Les autres détails de l'intrigue leur sont également communs. Voyez aussi l'extrait 25 de Guidi (*Studi*, XIII).

— 1. 20. وواطأمهم الجبل على ذلك . Du moins le sens exige : *le Chameau se conforma à leurs vues* pour se présenter devant le roi.

P. 87 1. 13-16. ان لطي بانهم قد اجتمعوا على هلاكي لم امتع منهم . Il faudrait ان اجتمعوا au conditionnel . . . قد قيل ان جند . Le copiste a altéré ce passage bien connu, déjà cité au X^e siècle par Ibn 'Abd Rabbihi (1: 18) : خير الملوك : من اشبه الفرس حول الحيف لا من اشبه الحيف حولها التسور

— 1. 16-18. الشراة والتلظة Notre texte est ici embarrassé et obscur. L'éd. de Paris porte : ولو ان لم يكن في نفعي لي الأ خير وازحة لنبرته كثرة : كثرة ان تذهب ازقة والرأفة لفرته الاقويل فانما اذا كثرت املكك

P. 88 1. 1-3. من النهار فانه ليس للصلي . Ici le texte du MS A et de l'éd. de Paris sont plus clairs : فانه ليس للمطي في صلاته ولا للتصدق في صدقيه ولا للورع في : ورعي من الاجر ما للمجاهد عن نفعي اذا كانت مجاهدته على الحق

— 1. 6-9. في معادو لا ارى ذلك هذا . Encore un passage obscur et probablement altéré. Il est différent dans les éditions courantes. De plus cela cache peut-être une mauvaise lecture; en tout cas le texte وبالجزى ان يدال Le verbe ادال signifie *obtenir une revanche*. Le sens des deux versions syriaques est celui-ci : *Il ne faut employer la force ouverte contre un ennemi que lorsque l'on a épuisé tout autre moyen de douceur ou de ruse*. De Sacy a cru devoir combiner ici les divers MSS pour en tirer un sens convenable.

— 1. 12. الطيوى بالبحر Cette fable de l'oiseau Tittibha (*Parra Jacana*) et du dieu de la mer est une de celles qui gardent le plus les traces des idées païennes de l'Inde; c'est ce qui contribue à la rendre obscure en arabe. L'ancien traducteur syriaque s'est trouvé devant les mêmes difficultés; son texte se ressent de son embarras en face de ces conceptions polythéistes : les MSS arabes sont pour la même raison fort différents les uns des autres.

— 1. 20-21. لا يخاف من الموكل بالبحر Cette crainte qu'inspire le dieu de la mer à l'océan ne se trouve que dans notre recension.

P. 89 1. 1. ما اشد Corrigez ما اشد

P. 90 1. 11-12. ما صى ان تقدر علينا من البحر Il faut lire *Que pourriez-vous attendre de nous contre l'océan* — اجتمعن لتأتي — فتأت

— 1. 19-20. الملك الذي يتمدك Le Griffon dans les autres recensions marche à la tête des oiseaux pour combattre le dieu de la mer, dans notre recension il sert de monture au roi des oiseaux qui devient sur son dos invincible — Notre MS B dont le commencement manque s'ouvre au milieu du récit du Tittibha. Le Griffon est selon lui بنت الريح وملكة الطير; son style en général est

plus développé (voyez la Préface, p. 27).

P. 91 l. 21 . . . ولا تظنن. Ce passage quoique corrompu dans notre recension se retrouve dans les deux versions syriaques. De Sacy ne l'a pas trouvé dans les copies dont il s'est servi ; bien plus il a pensé que le retour de Dimnah chez Kalilah était une addition postérieure. Guidi a transcrit ainsi notre passage dans le MS *F* : ولا تظنن أن الإخاء يدوم بين الآخرين إذا احتال في قطعهم. ذو الحيلة الرفيق العالم بمواقع الرأي. Notre leçon devient claire si l'on substitue à *تثبت* un autre mot comme *تدوم* ou *تثبت*

P. 92 l. 2. ليحضرا الاسد pour se présenter devant le lion. L'éd. de Paris porte: ليحضرا قتال الاسد والثور:

— l. 4. قال في نفسه. Les réflexions du Taureau sur les dangers de la familiarité des rois sont beaucoup plus courtes dans l'éd. de Sacy, mais elles se retrouvent aussi bien dans notre version que dans le Pantchatantra (éd. Lancereau p. 120), dans les deux versions syriaques et dans les extraits de Guidi (*Studii*, p. XV). Encore une preuve de l'antiquité de notre recension.

— l. 10. عند دغره منه à son approche. دغر n'a pas ce sens dans les dictionnaires ; on dit دغر على *pénétrer* دغر في *fondre sur*. Nous ne le voyons pas construit avec la prép. من. Il est probable que le texte portait: عند دغره

— l. 16-17. وملاصته. . . . قال كلية فصرخ الاسد. Notre MS est ici en défaut ; le copiste a certainement omis quelques mots et mal lu quelques autres. Le MS utilisé par Guidi (l. c) complète le sens en ces termes : وما الذي رأيت من سوء العاقبة. قال كلية : افتضح الاسد وهلاك الثور ووقوع الفتنة وتلميم الجند سوء الظن بالملك — قال له دمنة : وما ذلك. قال له كلية : خرج (جرح) الاسد : dit (p. 27) Notre MS *B* (p. 27) dit : وهلك (وهلاك) وتفريط كلمة الخبير (وتفريق كلمة الجند) بينهما

— l. 18. . . . او ما تعلم. Ce discours de Kalilah qui n'a pas moins de deux pages ne se trouve pas dans l'éd. de Paris. Ce n'est pourtant pas une addition postérieure faite au texte original, nous en avons pour garant le Pantchatantra (éd. Lancereau, p. 120-122), les deux versions syriaques (Bickell, 26-27 ; Keith-Falconer, 52-55) et notre MS *B* d'Algérie dont le récit reprend à cet endroit. Deux passages de ce même discours sont cités par Ibn 'Abd Rabbihi au X^e siècle. Guidi l'a consigné parmi ses extraits (*Studii*, XV-XVII) ; il est

donc bien authentique et témoigne une fois de plus de la valeur de notre recension.

P. 93 l. 1-4. وللأري على التجدة . . . كما انّ اللسان . . . Bien que ce passage soit altéré par le copiste, il répond cependant exactement à l'ancienne version syriaque (éd. Bickell, p. 27)

— l. 6. كان علمه كملك . Le copiste a écrit علمه pour عمله . Notre MS B ne laisse aucun doute sur ce point .

— l. 15-20. . . لا شيء املك . Voici ce passage d'après العبد الفريد (I: 14) قالوا: ليس شيء اضرّ بالسلطان من كلّ صاحب يُحسِن القول ولا يُحسِن: d'Ibn 'Abd Rabbihi الفصل . لا خير في القول الأمع الفعل ولا في المال الأمع الجود ولا في الصدق الأمع الوفاء ولا في العفة الأمع الورع ولا في الصدقة الأمع حسن الثبّة ولا في الحياة الأمع الصحة

— l. 21. وقد شرطت امرأ . Yāziǧt a lu: وقد شوطت امرأ لا يداريوه إلا العاقل . 21. mais la vraie leçon est توسّطت امرأ ainsi qu'on le voit dans les extraits de Guidi (p. XVI) et dans notre MS B (p. 170); ces deux copies ont يداويو pour يداريوه

P. 94 l. 7 et seqq. . . وقد اذكرت امرأ . Ibn 'Abd Rabbihi reproduit ces qqes lignes à la suite du passage cité plus haut . قالوا ان السلطان اذا كان صالحاً . ووزراؤه ووزراء سوء امتنع خبره من الناس ولم يستطع احد ان يتنفع منه بشفعة وشبهها ذلك بالاء . Hasan Ibn 'Abdallah auteur de la fin du XIII^e siècle les cite également dans son ouvrage اثار (قال حكيم الدول في ترتيب الدول مع variants, l'attribuant au Sage de l'Inde (الهند)

— l. 20. براعة . . . فابصروا . Le texte porte بزاعة au lieu de براعة *ver-luisant* .

P. 96 l. 4. يتنقى ويتنقى . la forme نيقى *nier* est pour اتنى ; quant à التنى il veut dire *se maudire, user contre soi d'imprécations* .

P. 97 l. 2. زهوا ان فليجوماً . Cette fable omise par de Sacy se trouve dans l'ancienne version syriaque, dans nos MSS B et C et dans les extraits de Guidi (*Studii* p. 18) ; mais elle fait défaut dans la version syriaque de Wright. Dans le Pantchatantra (p. 131-132) elle fait suite au récit de la mort du fripon ; l'auteur la met dans la bouche de l'honnête homme qu'il voulait tromper.

P. 98 l. 2. ثم اقلب ثانية على ظهره ميتاً . Le copiste a lu ثانية au lieu de بايه . Notre MS B porte en effet (p. 174) . واقلب الحب بايه ميتاً . Dans le Pantchatan-

tra le fripon est pendu après la mort de son père.

— 1. 5-6. وكان الذي اجنبت منه ما ليس بناج. Ce passage est aussi corrompu. Notre MS B le donne en ces termes : وكان الذي اجنبت من ثمرة مكرك هذا الذي :

تري مع انك لست بناج مما بقي

P. 99 1. 12. حين دنوت : Corrigez : حين دنوت.

— 1. 15. او الفيل فكيف فلاماً . *et même un éléphant à plus forte raison un enfant* (Cfr. le Pantchatantra, p. 135).

P. 100 1. 5-7. . . وقد عرفت ثقل كلامي. Ces trois lignes omis par l'éd. de Paris sont dans les deux versions syriaques (Bickell, 32 et Keith-Falconer, 61) ainsi que dans notre MS C (p. 40).

— 1. 11. بعداً . Il est probable que le texte portait بعده

P. 102 1. 1-2. باب الفحص عن امر دمنة. On sait que ce chapitre fait défaut dans le Pantchatantra et dans l'ancienne version syriaque. Ibn Moqaffa' l'a trouvé dans le pehlewî, ajouté par un auteur qu'aura indigné la mauvaise foi de Dimnah. La version syriaque, faite au X^e siècle sur l'arabe, le contient à peu de choses près tel qu'il est dans notre recension ; en comparant les deux textes on est frappé de leur conformité.

— 1. 8. . . قال يبدأ الفيلسوف. La version syriaque raconte l'entretien secret de Kalilah et de Dimnah avant de raconter le message du léopard.

P. 103 1. 13-15. قال دمنة. Cet aveu de sa faute, dans la bouche de Dimnah ne se trouve pas dans les éditions courantes ; mais il est dans la version syriaque de Wright (K-F., 64). Le léopard doit en user pour faire condamner le coupable. — اعمل في التنيب من موقع الامر في نفس الاسد. Le texte est peut-être corrompu ; il veut dire : *Tâche de faire disparaître de l'esprit du lion les mauvais effets de ma conduite.*

P. 104 1. 9. وما هو عليه لهم. Il faut corriger ainsi, je crois : كما هو عليه لهم. Cela ressort de la version syriaque (K-F. 66) qui seule a ce passage en entier.

— 1. 14. لان القلوب تكاناً. Corrigez تكاناً pour تكاناً *se ressemblent.*

— 1. 17-19. ضحيتي. . . لقد اكثر الفكر. Malgré l'enchevêtrement de cette phrase, on y reconnaît parfaitement le sens primitif rendu par la version syriaque (K.-F. p., 67) : *Après le meurtre du Taureau, j'ai longuement réfléchi, et cherché vainement une faute quelconque qui ait pu exciter contre lui ma colère,*

je n'ai trouvé dans sa conduite que des sujets d'éloge . . .

P. 105 l. 5 seqq. قالت ام الاسد . Les longs pourparlers qui suivent entre le Lion et la Lionne sa mère manquent dans l'éd. de Sacy et dans les autres éditions imprimées ; on les retrouve pourtant dans la version syriaque faite sur l'arabe (K.-F. 67-70).

— l. 6-7. مجنوف . . . ولولا ما قالت العلاء . La phrase est incomplète, outre son incorrection. — مجنوف est une faute pour تحنوف

— l. 16-17. ذكرت . . . وان كان ليحتملي . K.-F. (p. 68) a traduit ainsi la version syriaque faite sur l'arabe : *it is very difficult indeed for me to resist your words and disobey your commands*. Notre recension a dû donc subir quelque altération de copiste.

P. 106 l. 19. وأبقا على جندك . Il faut lire وابقاء ou وأبق

— l. 20. فانه ليس على مثلها ان اتمش بأمون . veut dire que l'impunité accordée à Dimnah le portera à de nouveaux complots.

P. 107 l. 7-8. واستمدَّ جا . . . الى العائمة . Il veut peut-être dire que le roi en pardonnant au coupable perdra son prestige auprès du public.

— l. 16. قال دمنة . Cette plaidoirie de Dimnah est beaucoup plus développée dans notre recension ; elle est encore plus étendue dans la version syriaque de Wright (K.-F., 72-76).

— l. 19. يعلم علمهم . Cette leçon est la même dans de Sacy ; je crois pourtant qu'il faut lire يعلم عملهم ou يعلم عملهم

P. 108 l. 18. تكون مستكنة . Lisez : مستكنة

P. 109 l. 8. . . ومن رأيه الذي . Je ne serais pas étonné que le copiste ait écrit pour رأيه ومن رأيه *qui pourrait douter* ?

— l. 13. مغاديري le texte porte fautivement مغاديري . De même plus bas غير متروّ est écrit غير مزدي (?)

— l. 21. et 110 l. 1. بمدينة ناثرون . Notre MS C (p. 54) appelle la ville صابر ; quant au nom du marchand جبل la version syriaque (K.-F., 76) le nomme Pktzib.

P. 110 l. 2. الفأ (الف). La leçon du MS est correcte.

— l. 19. خبت نفسه . Il faudrait peut-être lire : أخذت نفسه ou خبت نفسه

P. 111 l. 13. ما لم يبلغ اردل عمره . Je ne parviens pas à restituer ce passage corrompu.

P. 112 l. 20. وتَنْقِيهِ. La grammaire exigerait *وتَنْقِيهِ*

P. 113 l. 1. قالت أمّ الاسد. Le dialogue entre Dimnah et la mère du Lion devient ici très vif et se prolonge plus que dans les éditions connues. Seule la version syriaque (K.-F. 82-84) le donne *in extenso*.

— l. 3. الذي يُؤْتِي بالنصيحة ويُمكن من عدوه. Notre MS est ici quelque peu altéré; nous proposons cette autre lecture: الذي يُؤْتِي بالنصيحة ويُمكن من مذرهِ

P. 114 l. 2. الممامة veut dire *un carcan*. L'éd. de Paris parle d'*une corde* . L'éd. Yâzigt a: فل

— l. 3. قالت أمّ الاسد. La conversation entre la mère du Lion et son fils après la sortie de Dimnah ne se trouve que dans notre recension et dans la version syriaque de Wright (p. 128-130; K.-F., 84-85).

— l. 4. الماڨير qu'on ne trouve pas dans les lexiques signifie *les intrigues*, à moins de lire الماڨير *les vains prétextes*.

— l. 7-8. فضاڨمه . . . فان الصنير والڨير. Les deux corrections que nous proposons dans le texte s'imposent.

— l. 17-18. ثمّ على ذي الرأي والباله منهم لماصو. Ce membre de phrase est incomplet; il faudrait peut-être lire خاصة et le rattacher ainsi à la phrase précédente.

— l. 20. الملق الصالح. Le mot ملق a le double sens d'*objet précieux* ou d'*ami intime*.

P. 115 l. 8. دمامة ne donne pas un sens satisfaisant; on pourrait lire peut-être ذمامة *garantie*.

— l. 10. قال ثمّ . . . بكى كليله. Ces confidences entre Kalllah et Dimnah en prison sont abrégées dans les éditions courantes. La version syriaque traduite de l'arabe les reproduit comme dans notre MS.

P. 116 l. 12-13. حتى يفرق لهم الرأي في امري. jusqu'à ce qu'ils soient fixés sur ma conduite. On dit فرق له الطريق *connaître lequel des deux chemins il faut suivre*.

— l. 15-16. مات قبل ان يصبح. La mort de Kalllah n'est pas mentionnée dans les éditions imprimées; on la trouve dans le texte syriaque de Wright (p. 137) et dans notre MS C (p. 63) — سبغ محبوس est remplacé dans les éditions courantes par فهد معتقل. Le syriaque parle simplement d'*un parent du roi* (lion).

P. 117 l. 1-2. القاضي والشمس. L'éd. de Sacy porte : البحر وهو صاحب القضاء ; mais la suite du récit montre que le juge est différent du léopard ; puis elle mentionne comme prenant part au jugement جواش oncle du lion ; Yâziğt l'appelle جواس . A la ligne suivante وان يرفعوا se rapporte à tous les membres du jury .

— l. 4. فَبُعْثَ au passif on *envoya*.

— l. 8-9. والذي يجب . . . للنظر في ذلك . Il manque quelque chose dans cette phrase. On pourrait lire والذي يجب au lieu de يجب . Le sens est le suivant : *celui qui voudrait fournir quelque lumière au débat et profiter du tribunal constitué pour cela en nos personnes . . .*

— l. 14. خصال ثلاث . Les trois qualités requises pour les dépositions sont toutes différentes dans l'éd. de Paris. Notre version coïncide avec la version syriaque de Wright (p. 140, K.-F. 92).

P. 118 l. 4-5. سررت . Il faudrait لَسْرَرْتُ après la particule du conditionnel لو — La phrase suivante جرماً . . . بقدر ما . . . ولكني présente quelque obscurité que les autres éditions ne dissiment pas.

— l. 12. مدائن السند . Le MS de Guidi (*Studii*, p. XXII, Extrait, 38) met également l'histoire dans le Sind .

— l. 19-20. فذكروا : Corrigez : فذكروا — Le nom du remède زاهران (altération du persan زاهران sorte de thériaque) ne se trouve que dans notre recension, dans la version syriaque de Wright (p. 142) et dans un des MSS utilisés par Guidi (*Studii*, p. 44).

P. 119 l. 9. صاحب مائدة الملك . Le syriaque parle aussi du maître d'hôtel. L'éd. de Paris avec notre MS C portent : سيد الجبازين . celle de Yâziğt et nos MSS A et B donnent : سيد الخنازير

— l. 13-15. فذلك من لم يعرف امرها أكثر من ذلك . ceux qui ignorent les marques dont vous parlez en parlent beaucoup — كبير اختلاج est pour كبير اختلال — *est pour كبير اختلاج d'un clignement continué*, le mot est à moitié effacé .

— l. 21. ان حكم افه صواباً . La grammaire exige صوابٌ

P. 120 l. 2. واتاب . Mot altéré qui ne donne aucun sens — Remarquez que cette longue réfutation du maître d'hôtel par Dimnah est très écourtée dans les éditions courantes, mais elle se trouve en entier dans la version syriaque de Wright (146-148 ; K.-F., 95-97).

— 1. 14-15. وقد فرمت من مثلك في مثل المتطبِّب . Il faut peut-être lire قَرِمْتَ
tu as été réprimandé par les tiens comme le prétendu médecin.

— 1. 18-19. ابصري ميِّك : ابصري ميِّك يا سفية .

— 1. 21. مدينة كانت تدعى بورخشت . Le nom de la ville est Barzgin dans la
version syriaque (Wright, 148) ; dans la version hébraïque de Joël publiée
par J. Derenbourg (p. 1) elle est appelée Marwat.

P. 121 l. 12. دون الحسة . Le mot حسة n'a pas de sens ; nous ne pouvons
deviner la bonne lecture .

— 1. 20. . . فلماً سمع صاحب المائدة ذلك كف . Ici se placent deux épisodes
qui notre MS ne donne pas ; le premier est le renvoi du mattre d'hôtel à la
suite des accusations portées contre lui par Dimnah et rapportées au roi par
un notaire du tribunal qui est un chacal (شعمر) d'après l'éd. de Paris, et s'ap-
pelle Shahrag ou Shahrah d'après les versions syriaques et hébraïques. Le second
c'est l'entrée en scène de Rozbah autre chacal qui annonce à Dimnah la mort
de Katflah et lie amitié avec lui. Ces deux épisodes se trouvent dans la ver-
sion syriaque et les deux versions hébraïques, ainsi que dans les éditions ara-
bes imprimées et dans nos trois MSS A, B et C. Nous ne nous expliquons
pas leur absence de notre recension . Même remarque pour la Fable des Per-
roquets et de la femme du Satrape injustement calomniée, elle fait complète-
ment défaut dans notre recension si complète d'ailleurs .

P. 123 l. 9. حتى يتغير ذلك في امري . Il faut, je pense, lire : حتى تتغير ذلك في
امري

P. 124 l. 16-17. ترك في السجن حتى مات جوعاً وعطشاً . C'est ainsi que le
font aussi mourir la version syriaque et le MS 1483 A dans les Notes du Baron
de Sacy (p. 97) . Notre copie algérienne B décrit autrement le supplice de Dim-
nah (p. 201) : وار الاسد بدمته فاوجمه عقاباً وزجر عليه وارعه و سلخ جلده وعلقه على : مرتفع في اجته ليطظ به فيره

P. 125 l. 10. داهر من سكاوندجين et داهر من الارضين . Les deux noms de سكاوندجين et داهر
qu'on trouve dans l'édition de Paris sont remplacés par Dechschibath et Ma-
hilalob dans l'ancienne version de Bûde et par Dakhshinapatha et Mahilaropya
dans la version de Wright. Je transcris les premières lignes de cette fable
d'après le MS arabe du British Museum (Or. 4044, Suppl.) : زعموا انه كان بارض :

سينابذ قرب من مدينة ماروزود مكان كبير السيد يتصد فيه الصيادون وكان في ذلك المكان شجرة عظيمة كبيرة النضون مائة الوداق وكان فيها وكر فراب. فبينما التراب ذات يوم على الشجرة اذ بصر برجل من الصيادين قبيح المنظر سبي المال عليه الطمار وعلى عنقه شرك وفي يده عصي مقبل نحو الشجرة: فدُعر منه التراب وقال: لقد جاء الرجل الى المكان لأمر فأ ادري أَلحيني ام لمجن غيبي ولكني ثابت مكاني ناظر ما يصنع . . .

P. 126 l. 1-2. حامة يقال لها المطوقة. C'est la traduction du sanscrit Tchi-tragriva qui a le cou de différentes couleurs (Lancereau, *Pantchatantra*, p. 140).

P. 127 l. 1. وكان اسمه ايزك. L'éd. de Paris, la version syriacque de Wright et l'anc. syr. le nomment زير et زيرك; notre MS A: زمرك; le MS B: زيزك; le *Pantchatantra*: Hiranayaka (*qui est d'or*).

P. 128 l. 19. « فلا تعرفن ملك خلقك ». Il faut تُغَيِّرَنَّ ou يَتَغَيَّرَنَّ

— l. 20-21. ان اشذ الداوة عداوة الجوهر من بحران. Il y a dans ce passage quelque lacune ou quelque altération. Notre MS B le donne ainsi (p. 205): ان اشذ الداوة عداوة الجوهر فان الداوة عداوتان منها ما هي متجارية (?) كداوة قليل والامدومنها ما هي بادية من احد الجانبين على الاخر . . .

P. 129 l. 3-4. وليست عداوة الجوهر من صلح. Il faudrait: لداوة. Les mots suivants الداوة من العداوة veulent dire que la cause en est à l'inimitié qui est innée en eux.

— l. 6-7. يحملها في كتمه. Le MS B: يحملها في كتمه

P. 130 l. 15-16. لان زارع اريمان. Voyez la version syriacque de Wright, (p. 175-176). Notre MS C relate ainsi cette comparaison: ولو كان صاحب الريمان وزارعه اذا شامد في حيشة (فيه حيشة) تفده قسها ورمى جا

P. 131 l. 17. مدينة من المدن. L'éd. de Sacy l'appelle ماروت; il s'agit de la ville mentionnée plus haut (p. 63) et appelée en sanscrit Mahilaropya ou Mélapour.

— l. 18. في يت رجل من تشك. Dans le *Pantchatantra* la scène se passe dans la pagode du dieu indien Siva ou Maheswara.

P. 132 l. 2. حتى اذا كان عند الحديث. Il faut ou كان الحديث ou كما عند الحديث

— l. 13-14. بغير مشور . . . بغير مشور. Cette histoire du sésame échangé contre du sésame non échangé est racontée dans le *Pantchatantra* (p. 109) par l'âne pour prouver que les dégâts causés par le rat doivent avoir une raison cachée.

— 1. 16. ترك مرة على رجل بمدينة كذا وكذا. Le Pantchatantra nomme la ville Sandjatar et place la scène dans la maison d'un brahme.

P. 134 l. 17-21. P. 135 l. 1-17. ما ارى التبع. Ce long passage est cité par Ibn 'Abd Rabbihi, (I: 313), nous le reproduisons ici pour qu'il serve de terme de comparaison avec les divers MSS arabes de Kallah et Dimnah: ما التبع والاخوان والاهل والاصدقاء والاموان والحشم الأ مع المال وما ارى المرؤة يظهرها الآ المال ولا الرأي والقوة الآ بالمال. ووجدت من لا مال له اذا اراد ان يتناول امرأ فقد به العدم فيبقى مقصراً عما اراد كالماء الذي يبقى في الودية من مطر الصيف فلا يجري الى بحر ولا خر بل يبقى مكانه حتى تنشفه الارض. ووجدت من لا اخوان له لا اهل له ومن لا ولد له لا ذكر له ومن لا عقل له لا دنيا له ولا آخرة له ومن لا مال له لا شيء له. لان الرجل اذا افتقر رفضه اخوانه وقطعه ذو رحمة وربما اضطرت له الحاجة لنفسه وعياله الى التماس الرزق بما يفرق فيه بدنيه ودنياه فاذا هو قد خسر الدنيا والآخرة فلا شيء اشد من الفقر. والشجرة النابتة على الطريق المأكولة من كل جانب امثل حالاً من الفقير المحتاج الى ما في ايدي الناس. والفقر داع صاحبه الى مقت للناس وملف للعقل والمرؤة ومذهب للعلم والادب ومعدن للتسمة وجمع للبلايا. ووجدت الرجل اذا افتقر اساء به الظن من كان له مؤتمناً. وليس من خصلة هي للتفي مدح وزين الأ وهي للفقير ذم وشين فان كان شجاعاً قيل اموج وان كان جواداً قيل مفسد وان كان حليماً قيل ضعيف وان كان وقوراً قيل بليد وان كان صموتاً قيل عبي وان كان بليماً قيل هذار. فالمرتاهون من الفقر الذي يضطر صاحبه الى المسئلة ولا سيما مسئلة التام فان الكرم أن يدخل يده في قم تمين ويخرج منه سماً فيتلعه كان اخف عليه من مسئلة التام

Ce même passage se retrouve dans السياسة والادب par Ibn Hoðeil (p. 130-131) avec des variantes.

P. 135 l. 19. . . وقد قيل انه من ابلي. Les dernières lignes de cet alinéa ne se trouvent pas dans les éditions imprimées : mais elles appartiennent à l'original puisque elles sont citées dans les anciennes versions syriaques et hébraïques ainsi que dans nos MSS B et C.

P. 137 l. 16-17. فلا يكون ذلك. . . ألا ابي رأيتك لم تذكر. . . La négation semble ici de trop : en outre il faut lire: . . . فلا يكن. Notre MS C relate ainsi ce passage: لكفي رأيتك تذكر بقايا امور بقيت في نفسك من اجل حالك واعتراك فاطرح ذلك. C'est le sens de toutes les autres versions.

P. 138 l. 1-2. وان هو طوق وخلص. Notre MS B porte: بالذهب. La suite de ce MS est parfaitement conforme au texte de notre recension.

— 1. 7. اكلان المتردد المدافع الموكل. Les deux derniers mots ne se trouvent

dans aucune version. Notre MS C porte : واقواله وافتاله المتردد في افعاله واقواله

— l. 21. L'éd. parisienne a : رَبْعُهُ. Notre MS B : رحلة

P. 139 l. 4-5. لم يرد ذلك ميباً. Il faut lire : لم يَر. Le MS B dit : لم يرد ذلك : غف. De Sacy n'a pas ce passage.

— l. 10. حلق في السماء. On dit d'ordinaire : . حلق في السماء. On lit dans notre MS B : طار وحلق في الجوّ ; dans C : . في السماء تعلّق

P. 140 l. 13. ثقيلة لاستتابك. Nous croyons que le copiste a mal lu : son texte devait porter : ثقيلة لا سعي لك : comme dans les autres versions.

P. 141 l. 14. انحصاص الجرح. Il faut انحصاص qui se dit proprement de la fracture d'un os déjà cassé une première fois.

P. 142 l. 10. ولقربض الظبي. Nous proposons de lire : ولربض الظبي

— l. 13. فهذا مثل تاون الاخوان. Ici se trouve dans l'éd. de Paris une finale qui est aussi rapportée dans nos MSS B et C ainsi que dans les deux versions syriaques et les deux versions hébraïques. Mais elle ne se trouve ni dans le Pantchatantra ni dans notre MS A.

P. 144 l. 2-3. علمهنّ بركاتكنّ وجراهنّ طيكنم. Le passage du féminin pluriel au masculin et *vice versa* est très fréquent dans cette fable.

— l. 10. قال الملك للثاني : ما رأيك. L'avis du 2^d conseiller est la fuite, dans les éd. de Sacy, Yāziḡt et Ṭabbarāh comme pour le 1^{er} conseiller : dans notre recension au contraire il conseille de résister à outrance et en cela elle est conforme au Pantchatantra, aux versions syriaques, hébraïques et à nos trois MSS A, B et C. Il est vrai que dans les éditions imprimées le roi intervient pour repousser le conseil de la fuite, mais il est plus naturel d'opposer le 2^d conseiller au premier et de laisser au roi la décision finale.

P. 145 l. 12-13. الى القتال من لا بقرن به. Cette phrase est mal composée ; il faudrait : من لا بقرن له او الى قتال من ليس بقرن له. Notre MS B a : لا : من لا تقدر عليه : C. تقوى به

— l. 14-15. وأنا لليوم شديدي الهيبة. Il faut : شديدا c.-à-d. nous avons une grande peur des hiboux. On pourrait lire au singulier : وأنا شديد الهيبة

— l. 17. متكشفاً. MS B : متكشفاً. De Sacy : مكشباً

— l. 20-21. فلا يكون قتال اليوم من رأيك. Il faut lire : فلا يكون قتال اليوم من رأيك

La phrase suivante : فلا يكون قتال اليوم من رأيك ne se trouve dans

aucune recension et semble ici un non sens. Le MS C porte : لأنَّهُ من اراد القتال . فانَّ من قاتل من لا يقوى (عليه) فقد غدر نفسه . فانما اراد حنط نفسه

P. 146 l. 1. . . توامر وتشاور . قال : فاذا ترى . Le discours qui suit est beaucoup plus long dans notre recension. On le trouve ainsi dans les deux versions syriaques (Bickell, 62, Wright, 201-204) et dans la version hébraïque de Joël (Derenbourg, 69-71) ; il devait donc se trouver dans le texte primitif.

P. 147 l. 3-5. يأخذ . باأخذ . Il veut dire que celui qui évoque le démon s'il le fait mal s'expose à en être la victime. (Cfr les deux versions syriaques, Bickell, p. 63 et Wright, p. 204 et notre MS C, p. 123).

— 1, 17-18. اذ رُفِعَ لها غراب . Quant leur parut de loin un corbeau . Les éditions courantes ont : وقَمَ — On peut lire à la ligne suivante انتظرن attendez au lieu de أنتظرن voyez-vous ?

P. 148 l. 1. . . ألا عليكما وتقسير الامور دوما . Ce passage ne se lie pas bien avec ce qui précède. L'éd. de Paris et notre MS A le donnent correctement : ألا أن ترين ان تملكنتها وتكنن انتن تدبرن الامور à moins que vous ne choisissiez le Hibou pour Roi tout en vous réservant la direction des affaires.

— l. 14. خزرَ منها . un lièvre mâle . Il est nommé Phiruz dans l'éd. de Paris, dans nos MSS A, B, C et dans les deux versions syriaques. Le Pantchantantra l'appelle Lambakarna c.-à-d. qui a de longues oreilles .

P. 149 l. 5. يقول القمر . Lisez : يقول القمر

P. 150 l. 1. . . يكثر التقاؤنا . Lisez : يكثر التقاؤنا nous nous rencontrons souvent.

— l. 21. لا تملك (اللائي) qu'on ne peut maîtriser . C'est aussi la version de B. Peut-être faudrait-il retrancher la négation et traduire qui sont au pouvoir.

P. 152 l. 4-7. لا عاقبة له . . . وان قصد به القول . Le sens, malgré l'altération de ce texte, se devine aisément : ce ne sont pas tant les belles paroles que les œuvres qui font le Sage ; l'éloquence à elle seule n'aboutit à rien à défaut des bonnes actions. Il faudrait peut-être lire : قصر به القول . La phrase suivante : فامأ . فامأ . صاحب القول الذي لا عاقبة له ne donne pas un sens complet.

P. 154 l. 14-15. هذا من فضل عدّة الغربان . c'est un dernier reste des ruses des Corbeaux. L'éd. de Paris dit : هذا افضل عدد : c'est la principale machine de guerre .

P. 155 l. 19-21. . . . ان ناسكاً اصاب من رجل بقرة حلبياً . Il est souvent fait mention des ascètes dans Kallah et Dimnah ; leurs histoires n'a rien de commun avec les moines chrétiens ; elles seraient même un énigme si l'on ne se rapportait aux brahmânes et à la mythologie indienne. Le démon qui veut ici étrangler l'ascète est dans le Pantchatantra un génie malfaisant de l'ordre brahmanique chargé spécialement de nuire aux Brahmes (Cfr. Lancereau, p. 242).

P. 156 l. 3. ممسبين . Corrigez : مُسْبِين

P. 157 l. 9. فخرجت رجلاه . En bonne règle on devrait dire : فخرجت رجلاه .
— l. 21. لولا كراهة ما سأل . C'est aussi la leçon du MS B, mais elle est fautive ; il faut lire لولا كراهة ما ساءك . L'éd. de Paris a : ما يسوك

P. 158 l. 3. يلمسه بالمقاربة . Le sens demande بالمقاربة par opposition à بالمباعدة

— l. 7. يوصل به خيراً . Le texte devait porter : يوحي به خيراً . L'alinéa suivant n'est pas dans l'édition parisienne et ses dérivées ; on le trouve toutefois dans les versions syriaques (Bickell, 72 ; Wright 223-226), dans la version hébraïque de Joël (Derenbourg, p. 104) et dans nos MSS B et C.

— l. 10. مكائد . Le texte a : مُكَايِدَة

P. 159 l. 7. etc. . . . زعموا ان ناسكاً . Cette histoire de la métamorphose d'une souris en fille sent encore fortement la mythologie indienne, bien que le traducteur l'ait débarrassée de plusieurs détails encore plus fantastiques.

P. 160 l. 10. ثم راع الى الثريان روعة . Le mot راع est à moitié effacé dans l'original ; le MS A porte رفة au lieu de روعة . Il veut dire qu'il employa la ruse pour se rendre près des corbeaux. Notre MS C le montre clairement :
طار محلقاً خازراً وهو مستخف حتى اتى جماعة الثريان

— l. 18-19. . . . فلا تفترن ضرباً باجنتكم ضرباً . Ne cessez de battre des ailes.
La répétition du mot ضرباً est de trop — حتى تضرم . Corrigez :

P. 161 l. 4-5. لم يخرج . . . يرجو عاقبتها . On pourrait lire يخرج . La leçon corrigée par de Sacy (p. 202) لم يخرج من شدة الصبر عليه لا يرجو ان يقبضه صبره روح est meilleure dans l'original (p. 101). Notre MS B (p. 242) donne ainsi ce passage : لم يخرج بشدة صبر نفسه قليلاً لا يرجوه وراء ذلك من حسن العاقبة وخيراً

— l. 15. . . . فلا يدنو من مواضع اسرارو . Ici se trouve une longue énumération des choses dont on doit se méfier dans un ennemi. L'éd. parisienne ne

la relate point, mais elle est dans les deux versions syriaques (Bickell, 75 ; Wright, 233), dans la version hébraïque (115-116) et dans nos MSS B et C.

— 1. 21. حرص على النساء. Le copiste a dû mal lire. Il faut: حرص على النساء

P. 162 l. 9. من حسن موعته. Le mot موعنة semble une altération. Notre MS C dit: لما رجوتُ في ذلك من القرح

P. 163 l. 18. لا يستقلُّ منها إلا القليل. La particule إلا est un contresens, il faut la supprimer.

P. 164 l. 2-3. الضراء... غالب. La phrase est incomplète, le corrélatif manque, on le trouve dans notre MS B: فهو الهادي المين الى نفسه. de Paris: فهو الداعي الختف الى نفسه. Le mot المصنوع له veut dire peut-être qui est servi, à qui l'on s'attache. L'éd. de Sacy porte: المصترح

— 1. 8. الكثير من المدد من دون الناس qui possède outre les soldats des armements considérables.

— 1. 16-20. Ces quelques lignes semblent une répétition de ce qui a été dit plus haut (p. 161); aussi ne les trouve-t-on nulle part ailleurs.

P. 165 l. 10. مثله مثل ديمة العين التي تصيدها الهداء. فلا يصادف فيها خيراً. Notre MS B porte: كان كريمة العين التي يمصها الجدي فلا يجد فيها خيراً. On lit dans l'éd. de Paris (p. 207) مثله مثل زفة العتر التي يمصها الجدي وهو يمسها حلمة الضرع فلا يصادف فيها: خيراً. Mais qu'est-ce que زفة العتر. Les dictionnaires disent que c'est une excroissance à l'oreille de la chèvre. Lancereau (Pantchatantra, p. 269 en note) dit que dans le Bengale il y a une espèce de chèvres qui ont sous le cou de petites excroissances de chair pareilles à des mamelons. Il semble donc que notre recension est altérée. Les versions syriaques et hébraïques n'ont pas ce passage.

P. 166 l. 1-2. كالترد الذي لأدن حركة وقلناً. Ce passage que le copiste a déformé est ainsi rendu par Keith-Falconer (p. 157): *lest the fear he caused should be like the fear caused by an ape*. Bickell a rendu autrement l'ancien syriaque plus conforme ici à l'arabe (p. 78): *gleichwie der Affe nicht ruhig sitzen und schweigen kann*.

P. 167 l. 11-12. ملك يقال له قاردين. Ce nom du singe qu'on peut lire dans notre MS قاردين correspond au nom de Pardîn qui se trouve dans la version syriaque de Wright (p. 243). Dans l'ancien syriaque il s'appelle Puligig

(Bickell, 48). L'éd. de Sacy et ses dérivées l'appellent d'un nom arabe ماهر . Notre MS B le nomme (p. 314) : تارس ; MS C : قادرون ; le Pantchatantra : Raktamonkha c.-à-d. qui a la gueule rouge. Ce dernier ouvrage remplace la tortue de mer par un crocodile.

P. 168 l. 3. بصلفه . Il faudrait peut-être lire بصلفه c.-à-d. le bruit que faisaient les figues en tombant dans l'eau.

— l. 8. قالت لها صديقتها . Les détails qui suivent sont différents ou abrégés dans les éditions communes, mais leur authenticité nous est garantie par les anciennes versions. Nous en disons autant pour le dialogue entre le singe et la tortue dans les deux pages suivantes.

P. 169 l. 19. الزيادة في الرجل . Il y a là une faute de copiste ; il s'agit des visites qui entretiennent l'amitié ; il faudrait peut-être lire : الزيادة لبيت الرجل

P. 170 l. 1-6. Ici aussi on sent une altération du texte. Le singe réfute les paroles de la tortue en disant que l'amitié peut parfaitement subsister sans les trois signes qu'elle en a donnés ; par contre ces signes se retrouvent dans des personnes qui n'ont aucun souci de l'amitié comme seraient les jongleurs, les chevaux et les mulets, les voleurs . . . — Tous ces traits se retrouvent dans les deux versions syriaques et dans la version hébraïque de Joël.

P. 171 l. 11 . . . لبيذل ذو المال . Ce passage est ainsi rapporté par Ibn 'Abd Rabbihi dans son ouvrage المقد الفريد (I : 311) لينفق : قال صاحب كيلة ودمنة : لبيذل ذو المال ماله في ثلاثة مواضع في الصدقة ان اراد الآخرة وفي مصانعة السلطان ان اراد الذكر في الدنيا وفي النساء ان اراد العيش

P. 173 l. 5-7. فلم يربطه . Le verbe ربط ne donne aucun sens ici ; il faudrait لم يصرمه ou لم يكتبه ou une autre chose semblable, à moins qu'il ne veuille dire que le lion ne put se rendre maître de l'âne. Le même mot revient deux lignes plus loin. — خلّيت الحمار : lisez خلّيت الحمار .

P. 175 l. 8. بارض جركان . L'ancien syriaque appelle ce pays Sarbaz ; les autres versions le nomment جرجان

P. 176 l. 4 . . . زعموا أنّ ناسكًا . C'est l'histoire dont la Fontaine a tiré une de ses plus belles fables la Laitière et le Pot au lait (Voyez A. Joly : Histoire de deux fables de la Fontaine, Paris 1877). Elle est également dans les Mille et une Nuits dans l'histoire de Gil'ad et de Sammas.

P. 178 l. 1-2. باب ايلاذ وشادرم وايراخت . Ce chapitre porte dans les deux

versions syriaques le titre de *Bilar*, nom donné à l'ascète qui joue ici le rôle de ministre et nommé en arabe ايلاد. Keith-Falconer (p. 301) a justement fait remarquer que l'origine de cette fable est bouddhiste et révèle la haine à l'égard des brahmanes contrairement aux autres fables. On la trouve dans les deux versions syriaques et dans la version thibétaine qui dérive directement du sanscrit. Dans l'édition de Sacy elle est beaucoup plus abrégée, mais notre texte répond plus exactement aux versions anciennes et à bon nombre de MSS arabes, entre autres à celui dont le prof. Guidi a donné plusieurs extraits (*Studii*, p. XL—LX) assez semblables à notre recension.

P. 179 l. 2-3. شادرم. Le nom du roi est Schetperam dans l'ancien syriaque et Devaçarman dans la version de Wright; celui de la reine ابراخت est Irâd dans la première et Ilâr dans la seconde; leur fils جوير est appelé Gaupar dans celle-là et Gobar dans celle-ci. Voyez pour ces noms Keith-Falconer (p. 302-304).

— l. 21. كان ايزون. Les versions syriaques l'appellent Kintarum et Qintaron; l'hébreu, Kimarun. Notre MS B le nomme (p. 250) كبايزونا et كبايرون (p. 256) ou كبايرون, et donne à la reine le nom de ابراخت. Nous faisons remarquer que cette copie algérienne dans ce chapitre est très ressemblante au texte que nous publions, non pas tant pour les phrases que pour les détails de la narration et la trame du récit.

P. 182 l. 7. جلاء همك. Corrigez: جلاء همك.

— l. 13. الذي ينهض. Il faut lire, je crois: الذي يبهطه qui l'accable.

P. 183 l. 8. فاردت ان تلقيه. Peut-être l'original portait-il يلقيه; les éditions courantes et notre MS B (p. 255) disent: فلا تلقه من يدك.

P. 184 l. 9-10. يايتك من قبل هميون... من ذهب. Voici d'après notre MS B (p. 257) la restitution de cette phrase incomplète: فانه يايتك رسول من ملك هميون. بدرعين مكللين بالدر والياقوت قيمتهما اربعة الاف رطل من الذهب فيقوم بين يديك. Hamioun est appelé Chamtur dans l'ancien syriaque (p. 98) et Nehamtûr roi de Slûhr dans la version de Wright (p. 347). Tabbârah (p. 307) parle de ملك. Les deux cottes de mailles sont d'après les diverses versions des chaînes, des ceintures, des colliers. Dans l'éd. de Sacy il s'agit de deux rouleaux يايتك بزوج اقية; notre MS C (p. 171) dit:

— l. 14. دصين dans l'éd. de Sacy, se nomme دصين dans l'éd. de Sacy, se nomme دصين dans

notre MS *B*, صحا dans le MS *C*., et Sidraâ ou Cidra dans les versions syriaques.

— 1. 15-16. يأتي في الظلمة. . . . Kasroun. Ce roi Kasroun a nom يأتيك من قبل كاسرون. . . . Kasroun. Ce roi Kasroun a nom كازرون dans l'éd. de Paris et dans notre MS *B*; dans le syriaque de Wright on le nomme Tarsur roi de Galsiun. Quant à l'habit d'honneur dont l'éclat illumine les ténèbres, le MS *B* l'appelle جلد خوان; l'anc. syriaque (p. 100) le nomme جلد خوانه.

— 1. 18. ملك رز. est appelé dans les versions syriaques Ræz ou Raz; notre MS *B* l'appelle رهزير.

— 1. 19. يأتيك من ملك كبدور. Notre MS *B* dit: يأتيك من خيار الملوك. l'ancien syriaque, Kanun; la version de Wright, Watlun roi de Purish.

P. 185 1. 13. كال الكتاب. Nos MSS l'appellent كاك et كان; on le nomme dans les versions syriaques Kam et Klik.

— 1. 19-20. . . . أما جوير انكم. Dans le syriaque de Wright tous ces effets précieux sont dévolus plutôt à la reine Irakht à cause de sa prudence; mais l'ancien syriaque donne raison à notre texte.

P. 186 1. 6-13. . . . فدعا الملك ابراخت وكورقناه. Cet incident est raconté dans l'ouvrage intitulé آثار الاول وترتيب الدول par Hasan Ibn 'Abdallah (éd. du Caire, p. 112-113). Quant à كورقناه elle est appelée Gulpana et Gulpah dans les versions syriaques, حورقناه dans nos MSS *A* (246) et *B* (261), et جورقناه dans le MS *C*; Guidi (XLII, *Studii*) a lu جورقناه.

P. 187 1. 3. برع ne donne aucun sens. Il faudrait un mot comme اعلم ou اعلم

P. 189 1. 6. etc. . . . قال لابلاذ. Ici commence cette interminable série de doléances du roi sur la perte de son épouse ابراخت et les réponses énigmatiques d'Ilad son ministre qui ne veut pas lui révéler catégoriquement la vérité sans s'être bien assuré que le roi est vraiment affligé de la mort de sa femme. Ce dialogue est beaucoup plus abrégé dans de Sacy; mais il est tel quel dans les éditions syriaques et dans notre MS *B*. Guidi l'a retrouvé avec ses longueurs désespérantes dans le MS dont il a donné des extraits (*Studii*, XLII-LX).

— 1. 12-13. . . . قط. . . . اثنان فرحهما في الدنيا. Ce passage altéré est plus clair dans de Sacy (p. 261). On pourrait lire يابان الشر au lieu de يابان.

P. 190 1. 13. . . . الهول في عذاب جهنم. C'est une réminiscence chrétienne

de l'enfer qui se retrouve dans les textes syriaques. Le MS B porte (p. 266):
الحلول في دار الجحيم

P. 191 l. 7. الرجل القَيْن . Nous proposons de lire: الرجل القَيْن *le forgeron*.

P. 193 l. 21. ولا يتزل ذلك مترلته ولا يقبل بقبوله . Ce texte est le même dans Guidi. (*Studii*, XLVII); la grammaire exigerait: ولا يتزل اولك بتزلتهم ولا يقبل بقبولهم

P. 199 l. 2. أي المروف . Il faudrait la quatrième forme: يروفي المروف

P. 202 l. 5. افنيتموه . Cette forme n'existe pas dans les lexiques; أفتى est la forme usitée.

— l. 19-20. وان كنتُ مستيقناً انك تعلم . . . تتركه في شك . La construction n'est pas correcte. L'éd. de Sacy porte simplement: لكنك اردت ان تحببني: — Au lieu de تجرب il faut lire: تجرب امرها

P. 205 l. 9-11. يحدث لكل ما حدث من ذلك . Il manque un régime. Notre MS B (p. 291) porte: يحدث لكل امرأ وبعد له عدة . La suite n'est pas moins altérée: .وان من الطمع فيا قيل العدو والناس عند الصديق: — Il faut aussi corriger عداوة et lire عداوة; c'est le sujet de يضمن

P. 206 l. 3. فريدون . Ce rat est appelé Perat (هريپ) dans l'ancien syriaque, Kavarioun en hébreu, et généralement en arabe فريدون; mais il y a accord pour le nom du chat Roumi ou Rouma, .

ل. 17-18. وان يفهم مني . . . لصلحي . Ce passage est à moitié effacé dans le texte. Notre MS B porte: يفهم ذلك مني ويطمع في معونتي ويصالحني لمنفعة نفسه

P. 208 l. 18-19. حتى فرغ من سوء ظن من السنور ودهش . Le copiste a dû passer quelques mots. Notre MS C dit: حتى فرغ الجرد من قطع الجبائل على سوء ظن: (ظن) منه بالسنور

P. 209 l. 8. بركب باب الفيل . Il faut évidemment lire ناب الفيل

— l. 10. واظهر له الصداقة . La particule conjonctive و doit être supprimée.

— l. 12-21. . . وكما ان السحاب . . . Tout ce passage a disparu dans l'éd. de Paris; mais les anciennes versions syriaques et hébraïques le donnent en entier ainsi que nos deux Manuscrits B (p. 277) et C (p. 189).

P. 211 l. 7-8. ان ملكاً من الملوك يقال له برهون وكان له طائر يقال له فترة . Les noms comme toujours sont très variés d'après les versions et les Manuscrits.

Il s'agit dans l'éd. de Sacy d'un roi des Indes ; dans l'ancien syriaque du roi de Kemarbar (Bickell, p. 79) ; dans la version de Wright, du roi de Kashmir, ou كشمير d'après notre MS B (p. 299). Le roi (p. 272) s'appelle à son tour Bramascharin (Bickell l. c.), Brahmadata (Wright), بریدون (de Sacy), برهود (MS B) ; ce dernier nomme l'oiseau فبرة au lieu de قتره ou Pizuh comme porte l'ancien syriaque.

— 1. 14. وثب في حجر طير الغلام. Il faut lire, je crois, comme dans le MS C (p. 193) : وثب الطائر في حجر الغلام ou وثب القرخ في حجر الغلام. Notre MS B dit : وثب فرخه في حجر ما (?) الغلام وزقه به.

P. 212 l. 1-6. ترحاً للملوك... ولا الذنب مغفور. Les textes varient beaucoup dans ce passage et sont plus ou moins corrompus. Voici la leçon de notre MS C (p. 192) qui est plus correcte : ترحاً للملوك الذين لا عهد لهم ولا خليل ولا لأحد عندهم حرمة ولا يكرم عليهم احد إلا ان يطعموا عنده في غنا او في فائدة فاذا قضوا منه حاجتهم فما يبقى لهم ود ولا اخاء. فلا البلاء الحسن يمازون به ولا الذنب عندهم مغفور لكن ابرم الربا والتجور والسمة

P. 213 l. 1. وبعداً الاخوة رفقا. On peut lire : رفقا.

— 1. 13. بالمقود المونور. Le copiste a voulu probablement écrire المقود comme plus haut.

— 1. 18. فرجاً نظر اليهم كلب. Le sens semble demander : فرجاً نظر اليهم كلب.

P. 214 l. 7. كان ذلك علي منيب. cela m'échappe ; je l'ignore. Il faudrait : كان ذلك عني منيباً. L'éd. de Sacy : كان ذلك عني منيباً. Le MS B est conforme à notre version.

P. 215 l. 21. — 216 l. 1. التيل في السمل. C'est aussi la leçon de nos MSS B et C. L'éd. de Sacy et notre MS A portent : التيل في السمل

P. 217 l. 11-12. والعفاف... ان الملك لا يستطاع. On trouve ce passage dans le livre كتاب كيلة ودنة : لا يصلح السلطان الا : سراج الملوك de Tartousi (p. 70) : بالوزراء والاعوان الا بالمودة والنصيحة والمودة الا بالسر والعفاف

— 1. 15. P. 218 l. 1-10. وانما التمسك بالوجه... Ces lignes ne se lisent pas dans l'éd. de Sacy, on les trouve dans les extraits de Guidi (Studii, XXXV, Extr. 68), dans les deux versions syriaques et dans les versions hébraïques. Nos MSS B et C les donnent également.

— 1. 13. كان بارض كذا وكذا ابن آوى. Notre MS B (p. 305) dit : كان في ارض من بلاد الهند ابن آوى يقال له الصوام. L'ancien syriaque (Bickell, 83)

fait du chacal un lion que ses crimes avaient fait passer après sa mort dans le corps d'un chacal par la métempsychose. Le récit d'après cette version se passe dans le pays des Turcs, dans un endroit nommé Rapukan.

P. 220 l. 4. لا يكونن بني عليك ولا حدم . Un mot a dû tomber du texte : لا يجمك بني الصحابة وحدم . Notre MS C porte : لا يكونن بني اصحابي عليك : اباك

— l. 9. طول عمره . ما لا يصل الى غيره طور بده . Le passage est altéré ; lisez : طول عمره او طول دهره

— l. 14-16. خوفي لي على متراتي . C'est une distraction du copiste qui aura voulu écrire : خوفًا له على متراتي . Nos MSS A et B en font foi, on y lit : فيخافني او ممن هو دوني . Voici d'après les mêmes MSS le passage suivant : فينازعي على متراتي وينافسي فيها فذكر للملك ذاكر منهم بلسانه او على لسان غيره ممن يريد تحمیل الملك علي . . .

P. 227 l. 5. لا يطلم . Corrigez : لا يطلم

— l. 11. etc. قال آخر . Les intrigues des ennemis du chacal sont plus longuement exposées dans notre version, d'accord en cela comme ailleurs avec les versions syriaques et hébraïques. Voyez aussi Guidi (Extr. 69, p. XXXV).

P. 223 l. 15-19 . انما يسلم العاقل . . . Voici comment Ibn Hodeil dans son ouvrage وفي كتاب الهند انما يسلم العاقل بالاخذ : وفي كتاب الهند والسياسة والياسة cite ce passage : بالاناة ولا يزال صاحب العجلة يجتني منها ثمرة الندامة وضعف الرأي وليس احد احوج الى التوردة والتثبت من الملوك فان المرأة انما هي بزوجها والمولود بابويه والمعلم بمؤدبو الجند بالقائد والانسك بالدين والمائة بالملوك والملوك بالتقوى والتقى بالتبث . فالخزم للملك معرفة اصحابه واتزالهم مترلهم واتمام بعضهم على بعض فاضم يلتمسون هلاك بعضهم بعضاً واظهار مساءة المسيئين واخفاء احسان الحسين

— l. 21. وذلك سرياً في ضياعة الامر . Le copiste a sans doute oublié le verbe, par ex. وذلك يوقع سرياً

P. 224 l. 5-21 . . . وكلوا . اعلم ان الملوك اذا وكلوا . Ce long passage, conforme aux anciennes versions syriaques, à l'hébreu, et à notre MS C, est très écourté dans l'éd. de Paris et ses dérivés. (Cfr. Guidi. *Studii*, Extr. 71).

— l. 10. فان هو اكر الاختيار . Je crois qu'il faut lire c. à d. si l'acheteur préfère choisir le vin sans l'avoir goûté.

— l. 18. حسد اهل المرودة . Peut-être l'auteur avait-il écrit المرودة ; la

ligne suivante confirme cette correction.

P. 225 l. 14. فلا يتخذونك . Grammaticalement il faudrait : فلا يتخذوك
ou فلا يتخذُوك

— l. 21. ان يقسم ذلك منه . Le mot est effacé, on pourrait lire يُجسِّم

P. 226 l. 1-2. ومن عرف بالشرارة ولو لم العقد . Notre MS B dit (p. 312):
ومن عرف بالشر ولو لم العهد

— l. 9. etc. . . فقال ابن آوى . Le discours du chacal dans notre recension est parfaitement conforme au syriaque, (Bickell, 91 ; Wright, 306-308) et à l'hébreu (Derenbourg, 259-261). Notre texte cependant a dû subir qqes légères altérations.

P. 227 l. 14-15. . . فداد ابن اوى . Cette finale est la même dans l'ancienne version syriaque, dans l'hébreu, dans l'éd. parisienne et dans nos trois MSS; mais dans la version de Wright et le MS *F* de Guidi (*Studii*, p. 70 et XXXVIII) il y a des additions qui laissent deviner une amplification postérieure.

P. 228 . . . باب السانع والصانع . Ce chapitre et ceux qui le suivent ne se trouvent pas dans l'ancienne version syriaque éditée par Bickell. Guidi (p. 97) a attiré l'attention sur l'origine bouddhique de cette histoire.

P. 229 l. 14. مدينة يقال لها براجون . La ville en question s'appelle نوادرخت dans les éditions vulgaires. Notre MS C (209) la nomme راجون . Le MS B (335) place le serpent à سوزقحان (?) et l'orfère à براجوان .

P. 231 l. 6. الى اخت لها من الجن . On peut lire من الجن qui a le même sens que الجن . Ce recours du serpent à un génie est particulier à notre recension.

— l. 15-16. . . است أحسن الرقي . D'après l'éd. de Sacy la guérison du fils du roi à lieu par suite de l'antidote indiqué par le moine. Ici comme dans la version de Wright, (p. 207) et dans l'hébreu (270) la guérison est l'effet de sa prière.

P. 233 l. 9. مدينة يقال لها مطون . Notre MS C appelle ce lieu منطور

P. 235 l. 19. ملك قروناد . Le MS C porte قروان comme le MS V de Guidi (p. 299). L'éd. de Sacy porte فوبران

P. 239 l. 7-8. اهل الجهالة . Corrigez : الجهالة . Corrigez aussi à la ligne sui-

vante **يُرْمَم** dont le **بَاء** est devenu **بَاء** sous la presse. On aura remarqué en quelques autres endroits ces fautes inévitables.

P. 240 l. 16. **كَا تَدِينُ تَدَان**. C'est le texte évangélique (Matth. VII : 2). Est-ce une simple coïncidence, ou une allusion directe, rien n'empêche d'adopter cette dernière hypothèse ; la suite de ce passage semble le confirmer, ainsi que la conclusion de tout le chapitre (p. 242).

P. 241 l. 6. **لَمْ يَصِيكَ ذَلِكَ**. Il faut lire **يُصِيكَ** لم يُصِيكَ

— l. 8-10. **فَلَمَّا سَمِعَتْ . . . قَتَرَكَ**. La particule **ف** dans le corrélatif de **لَمَّا** est une faute ; on la trouve pourtant dans quelques auteurs.

— l. 15-16. **وَدَخَلَتْ طَلِيكَ فِيهِ**. Il y a là une faute de copiste. L'éd. de Sacy porte : **دَخَلَتْ طَلِيكَ فِيهِ**. Notre MS B porte simplement : **دَخَلَتْ طَلِيكَ فِيهِ** — Plus bas **اِنَّ التَّرْوَةَ مِنْ قَبْلِكَ** est aussi une leçon fautive. La version de l'éd. de Paris est beaucoup plus claire : **اِنَّ الشَّجَرَ الْعَامَّ اَثْرَتْ كَمَا كَانَتْ تَثْمُرُ قَبْلَ الْيَوْمِ وَاغْمًا** : **اِنَّ ذَلِكَ مِنْ قَبْلِكَ**

— l. 20. **اِنَّ الْجَاهِلَ**. Il manque un verbe **اِنَّ الْجَاهِلَ** ou **تَعْلَمُ** **اِنَّ تَرَى**

P. 244 l. 4. **كَلَامُ الْبُرَايَةِ**. Cette allusion à la langue hébraïque dénote la main d'un juif ou d'un chrétien.

— l. 6. **زَعَمُوا اِنَّ خِرَابًا . . .** Cette fable est très ancienne chez les arabes ; on la trouve en vers dans les Proverbes de Maidani :

اِنَّ الْعَرَابَ وَكَانَ يَمْشِي مَشِيَةً فِيهَا مَضَى مِنْ سَالَفِ الْاَجْيَالِ
حَسَدَ الْقَطَا وَاَرَادَ يَمْشِي مَشِيَهَا فَاصَابَهُ ضَرْبٌ مِنَ الْعُقَالِ
فَاَضَلَّ مَشِيَتَهُ وَاَخْطَأَ مَشِيَهَا فَلِذَلِكَ سَمَّوْهُ اَبَا مِرْقَالِ

P. 245 l. 2. etc. . . **فَلَمَّا اَتَى الْمَطْقَ بِالْمَلِكِ**. Cette conclusion de l'ouvrage manque dans les anciennes versions syriaques et hébraïques. Elle est plus longue dans notre recension ; le MS dont s'est servi principalement de Sacy pour son édition contient cette même finale, mais il a cru à une interpolation de copiste (p. 110) et n'en a donné qu'un abrégé d'après une autre copie. Dans notre Préface (p. 22) nous avons donné ce passage final d'après notre MS C.

— l. 16. **فَلَا يَسَامُ امْرَأًا**. Il est probable que l'original portait : **فَلَا يَسَامُ امْرَأًا**

P. 246 l. 9. **وَمِى دَمْنَةٌ**. Ce mot est plutôt pour la rime ; outre l'allusion à Dimnah, le mot signifierait ici *fatigué, accablé*.

P. 247 l. 11. **بَابُ الْحَمَامَةِ وَالثَّلَبِ وَمَالِكِ الْخَزِينِ**. On admet généralement que

cette fable a été ajoutée postérieurement à Kalilah et Dimnah ; on la trouve dans la version hébraïque de Joël (Derenbourg, p. 306-309). Les éditions récentes du Caire, de Mossoul et de Beyrouth l'ont adoptée. Seul notre MS C la donne comme on la voit ici.

P. 249. l. 4-5. باب ملك الجرذان ووزرائه. Ce chapitre du *roi des Rats et de ses Ministres*, avons-nous dit dans notre Préface (p. 25-26) est une addition à l'ouvrage de Kalilah et Dimnah. De Sacy dans son édition (p. 61-63) en avait déjà donné le résumé d'après deux Manuscrits de la Bibl. Nationale sans lui accorder une grande importance. Cette fable depuis qu'elle a été trouvée dans l'ancienne version syriaque de Bûde et éditée par Bickell, a de nouveau attiré l'attention des Orientalistes et le savant Nöldeke en a publié le texte arabe d'après cinq Manuscrits et l'a accompagnée d'une traduction allemande. Cette curieuse histoire se trouve dans notre MS B (p. 276-290) dont le texte ne diffère pas beaucoup de celui qu'a publié l'éminent Professeur de Strassbourg. Nous le reproduisons en nous aidant de son travail et en combinant les divers Manuscrits.

Voici les premières lignes de notre Version avec ses fautes :

(p. 276) باب مھراز بن ملك الجرذان

قال ديشلم الملك ليدنا الفيلسوف : قد سمعتُ هذا المثل ولاكن اريد ان تعرفني كيف يبني للانسان ان يتمس له مشيراً ناصحاً وما الفائدة المستفادة من المشير
قال الفيلسوف : من احب ان يمتار له مشيراً ناصحاً يتمسك به عند الشدايد ويتخلص به
من المظالم وينال بسببه فوائد كبار (كباراً) كما افاد ملك الجرذان (الجرذان) من وزيره
الناصح قائدةً تخلص بما هو وجميع الجرذان (الجرذان) من الشدة
قال الملك : وكيف كان ذلك

قال ليدنا (يدنا) : زعموا انه كان بارض البراهمة بقعة تسمى دوران مسافتها الف فرسخ
وكان في وسط تلك البقعة مدينة تسمى ايدزبنون (277) وكان عليها خيرة (خيرات) كثيرة
وكان اهلها يتصرفون في مايشهم كما يجبون. وكان في تلك المدينة جرد (جرذ) يسمى مھراز
وهو متملك على جميع الجرذان (الجرذان) التي في تلك المدينة ورايسها وكان له ثلاث (ثلاثة)
وزراء يشاورهم في الامور يسمى احدهم ذوددامة وكان ذو (ذا) عقل وحكمة وكان الملك
مترقفاً بفضله وكان الثاني يسمى شبرع ويسمى الثالث بنداذ. فحضروا يوماً وتفاوضوا في اشياء
كثيرة الى ان اشق جم الكلام ان قالوا : في استطاعتنا ان نزيل عنا ما قد تواترناه
(توارثناه) من اسلافنا من الفزع والحوف من السنائير. . .

فهرس الكتاب

وجه	
٣	مقدمة صاحب النسخة
٥	مقدمة بهنود بن سحران
١٩	١ باب بعثة الملك انوشروان كسرى لبرزويه المتطبب الى بلاد الهند
٣٠	٢ باب برزويه المتطبب
٤٥	٣ باب عرض الكتاب لابن المقفع
٥٣	٤ باب الاسد والثور
١٠٢	٥ باب الفحص عن امر دمنة
١٢٥	٦ باب الغراب المطوقة والجرد والسلحفاة والظبي
١٤٣	٧ باب البوم والغراب
١٦٧	٨ باب القرد والظلم
١٧٥	٩ باب الناسك وابن عرس
١٧٨	١٠ باب ايلاذ وشادرم وايراخت
٢٠٥	١١ باب السنور والجرد
٢١١	١٢ باب الملك والطير فقة
٢١٧	١٣ باب الاسد والشعر الصوام
٢٢٨	١٤ باب السانح والصابغ والبير والقرد والحية
٢٣٣	١٥ باب ابن الملك وابن الشريف وابن التاجر وابن الاكار
٢٣٩	١٦ باب الاسوار واللبوة والشعر
٢٤٣	١٧ باب الناسك والضيف
٢٤٥	ملحق - باب الحمامة والثعلب وملك الحزيرين
٢٤٧	باب ملك الجردان ووزرائه

صاحب البيت ذلك دعت الضرورة الى ان يخرج السنور الثالث فاذا فعل ذلك كفتنا نحن ايضا جملة عن بيته فيعلم ان ذلك القساد بما كان يأتيه من قبل السنائر لا يحدثونه معنا من العداوة فيخرجهم عنه ويمتلهم ويطردهم من البيت حتى لا يعودوا بهم . ولا يزال ذلك دأبنا بيانا بعد بيت الى ان يتبين للناس ما يلحتمهم من المضرّة العظيمة من السنائر . فانهم اذا تشبثوا ذلك لم يتصرفوا على قتل السنائر التي في البيوت فقط لكنهم يطلبون السنائر البرية فيقتلونهم ولا يرون بعدها سنورا الا واحلوا به كل بلية .
فهذا الطريق نتخلص من فرع السنائر

فعل الملك ما اشار به وزيره فما مضت ستة اشهر حتى تطير الناس من السنائر لما تالهم بالتجربة بسبيهم فطفقوا بهم قتلا ونفيا وطردهم بجملتهم حتى هلك جميع السنائر الذين كانوا في تلك المدينة واستمر الناس على ابعادهم حتى انه متى رأى احد قرصا في ثوبه او ادنى فساد من القار في فرش او في مأكول يقولون : انظروا ألا يكون اجتاز هذه المدينة سنور . وكانوا ايضا متى حدث في الناس او في البهائم مرض يقولون يوشك ان يكون قد عبر في هذه المدينة سنور . فهذه الحيلة تخلص الجرذان من فرع السنائر واطمانوا منهم

فاذا كان هذا الحيوان الضعيف المهين توصل بالحيلة الى استئصال عدوه حتى تخلص منه فما ظنك بالانسان وهو اشرف الحيوان واحكمه ان يدرك من عدوه ما يريد به بجيلته

انقضى باب ملك الجرذان ووزرائه

قال الوزير: ليس ذلك برأي محمود عندي فأنا لو خرجنا من المدينة الى البرية واقنا فيها سنةً فلي كل حال ليس يمكن ان تفتي السنابير في السنة وبنائنا نحن في البرية من العناء والشقاء ما هو اشد من ذلك وهو ان فيها الاساود والجرايع والحداء ينالنا منهم اشد مما ينالنا من السنابير

قال له الملك: حق ما تقول فهات انت ما عندك

قال الوزير: لا اعرف شيئاً في هذا الباب الا حيلة واحدة وهي ان يحضر الملك اهل حضرته وجميع الجردان الذين في هذه المدينة وجوارها ويامرهم ان يتخذ كل واحد منهم في البيت الذي يأوي فيه ثقباً يسع جميع الجردان ويعده فيه زاداً يكفيهم عشرة ايام ويقع للثقب سبعة ابواب من خارج الحائط وثلاثة ابواب مما يلي خزانة الرجل والفرش والقماش فاذا فطروا هذا قننا باجمعنا الى دار بعض الموسرين بمن يكون له في داره سنور واحد واقننا على كل باب من تلك الابواب التي الى خزانة المتاع ولا نتعرض لمتاع ولا مأكول ولكننا نقصد فساد الكسوة والفرش ولا نسرف في الفساد ايضاً. فاذا رأى صاحب المنزل ما قد دهمه من فسادنا فكر وقال: لعل هذا السنور الواحد لا يعرف هؤلاء الجردان فيحضر سنوراً آخر. فاذا فعل ذلك عدنا ايضاً وافسدنا اكثر من الفساد الاول. فاذا رأى ذلك صاحب المنزل تفكر ايضاً في انه لا يضبط منزله بسنورين فيحضر سنوراً ثالثاً. فاذا فعل ذلك ازدودنا نحن ايضاً في قرض ثيابهم وفساد طعامهم فاذا فطننا ذلك فيفكر صاحب المنزل ويحتس عن تكثير السنابير وييز بين افسادنا وفي منزله سنور واحد وبين افسادنا وفي منزله ثلاثة سنابير فاذا رأى افسادنا دائماً على كثرة السنابير علم ان هذه الحيلة منه فاضلتي ودعته الضرورة الى ان يقول: اني ارى كلما ازددت من السنابير زاد فساد النار لرحلي ولكنني اجرب فاخرج واحداً من السنابير حتى انظر ما يكون. فاذا اخرج واحداً من السنابير نقصنا نحن ايضاً عن الفساد. فاذا رأى ذلك عرف وجه الصلاح والفساد فيخرج السنور الثاني. فاذا فعل كففنا نحن ايضاً بعض الكف عن افساد رحله. فاذا رأى

اوقفها ويصرف كلام الجاهل الى ما يليق ويصلح وانما يشاور الحكيم الجاهل لسببين
منها انه ربما ابدى الجاهل سر غيره في ذلك الباب فيستعين الحكيم على كتمه
بمشاورته ليصره وربما اتجت قريحة الجاهل شيئاً فيه بعض المؤونة. والذي قتله في هذا
الباب انما أتكل فيه على معرفة الملك وعقله وانه لا يظن علي بل يقبله قبولاً حسناً
قال الملك : كلما قتله في غاية الحسن والصدق وهو كما قلت ألا الكلمة الواحدة
التي قلت انك ناقص المعرفة فما انت عندي بناقصها وانك لذو الفضيلة الكاملة عندي
أفضلك على كافة جندي

فلما سمع الوزير هذا من الملك قال: لا يشق الملك على نفسه فان جميع ما قاله
في عبده انما قاله من كبير رأفته وبره
ثم ان الملك بدأ يشاور وزراءه الثلاثة بالعكس اعني من اسفل الى فوق فقال
للادنى منهم: ما تقول انت في هذا الامر وما الذي يجب ان نضع
قال له ذلك الوزير: الذي عندي ان تحضر جلاجل كثيرة ويُعَلَّقَ كل جلاجل منها
في عنق سنور ليكون كلما ذهب وجاز سمعنا صوت الجلاجل فنحذر منه ونأوي الى
اجارنا

قال الملك للوزير الثاني: ما الذي عندك فيما اشار به صاحبك. قال: لستُ بجامد
مشورته فهبنا قد احضرنا جلاجل كثيرة فمن يقدر منا ان يعاق واحدًا منها في عنق
اصغر السنابير فضلاً عن ان يتقدم الى ضوايرها. والرأي عندي ان نخرج باجمعنا من هذه
المدينة ونقيم في البرية سنة واحدة الى ان يعلم اهل المدينة انهم قد استغنوا بغيبتنا
عن السنابير واذا وجدوهم لا يأكلون إلا اقواتهم طردوهم وقتلوهم ونفوسهم
واعدموهم فيتفرقون في كل ناحية فيهلك منهم ما يهلك وما يحصل في البرية صار
وحشياً لا يعود يسكن المدينة فاذا هلكوا عدنا نحن باجمعنا الى المدينة كما كنا آمنين
من خطف السنابير

قال الملك للوزير الثالث: ما الذي عندك فيما قال صاحبك

فوثب من بقي منهم مسن به رمق وتجمعوا الى باب الملك قتلوه ووزيره واهله وولده . فلما لم يبق منهم احد عطفوا على ذلك السد قتلوا الدكة والحجارة من الباب واطاقوا في ذلك الحطب النار فالتهب . فلما بدأ في اللهب عاد الناس الى مواضعهم ثم ان الريح التي كانت قد اختفت تلك المدة لما وجدت منفساً خرجت بحمية شديدة وحملت النار معها فالتتها في جميع ذلك البلد ودار هبوب الريح يمين وليتين فلم يبق في ذلك البلد مدينة ولا قرية ولا حصن ولا شجرة ولا انسان ولا ماشية ولا حيوان الا هلك بالنار والريح

قال ملك الجرذان قد سمعت هذا المثل ولكن يقال ايضاً ان من رام امراً من الامور الصعبة التي تُرجى من عاقبة البلوغ الى امر كبير ثم فزع من عارض سوء يلحقه فيه فكف عنه لم يرتق الى رتبة عالية الا ان يتفق له ذلك اتفاقاً وان من السعادة وحسن البخت ان يكون الانسان في هذا العالم مشهوراً بعمل الخير وليس يتعباً لاحد من الناس ان يحمل معه من هذا العالم شيئاً ينفعه الا ما عمله

قال الوزير : صدقت ايها الملك ما كل العمل ينتج فائدة وقد قالت الحكماء ايضاً من جلب على نفسه آفة بيده لم يستأهل ان يخلص منها ومن كان سيئاً لموت نفسه لم يكن له موضع في الجنة

قال الملك : أمأ انا فاقول ان ساعدتي بمشورتك فزنا به ولا بد ان تحرص على

تمام هذا الامر

فلما علم الوزير ان الملك مشتبه لتمام الامر وكان وجه الحيلة قد اتجه له قال : انا اشير بما يجب بحسب طاقتي وانما قلت ما قلت الى حيث انتهينا لعلمي بحكمة الملك وفضله فاما انا فاني على نقص من المعرفة ولا يتم لي رأي الا بسعد الملك وقوة جذمه وقد قالت الحكماء والجهال : يجب على الحكيم ان يستشير الجاهل لانه اذا شاوره وكان ذلك الجاهل يخرجه الجهل الى ان يشير بغير الواجب لم يُصغ الحكيم الى جهله ولم يقبل كلامه ورأيه لكن الحكيم يميز الامور فيختار

الايل يضربُه الرجل . ثم ان الحمار قال : ما يعني من كلام الايل واللفظ به وكشف ما عندي اليه الا هذا الرجل الذي يقوده ثم وثب على الرجل فض ظهره عضه شديدة ما تحلص منه الرجل الا بعد شدة شديدة . فلما رأى كلبه وهيجانه قال : ان انا اخذته لم آمن من بلية يفعلها بي ولكن اعلم فيه علامة حتى اذا رايتهُ مع صاحبه طالبتهُ بثاري . فاخرج سكيناً كانت معه وقطع بها اذني الحمار وعاد الحمار الى دار اصحابه وكان الذي اصابهُ من صاحبه اشد من قطع اذنيه . حينئذ فكر الحمار وقال : لقد كان ابائي اسبق الى هذا الامر ولكن خافوا من سوء عاقبته وصبروا على ما صبروا عليه من المهنة وتحمل المشقة

قال الملك : قد سمعت هذا ولكن ما سبيلك ان تخاف من هذا الامر فانه والعياذ بالله ان لم يتم لنا ما نريده منه فلا بأس عليك فأتا على كل حال قادرين على خلاص انفسنا من سوء عاقبته

فلما رأى الوزير ان الملك مشتبه لاقام هذا الامر لم يارِه فيه وقال : أصلح الباب وغيره

ثم ان الملك اسر بالناداة في جميع اعماله ألا يبقى رجل شاب الا يصير الى ابنا في اليوم الفلاني من الشهر الفلاني ومعه حمل حطب من الجبل . فعمل الناس على هذا . وكان الملك قد عرف الوقت الذي ينقص فيه هبوب الرياح . فلما كان في ذلك اليوم حضر الناس ومعهم الحطب فامرهم ان يحشوه في ذلك الثقب ويسدوا ثم الثقب بالحجارة وان يبنوا دكة عظيمة في وجه الثقب ففعلوا ذلك واحكموه وامتعت الرياح التي كانت تخرج من ذلك الثقب من الخروج وعدم البلد كله هبوب الرياح فيه فلم يضر عليهم حول حتى جف وبيس جميع ما في ذلك الجبل من الشجر والنبات وبلغ ذلك الى نحو مائتي فرسخ وأكثر وتآدت المواشي وسائر الحيوانات التي في تلك البلاد وغارت العيون والمياه وجفت الانهار ووقع الوباب في الناس فهلك خلق عظيم منهم . فلم يزل هذا البلاء في اهل ذلك البلد

عليه شي من السلاح الذي عنده. والاييل لما رأى هيجان الحمار وما يعمله بنفسه من التخبط امسك عن شرب الماء وبقي ينظر اليه. ولما رأى الحمار ان الاييل لا يشرب الماء فكر في نفسه وقال: ما يمتعه من شرب الماء الا رأيته رآه في وهو ينظر اليّ ويفرح بي والله تعالى قد وفق لي هذا عند ما فكرت في هذا الامر ولما بدأت في الفكر قيض اليّ ما اردته وما جرى هذا الا بسعادة من فوق يا ليت شعري باي طالع وُلدت واي سعادة كانت لي في موقفي حتى اتفق لي هذا الامر الجليل ولا شك اني اعجوبة في العالم

ثم ان صاحب الاييل لما رأى ان الاييل لا يشرب رده الى بيته وكان بيت صاحب الاييل بالقرب من الشط الذي كان الحمار مربوطاً فيه ولم يزل الحمار يمدّ عينه وينظر الى الاييل في رجوعه الى ان دخل بيت صاحبه وعلم على الموضع علامة يعرفه بها. ثم ان صاحب الحمار ايضاً رده الحمار الى بيته وشده وطرح له علفه والحمار مشغول القلب بالمضي الى عند الاييل فام يمه اكل ولا شرب واخذ يفكر ويحتمل في ذلك وقال: ينبغي ان اجعل هربي اليه في الليل. فلما جاء الليل ورقد اصحابه اجتهد حتى خلع الباب وخرج هارباً الى الدار التي دخل فيها الاييل. فلما انتهى اليها وجد الباب قد استوثق منه فأطلع من شق كان في الباب فرأى الاييل مخلي بلا رباط وخشي الحمار ان يراه الناس فوقف في زاوية الى الغداة واخذ الرجل الاييل ومضى به الى النهر ليسقيه. وكان الرجل يمشي قدماه يسوقه بجبل طويل في عنقه فتقدم الحمار الى الاييل وجعل يماشيه ويخاطبه بلغته ولم يكن الاييل عارفاً بلفظ الحمار. فلما لم يفهم منه نفر واخذ يقاتله. والتفت الرجل الذي كان يسوقه لينظر من الذي يقاتل الاييل فلما رأى الحمار يماشي الاييل اراد ان ياخذه ثم قال: ان انا اخذت الحمار اقتتلا ولا اقدر على ضبطهما جميعاً ولكن اطرده عن الاييل. فضرب الحمار بعصاة كانت في يده فذهب ثم انه لما مشى الرجل عاد ثانية يماشي الاييل ويخاطبه فنفر الاييل واخذ يقاتله والتفت الرجل ثانية فضرب الحمار فذهب. ثم عاد على هذا المثال ثلاث دفعات كل دفعة يتقدم فيها الى

مسلمة الى الناس وان كان اتصال سائر الامور لا يكون الا بتوفيق من فوق. فهذا الامر هو فضل من افعال الناس لا من الافعال الالهية قتل ما عندك فيه قال الوزير: الذي عندي ان يتأمل الملك ما يريد ان يفعل فان الكلام فيه سهل واما معرفة ما يؤول الحال اليه من خير او شر فهو خفي عن الناس صعب الإدراك فلهذا ينبغي ان تمن النظر لتلا يلحقتك من هذا الامر ما لحق الحمار الذي ذهب ان يلتبس له قرنين

قال الملك: وكيف كان ذلك

قال الوزير: زعموا ان حماراً كان عند بعض الناس وكان صاحبه يوسع عليه في العلف فسمن الحمار وكب وهاج واتفق يوماً ان صاحبه ساقه الى النهر ليشرب فنظر الحمار من بعيد اتانة فلماً رآها هاج ونهق. فلماً رأى صاحبه هيجانه خشي ان يفلت منه فربطه الى شجرة كانت على شاطئ النهر وراح الى صاحب الاتانة فقال له: اردد اتانك لتلا يضربها حماري. ففعل ذلك. وبقي الحمار يدور حول الشجرة ويزيد نهيقه وهيجانه فينبأ هو يدور اذ طأطأ رأسه فنظر الى عصاة كانت ملقاة هناك فقال في نفسه: العصا وحدها لا تنفي بقتال الناس ومع هذا فليس انا ماهر بالفروسية ولكن انا على كل حال قادر على ان اطعن بهذه العصاة واضرب كل من لا يحسن العمل بالسلاح واذا كنت قادراً على هذا فيا ليت شعري اذا اتفق لي رح كما اشتهي فاني اردت مائة فارس ولا ابالي بهم. ولكن سيئلي ان اجتهد في تحصيل رح فان ابائي واجدادني لو كانوا اجتهدوا في ذلك لكانوا كفوني من مؤونة الطلب. واتفق في ذلك الوقت ان آيلاً باعظم القرون قد اتى به صاحبه الى النهر ليشرب فلماً نظر الحمار الى الايل والى كبر قرونه وانه في المعنى الذي اراد دهش منه وفكر وقال: ما حمل هذا الايل هذه القرون الا وعنده رماح وقسي وسائر انواع السلاح وبلا شك ايضاً انه ماهر بالفروسية ولو استوى لي ان اهرب من موضعي وألازم هذا الايل واخدمه مدة ما لقد كنت اتفرس منه. وكان هو ايضاً اذا رأى خدمتي ونصيحتي لم يبخل

يعود الحال فيه الى ما كانت اولاً وربما عاد في رجال طويل (١) ما اصاب الملك الذي يحدث عنه

قال الملك: وكيف كان ذلك

قال الوزير: زعموا انه كان على بعض نواحي النيل ملك وكان في بلده جبل شاخ كثير الاشجار والثمار والعيون وكانت الوحوش وسائر الحيوانات التي في ذلك البلد يعيشون من ذلك الجبل وكان في ذلك الجبل ثقب يخرج منه هواء من سبعة اجزاء من جميع الرياح التي تهب في الاقاليم الثلاثة ونصف اقليم العالم وبالقرب من ذلك الثقب بيت في غاية حسن البناء لم يكن له نظير في العالم كله. وكان الملك واسلافة من الملوك يسكنون ذلك البيت. وكانوا رباً بادوا بكثرة هبوب الرياح من ذلك الثقب لكنهم لا يقدرون على الارتحال من ذلك المكان لحسن البناء وكثرة السمار وحب الوطن. وكان للملك وزير يشاوره في اموره فاستشاره يوماً من الايام وقال له: تعلم انا بما تقدم من افعال آبائنا الجميلة في نعم فائضة وامورنا تجري على محبتنا وهذا البيت لولا كثرة الرياح لكان شبيهاً بالجنة ولكن سيلنا ان نجتهد فلعلنا ان نجد حيلة نسد بها فم هذا الثقب الذي تهب منه هذه الرياح العواصف فاناً اذا فعلنا ذلك كذاً أمناً شر ما اصاب أسلافنا منها وورثنا الجنة في هذه الدنيا مع ما يكون لنا فيه من الاسم الجميل المؤبد. قال الوزير: انا عبدك ومسارع الى خدمتك والى ما تأمره. قال الملك: ليس هذا جواب كلامي. قال الوزير: ما عندي في هذا الوقت جواب غير هذا لأن الملك اعلم واحكم واشرف مناً وهو ملك الدنيا وهذا الامر الذي يذكره لا يمكن ان يعمل الا بقوة الاهية فاماً الناس فلا يطيقون ذلك لانه عظيم وليس سبيل الصغير ان يدخل نفسه في الامر الكبير. قال له الملك: ان السعادات التي يسعد بها الناس حتى يتفاضلون فيها هي التي تكون من فوق فاماً ممارسة الامور ومباشرة الاعمال فهي

(١) كذا في الاصل ويروى: في رجال وفي رجاء. وبعد هذا سقط من كل النسخ بعض

مبارات او اسطر

فلما انتظره ولم يره يتكلم قال له بنضب: يا هذا ان في العالم خلقا كثيرا من الناس وخصوصا من كان منهم ملكا وله صاحب فاضل يثق برأيه قد يخوضون ويتفاوضون في اشياء كثيرة مما يمكن ان يعمل فيها وما لا يمكن ان يعمل. وهذا الامر الذي تحيرناه ان كان من الامور التي لا يمكن ان تتم ولا ينبغي لنا ان نصرف العناية اليه فلي كل حال قد كان سيملك ان تذكر لنا ما عندك فيه ولا تكون كأنك اخس ابكم لا تقدر على الجواب

فلما فرغ الملك من هذا الكلام الذي كانوا فيه قال الوزير الثالث: ليس يجب ان يعذلي الملك حيث امسكت عن الكلام الى هذا الوقت لاني فعلت ذلك لاسمع جميع ما اتى به اصحابي على الكمال وافكر ولا اقطع عليها كلاما ثم اشرح ما عندي بحسب معرفتي

قال الملك: فهات ما عندك

قال الوزير: ما عندي اكثر من هذا وهو انه ان علم الملك ان له حيلة يبلغ بها مراده من هذا الامر وتحقق ذلك تحمقا صحيحا والا فما سبيل له ان يحرص عليه ولا يفكر فيه لأن ما يتوارث من الآباء والاسلاف فينا شيء. الا وقد اجتهدوا فيه والامر لله بالطبع لا يقدر احد ولا ملك من الملوك ان يغير طباع الحيوان الى غير ما جبل عليه

قال الملك: ليس ما يتوارث من الجنس ققط ولكن كل امر من الامور وان صغر وقل لا يمكن ان يتم الا بعناية من فوق

قال الوزير: الامر على ما قال الملك ولكن اذا كان لم يمكن وليس لمقاومة الشيء الذي يتوارث مع الجنس وجهه فتروكه اصلح ومن قاوم ما يتوارث في الجنس ففككه تعارض فيه وقد اتقن (١) وفرغ منه وربما اتى الامر الى احوال من العطب حتى لا

(١) (كذا. ويروي: ابين)

وزراء يشاورهم في اموره يسمى احدهم زوزامه وكان ذا عقل وحكمة وكان الملك معترفاً بفضلهم ويسمى الثاني شيرع والثالث بغدادا. فحضروا يوماً وتفاوضوا في اشياء كثيرة الى ان انتهى بهم الكلام الى ان قالوا: هل في استطاعتنا ان تريل عننا ما قد توارثناه من اسلافنا من الفزع والخوف من السنابير او لا

فبدأ الملك وقال: سمعت من الحكماء انه ينبغي للانسان ان ينظر في نفسه وولده واهله في امرين ويستشير النصحاء: فامأ احدهما فأن لا يفكر فيما مضى وفات من النافع والمضار ولا يفكر فيما سلف منها. والثاني ان لا يكون يخشى ان يتمسك بما يناله من النافع ويحتال في دفع المضار عنه. ونحن بما قد سلف من افعال ابائنا واسلافنا الجميلة في نعم سابعة وراحة دائمة وما لنا الا غم واحد وهو لعمرى اشد من كل غم وهم وهو ما يدخل علينا من المضار والخوف من السنابير. ولكن سيئنا ان نحتال لنا بحيلة بعد ما فات من اسلافنا وان كانوا قد طلبوا لذلك حيلة فلم يجدوا. فسيئنا نحن ان نخرج ذلك بسبب ما فات وان كنا في نعم متواترة وخيرات كثيرة غير اننا بسبب هذا الخوف قد صارت حياتنا بلا طعم وقد قالت الحكماء: «من فارق بلده وولده ووطنه وزوجته واراد ان يلتمس له موضعاً ينام ويقوم فيه وهو خائف فزع فحياة هذا كوته»

فلما فرغ الملك من هذا المثل قال له شيرع وبغدادا: طوبى لنا حيث انت رئيسنا لانك في غاية الفضل والعقل واصابة الرأي. وقد قيل: «ان العبد اذا كان سيده حكيماً وهو جاهل فقد يناله بعض المدح بسبب افعال سيده الجميلة». ونحن متكلمون على حكمتك وحسن تدبيرك ونسأل الله الخيرة ان تبلغ جميع ما تريده من هذا الامر ونحن مستعدون لامرك فانه سيكون للملك اسم عظيم الى الابد ولنا تبة في الذكر اذ نحوص لكى نبلغ الملك ارادته ولا سيما هذا الامر قد يجب علينا ان نطرح انفسنا واجسادنا طرماً الى ان يتم له ما يريد منه

ولما فرغ الوزيران من هذا الخطاب كانت عين الملك ممدودة الى الوزير الثالث

الرأي للحمامة وتسلمها الحيلة لنفسها وتعجز عن ذلك لنفسك حتى يتمكن منك عدوك. ثم قتله واكله

انقضى باب الحمامة والشعب ومالك الحزين



باب

ملك الجرذان ووزرائه



قال ملك الهند لبيدا الفيلسوف: قد سمعت هذا المثل واكن اريد ان تعرفني كيف ينبغي للانسان ان يتمس له مشيراً ناصحاً وما الفائدة المستفادة من المشير الحكيم

قال الفيلسوف: من احسن ان يختار له مشيراً ناصحاً ويتمسك به تحلّص به من شذائد عظام وافاد بسببه فوائد كباراً كما افاد ملك الجرذان من مشورة وزيره الناصح فائدة تحلّص بها هو وجميع الجرذان من الشدة التي كانوا فيها

قال الملك: وكيف كان ذلك

قال الفيلسوف: زعموا انه كان في ارض البراهمة بقعة تسمى دوران مسافتها الف فوسخ وكان في وسط تلك البقعة مدينة تسمى ايدزينون وكان عليها كثير من الخيرات وكان اهلها يتصرفون في معاشهم كما يحبون. وكان في تلك المدينة جرد يسي هراز وكان ممتلكاً على جميع الجرذان التي في تلك المدينة ورسايتها. وكان له ثلاثة

قال الملك: وما مثلهم

قال الفيلسوف: زعموا ان حمامة كانت تفرخ في رأس نخلة طويلة ذاهبة في السماء. فكانت الحمامة اذا شرعت في نقل العش الى راس تلك النخلة لا يمكنها ذلك الا بعد شدة تعب ومشقة لطول النخلة وسختها. فاذا فرغت من النقل باضت ثم حضنت بيضها فاذا فقسست وادرك فراخها جاءها ثعلب قد شاهد ذلك منها لوقت عليه بقدر ما ينهض فراخها فيقف باصل النخلة فيصيح بها ويتوعدها ان يرق اليها فتلقي اليه فراخها

فبينما هي ذات يوم قد ادرك لها فرخان اذ اقبل مالك الحزين فوقع على النخلة. فلما رأى الحمامة كنيبة حزينة شديدة الهم قال لها: يا حمامة ما لي اراك كاسفة البال سيئة الحال. فقالت له: يا مالك الحزين ان ثعلبا ذهبت به كلما كان لي فرخان جاءني يهددني ويصيح في اصل النخلة فافرق منه فاطرح اليه فرخي. قال لها مالك الحزين: اذا اتاك ليفعل ما تقولين فتولي له: لا التي اليك فرخي فأرق الي وغرر بنفسك فاذا فعلت ذلك واكلت فرخي طرت عنك ونجوت بنفسي

فلما علمها مالك الحزين هذه الحيلة طار فوقع على شاطي نهر. فاقبل الثعلب في الوقت الذي عرف فوقف تحتها ثم صاح كما كان يفعل. فاجابته الحمامة بما علمها مالك الحزين. فقال لها الثعلب: اخبريني من علمك هذا. قالت: علمني مالك الحزين

فتوجه الثعلب حتى اتى مالك الحزين على شاطي النهر فوجده واقفا فقال له الثعلب: يا مالك الحزين اذا اتتك الريح عن يمينك اين تجمل رأسك. قال: عن شمالي. قال: فاذا اتتك عن شمالي اين تجمل رأسك. قال: اجعله عن يميني او خلفي. قال: فاذا اتتك الريح من كل مكان وكل ناحية اين تجمله. قال: اجعله تحت جناحي. قال: وكيف تستطيع ان تجمله تحت جناحك ما اراه تهباً لك. قال: بلى. قال: فأرني كيف تضع فلمعري يا معشر الطير لقد فضلكم الله علينا. انكن تدرين في ساعة واحدة مثل ما ندرى في سنة وتبلغن ما لا تبلغن وتدخلن رؤوسكن تحت اجنحتكن من البرد والريح فهينتا لكن. فأرني كيف تضع. فادخل الطائر رأسه تحت جناحه فوثب عليه الثعلب مكانه فاخذه فهززه همزة دق بها صلبه ثم قال له: يا عدو نفسه ترى

ملحق

لكتاب كلية ودمثة

جاء في مقدمة النسخة التي اخذنا عنها ان كل ما يوجد في غيرها هو شيء أُلحق بالكتاب وليس منه. إلا أننا تشمئةً للعادة ثبت هنا ما وجدناه من هذه الاضافات وهي عبارة عن باين : الأول باب الحمامة والعلب ومالك الحزين اضمدنا في نقله على النسخ المطبوعة في الموصل وببيروت ومصر. والثاني هو باب ملك الجرذان ووزرائه يوجد منه عدة نسخ في مكاتب أوربة كباريس والوايكان وبرلين. وقد جمع رواياتها المختلفة المألومة نلذكه فنشرها ونقلها الى الالمانية وقدم عليها ملحوظات حسنة وطبعها في مدينة غوتنا سنة ١٨٧٩

(Th. Noeldéke : Die Erzählung von Maeusekoenig und seinen Ministern, Goettingen, 1879).

باب

الحمامة والعلب ومالك الحزين

وهو باب من يروي الرأي لغيره ولا يراه لنفسه

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ هذا المثل فاضرب لي مثلاً في شأن الرجل الذي يروي الرأي لغيره ولا يراه لنفسه
قال الفيلسوف: ان مثل ذلك مثل الحمامة والعلب ومالك الحزين

(الماضين) معشر اهل بيت العقل والادب والفضل والجود والكرم

تم كتاب كَلِيَّةٌ وَدَمِنَةٌ

بفضل الله وعونه وكان الفراغ من نسجه يوم الاثنين سادس شهر رجب

سنة تسع وثلاثين وسبعمائة (١)

محمد علي بن محمد الأرموي

غفر الله عنه (258)



(وقد وردت في الصنعة الاخيرة ايات اثبتها الناسخ وهي كما ترى ليست من

(الإصل :)

كُتِبَتْ كَلِيَّةٌ وَالْمَعِينُ مِنِّي	غَدَتْ كَلِيَّةٌ وَهِيَ دَمِنَةٌ (كَذَا)
فَكُمُ عَايِنَتْ فِيهِ مِنْ عِلْمٍ	وَمِنْ أَدَبٍ وَمِنْ شَرَفٍ وَحِكْمَةٍ
وَمَا فِي الْكُتُبِ مِنْ عِلْمٍ نَفِيسٍ	وَمِنْ أَدَبٍ يُنَالُ بِغَيْرِ هَمَةٍ
فِي رَحْمَةٍ (رَحِمَ) الْإِلَهُ لِمَنْ قَرَأَهُ	وَأَجْمَلَ ذَكَرَهُ كَرَمًا بِرَحْمَةٍ
فَإِنَّ الرِّمَّ يَذْهَبُ ثُمَّ تَبَقَى	كِتَابَةٌ خَطَهُ فِي كُلِّ أُمَّةٍ

غيره

دُنِيََا عَلَى قَضِ الْعُهُودِ لِسَانُهَا	أَبَدًا تَفَرَّقَ كُلُّ مَا يَتَجَمَعُ
مَا نَجَّيْتِ خَيْرًا يَسِرَّ بِأَهْلِهَا	أَلَا وَإِذَا نَ الْحَوَادِثُ تَسْمَعُ

غيره

لِعَمْرِكَ مَا الْإِنْسَانُ إِلَّا ابْنُ يَوْمِهِ	عَلَى مَا تَجَلَّى يَوْمَهُ لَا ابْنَ أَمْسِهِ
وَمَا الْفَخْرُ بِالْعَظَمِ الرَّمِيمِ وَأَتَمًّا	فِيخَارِ الذِّي يَبْغِي الْفِيخَارَ بِنَفْسِهِ

(ثم يلي هذا بعض ايات يصعب قراءتها)

اتبعني

(خاتمة كتاب كلية ودمنة)

فلما انتهى المنطق بالملك والفيلسوف الى باب الناسك والضيف سكت الملك وقال الفيلسوف: عشت ايها الملك الف سنة ومُلكت الاقاليم السبعة وأعطيت من كل شيء سبباً وبليةً منك في سرور برعتك (كذا) وقرّة عين منهم بك ومساعدة من القضاء والقدر فانك قد كمل فيك الحلم وذكا منك العقل والحفظ وتمّ فيك البأس والجود واتفق منك العقل والقول والنية ولا يوجد في رأيك نقص ولا في قولك سقط ولا في فعلك عيب وجمت النجدة واللين فلا توجد جباناً عند اللقاء ولا ضيق الصدر بما يتق منك من الاشياء. وقد شرحتُ لك الامور ولخصت لك جواب ما سألتني عنه (257) منها واجتهدتُ لك في رأيي ونظري ومبلغ فطنتي التماس قضاء حاجتك فاقض حقي بحسن النية بإعمال فكرك وكرم طبيعتك وعقلك فيما وصفتُ لك انه ليس الأمر بالخير بأسعد به من المطيع له فيه. ولا الناصح باولى النصيحة من المنصوح له بها. ولا المتعلم بأبعد من العلم ممن يعلمه ممن تدبّر هذا الكتاب بقله واعمل فيه برأيه باصالة من فكرته كان قيناً للتراتب العظام والامور الجسام مع مساعدة القدر ووقته اذا حضر فلا يسامر (كذا) امراً وعن النظر فيه والتدبر له. والله يوفقك ايها الملك ويسدّدك ويصلح منك ما كان فاسداً ويسكن من غرب حدثك ما كان حاداً وتسليم الرحمة على ارواحك وارواح ابائك الطاهرين الماضيين

تظفر به ولا تدرك طلبتك منه . فقال الضيف : وقتت ورشدت وقد سمعت
منك كلاماً غريباً اعجبني واستحسنته فلو علمتنيه فان لي فيه رغبةً و(في)
علمه حرصاً . فقال الناسك : ما اخلقك ان تقع ما (بما) تركت من كلامك
وتكلفك من كلام العبرانية في مثل ما اصاب الغراب
قال الضيف : وكيف كان ذلك

مثل . قال الناسك : زعموا ان غراباً مرة رأى حجةً تمشي فاعجبته مشيتها
وطمع في تعلمها وراض نفسه عليها فلم يقدر على احكامها فانصرف الى مشيته
التي كان عليها فاذا هو قد نسيها فصار حيراناً (حيران) متردداً لم يدرك ما
طلب ولم يحسن لما كان في يديه

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم انك خليق ان تركت لسانك
وتكلفت علم ما لا يشاكلك من كلام العبرانية ألا تدركه وتنسى الذي كان
في يدك من غيره فانه قد قيل : « يمد جاهلاً من حاول من الامور ما لا
يشبهه وليس من اهله ولم يدركه اباؤه ولا اجداده من قبله ولا يعرفون
لم » . قال الفيلسوف للملك فالولاة في قلة تعاهدهم الرعية في هذا
واشباهه اليوم اسوأ (256) تدبيراً لانتقال الناس من بعض المنازل الى
بعض وتركهم منها ما قد لزموه وجرت لهم المعاش فيه مضرة الملوك والتماس
اهل الطبقة السفلى مراتب الطبقة العليا وانتشار من الامور وفساد من
الادب ومنازعة من اللثيم للكريم ثم الاشياء في ذلك تجري على مثال ذلك
حتى تنتهي الى الخطر العظيم الجسيم من مضاد الملك في ملكه

انقضى باب الناسك والضيف

باب

الناسك والضيف

قال النك فيلسوف: قد سمعت ما ذكرت من لومي جبر غيرة لضرر
 به لو بلية تدخل عليه فاخبرني ان رأيت عن من يدع عمله لذي يليق
 به ويشاكله ويطلب سواء فلا يدركه فراجع الذي كان في يده فلا يقدر
 عليه فيبقى حيران متردداً (متردداً)

مثل قال الفيلسوف: زعموا انه كان في ارض الكرخ ناسك مجتهد
 فقتل به ضيف ذات يوم فدعا بامر ليطرفه به فأكل منه جميعاً ثم ان
 تضيف قال: ما حل هذا الشر واطيبه وليس في بلادني الذي (تتي)
 ليكنها نحل مع انه ان لم يكن فان فيها من التاجر ما اكتفي به فته من ثم
 يندر على اثنين وما اشبهه من حلوا انما كفة فته مجزيه ويقضى به حاجته مع
 وخامة التمر وقلة مواثقه الجدة قال النك: انه لا يد سبيداً من
 احلج الى ما لا يجد وليس (255) بمذور عليه فقتله لثقت فته وقيل عنه
 صبه ووصل اليه من ثقل ذلك وانتمامه ما يضره ويدنه عى خشقة عليه
 وتمت ات اعظم الجد اجزيا الحظ حين قمت بما رزقت وزهدت فيها لا

اكل لحوم الوحش وتقول الشمهر اكلت الحشيش واقبلت على الفسك
والعبادة

ثم قال الفيلسوف للملك: فالناس احق بحمن العظُر في ذلك والاحذ
بالذي لهم الحظ فيه فانه قد قيل: ما لا ترضى لنفسك فلا تصنعهُ بشريك
فان في ذلك العدل وفي العدل رضا الله والناس

اقضى باب الاضوار واللبوة والشَّهر



قال: ما كان الذي يبشك ويقوتك

قالت اللبوة: لحوم الوحش

قال الشمر: اما كان لتلك الوحوش ابا. وأهات

قالت اللبوة: بيلي

قال الشمر: ما لنا لانسمع لتلك الاباء والاهات من الضجة والوجع

والصراخ ما زى منك. أما انه لم يصبك ذلك الألسوء. نظرك في العواقب

وقلة تفكيرك فيها وجهالتك بما يرجع عليك من ضرها

فما سمعت اللبوة عرفت انها هي اكتسبت ذلك على نفسها وجرتة

انها ولها هي الضالة الحائرة وانه من عمل بنير العدل والحق انتم منه

وأدب عليه. فتركت العيد وانصرفت عن اكل اللحم الى الثمار واخذت في

تنسك والعبادة

ثم ان الشمر وكان عيشه من الثمار رأى كثرة اكلها اياها قل

ها: لقد ظننت لثة الثمار وما اقتصدت منها ان اشجر لم يحمل الخام فما

رأيت اكلك اياها وات صاحبة لحم ورفضك رزقك وما قسم الله لك

وتحوالك الى رزق غيرك فانقصته (فانقصته) ودخلت عليك فيه فست ان

اشجر قد اثم كما كان يثم فيما خلا وانما ات اثروة في ذلك من قبلك فويل

نشير وانثار ولن كان عيشه منها ما اسرع هلاكهم ودمارهم اذ قد تزعم

في ذلك من لا حق له فيه ولا نصيب (كذا) فانصرفت لببوة عن كل

ثمار واقبلت على اكل الخشيش والعبادة

وانما (254) ضربت لك هذا نسا (كذا) الجاهل ربما تصرف

نكروه يحمل به عن ضر نسا كما لبوة اتى تركت بما تبيت من شيب

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل (252). قال بيدبا الفيلسوف: زعموا ان لبوة كانت في غيضة ولها شبلان وانها خرجت تطلب الصيد وخلقتها. فرَّ بها اسوار فحمل عليها قتلها وسلخ جلدها فاحتقبها وانصرف بها الى منزله.

فلما انصرفت فرأت ما بها من الامر الفظيع الهائل الموجه للقلوب فسخت (سخت) عينها واشتدَّ حزنها وغيظها وطال همها واضطربت ظهراً لبطن وصاحت. وكان الى جانبها شعر جار لها فلما سمع ذلك من صيحتها وجزعها قال: ما هذا الذي نزل بك وحلَّ بقوبتك هلمي فأخبريني لاشركك فيه او اسليه عنك

فقالت اللبوة: شبلاي مرَّ عليها اسوار قتلها واخذ جلدها فاحتقبها والقاهما بالمرى

قال الشعمر: لا تجزمي ولا تصرخي وانصفي من نفسك واعلمي ان هذا الاسوار لم يأت اليك شيئاً الا وقد تركت من غيرك مثله ولم تجدي من النيط والحزن على شبليك شيئاً الا وقد كان منك من تقطين باحبابه ما تفعلين تجدين مثله وافضل منه فاصبري من غيرك على ما صبر عليه غيرك فانه قد قيل: كما تدين تدان وان ثمرة العمل العقاب والثواب وهما على قدرة في الكثرة والقلة كالزراع الذي اذا حضر الحصاد اعطى كلاً على حساب بذره

قالت اللبوة: اضي لي ما تقول (253) وشرحه علي

قال الشعمر: كم اتى لك

قالت اللبوة: مائة سنة

باب

الإسوار واللبوة والشعر



قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ ما ذكرت من امر القضاء والقدر
وغلبتها الاشياء فاخبرني عن من يدع ضرَّ غيره لما يصيبه من الضرّ ويكون
له فيما ينزل به واعظ وزاجر عن ارتكاب الظلم والمدوان من غيره
فقال الفيلسوف: انه لا يقدر على طلب ما يضرّ بالناس ويسوهم الا
اهل الجهالة والسفاهة وسوء النظر في عواقب الامور من الدنيا والآخرة وقلة
العلم بما يدخل عليهم في ذلك من حلول الثمة وبلزهم من تبعه ما اكتسبوا
مما لا يحيط به القول. فان سلم بعضهم من بعض لفتة عرضت قبل نزول
وبال ما صنعوا اغترّ بهم الآخرون بما يتقطع فيه الكلام والوصف من
الشدّة وعظم الهول. وربما اعطى الجاهل واعتبر بما يهيب من المكروه
من غيره فارتدع عن ان ينشى احداً بمثل ذلك من الظلم والمدوان
وقع ما كان كنهه في انعاقه. ونظير ذلك الحديث حديث الاسوار
واللبوة والشعر

ثم قال الفيلسوف للملك: ليعرف (251) اهل النظر في الامور والعالم
بها ان الاشياء كلها بقضاء وقدر لا يجب منها احد على نفسه مجباً ولا يدفع
عنها مكروهاً وان ذلك كله الى الله يفعل فيها ما اراد ويقضي منها ما احب
فلتسكن الى ذلك الانفس ولتطمئن اليه القلوب فان في ذلك لمن الهمة
الله ووفق له سعة وراحة

اقضى باب ابن الملك واصحابه



فحمد الله على ما اكرمنا به من ذلك وامتن علينا به فيه
ثم قام سائح آخر فحمد الله واثى عليه ومجده وذكر الاءه وقال: ايها
الملك اني قد كنت وانا غلام قبل ان اكون سائحاً اخدم رجل (رجلاً) من
الناس فلما بدا لي ان ارفض الدنيا فارقتُه وقد كان اعطاني من أجرتي دينارين
فاردت ان اتصدق باحدهما واستنفق الآخر قلت: أليس (250) اعظم
لاخوتي ان اشترى نفساً بدينار فأعتقها لوجه الله. فأتيت السوق فوجدت مع
صياد حمامين فساومتُ بهما فابي ان يتقصهما من دينارين فجهدت على ان
يمطيها بدينارين (بدينار) فابي ذلك قلت: لعلهما ان يكونا زوجين او اخوين
فاخاف ان اعتقتُ احدهما ان يموت الآخر. فابتعتُهما منه بالثمن الذي سئى.
واشفقتُ ان انا ارسلتهما في ارض عامرة ان لا يستطيعا يطيرا (ان يطيرا)
من الهزال مما لقيتا من الجهد. فذهبتُ بهما الى مكان كثير الرعي فسرحتهما
فطارا فوقما على شجرة ثم انصرفتُ راجعاً. فقال احدهما للاخر: لقد خلصنا
هذا السائح من البلاء الذي كُنَّا فيه وانا حُلَيْقان ان نجازيهُ بفعله (ثم
قالا لي: لأنك) قد اتيت الينا ما نحن اهل ان نشكرك به ونعرفك ونعرفه
لك (كذا) وان في اصل هذه الشجرة جرة مملوءة دنائير فخذها
فاتيت الشجرة وانا في شك مما قالالي فلم اخضر الا قليلاً حتى انتهت
اليها فاستخرجتها ودعوت الله لها بالعافية وقلتُ لها: اذا كان علمك هذا
العلم بما تحت الارض واتما تطيران بين السماء والارض فكيف وقعتما في
هذه الورطة التي انجيتكما منها. قالوا: أما تعلم ايها العاقل ان القدر اذا نزل
اغشى البصر. والقدر يقلب كل شيء. ولا يستطيع احداً (احد) ان يجاوزه
او يقصر عنه

مَلَكُوهُ عَلَيْهِمْ وَقَلَدُوهُ اِرْهَمُ . وَكَانَتْ سَنَّتُهُمُ الطَّوَافُ بِمَنْ وَلَّوْهُ عَلَيْهِمْ فَحَمَلُوهُ
عَلَى فِيلٍ وَجَوَلُوا بِهِ . فَلَمَّا مَرَّ بِبَابِ الْمَدِينَةِ بَصَرَ بِمَا رَأَى عَلَيْهِ مَا كَتَبُوا (كَتَبَ)
اصْحَابُهُ لِمَا مَرَّ فَكُتِبَ : « اِنَّ الْاِجْتِهَادَ وَالْعَقْلَ وَالْعَمَلَ وَمَا اَصَابَ الْاِنْسَانَ مِنْ
خَيْرٍ اَوْ شَرٍّ بِقَضَاءِ وَقَدَرِهِ . اَعْتَبِرْ بِذَلِكَ مَا سَأَلَ اللهُ اِلَيْهِ مِنَ الْخَيْرِ وَالسَّعَادَةِ
بِفَضْلِهِ »

ثُمَّ اَنَّ الْمَلِكَ اَتَى مَجْلِسَهُ فَتَقَدَّمَ عَلَى سَرِيْرِهِ وَاَرْسَلَ اِلَى اصْحَابِهِ فَأَثَوَهُ
فَوَلَّوْهُمُ وَاغْنَاهُمْ . ثُمَّ جَمَعَ عَمَّالَهُ وَاَهْلَ الْفَضْلِ وَذَوِي الرَّأْيِ مِنْ اَهْلِ مَمْلَكَتِهِ
فَقَالَ : اَمَّا اصْحَابِي فَقَدْ اسْتَيْقَنُوا اَنَّ الَّذِي رَزَقَهُمُ اللهُ مِنَ الْخَيْرِ اِنَّمَا كَانَ بِقَضَاءِ
وَقَدَرِهِ وَكَانَ عَلَيْهِ مَا ذَكَرْتُمْ . وَاَمَّا اَنَا فَانَ الَّذِي مَنْحَنِي اللهُ (٢٤٩) وَهِيَ اِلَى مَا لَمْ
يَكُنْ مِنْ اَجْمَالٍ وَلَا الْعَقْلَ وَلَا الْاِجْتِهَادَ وَمَا كُنْتُ اَرْجُو اِذْ طَرَدَنِي اَخِي
وَاخَافَنِي اِنَّ اَصِيْبَ هَذِهِ الْمَنْزِلَةَ وَلَا اَكُوْنَ بِهَا لِاَنِّي قَدْ رَأَيْتُ مِنْ
اَهْلِ هَذِهِ الْاَرْضِ مَنْ هُوَ اَفْضَلُ مِنِّي بِجَمَالٍ وَحَسَنًا وَعَلِمْتُ اَنَّ فِيهَا مَنْ هُوَ
اَكْبَلُ مِنِّي رَأْيًا وَاَشَدُّ مِنِّي اِجْتِهَادًا . فَسَأَلْتِي اللهُ وَالْقَضَاءُ اِلَى اِنَّ اِعْتَرَبْتُ
فَلَكْتُ اَمْرًا اللهُ قَدْ عَلِمَهُ وَقَدَرَهُ وَقَدْ كُنْتُ رَاضِيًا اِنَّ اَصِيْبَ بِجَمَالٍ خَشَوْتُهُ
وَشَظِنْتُ مِمِّيشَةَ

فَقَامَ سَيَّاحًا كَانَ فِي اَرْضِهِمْ ذَلِكَ فَقَالَ : اِيهَا الْمَلِكُ اِنَّكَ قَدْ تَكَلَّمْتَ
بِحِلْمٍ وَعَقْلٍ وَرَأْيٍ فَحَسُنَ خَلْقُنَا بِكَ وَرَجَاؤُنَا فِيكَ وَعَرَفْنَا مَا ذَكَرْتَ
وَصَدَقْنَاكَ بِمَا وَصَفْتَ وَعَلِمْنَا اِنَّكَ قَدْ كُنْتَ لِمَا سَأَلَ اللهُ اِلَيْكَ مِنْ ذَلِكَ
اَهْمَلًا بِفَضْلِ قِسْمِهِ عِنْدَكَ وَتَتَابَعِ نِعْمَتِهِ عَلَيْكَ فَانْ اَسْمُدِ النَّاسَ فِي الدُّنْيَا
وَالْآخِرَةِ وَاَوْلَاهُمَا بِالسُّرُورِ فِيهَا مِنْ رِزْقِهِ اللهُ مِثْلَ مَا رَزَقَكَ وَجَمَلٌ عِنْدَهُ مِثْلُ
الَّذِي جَمَلٌ عِنْدَكَ وَقَدْ اَرَانَا اللهُ الَّذِي نَحْبُ اِذْ مَلَكَكَ عَلَيْنَا وَقَلَدَكَ اَرَانَا

فلما اصبحوا قالوا لابن التاجر: فاكتسب لنا بمقلك وتجارتك شيئاً.
 فذهب فلم يبرح الا قليلاً حتى بصر سفينة عظيمة في البحر قد ارست الى
 الشط غير بعيد من المدينة فخرج اليها اناس ليتاعوا ما فيها: فساوموا اصحابها
 ثم قالوا: انصرفوا يومكم هذا حتى نكسر عليهم فيرخصوا علينا. ففعلوا ذلك
 فخالف اليها ابن التاجر فاشترى منهم ما كان فيها بمائة الف دينار. فلما بلغ
 التجار ذلك اتوه فارجموه مائة الف. فانقذها واحال بائنه عليهم ورجع الى
 اصحابه. فلما مرّ بباب المدينة كتب عليها: «عقل يوم واحد ثمنه مائة الف
 دينار». فتمتعوا بما اصابوا وأخصبوا

فلما اصبحوا في اليوم الرابع قالوا لابن الملك: انطلق فاكتسب لنا شيئاً
 بالقضاء والقدر. فذهب حتى اتى باب المدينة فجلس على دكان من دكاكين
 باب المدينة فضي ان ملكها هلك ولم يترك ولداً ولا اخاً ولا ذوي قرابة.
 فرأوا عليه بجزاة الملك فبصروا به لا يتحرك ولا ينجاش (كذا) ولا يحزن لموت
 الملك. فسأله رجل منهم: من انت وما يقعدك (248) على باب المدينة لا
 يحزنك موت الملك. فلم يجبه فشتته وطرده. فلما مضوا رجع الى مكانه.
 فلما انصرفوا رآه الذي كان صنع به ما صنع فقال: ألم أنك عن هذا المجلس.
 وتقدم اليه فأخذه وجبسه. فلما اجتمعوا ليأكلوا عليهم رجلاً يختارونه قام
 الذي كان امر بالفتى الى المجلس فحدثهم بقصته فقال: اني اتخوف ان يكون
 عيناً علينا فابشوا اليه. فأتوا به فسألوه: ما هو وما امره وما الذي أقدمه
 ارضهم. قال: انا اصطهر ملك قرونا. توفي والدي فطلبني اخي على الملك
 وانا اكبر منه فهربت منه حذراً على نفسي حتى انتهت اليكم. فلما
 سمعوا ذلك منه وعرفوا كلامه وعرفهم من كان يطاء ارضهم واثنوا عليه

الملك (ملك) والثاني ابن الشريف (شريف) والثالث ابن تاجر والرابع ابن الاكار (اكار) وكانوا جميعاً محتاجين وقد اصابهم ضررٌ وجهدوا لا يملكون شيئاً الا ما عليهم من ثيابهم. فبينما هم يمشون اذ قال ابن الملك: ان امر الدنيا كله يُقدر. قال ابن التاجر: العقل افضل من كل شيء. قال ابن الشريف: الجمال خير مما ذكرتم. قال ابن الاكار: الاجتهاد افضل من ذلك كله

ثم مضوا نحو مدينة يقال لها مطون. فلما انتهوا الى تلك المدينة أقاموا في ناحية منها وقالوا لابن الاكار: انطلق (فاكتسب) لنا باجتهدك طعاماً ليومنا هذا. فانطلق فسأل اي عمل اذا عمله الرجل من غدوة الى الليل كسب به ما يُشبع اربع (اربعة) نفر. قيل له: ليس شيء. باعز من الحطب. وكان على راس فراخ منها فتوجه اليه فحمل حطباً من حطب (الحطب) الجزل فباعه بنصف درهم ثم اشترى به ما يصلح اصحابه وكتب على باب المدينة: «اجتهاد يوم واحد يبلغ ثمنه نصف درهم» واتاهم بما اشترى فاصابوا منه واكلوا

فلما اصبحوا قالوا لابن الشريف: انطلق بجالك فاكتسب بعض ما يقوتنا. فانطلق وتفكر في نفسه وقال: لست احسن من الاعمال شيئاً. واستحى ان يرجع الى اصحابه بغير طعام وهم ان يفارقهم فأسند (247) ظهره الى شجرة في المدينة من المهم. فرّت عليه امرأة لبعض عطاء اهله فأعجبها جماله فارسلت اليه جاريتها فأتتها به فأمرت به فنظف ثم ظل معها يومه ذلك في نعمة وكرامة. فلما كان عند المساء اجازته بخمس مائة دينار فتوجه الى اصحابه وكتب على باب المدينة: «جمال يوم واحد ثمنه خمس مائة دينار»

باب

الناسك والضيف

قال الملك للفيلسوف: قد سمعت ما ذكرت من امرئٍ ضرَّ غيره لضرِّ
 يصيبه او بليةٍ تدخل عليه فاجبرني ان رأيت عن من يدع عمله الذي يليق
 به ويشاكله ويطلب سواه فلا يدركه فراجع الذي كان في يده فلا يقدر
 عليه فيقي حيران متردداً (متردداً)

مثل: قال الفيلسوف: زعموا انه كان في ارض الكرخ ناسكٌ مجتهد
 فبذل به ضيف ذات يوم فدعا بثمر ليطرفه به فأكل منه جميعاً ثم ان
 الضيف قال: ما احلى هذا الثمر واطيبه وليس في بلادى الذي (التي)
 اسكنها نخل مع انه ان لم يكن فان فيها من الثمار ما اكثفني به فانه من لم
 يقدر على التين وما اشبهه من جلو الفاكه فانه يجزى به ويقضى به حاجته مع
 وخامة التمر وقلته موافقته الجسد فقال الناسك: انه لا يُبدى سميداً من
 احتاج الى ما لا يجيد وليس (255) بمذور عليه فشره لذلك نفسه ويقل عنه
 صبره ويصل اليه من ثقل ذلك واغتماه ما يضره ويدله على المشقة عليه
 وانك انت العظيم الجد الجزيل الحظ حين قمت بما رزقت وزهدت فيما لا

اكل لحوم الوحش وتقول الشمير اكلت الحشيش واقبلت على اللسك
والعبادة

ثم قال الفيلسوف للملك: فالناس احق بحمن النظر في ذلك والاختد
بالذي لهم الحظ فيه فانه قد قيل: ما لا ترضى لنفسك فلا تصنعهُ بشيرك
فان في ذلك العدل وفي العدل رضا الله والناس

اقضى باب الاسوار واللبوة والشمير



فقال: ما كان الذي يبشك ويقتك

قالت اللبوة: لحوم الوحش

قال الشمر: اما كان لتلك الوحوش ابا. واهات

قالت اللبوة: بلي

فقال الشمر: ما لنا لانسمع لتلك الاباء والاهات من الضجة والوجع والصراخ ما زى منك. أما انه لم يصيبك ذلك الا لسوء نظرك في العواقب وقلة تفكيرك فيها وجهالتك بما يرجع عليك من ضررها فلما سمعت اللبوة عرفت انها هي اکتسبت ذلك على نفسها وجرتة اليها وانها هي الضالة الحائرة وانه من عمل بنير العدل والحق انتقم منه وأدبل عليه. فترك الصيد وانصرفت عن اكل اللحم الى الثمار واخذت في النسك والعبادة

ثم ان الشمر وكان عيشته من الثمار رأى كثرة اكلها اياها فقال لها: لقد ظننت لقلة الثمار وما افتقدت منها ان الشجر لم يحمل العام فلما رأيت اكلك اياها وانت صاحبة لحم ورفضك رزقك وما قسم الله لك وتمولك الى رزق غيرك فانتقصته (فانتقصته) ودخلت عليك فيه فعملت ان الشجر قد اثمر كما كان يثمر فيما خلا وانما ات الثروة في ذلك من قبلك فويل للشجر والثمار ولن كان عيشه منها ما اسرع هلاكهم ودمارهم اذ قد نازعهم في ذلك من لا حق له فيه ولا نصيب (كذا). فانصرفت اللبوة عن اكل الثمار واقبلت على اكل الحشيش والعبادة

وانما (254) ضربت لك هذا المثل ان (كذا) الجاهل ربما انصرف لكرهه يحمل به عن ضرر الناس كاللبوة التي تركت بما لقيت من شلبيها

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل (252). قال بيدبا الفيلسوف: زعموا ان لبوة كانت في غيضة ولها شبلان وانها خرجت تطلب الصيد وخلفتها. فرَّ بهما اسوار فحمل عليهما قتلها وسلخ جلدهما فاحتقبها وانصرف بهما الى منزله. فلما انصرفت فرأت ما بهما من الامر الفظيع الهائل الموجه للقلوب فسخت (سخت) عينها واشتد حزنها وغيظها وطال همها واضطربت ظهرًا لبطن وصاحت. وكان الى جانبها شمر جار لها فلما سمع ذلك من صيحتها وجزعها قال: ما هذا الذي نزل بك وحل بقوتك هلمي فأخبريني لاشركك فيه او اسليه عنك

فقالت اللبوة: شبلاي مرَّ عليهما اسوار قتلها واخذ جلدهما فاحتقبها والقاهما بالمرى

قال الشمر: لا تجزي ولا تصرخي وانصفي من نفسك واعلمي ان هذا الاسوار لم يأت اليك شيئاً الا وقد تركت من غيرك مثله ولم تجدي من النيط والحزن على شريك شيئاً الا وقد كان منك من تفلين باحبابه ما تفلين تجدين مثله وافضل منه فاصبري من غيرك على ما صبر عليه غيرك فانه قد قيل: كما تدين تدان وان ثمرة العمل العقاب والثواب وهما على قدرة في الكثرة والقلة كالزراع الذي اذا حضر الحصاد اعطى كلاً على حساب بذره

قالت اللبوة: اضي لي ما تقول (253) وشرحه علي

قال الشمر: كم اتى لك

قالت اللبوة: مائة سنة

باب

الإسوار واللبوءة والشعهر



قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ ما ذكرت من امر القضاء والقدر
وَعَلَيْتِهَا الْأَشْيَاءُ فَأَخْبِرْنِي عَنْ مَنْ يَدْعُ ضَرْغِيرَهُ لِمَا يَصِيبُهُ مِنَ الضَّرِّ وَيَكُونُ
لَهُ فِيهَا يَنْزِلُ بِهِ وَاعْظُ وَزَاجِرٌ عَنِ ارْتِكَابِ الظُّلْمِ وَالْعُدْوَانِ مِنْ غَيْرِهِ
فَقَالَ الْفِيلَسُوفُ: إِنَّهُ لَا يَقْدِرُ عَلَى طَلْبِ مَا يَضُرُّ بِالنَّاسِ وَيَسُوهُمُ إِلَّا
أَهْلُ الْجَهَالَةِ وَالسَّفَهَاءُ وَسُوءُ النَّظَرِ فِي عَوَاقِبِ الْأُمُورِ مِنَ الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ وَقَلَّةُ
الْعِلْمِ بِمَا يَدْخُلُ عَلَيْهِمْ فِي ذَلِكَ مِنْ حُلُولِ النِّقْمَةِ وَبَلْزَمِهِمْ مِنْ تَبَعَةٍ مَا اكْتَسَبُوا
مِمَّا لَا يَحِيطُ بِهِ الْقَوْلُ. فَانْ سَلِمَ بَعْضُهُمْ مِنْ بَعْضِ لَفْتَةٍ عَرَضَتْ قَبْلَ نَزُولِ
وَبِالِ مَا صَنَعُوا اغْتَرَّ بِهِمُ الْآخَرُونَ بِمَا يَنْقَطِعُ فِيهِ الْكَلَامُ وَالْوَصْفُ مِنَ
الشَّدَّةِ وَعَظْمِ الْهَوْلِ. وَرَبَّمَا اتَّعَظَ الْجَاهِلُ وَاعْتَبَرَ بِمَا يَصِيبُ مِنَ الْمَكْرُوهِ
مِنْ غَيْرِهِ فَارْتَدَعَ عَنْ أَنْ يَنْشَى أَحَدًا بِمِثْلِ ذَلِكَ مِنَ الظُّلْمِ وَالْعُدْوَانِ
وَضَعَّ مَا كَانَ كَهْتَّ عَنْهُ فِي الْعَاقِبَةِ. وَنَظِيرُ ذَلِكَ الْحَدِيثُ حَدِيثُ الْأَسْوَارِ
وَاللَّبُوءَةِ وَالشَّعْهَرِ

ثم قال الفيلسوف للملك: ليعرف (251) اهل النظر في الامور والعلم
بها ان الاشياء كلها بقضاء وقدر لا يجب منها احد على نفسه مجباً ولا يدفع
عنها مكروهاً وان ذلك كله الى الله يفعل فيها ما اراد ويقضي منها ما احب
فلتسكن الى ذلك الاتس وتطمئن اليه القلوب فان في ذلك لمن ألهمه
الله ووفق له سعة وراحة

اقضى باب ابن الملك واصحابه



فحمد الله على ما اكرمنا به من ذلك وامتن علينا به فيه
ثم قام سائح آخر فحمد الله واثى عليه ومجده وذكر الاءه وقال: ايها
الملك اني قد كنت وانا غلام قبل ان اكون سائحاً اخدم رجل (رجلاً) من
الناس فلما بدا لي ان ارفض الدنيا فارقتُه وقد كان اعطاني من أُجرتي دينارين
فاردتُ ان اتصدق باحدهما واستتفق الآخر قتل: أليس (250) اعظم
لاخوتي ان اشترى نفساً بدينار فأعتقها لوجه الله. فأتيت السوق فوجدت مع
صياد حمامتين فساوتهُ بها فابي ان ينقصها من دينارين فجهدت على ان
يُطيها بدينارين (بدينار) فابي ذلك قتل: لعلهما ان يكونا زوجين او اخوين
فاخاف ان اعتقتُ احدهما ان يموت الآخر. فابتعتها منه بالثمن الذي سمي.
واشفقتُ ان انا ارسلتها في ارض عامرة ان لا يستطيعا يطيرا (ان يطيرا)
من الهزال مما لقيتا من الجهد. فذهبتُ بها الى مكان كثير الرعي فسرحتها
فطارا فوقما على شجرة ثم انصرفتُ راجعاً. فقال احدهما للاخر: لقد خلصنا
هذا السائح من البلاء الذي كُتبا فيه وانا خلقان ان نجازيهُ بفعله (ثم
قالا لي: لألك) قد اتيت الينا ما نحن اهل ان نشكرك به ونعرفك ونعرفه
لك (كذا) وان في اصل هذه الشجرة جرّة مملوءة دنائير فخذها
فاتيت الشجرة وانا في شك مما قالالي فلم احفر الا قليلاً حتى انتهيت
اليها فاستخرجتها ودعوت الله لها بالعافية وقلتُ لها: اذا كان علمكما هذا
العلم بما تحت الارض وانما تطيران بين السماء والارض فكيف وقعتما في
هذه الورطة التي انجيتكما منها. قالوا: أما تعلم ايها العاقل ان القدر اذا نزل
اغشى البصر. والقدر ينلب كل شيء ولا يستطيع احداً (احد) ان يجاوزه
او يقصر عنه

مَلَكُوهُ عَلَيْهِمْ وَقَدَّوهُ اِرْهَمَ . وَكَانَتْ سَنَّتُهُمُ الطَّوَافُ بِمَنْ وَلَّوهُ عَلَيْهِمْ فَمَحَلُوهُ
عَلَى فِيلٍ وَجَوَلُوا بِهِ . فَلَمَّا رَءَى بِيَابَ الْمَدِينَةِ بَصُرَ بِمَا رَأَى عَلَيْهِ مَا كَتَبُوا (كَتَبَ)
اصْحَابُهُ فَاَمَرَ فَاَكْتُبَ : « اِنَّ الْاِجْتِهَادَ وَالْعَقْلَ وَالْعَمَلَ وَمَا اَصَابَ الْاِنْسَانَ مِنْ
خَيْرٍ اَوْ شَرٍّ بِقَضَاءِ وَقَدَرِهِ . اَعْتَبِرْ بِذَلِكَ مَا سَأَلَ اللهُ اِلَيْهِ مِنَ الْخَيْرِ وَالسَّعَادَةِ
بِفَضْلِهِ »

ثم ان الملك اتى مجلسه فقدم على سريره وارسل الى اصحابه فأتوه
فموتلهم واغناهم . ثم جمع عماله واهل الفضل وذوي الرأي من اهل مملكته
فقال : أَمَا اصحابي قد استيقنوا ان الذي رزقهم الله من الخير انما كان بقضاء
وقدر وكان عليه ما ذكروا . وأما انا فان الذي منحني الله (249) وهياً لي ما لم
يكن من الجلال ولا العقل ولا الاجتهاد وما كنت ارجو اذ طردني اخي
واخافني ان اصيب هذه المنزلة ولا اكون بها لاني قد رأيت من
اهل هذه الارض من هو افضل مني جالاً وحسناً وعلت ان فيها من هو
اكمل مني رأياً واشد مني اجتهاداً . فما قفي الله والقضاء الى ان اغتربت
فلنكت امر الله قد علمه وقدره وقد كنت راضياً ان اميش بحال خشونة
وشظف ميمشة

فقام سباح كان في ارضهم ذلك فقال : ايها الملك انك قد تكلمت
بجلم وعشل وزأي فحسن ظننا بك ورجاؤنا فيك وعرفنا ما ذكرنا
وصدقتك بما وصفت وعلينا انك قد صكنت لما سأل الله اليك من ذلك
اهلاً بفضل قسمته عندك وتتابع نعمته عليك فان اسعد الناس في الدنيا
والآخرة واولاها بالسرور فيها من رزقه الله مثل ما رزقك وجعل عنده مثل
الذي جعل عندك وقد ارانا الله الذي نحب اذ ملكك علينا وقلدك امرنا

فما اصبحوا قالوا لابن التاجر: فاكسب لنا بعقلك وتجارتك شيئاً.
 فذهب فلم يبرح الا قليلاً حتى بصر سفينة عظيمة في البحر قد ارست الى
 الشط غير بعيد من المدينة فخرج اليها اناس ليتاعوا ما فيها: فساوموا اصحابها
 ثم قالوا: انصرفوا يومكم هذا حتى نكسر عليهم فيرخصوا علينا. ففعلوا ذلك
 فخالف اليها ابن التاجر فاشترى منهم ما كان فيها بمائة الف دينار. فلما بلغ
 التجار ذلك اتوه فارجموه مائة الف. فانتقدها واحال بائنه عليهم ورجع الى
 اصحابه. فلما مرت بباب المدينة كتب عليها: «عقل يوم واحد ثمنه مائة الف
 دينار». فتمتعوا بما اصابوا واخصبوا

فما اصبحوا في اليوم الرابع قالوا لابن الملك: انطلق فاكسب لنا شيئاً
 بالقضاء والتقدير. فذهب حتى اتى باب المدينة فجلس على دكان من دكاكين
 باب المدينة ففضي ان ملكها هلك ولم يترك ولداً ولا اخاً ولا ذوي قرابة.
 فرأوا عليه بجزارة الملك فبصروا به لا يتحرك ولا ينجاش (كذا) ولا يحزن لموت
 الملك. فسأله رجل منهم: من انت وما يقعدك (248) على باب المدينة لا
 يحزنك موت الملك. فلم يجبه فثتمه وطرده. فلما مضوا رجع الى مكانه.
 فلما انصرفوا رآه الذي كان صنع به ما صنع فقال: ألم أنك عن هذا المجلس.
 وتقدم اليه فأخذه وجبسه. فلما اجتمعوا ليأكلوا عليهم رجلاً يختارونه قام
 الذي كان امر بالفتى الى المجلس فحدثهم بقصته فقال: اني اتخوف ان يكون
 عيناً علينا فابشوا اليه. فأتوا به فسألوه: ما هو وما امره وما الذي أقدمه
 ارضهم. قال: انا اصطر ملك قروناد. توفي والدي فطلبني اخي على الملك
 وانا اكبر منه فهربت منه حذراً على نفسي حتى انتهت اليكم. فلما
 سمعوا ذلك منه وعرفوا كلامه وعرفهم من كان يطاء ارضهم واتنوا عليه

الملك (ملك) والثاني ابن الشريف (شريف) والثالث ابن تاجر والرابع ابن الاكار (اكار) وكانوا جميعاً محتاجين وقد اصابهم ضررٌ وجهد لا يملكون شيئاً الا ما عليهم من ثيابهم. فبينما هم يمشون اذ قال ابن الملك: ان امر الدنيا كله يُقدَّر. قال ابن التاجر: العقل افضل من كل شيء. قال ابن الشريف: الجمال خير مما ذكرتم. قال ابن الاكار: الاجتهاد افضل من ذلك كله

ثم مضوا نحو مدينة يقال لها مطون. فلما انتهوا الى تلك المدينة أقاموا في ناحية منها وقالوا لابن الاكار: انطلق (فاكتسب) لنا باجتهادك طعاماً ليومنا هذا. فانطلق فسأل اي عمل اذا عمله الرجل من غدوه الى الليل كسب به ما يُشبع اربع (اربعة) نفر. فقيل له: ليس شيء باعز من الحطب. وكان على راس فراسخ منها فتوجه اليه فحمل حطباً من حطب (الحطب) الجزل فباعه بنصف درهم ثم اشترى به ما يصلح اصحابه وكتب على باب المدينة: «اجتهاد يوم واحد يبلغ ثمنه نصف درهم» وانا هم بما اشترى فاصابوا منه واكلوا

فلما اصبحوا قالوا لابن الشريف: انطلق بجمالك فاكتسب بعض ما يقوتنا. فانطلق وتفكر في نفسه وقال: لست احسن من الاعمال شيئاً. واستحى ان يرجع الى اصحابه بغير طعام وهم ان يفارقهم فأسند (247) ظهره الى شجرة في المدينة من الهم. فررت عليه امرأة لبعض عطاء اهلها فأعجبها جماله فارسلت اليه جاريتها فأتتها به فأمرت به فنظف ثم ظل معها يومه ذلك في نعمة وكرامة. فلما كان عند المساء اجازته بخمس مائة دينار فتوجه الى اصحابه وكتب على باب المدينة: «جمال يوم واحد ثمنه خمس مائة دينار»

باب

ابن الملك وابن الشريف وابن التاجر وابن الاكابر

قال الفيلسوف: قد فهمتُ ما ذكرتُ مما يحقُّ علي الملك في التوخي
لمروفيه اهل الشكر قرُّوا او بُعدوا فأخبرني ما بالُ السفيه يصيب الرفعة
والشرف والخطر العظيم والرجل الحكيم العليم ياحقه البلاء والجهد والقرم
القتيل

قال الفيلسوف: كما ان الرجل لا يبصر الا بعينه ولا يسمع الا باذنيه
فكذلك العلم انما تمامه بالعلم والعقل والتثبيت . غير ان القضا والقدر يعلمان
ذلك كله فاما زيدان عليه فيميلان صاحبه او يهلكانه . ومثل ذلك مثل ابن
الملك الذي رُوي علي باب مدينة يقال لها مطون جالس (جالساً) ثم كُتب
عليه بعد ان تم امره « ان (246) العقل والجمال والاجتهاد والقوة وما سوى
ذلك فاما ملاكه القضاء والتقدير »

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل . قال الفيلسوف: زعموا ان اربعة يقر اصطحبوا احدهم ابن

ووصله واحسن اليه وامر بالصائغ ان يُصلب فُصلب
ثم قال الفيلسوف للملك: ففي صنيع الصواغ بالسائح وكفره له بعد
استنقاذه اياه وشكر البهائم له وتخليص بعضها اياه عبرة للعتبرين وفكرة لمن
فكروا في وضع المعروف والاحسان عند اهل الوفاء والكرم قَرُبوا او بَعُدوا
لما في ذلك من صواب الرأي وجلب الخير وصرف المكروه فهذا عاقبة
المعروف

اتقضى باب السائح والصائغ والبير والقرد والحية

يتلوه باب ابن الملك



فلما سمعت الحية هذه المقالة خرجت من جحرها فلما ابصرته اشتد عليها امره وفكرت في الاحتيال لخلاصه فانطلقت الى ابن الملك فلدغته على رجله . فبلغ ذلك (244) الملك فدعا اهل العلم ليرقوه فرقوه فلم يُنقوا عنه شيئاً . ثم انهم نظروا في النجوم واحتملوا له حتى تكلم فقال : لا ابرأ حتى يأتيني هذا السامح فيريقي ويمسحني بيده وقد امر الملك بقتله ظلماً وعدواناً . وقد كانت الحية ذهبت الى اخت لها من الجن فاخبرتها بما لها وبما صنع اليها ذلك السامح من المعروف . فرقت له الحية وانطلقت الى ابن الملك فتحيك له ثم قالت له : اعلم انك لا تبرأ حتى يريك هذا السامح المظلوم . وانطلقت الحية الى السامح فاخبرته بذلك وقالت : ألم أنك عن الانسان فلم تطمني . وأعطته شجرة تنفع من سبها وقالت له : اذا صرت الى الملك فارق الغلام واسقه من هذه الشجرة فانه يبرأ ثم أصدق الملك الحديث فانك تنجو ان شاء الله

وان الملك لما ان دعا الرقاة ولم يتنفع بشي . قال له ابنه « ان شفائي عند هذا الناسك الذي قد اخذته وامرت بمذابه . فامر الملك ان يُكفَّ عن عقوبة الناسك وان يوثق به . فلما أوتي به امره ان يرقى ابنه فقال : لست أحسن الرقي ولكني ادعوه له بدعوة ارجو ان يكون فيها شفاء . فقال : انما دعوتك لتخبرني بماجتك . قصص السامح على الملك امره والذي كان من صنيفه الى الصواغ والبير والحية والقرد والذي قلن له في امره والذي حمه على ان يأتي مدينته ثم قال : اللهم ان كنت تعلم اني صادقاً (صادق) في ما ذكرت فعجل لابن الملك (245) الخلاص مما هو فيه والشفاء والعافية . فبرى الغلام مما كان به وكشف الله عنه واعطى الملك السامح

مدينة براجون فسل عني بها فان منزلي بها لعل اجازيك ببعض ما كان
منك من الجميل الي

ومضى كل واحد منهم لوجهه فكث السائح حيناً فرضت له حاجة
نحو المدينة فسار اليها فلقبه القرد فسجد له ثم قبل يده ورجله واعتذر اليه
وقال: اني لا املك شيئاً ولكن اطمن ساعة حتى آتيك ببعض ما (243)
نصيب منه. ثم انطلق فلم يلبث ان جاء بما كفة طيبة فوضعها قدّامه وحيّاه
ثم توجه نحو المدينة فلقى البير فسجد له وحيّاه وقال: لقد اوليتني
معروفاً جسيماً كبيراً فلا تبرح حتى ارجع. فلم يستبطه (يستبطه) ان ذهب
الي ابنة الملك فقتلها واخذ حليها ثم اتاه فدفعه له من غير ان يعلمه

فقال السائح في نفسه: هذه البهائم قد اولتني هذا وصنعتني بي فكيف
لو قد انتهيت الي الصواع فانه ان كان معسراً لا شيء عنده فانه سيبع لي
هذا الحلي بئنه فيعطيني بعضه وياخذ بعضه

ثم ان السائح دخل المدينة فاتي منزل الصواع فرحب به وادخله فلما
ابصر بالحلي معه عرفه فقال: اطمان حتى آتيك بطعام تاكله فاني لست ارضى
لك بما في البيت

فانطلق الصواع حتى اتى باب الملك فارسل الي الملك برسالة ان الرجل
الذي قتل ابنتك واخذ حليها قد اخذته وهو عندي محبوس

فأرسل الملك الي السائح فاخذه فلما رأى الحلي معه امر به ان يعذب
ويطاف به المدينة ثم يصب. فلما وقع ذلك به وطيف بالمدينة جعل يبكي
ويقول باعلى صوته: لو اني اطمت القرد والحية والبير في ما اروني به لم
بصني هذا البلا.

الدهر فيكاقوه. فان العاقل ربما حذر الناس ولم يأمن على نفسه وأخذ ابن عرس فادخله كنه الطير فوضعه على يده. وقد قيل: لا ينبغي لذي العقل ان يحقر كبيراً ولا صغيراً من الناس ولا من البهائم ولكنه جدير بان يتولهم (يتولاهم) ويكون ما يصنع اليهم على قدر الذي يرى منهم. وقد مضى في ذلك مثل ضربه بعض الحكماء.

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الفيلسوف: ذكروا ان ناساً انطلقوا الى مغارة فحضروا فيها ركة للسياح فوق (242) صواع وبير وحية وقرد فلم يجر كن ذلك الرجل بشي. فر رجل سائح بالبر فاطلع فيها فلما رآهم فكر في نفسه وقال: ما اراني مقدماً عملاً لاخرتي افضل من ان اخلص الانسان من بين هؤلاء الاعداء. فاخذ رسناً فأدلاه اليهم فتعلق به القرد لحفته فاصده. ثم اعاد الثانية فشبك به البير فاخرجه. ثم كره الثالثة فألتوت به الحية فاستنقذها. فشكرن له صنيعه وقلن: لا تخرج هذا الرجل فتخلصه. وقال القرد: ان وطني بجانب مدينة يقال لها براجون. وقال البير ايضاً: انا في اجمة الى جانبها. وقالت الحية: وانا ايضاً في سورها فان اتيتها يوماً من الدهر او مررت بها فاحتجت الينا فوه بنا حتى نأتيك ونجازيك بما اوليتنا واحسنت الينا

ثم ان السامح أدلى الحبل الى الرجل الصواع ولم يلتفت الى ما ذكر له القرد والبير والحية لقلته شكره فاستخره (فاستخره) فاثني عليه وسجد له وقال: أنك اوليتني معروفاً جسيماً انا حقيق بفعله فان قضى لك ان تأتي

باب

السائح والصائح والبير والقرد والحية

قال الملك للفيلسوف: قد سميتُ ما ذكرت من امر الملوك فيما بينهم وبين قرابتهم وفي مراجعتهم من تراجع منهم فأخبرني عن الملك الى من ينبغي له ان يصنع المعروف ومن يحق له ان يثق به ويرجو عونه

قال الفيلسوف: ان الملك وغيره (241) جُدُر ان يأتوا الخير الى اهله وان يؤتملوا من كان عنده شكراً وحمداً (شكراً وحمداً) ولا ينظروا الى قرابتهم واهل خاصتهم ولا الى اشراف الناس وانغياهم وذوي القوة منهم ولا يمتعون (يتمتعوا) ان يصطنعوا الى اهل الضعف والجهد والضعمة. وان الرأي في ذلك ان يجربوا ويختبروا اصاغر الناس وعظاءهم في شكرهم وحفظهم الود في غدرهم وقلة شكرهم. ثم يكون عملهم في ذلك على قدر الذي يرون او يبدو لهم فان الطبيب الرفيق لا يداوي المرضى بالمعاينة لهم فقط ولكنه ينظر الى البول ويحس العرق ثم يكون العلاج على نحو المعرفة وقدرها. ويحق على المرء اللبيب ان وجد قوماً ذوي مهابة لهم وفاء او شكر ومن البهائم على مثل حالهم ان يحسن فيما بينه وبينهم ولعله يحتاج اليهم يوماً من

والكذب اشفاقاً من مكافأتي لهم وحرصاً عليّ ألاّ يستحق عند الملك كذبهم فيما حملوه به عليّ فاذ فعلوا ذلك لم يحتاجوا في قبول الملك ذلك منهم الى عون اقوى من هذه التهمة التي قد وقعت في نفس الملك مع ان الملك لو كان في الثقة لي وقلة الاتهام على ما كان ذلك عني مغيب (مغيباً) لما وجدتُ بدءاً من (240) تخوف تهمة لصحتي وسوء ظنه بي وسرعه الى تصديق اعدائي فيما يميلونه عليّ لما اتذكر من عجلة كانت اليّ (كذا). فاذا كان حال الملك في الثقة بي وحالي في الثقة به علي ما وُصف فلينظر ما وجه يريدني عليه من صحبته

قال الاسد: اني قد بلوت طبائلك واخلاقك فمزلتك في نفسي منزلة الكرماء الاخيار والكريم تنسيه الخلة الواحدة من الاحسان الف خلة من الاساءة والليم تنسيه خلة واحدة من الاساءة الف خلة من الاحسان. فانا واثق بك انه سينسيك ما سلف من إحساننا اليك الذي فرط مناً في امرك وقد عدنا الى الثقة بك فعدنا الى الثقة بنا وبما قبلنا فانه كان لك في ذلك غبطة وسرور. فماد ابن اوى الى ولايته بما كان بلي من امر الاسد فلم تزل الايام تريده ابتغاعاً واعتباطاً حتى هلك. فهذا باب وزراء السلطان واعوانه وقرانه

انقضى باب الاسد والشعر الصوام



ينبغي تركه وقطيعته على حال من الحال (الاحوال) ومن عُرف بالشرارة ولؤم المقد وقلة الوفاء والشكر والبعد من الورع وقلة الاحتمال للاصحاب والاخوان وان لم يكن عليه منهم مؤونة فهذا حقيق ان تغتم قطيعته ويمتنع من وصله. ومن لم يكن فيه شيء من هذه الخلال وبذل الاخوان معروفه واحتمل مكروهاً ان كان منهم ومؤونتهم وان ثقلت وعُرف فضله على غيره في الورع والمساعدة على الدهر في جميع الامور والحالات فهذا حقيق ان يُغتم وصله ويمتنع من قطيعته.

فدعا الاسد باهن اوى واعتذر اليه واخبره انه مُعيدُه الى منزلته وولايته. فقال ابن اوى: انه من كان من الاصحاب محتبلاً لاستقبال صاحبه بالاغلاظ والحلاف فيما يخوف عليه من الضرر فاحتمله اذا استقبله به فان وجود مثله عزيز فلا يستعزلن الملك ان اخبرته انه لا سبيل له الى الثقة بي. فانه لا ينبغي له استنصاحي. فان من كان قد اصيب بعظيم من البلاء غير مستوجب له ان كان قد أُزيل عن مرتبته وولايته او كان قد سلب ماله (289) ظلماً او كان مقرّباً فأقصي عن غير علة او كان قد استحق من نظرائه ثواباً فأثبوا دونه وفضلوا عليه او كان معروفاً بافراط الحرص والشره او كان يرى في منفعة السلطان ضراً او في ضرره له فعما كل هؤلاء السلطان حقيق ألا يسترسل اليهم ولا يثق بهم فان كل هؤلاء حقيق ان يكون عليه مع عدوه. وقد صرت اليوم في بادئ الرأي عرضاً لاعداء الملك وليس ما انا عليه للملك من المودة والنصيحة بمانع الملك اتهامي وسوء الظن فيما سبق منه وليس ما ظهر له من مودتي ونصيحتي مراقبة لي منه غير نية مني في ذلك (كذا). ولست مع ذلك آمن من عودة اعدائي بجمل الملك على بالباطل

العظم واخذه في فيه تعاونوا عليه عدّة من الكلاب . فاذا لم تنظر الى اعداء ابن اوى من اصحابك فانظر لنفسك ولا تنقادنّ لهم فيما تدعو به الضرر الى نفسك . فان اعظم الاشياء على الناس عامّة والولاة خاصّة امران ان يجرّموا صالح الاعوان والوزراء والاخوان (237) وان يكن (يكون) وزراؤهم واخوانهم غير ذوي مروءة ولا غناء ولم يزل غناء ابن اوى عنك عظيماً يوثر منفعتك على هواه ويشترى راحتك بمصلحته ورضاك بسخط الاصحاب ولا يكتمك سرّاً ولا يطوي عنك امراً ولا يرى شيئاً الا احتمله منك او بذله وان عظم عظيماً . فمن كان من الاصحاب هذه صفته فانما منزلته منزلة الآباء والابناء والاخوان

فبينما ام الاسد في كلامها اذ دخل بعض من كان مكر بابن اوى فأطلع الاسد على امره . فلما علمت ام الاسد ان الاسد قد اطلع على براءة ابن اوى قالت للاسد: أما قد اطلعت على جرأة اصحابك وتعاونهم عليه فلا ترضينّ بذلك منهم ولا تدعنّ تشتيت ذات بينهم حتى تقطع منك الشفقة عليهم فلا يتخذونك مركباً فتعودهم الاحتمال على شرك وشينهم . ولا تقترن بسطانك فيدعوك ذلك الى استصغارهم والتهاون بامرهم . فان الحشيش الضعيف اذا جمع قُتل صار منه الحبل القوي الذي يوثق به القيل المغتلم الشديد . وأعدّ لابن اوى منزلته وخاصته ولا يؤيسنك من مناصحته ما فرط اليه منك من الاساءة فانه ليس كل من اساء اُسى اليه ينبغي ان يتخوّف غشّه وعداوته ويؤيس من نصيحته ومودته ولكن (238) ينبغي ان ينزل الناس في ذلك منازلهم على اختلاف ما بينهم . فان منهم من اذا ظفر بطبيعته كان الرأي ان يقسم ذلك منه ويمتنع من معاودته ومنهم من لا

الضرر والعيب . وقد كنت بلوت ابن اوى واختبرت ادبه ومروءته قبل استعانتك به وتقويضك اليه فلم ازل عنه بذلك راضياً ولا ازداد على مر الايام له الا استصلاحاً واليه استرسلاً وفيه رغبة . فامرت بقتله في طابق من لحم فقدته . عسى اصحابه ان يكونوا قد الزموا عندك ذنباً باطلاً لحسد هم وتعاونهم عليه . فاعلم ان الملوك اذا وكلوا الى غيرهم ما ينبغي مباشرة من امورهم والزموا انفسهم مباشرة ما ينبغي لهم تفويضه الى الكفاة ضاعت امورهم ودعوا الفساد الى انفسهم . والملوك محتاجون الى النظر في وجوه شتى من الامور فاذا آثروا بعض تلك الوجوه على بعض لم يأمنوا خطأ البصر وزلل الرأي كصاحب الخمر الذي اراد ان يشتريها احتاج الى اختبار لونها (236) وطعمها وريحها . فان هو آثر الاختبار او بعض ذلك لم يأمن الغبن والحسران . وكالرجل يرى بين عينيه كالشعر من المرض يعتريه ولا يتثبت في القضاء . انه ليس بشعر ويعلم انه لو كان شعراً ابصره غيره كما ابصره هو ليخبره ويعتبر مرضه . وكاليراعة يراها الجاهل في ظلمة فيقضي عليها بالمعينة قبل ان يلسها انها نار فاذا لمسها تبين له خطأ قضائه . وقد كنت حقيقاً ان تنظر في امر ابن اوى نظر تثبت فتعلم انه اذا لم يكن يأكل اللحم الذي كنت ربما امرت له بالكثير منه بل يجعله في طعامك وطعام جنك انه ليس خليق (خليقاً) لسرقة قليل من اللحم امرته بالاحتفاظ به . فافحص عن امره فانه لم تزل عادة الأرذال والانذال حسد اهل المودة والفضل والاذى لهم والاشتغال بهم . ولابن آوى مروءة وفضل فمضى اعداؤه من اصحابك ان يكونوا لطفوا لوضع ذلك اللحم في منزله عن غير علم منه بذلك . فان الحدأة اذا اصابت البضعة من اللحم نافسها كثير من الطير . والكلب اذا اصاب

للأسد: اذا اطلع الملك على خيانة ابن اوى فلا يعفون عنه فانه ان عفا عنه لم
يُبدَأ ان احداً يُطلع الملك على خيانة خاتن او ذنب مذب
فامر الاسد بابن اوى ان يُخْرِج من عنده ويحتمظ به حتى يرى رأيه
فيه

قال عند ذلك بعض جلساء الاسد: اني لأعجب من رأي الاسد
ومعرفته بالامور كيف خفي عليه امر هذا فلم يعرف خبئه ومخادعته
قال اخر: فاعجب من هذا اني لا اراه الا سيفحص عنه بعد الذي
ظهر عليه منه

ثم ان الاسد ارسل بعضهم الى ابن اوى يسأله عن عذره فرجع اليه
(من) ابن اوى برسالة كاذبة فنضب منها الاسد فامر بابن اوى ان يُقتل
فلبلغ ذلك امّ الاسد ففرفت ان الاسد قد عجل في امره فارسلت الى
الذين امروا بقتله ان يؤخروه ودخلت على ابنها فقالت: لاي ذنب امرت
بابن اوى ان يُقتل

فاخبرها الاسد بالامر

قالت: عجبت يا بني وانما يسلم العاقل من الندامة بترك (235) العجلة
وبالاناة والتثيت من الملوك فان المرأة زوجها والولد بالوالدين والمتعلم
بالمعلم والملك بالجند وبالقائد والناسك بالدين والامة بالملك والملك بالتقوى
والتقوى بالعقل والعقل بالتثيت. ورأس الخزم للملك معرفة اصحابه وازاله
اياهم منزلتهم واتهام بعضهم ببعض فانه ان وجد بعضهم الى هلاك صاحبه
سيلاً والى تهجين بلاء المبلين واحسان المحسنين والتغطية على اساءة المسيئين
لم يدعوا ذلك وذلك سريماً (كذا) في ضياعة الامر وانتشاره وجلب عظيم

قال اخر: لكنني لم يخف علي أمره وخبه أول ما رأيته وقد قلت مراراً واستشهدت فلاناً ان هذا المخادع المتخشع الذي يرينا ان عمله الذي يلي بلائه عليه ومصيبة له خان هذه الحيانة (كذا) ان ذلك لمن اعجب العجب
قال اخر: لئن وجد هذا حقاً ما هي الحيانة فقط بل مع الحيانة كفر النعمة والجرأة على الذنوب

قال اخر: انتم اهل العدل والفضل ولا تستطيع ان اكذبكم ولكن سيتبين صدق هذا وكذبه لو قد ارسل الملك الى بيت ابن اوى
فقتشه

قال اخر: ان كان منزله مفتشاً فالمجمل فان عيونه وجواسيسه مبثوثة بكل مكان

قال اخر: اني قد علمت بان ابن اوى لو قد قُتس منزله وأطلع على خيانه سيحتال بجيلته ومكره حتى يشبهه على الملك فيعذره ويكف عنه فلم يزالوا بهذا الكلام واشباهه حتى اوقعوا ذلك في نفس الاسد بالاتهام لابن اوى فدعاه فقال له: ما صنعت باللحم الذي امرتك بالاحتفاظ به (233) به

قال: دفعته الى صاحب الطعام فلان ليقربه الى الملك
فدعا الملك صاحب الطعام وكان ممن شايع القوم فسأله الملك عن اللحم فقال: ما دفع الي شيئاً
فارسل الملك امناه ليفتشوا منزل ابن اوى فوجدوا فيه اللحم فاتوه به فدنا من الاسد ذئب لم يتكلم في شيء من تلك الامور وكان يظهر انه من اهل العدل والذين لم يتكلموا الا فيما استبان لهم انه حق فقال

وعملًا فقتل ذلك على من يطيف بالاسد من قرابه واصحابه وعماله
وعادوه وحسدوه وانثروا ليجملوا عليه الاسد ليهلكوه . فلما اجمعوا على ذلك
لكيدهم دسوا ذات يوم للحم كان الاسد استطرفه واستطابه فامر برفه
في موضع طعامه ليماد عليه فسرقيه ثم ارسلوا به الى بيت ابن آوى فخبوه
(فجباؤه) مخبئًا لا يطلع عليه احد . فلما كان من الغد ودعا الاسد بفدائه
فقتد ذلك اللحم فالتسه فلم يجده وابن آوى غائب واقوم الذين ارادوا المكر
به والكيدة حضور . فاحتشد الاسد في طلب اللحم حتى غضب فنظر بعضهم
الى بعض فقال احدهم قول المخبر الناصح انه لا بد لنا من ان نخبر الملك
بعلنا فيما يضره وينفعه وان شق ذلك عليه : انه بلغني ان ابن آوى كان
ذهب بذلك اللحم الى منزله

قال آخر : اراه شبيها ان يكون فعل هذا ولكن انظروا وافحصوا فان

معرفة الخلائق شديدة

قال اخر : لعمرى ما تكاد السرائر يطلع عليها احداً (احد) ولكن ان
فحصتم فوجدتم ذلك فكل شي كان يذكر لنا من عيوبه وخياناته (233)
حق ونحن احقاً ان نخذله وتقضي بكل ما كان يقال عنه

قال اخر : ما ينبغي لاحد ان يفتربما يعلم في نفسه من الخاتلة فان
الخاتلة لا يسلم صاحبها ولا تخفى له

قال اخر : وكيف يسلم من خاتل السلطان او كيف يخفى ذلك ومخاتلة
الاصحاب لا تكاد تخفى

قال اخر : لقد أخبرني مخبر عن ابن آوى بامر عظيم مما وقع في نفسي

حتى سمعت كلامكم

بالعداوة والحسد فاماً الصديق فينافسه في منزلته ويبنى عليه فيها ويأديه لها
واماً عدو السلطان فيضطمن عليه بنصيحته لسلطانه وعناه (وغنايه) فاذا
اجتمع عليه هاتان الصفتان كان تعرض للهلاك

قال الملك: لا يكونن بني عليك (كذا) وحسدهم فيما يمرض في
قلبك فاني كافيك ذلك وبالغ بك في الكرامة والاحسان بهنك

قال ابن آوى: ان كان الملك يريد بي الاحسان والكرامة فليتركني
اعيش في هذه البرية آماناً من آني راضي (راضي) بميشتي من الماء والحشيش .
وقد علمت ان صاحب السلطان يصل اليه في ساعة واحدة من الاذى
والخوف ما لا يصل الى غيره طور يده (كذا) وان قليل العيش في آمن
وطمانينة خير من كثيره في خوف ونصب

قال الاسد: قد سمعت مقاتلك فلا تخفن (تخافن) شيئاً مما اراك
تخوفه فلا بد من الاستعانة بك

قال ابن آوى: اما اذا قد ابى الملك ذلك فليجعل لي عهداً ان بنى علي
احد من اصحابه ممن هو فوقى خوفاً لي على منزلتي (كذا) او من هو
دونى فينازعني منزلتي فذاكر الملك بلسانه او لسان غيره مما يريد به تحميل
الملك علي ألا يجعل علي ويثبت (ويثبت) فيما يرفع اليه من ذلك
ويفحص عنه ثم يقضي الملك فيما بدا له فاني اذا وثقت (282) بذلك من
الملك اعنته بنفسى وعملت له فيما ولاني بنصيحة واجتهاد وحرص (وحرصت)
على ان لا اجعل على نفسي سبيلاً

قال الاسد: ان ذلك لك علي . فولاه خزائنه واختصه دون اصحابه
في المشاورة والرأي في المنزلة وازداد به على الايام عجباً وزاده كرامة

يكون عمله فيه سيئاً اذا كان من قتل الناسك في محرابه لم يأنم ومن استجياه في معركة القتال أثم . اتروني ان صحبتكم بنفسي لم يصحبكن مني قلباً (قلب) ولا عملاً (عمل) لاني اعرف ثمرة الاعمال

فبينما (280) ابن آوى على حالته تلك وشهر بالنسك والنبالة في الراي حتى بلغ ذلك الاسد وكان ملك السباع بتلك الناحية فرغب فيه للذي بلغه عنه من العفاف والصدق والامانة . فارسل اليه فكلمه وفنشه ثم دعاه بعد ايام الى صحبتيه وقال : ان ملكي عظيم واعماله كثيرة وانا الى الاعوان محتاج وقد بلغتني عنك عقل وعفاف ثم قدمت علي فازددت فيك رغبة وانا موليك من عملي جسيماً ورافع منزلتك الى منزلة الاشراف وجاعل لك مني خاصة

قال ابن آوى : ان الملك (الملوك) احقأ باختيار الاعوان لما يهتمون به من اعمالهم وامورهم من غير ان يكرهوا على ذلك احداً لان المكره لا يستطيع المبالغة في العمل وانا لعمل السلطان كاره وليست لي به تجربة ولا بالسلطان رفق . وانت ملك السباع عندك من اجناس السباع عدد كثير وفيهم اهل نبل وقوة وبهم على العمل حرص ولهم به رفق فان استعملتهم اغنوا عنك واغتبطوا لانفسهم بما اصابوا من ذلك

قال الاسد : دع عنك هذه المقالة فاني غير مُعفيك من العمل

قال ابن آوى : انما يستطيع صحبة السلطان رجلان احدهما إما فاجر مُصانع ينال حاجته ويسلم بمصانعه وإما رجل مهين مغفل لا يحسده احد . فاماً من اراد صحبة السلطان بالصحة والنصيحة والعفاف ثم لا يخلط ذلك بمصانعة (281) قتل ما يسلم له صحبتهم لانه يجمع له عدو السلطان وصديقه

الملك عالماً بمودة من يُريد الاستعانة به وما عند كل رجل منهم من العناء والرأي وما فيه من العيوب. فإذا استقر ذلك عنده من علمه أو علم من يؤتمن به وعمل ما يستقيم به وجه لكل عمل من قد عرف ان عنده من الامانة والنجدة والرأي ما يستقل بذلك وان الذي فيه من العيب لا يضرب بذلك العمل ويتحفظ من ان يوجه وجهاً لا يحتاج فيه الى مروءة ان كانت عنده ولا يؤمن عيوبه وعاقبة ما يكره منه ثم على الملك بعد ذلك ألا يترك تماهد عماله والتفقد لهم (229) ولامورهم حتى لا يخفى عليه احسان محسن ولا اساءة مسيء. ثم عليهم بعد ذلك ألا يتركوا محسناً بنير جزاء ولا يُقرؤا مسيئاً ولا عاجزاً على العجز والاساءة فانهم ان صنعوا ذلك تهاون المحسن واجترأ (واجترأ) المسيء ففسد الامر وضاع العمل. ومثل ذلك مثل الاسد وابن آوى

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الفيلسوف: زعموا انه كان بارض كذا وكذا ابن آوى وكان متألماً متعقفاً في بنات آوى وشالب وذئاب ولم يكن يصنعن (يصنع) ما يصنعن ولا يُغير كما يُفرن ولا يُريق دماً ولا يأكل لحماً. فخاصته تلك السباع وقلن: لا رضى بسيرتك ولا رأيك الذي انت عليه من تأهلك مع ان تأهلك لا يعني عنك شيئاً وانت لا تستطيع ان تكون كاحدنا (كذا) فتسمى معنا وتفعل فعلنا. فما الذي يمكك ككك عن الدماء وترك اللحم

قال ابن آوى: ان صحبتي اياك لا تؤتمني اذا لم اؤتم نفسي لان الآثام ليست من قبل الاماكن والاصحاب ولكنها من قبل القلوب والاعمال ولو كان صاحب المكان الصالح يكون عمله فيه صالحاً وصاحب المكان السوء

باب

الاسد والشعهر الصوامر

قال الملك للفيلسوف: قد فهم مثل اهل الترات وحذر بعضهم بمضاً فاضرب لي ان رأيت مثل الملوك فيما بينهم وبين قرائبهم وفي مراجعة من تراجع منهم بعد عقوبة او جفوة تكون (228) عن ذنب يُذنبه او ظلم يظلمه

قال الفيلسوف: ان الملك اذا لم تراجع من اصابته جفوة او عقوبة عن جرم اجترمه او ظلم يظلمه اضر ذلك بالامور والاعمال وكان الملك حقيق (حقيقاً) بالنظر في حال من ابثي بشيء من ذلك ويبلو ما عنده من العناء والذي يرجو منه النفع فان كان ممناً (ممن) يُستعان به ويوثق برأيه واماته كان الملك حقيق (حقيقاً) بالحرص على مراجعته فان الملك لا يُستطاع الا بالوزراء والاعوان ولا يُنفع بالوزراء والاعوان الا بالمودة والنصيحة ولا النصيحة والمودة الا مع اصابة الرأي والعضاف كثير (الكثير) ومن يُحتاج اليه من العمال والاعمال كثير ومن يجمع منهن الذي ذكرت من النصيحة واصابة الرأي قليل وانما التمسك بالوجه الذي به يستقيم العمل ان يكون

في العمل . فاذا خاف العاقل على نفسه طابت نفسه عن الاهل والولد
والوطن والمال فانه يرجو من ذلك كله خلقاً ولا يرجو من النفس خلقاً
وشرّ المال ما لا يُنفق منه وشرّ الازواج التي لا تواتي البعل وشرّ الولد
العاصي وشرّ الاخوان الخاذل وشرّ الملوك الذي يخافه البري وشرّ البلاد
بلاد ليس فيها أمن وانه لا أمن لي معك ولا طمأنينة لنفسي في جوارك .
ثم ودّع الملك وطار . فهذا مثل الترات وحذر بعضهم من بعض

انقضى باب الملك والطير فترزة



الموت وليس احدًا (احد) اعلم بما في نفس الموجه الحمران ممن قد ذاق
مثل ما به وانا بما في نفسك من امري عالم للمقال الذي عندي من ذلك
فلا خير لي في صحبتك فانك لن تذكر صنيعي بابتك ولن اذكر صنيع
ابنك بزخري الا احدث ذلك لقلوبنا تغيراً

قال الملك: انه لا خير في من لا يستطيع الإعراض عما في نفسه
ويتاساه ويميته حتى لا يذكر منه شيئاً ولا يكون له في نفسه موقع
قال فتنة: ان الرجل الذي في باطن قدمه قرحة ان هو حرص على
خفة المشي فلا بد ان ينكأها. والرجل الرمد ان استقبل الريح فقد تعرض
لإنكاء عينه. وكذلك الموتور اذا دنا من عدوه قد عرض قرحته لإنكائها ولا
يستطيع صاحب الدنيا توقي المتألف وتقدير الامور والاتكال على القوة
والحيلة وقلة الاعتزاز بما لا يأمن منه. فانه من اتكل على قوته حمله ذلك على
ان يسلك الطريق المخوف قد سعى في حثف نفسه. ومن لا يقدر على
طعامه وشرايه فحمل على نفسه ما لا يحمل ولا يطيق فربما قتل نفسه. ومن
لم يقدر لقمة فأعظمها اول ما يسبغ يعض بها فيموت. ومن اغتر بكلام غيره
وضبع الحذر فهو اعدى العدو لنفسه وليس على الرجل النظر في (227)
القدر الذي لا يدري ما يأتيه منه وما يصرف عنه ولكن عليه العمل بالحزم
والاخذ بالقوة في امره ومحاسبة نفسه في ذلك. والعاقل لا يخيف احدًا ما
استطاع ولا يقيم على الخوف وهو يجد مذهباً وانا كثير المذاهب ارجو
الا اتوجه وجهاً الا وجدت فيه ما ينينني فان خلالاً خمساً من تزوده
(تزودها) بلغته كل وجه وقرين له البعيد والنسن له العربية وكسبته المعيشة
والاخوان: كف الاذى وحسن الادب ومجانبة الريبة وكرم الخلق والنيل

وفخرًا ولا ينبغي للعاقل ان يترّ بسكون الحقد. فانما مثل الحقد في القلب ما لم يجد متحركًا مثل الجمر المكنون ما لم يجد حطبًا ولا يزال الحقد يتطّلع الى الملل كما تبني النار (225) الحطب فاذا وجد علته واستمر استعار النار فلا يطفئه ماء ولا كلام ولا لين ولا رفق ولا خضوع ولا تضرع ولا شيء دون الأتس مع انه رُبّ واتر يطعم في مراجعة الموتور لما يرجوان يقدر عليه من النفع له والدفع عنه ولكي اضعف ممن اقدر لك على ان اذهب ما في نفسك ولو كانت تسك لي على ما تقول كان ذلك عليّ مغيبًا (كذا) لاني لا ازال في خوف وسوء ظن ما اصطحبنا فليس الرأي الا الفراق وانا اقربُ السلام عليك

قال الملك: لقد علمت انه ليس يستطيع احداً (احد) لاحد ضرراً ولا نفعاً فانه لا شيء من الاشياء صغير ولا كبير يصيب احداً الا بقدرٍ مقدور وكما ان خلق ما يُخلق ويولد وبقاء ما يبقى ليس الى الخلاق منه شيء كذلك فناء ما يفتي وهلاك ما يهلك. فليس لك فيما صنعت بابني ولا لابني في اهلاك فرحك ذنب انما كان ذلك قدر مقدور (قدرًا مقدورًا) وكنا له علل (عللاً) فلا تواخذنا بما اتاك به القدر

قال فترة: ان من القدر ما ذكرت ولكن ذلك لا يمنع الحازم في توقي الخوف والاحتراس من المحترس منه ولكنه يجمع تصديقًا بالقدر وأخذًا بالقوة والحزم. وانا اعلم انك تحدثني بغير ما في نفسك والامر فيما بيني وبينك ان ابنك قتل فرخي فقأت عين ابنك فانت الآن تريد لي القتل وتحاليني (وتحاولني) عن نفسي والنفس تأبى الموت وكان يقال (226) الفاقة بلاء والحزن بلاء وفراق الاحبة بلاء والسقم بلاء والمدم بلاء ورأس البلاء بلاء.

ويعد الاخوة رفقاً والازواج ألقاً والبنين ذكراً والبنات خصيمات والاقارب
 عرماً (غرماً) ويعد نفسه فرداً وحيداً. «فانا الفريد الوحيد ترودت عندكم
 من الحزن عباً ثقيلاً لا يجمهه معي احداً (احد) فانا ذاهب فعليك السلام
 قال الملك: انك لو لم تكن اجترت (اجترت) بما صنعنا بك او لو
 كان صنيعك بنا غير ابتداء متناً بالقدر كان الامر كما ذكرت. فاماً اذ كنا
 نحن بدأنا فما ذنبك وما الذي يمنك من الثقة بنا فارجع فانك (224) آمن
 قال فترة: ان للاحقاد في القلوب مواقع موجمة منكية والالسن لا
 تصدق عن القلوب والقلب اعدل على القلب شهادة من اللسان. وقد علمت
 ان قلبي لا يشهد للسانك ولا قلبك للساني

قال الملك: الست تعلم ان الضغائن والاحقاد تكون بين كثير من
 الناس فمن كان له عقل كان على إماتة الحقد فيه احرص منه على تربته
 قال فترة: ان ذلك لكما ذكرت وليس ذو الرأي عن ذلك بمحقق ان
 يظن بالمحتود الموتور انه ناس ما وثر اوتر) به ومنصرف عنه وذو الرأي
 يتخوف الحبال والحذع ويعلم ان كثيراً من الاعداء لا استطاع بالشدة
 والمكابرة حتى يصاد بالرفق والملاينة كما يصاد الفيل الوحشي بالفيل الداري
 قال الملك: ان الكريم لا يترك الفه ولا يقطع اخوانه ولا يضع الحفاظ
 وان هو خاف على نفسه. ان هذا الخلق ليكون في اوضع الدواب منزلة. قد
 عرفنا ان ناساً يذبحون الكلاب فياً كلونها فرما نظروا الى كلب قد ألفهم
 فيمنه الفه اياهم ان يفارقهم

قال فترة: ان الاحقاد مخوفة حيثما كانت وأخوفها واشدها ما كان
 في انفس الملوك وان الملوك يذنبون بالانتقام ويرون الطلب بالوتر مكرمة

فتزة ورأى فرخه مقتولاً حزن وصاح وقال : ترحاً للملوك الذين لا عهد لهم ولا وفاء ويل لمن ابثلي بصحبة الملوك الذين لا حميم لهم ولا حریم ولا يحبون احداً ولا يكرم عليهم إلا ان يطعموا (من يطعمون) عنده في غناء (غناء) او يحتاجوا (يحتاجون) اليه فيقربوه (فيقربونه) عند ذلك ويكرموه (ويكرموه) فاذا قضوا منه حاجتهم فلا ود ولا اخاء إلا البلاء الحسن فيميزا عندهم (كذا) ولا الذنب مغفور الذين ارهم الفخر والرياء والسمة الذي كل عظيم من الذنوب يركبونه وهو عندهم صغير وعليهم هين . ثم لا تثقن اليوم من الكفور الذي لا رحمة له النادر بالفه وتربه وصاحبه وملاعبه ومواكله . ثم وثب في وجه الغلام قفلاً عينه برجله (228) ثم طار حتى وقع على مكان مشرف حزين (حزينا)

فبلغ ذلك الملك فجزع اشد الجزع ثم طمع ان يحتمل لفتزة فيظفر به . فركب اليه ووقف عليه وناداه باسمه وقال : انت آمن فأقبل . فابي ذلك فتزة وقال : ايها الملك ان النادر مأخوذ بندرم وان اخطأه عاجل العقوبة في الدنيا لم يحطه آجلها حتى ان عقوبة ذلك لتدرك الأعتاب واعقاب الاعقاب وان ابنك غدر فجملت له العقوبة

قال الملك : لقد فعلنا ذلك بك لعمرى فانتمت منّا فليس لك قبنا ولا لنا قبلك وثر (وثر) مطلوب فارجع الينا آمنّا

قال فتزة : لست ارجع اليك فان ذوي الرأي قد نهوا عن قرب الموثور (الموثور) وقالوا : « لا يزيدك (يزدك) لطف الحنود ولينه وتكرمه إلا وحشة منه فانك لا تجد للموثور الحنود اما نا هو اوثق من الذعر والبعد والاحتراس منه » وكان يقال : « ان العاقل انما يمد ابويه من الاصدقاء »

باب

الملك والطير فبزة

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ مثل الرجل يحيط به عدوّه فيستظهر ببعضهم ويصالحه حتى يتخلص بذلك ممّا يخاف ويسلم. فاضرب لي ان رأيت مثل اهل الترات والذي (الذين) ينبغي لبعضهم من اتقاء بعض

مثل. قال الفيلسوف: زعموا ان ملكاً من الملوك يقال له برهمون وكان (222) له طائر يقال له فبزة وكان ناطقاً ككيساً وكان معه فرخ له فامر الملك فبزة وفرخه ان يجعلا في مكان عند امرأته وسيدة نساءه وارها بالاستيحاء به (بهما). وان امرأته ولدت غلاماً فألف الفرخ مع الغلام فجعلا يلعبان جيماً. وكان فبزة يذهب كل يوم الى الجبل فيجيبه بثمرين من الفاكهة فيطعم احدهما فرخه والاخر ابن الملك. فاسرع ذلك في شباهما وقوتهما حتى استبان ذلك للملك فزاد ذلك فبزة كرامة على الملك حتى اذا كان ذات يوم وفبزة غائب في ابتناء الثمر وثب فرخه في جحر طير الغلام (كذا) فقبض الغلام من ذلك فاخذ الفرخ وضرب به الارض قتلته. فلما جاء

وقد اضطررتي وإياك حاجة اجدت كل واحد منّا الى صاحبه ما اجدتنا من المصالحة فقد ذهب الامر الذي احتجت الي فيه واحتجت اليك فيه فاخاف ان يكون مع ذهابه عود العداوة ولا خير للضعيف في قرب العدو القوي ولا للذليل في قرب (221) العدو العزيز ولا اعلم لي اليك حاجة الا ان تريد الكلي ولا ارى لك الثقة بي. فاني قد علمت ان العدو الضعيف اقرب الي لن يسلم من العدو القوي اذا احتس منه ولم يقرر به من القوي اذا اغتر بالعدو الضعيف واسترسل اليه. والعاقل يصانع عدوه اذا اضطر اليه ويظهر له وده ويؤيه من نفسه الاسترسال اليه اذا لم يجد من ذلك بداً ويجعل الانصراف عنه اذا وجد الى ذلك سبيلاً. واعلم ان صريع الاسترسال لا يكاد تستقيل سرعته والعاقل يفي لمن صالح بما جعل له ولا يثق لنفسه بمثل ذلك من احد ولا يؤثر على البعد (من) عدوه ما استطاع. فالبعد لك من الصياد والبعد لي منك احزم الرأي. وانا اودك من بعيد ولا عليك ان تجزيني بمثل ذلك ان رأيت ولا سبيل الى اجتماعنا. فهذا باب مبصر فرصته في مصالحة عدوه والاخذ بالاحتراس منه

انقضى باب السنور والجرذ

ايها الصديق ذي (ذا) البلاء الحسن ما يمنك من الدنو مني لأجزيك
 باحسن ما ابلتني هلم الي ولا تقطع اخائي فانه من اتخذ صدقاً واضاع
 صداقته حرم ثمرة الإخاء وأيس من قعه الاخوان وان يدك عندي اليد
 التي لا تُنسى فانت حريص ان تلتس مكافأة ذلك مني ومن صديقي فلا
 تخافن مني شيئاً. واعلم ان ما قبلي لك مبدول. ثم حلف واجتهد على ان
 يصدقه بما قال فاجابه الجرد: انه رُبَّ عداوة باطنة ظاهرها صداقة وهي
 اشد ضرراً من العداوة الظاهرة ومن لم يحترس منها وقع موقع الرجل
 يركب باب الفيل المغتلم ثم يبلبه الناس فيقع تحت فراسن الفيل فيطأه
 فيقتله (220). وانما سمي الصديق صدقاً لما يُرجى من قعه والعدو عدواً
 لما يُخاف من ضره. فان العاقل اذا رجا العدو واطهر له الصداقة واذا
 خاف ضر الصديق اظهر له العداوة. أو لا ترى متابع البهائم انما تتبع
 اهابتها رجاء لالبانها فاذا انقطع ذلك انصرفت عنها. وكما ان السحاب يتها
 ساعة وينقطع اخرى ويقطر ساعة ويمسك اخرى كذلك العاقل يتلون
 مع متلونات الامور على اختلاف الحالات بين الاخوان والاصحاب
 فينبسط مرة وينقبض اخرى ويسترسل مرة ويحترس اخرى ويرضى مرة
 ويسخط اخرى ويتجدد مرة ويستنكر اخرى. وربما قطع الصديق عن صديق
 ما كان يصله به فلا يخاف شره لان اصل امره لم يكن عداوة. فاما ما كان
 اصل امره عداوة ثم احدث صداقة لحاجة حملته على ذلك فانه اذا ذهب
 الامر الذي احدث ذلك صار الى اصل امره كالماء الذي يُسخن بالنار فاذا
 رفع عنها عاد بارداً. ولا عدواً (عدواً) اضر لي من عداوة مثلك بعد اذ كان
 بيننا من الود والصفاء ما قد كان وبعد ائتلافنا واسترسال بعضنا الى بعض

عدلت عمّا كنت عليه وتوانيت في حاجتي فليس هذا للكريم بمخلق (بمخلاق)
ان يتوانى في حاجة صاحبه اذا استمكن من حاجة نفسه. وقد كان لك
في عاجل مودّتي من النفع والاستنقاذ من الهلكة ما قد رأيت وانت
حقيق ان تكافيني ولا تذكر عداوة كانت بيني وبينك فان حقيقاً ان
تنسيك الخلة الواحدة من الاحسان الحلال الكثيرة من الاساءة. واعجل
العقوبة عقوبة الغدر واليمين الكاذبة ومن اذا تضرّع اليه وسئل العفول
يفف ولم ينفّر

قال الجرذ: ان الصديق صديقان طامع ومضطرّ وكلاهما يلتمس
المنافع ويحترس من المضار. فامّا الطامع منها فاسترسل اليه واعمل له على
كل حال. واما المضطرّ فان له حالات يُسترسل اليه فيها وحالات يُتقى
فيها فلا يزال يُرْتَمَن منه. بعض حاجته ببعض ما قد بقي ويُخاف وليس عامة
التواصل والتعاطب (والتحاب) بين الخلق الا لالتماس عاجل النفع او
مرجوه وانا وافٍ لك بما جعلت لك ومحترس في ذلك من ان يصيبني مثل ما
الجأني الى صلحك فان لكل عمل حيناً وما لم يكن في (219) حينه فلا عاقبة
له وانا قاطع جباتك حينها غير اني تارك عقدة ارتبها منك فلا اقطعها الا
في الساعة التي اعلم انك عني فيها مشغول

ففعل ذلك حتى اذا اصبح اذا هما بالصياد قد اقبل من بعيد فقال الجرذ:
الآن جاء موضع الجد في قطع جباتك. فلم يدنو (يدن) الصياد حتى فرغ
عن سوء ظن من السنور ودهش. فلما فرغ غدا الى الشجرة فصعدا وانجحر
الجرذ واخذ الصياد جائله مقطوعة وانصرف خائباً. وخرج الجرذ من بعد
ذلك من جحره فرأى السنور من بعيد فكره ان يدنو منه فناداه السنور:

قال الجرذ: قد لعمرى كنتَ وانا يسرني ما ساءك وأياما ضيقُ عليك لي
سعةٌ ولكني اليوم قد شاركتك في البلاء فلا ارجو لنفسي خلاصاً الا بالامر
الذي ارجو لك به الخلاص فذلك الذي عطفني عليك وستعرف مقالتي
انه ليس فيها كذب ولا مخادعة . قد ترى مكان ابن عرس كامناً لي
ومكان البومة تريد اختطافي وكلاهما لي ولك عدوٌ وهما يخافانك ويتقيانك
فان انت جمعت لي ان انا دنوتُ منك ان تؤمّني فانجُ (فأنجو) بذلك منها
فانا قاطع حباتك ومخلصك مما انت فيه فاطمنن الى ما ذكرت لك وثق
به مني فانه ليس احداً (احدٌ) ابعد الى الخير من اثنين منزلتهما واحدة
وصفتها مختلفة احدهما ممن لا يثق به احداً (احدٌ) والآخر ممن لا يثق
باحد ولك الوفاء عندي بما جمعت لك من نفسي فاقل مني واسترسل
الي ولا تؤاخر (تؤخر) فان العاقل لا يؤخر عمله ولتطب نفسك ببقائي كما
طابت هسي ببقائك فان كل واحد منا ينجو بصاحبه كالسفينة والركاب
في البحر فالسفينة تُخرج الركاب من البحر وبهم تُخرج السفينة
فلما سمع السنور مقالة الجرذ عرف انه صادق وسره ذلك وقال
للجرذ: ارى قولك شبيهاً بالحق والصدق وانا راغب في هذا الصلح
(218) الذي ارجو (به) لنفسي ولك الخلاص ثم ساشكر لك ما بهيتُ
وأجازيك به احسن الجزاء

قال الجرذ: فاذا دنوتُ منك فليرى (فليرى) ابن عرس مكاني والبومة
(كذا) ما يعرفان به صلحنا فينصرفان آسئين وأقبل على قرض حباتك
فلما دنا الجرذ من قرض رباط السنور فاستبطاه (استبطاه) السنور
وقال: ما اراك جاداً في قطع رباطي فان كنت حين ظفرت بجاجتك

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل . قال بيدبا الفيلسوف: زعموا انه كان بمكان كذا وكذا شجرة من الدوح في اصلها جحر سنور يقال له رومي وجحر لجرذ يقال له قريدون . وكان الصيادون ربما التمسوا صيد الوحش والطيور قرب تلك الشجرة وان صياداً نصب حائلاً (حائلاً) له فوقع فيها رومي . وخرج الجرذ ليتني ما يأكل وهو مع ذلك حذر يتلقت وينظر . فلما رأى السنور مقطنصاً في الحبال فرح . ثم التفت خلفه فابصر ابن عرس قد تبعه وكن له ونظر فوقه فاذا بومة على شجرة ترصده . فخاف ان انصرف عاجلاً راجعاً ان يثب عليه ابن عرس وان ذهب يمينا او شمالاً ان تحتطفه البومة وان يقدم فالسنور امامه فقال : هذا بلاء قد كنفني وشرور تظاهرت علي ولا مفرع الا الى عقلي وحيلتي فلا يكون من شأني الدهش ولا يذهبن قلبي شعاعاً فان العاقل لا يتفرق رأيه ولا يفرح (يمزب) عنه عقله على حال وانما عقول ذوي الالباب كالبحر الذي لا يدرك غوره ولا يبلغ البلاء من ذا (ذي) الراي مجهود عقله فيهلكه ولا الرجاء ينبي له ان يبلغ مبلغاً يبطره ويسكره وينمي عليه امره ثم قال: لا حيلة أميل من التماس صلح السنور فان السنور قد نزل به بلاء . ولعلي اقدر على خلاصه ولعله ان قد سمع (كذا) مني ما اكلمه به من الكلام الصحيح الصادق الذي لا خداع فيه وان يفهم (217) عني ويطمع في معونتي ويخلص بذلك لصلحي ولعله تكون لي وله في ذلك خلاص

ثم دنا من السنور فقال: كيف حالك
قال السنور: كالذي يهوي في الضنك والضيق

باب

السُّنُورُ وَالْجُرْزُ

قال الملك : قد فهمت مثل من يعجل بالامر ولا يعمل بالتثبت فاضرب ان رأيت مثل رجل كثير عدوه فحضره من كل جانب فاشفى على الهلكة والتمس المخرج بولاية بعض العدو ومصالحته فيسلم مما يخوف ووفى لمن صالح . فاخبرني عن موضع الصلح وكيف يُلتَمَس ذلك

قال الفيلسوف : ان العداوة والولاية (والولاء) والمودة والبغض ليس كلها تثبت وتدوم وكثير من المودة تتحول بغضاً وكثيراً (وكثير) من البغض يتحول مودة عن حوادث العلل والامور وذو الرأي يُحدث لكل ما حدث من ذلك (كذا) وان من الطمع فيما قيل العدو والناس عند الصديق (كذا) فلا يئمن ذو (ذا) العقل عداوة كانت في نفسه لعدوه من مقاربتهم والتماس ما عنده اذا طمع منه في دفع مخوف او خير مرغوب فيه ويعني (يعني) الرأي في إحداث المواصلة والمواذعة . ومن ابصر في ذلك الرأي واخذ فيه بالجزم ظفر بمجته . ومن امثال ذلك السُّنُورُ وَالْجُرْزُ اللذين (الذان) اصطلاحاً وكان لهم (لها) راي فكان في ذلك صلاحهما

(216) جميعاً ونجاتهما من الورطة الشديدة

الذين ارادوا هلاك جسم (حشم) الملك (215) واهله فقتلوا ونهبوا ونفوا
من الارض. وقرت اعين الملك واعين عطاء اهل مملكته وحمد الله واتى
عليه وشكر لکنان ابزون فضل علمه وسعة حلمه لان بطمه كان خلاص
الملك وزوجته وولده والوزراء الصالحين الذين هم احب الخلق اليه. فهذا
باب الحلم والعقل والادب

اقضي باب الااذ وشادرم وايراخت



شاكِرٍ فَانطَلِقْ فَاتِنِي بِايرَاختِ وارِددها عَلِيَّ

فَخَرَجَ ايلَاذُ مِنْ عِنْدِ الْمَلِكِ فَامَرَ ايرَاختَ اَنْ تَتَرْتِّينَ وَتَلْبَسِ ثِيَابَهَا .
فَفَعَلَتْ ذَلِكَ ثُمَّ اَنْطَلَقَتْ بِهَا اِلَى الْمَلِكِ فَلَمَّا رَأَاهَا اَشْتَدَّ فَرَحُهُ وَقَالَ : اَفْعَلِي مَا
اَحْبَبْتِ فَلَا (214) اَصْرَفَ هَوَاكُ بَعْدَهَا عَنْ شَيْءٍ .

قَالَتْ ايرَاختُ : اِدَامَ اللهُ مَلِكُكُمْ اِلَى ايلَاذِ فَكَيْفَ لَوْلَا رَأْفَتُكُمْ وَسِعَةٌ
اِحْلَامِكُمْ تَدْمُونَ عَلَيَّ مَا كَانَ مِنْكُمْ فِي امْرِي هَذِهِ التَّدَامَةُ فَانْتُمْ لَوْلَمْ
تَذَكُرُونِي آخِرَ الْاَبَدِ لَكُنْتُ لَذَلِكَ اَهْلًا لِذِي كَانَ مِنْنِي مِنَ الْاَمْرِ الَّذِي لَهُ
اَمْرُ الْمَلِكِ بَقِيَّتِي . وَرَأْفَتُكُمْ شَرَكُكُمْ ايلَاذُ فِي كَفِّهِ عَن قَتْلِي وَلَوْلَا ثِقَةُ ايلَاذِ
بِسِعَةِ اِحْلَامِكُمْ مَعَ رَأْفَتِهِ وَعَدْلِهِ وَوَفَائِهِ لَأَنْقَذَ ذَلِكَ الْاَمْرَ وَاَهْلَكَنِي

قَالَ الْمَلِكُ لِايلَاذِ : اِنَّكَ قَدْ اَصْطَنَعْتَ عِنْدِي مَا وَجِبَ بِهِ شُكْرُكَ وَمَا لَمْ
يَرَهُ مَلِكٌ مِنْ عِبِيدِهِ لَمْ يُصْطَنَعْ اِلَيَّ اَمْرًا (اَمْرًا) قَطَّ اعْظَمَ عِنْدِي مِنْ اِنَّكَ
لَمْ تَقْتُلِ ايرَاختَ بَلْ اَحْبَبْتَهَا بَعْدَ مَا قَتَلْتَهَا اَنَا فَوَهَبْتُهَا اِلَيَّ الْيَوْمَ وَرَدَدْتُهَا عَلَيَّ
فَلَمْ اَكُنْ قَطَّ اَرْضِي عَنْكَ مِنْنِي الْيَوْمَ

قَالَ ايلَاذُ : اَنَا عَبْدُكُمْ وَحَاجَتِي الْيَوْمَ اَلَّا تَعْجَلُوا بَعْدَهَا فِي الْاَمْرِ الْعَظِيمِ
الَّذِي يُبَدِّمُ عَلَيْهِ وَيَكُونُ عَاقِبَتُهُ الْهَمُّ وَالْحُزْنُ كَمَا رَأَيْتَ وَلَا سِيَّامًا فِي امْرِ هَذِهِ
الَّتِي لَا يُوْجَدُ لَهَا فِي الْاَرْضِ شَيْءٌ

قَالَ الْمَلِكُ : لِحَقِّ (لِحَقًّا) قُلْتَ يَا ايلَاذُ وَقَدْ قَبَلْتُ قَوْلَكَ فِي كُلِّ مَا
اَمَرْتُ بِهِ فَكَيْفَ فِي مِثْلِ هَذَا الْاَمْرِ الْعَظِيمِ الَّذِي قَدْ مَرَّ بِي فِي امْرِ لَسْتُ
عَامِلًا بَعْدَهُ صَغِيرًا وَلَا كَبِيرًا اَلَّا بَعْدَ الْمُوَاظَمَةِ وَالنَّظَرِ وَالتَّوَدُّدِ

ثُمَّ اِنْ الْمَلِكُ اعْطَى تِلْكَ الثِّيَابَ ايرَاختَ وَدَخَلَ الْمَلِكُ اِلَى مَكَانِ
نِسَائِهِ بَعْدَ ذَلِكَ فَرِحًا مَسْرُورًا . ثُمَّ اَشْرَعَ بَعْدَ ذَلِكَ هُوَ وَايلَاذُ فِي قَتْلِ اَوْلَادِكَ

السلامة والخير مع جميع الناس . فان نزل بك بلاء فذلك من تصرف
نحوس النجوم وينقضي بعض ما قسم الله لك من الكراهة ورزيت في امر
مفطع تضطر الى الامر الشديد لم تهلع فيه ولم تجزع ولكنك تعزي
نفسك وتظهر فيه القناعة والرضا مما كان من ذلك . ان من لم يكن من
اصلكم وسار في ملكه بالنظر والكبر افتنيتموه واذلتموه وارذلتموه . وان كان
ممن يرفون ويتطفون فعمل في اموركم حياء اقصيتموه وابدتموه فاذا فعلتم
ذلك وفارقوا ما كانوا فيه من يكن منكم فجزعوا من ذلك وهلموا لم ينفعهم
الجزع ولم يُغن عنهم شيئاً ولكنهم يزدادون بالجزع حزناً وهماً وزيادة (213)
في مصيبتهم . فانتم ايها الملوك فانكم لكرم اصلكم وسعة احلامكم ملاكتم
افسكم وصبرتم على ما سمعتم مني مع صغر امري ورقة شأني فاشكر لك
ايها الملك اذ لم تأمر بقتلي وها انا اذا قائم بين يديك قد فلت الذي فلت
لنصحي وحبي لكم فان كانت دخلت هذه في ممصية فانا لكم على الحجة
والسلطان على عقوبتي وقتلي

فما سمع الملك ان ايراخت ام جوري حية اشتد فرحهُ وقال لا يلاذ: انه
كان ينعني من الغضب عليك ما علمت من نصيحتك وصدق حديثك
وكنت ارجو لمرفتي بملكك الا تكون قتلت ايراخت فانها وان كانت ات
بعضيمة واغلظت في القول فانها لم تفعل ذلك لمداوة ولا طلب مضرة لكنها
فلت لغيره وكان ينبغي لي ان اعرض عن ذلك واحتمله ولم اغضب لاني
عرفت ان الذنب كان لي وان كنت مستيقناً انك تعلم اني لم امرك بما امرتك
فيها ان تجرب الملك او تتركه في شك وخفت ان اعاقبك ان قلت «لم اقتلها»
ومعاذ الله ان يكون ذلك رأئي وأن اكون فاعلاً ذلك بك . ولكن لك حق

قال الملك: أتتلق بين يديَّ مع ما ترى من سخطي يا ايلاذ
 قال ايلاذ: سبعة لا يزالون في سخطي الملك السريع الغضب الضيق
 الصدر غير المتد. والمتد ليس مع تودته علم. وعالم غير مرید للصالح.
 ومرید الصالح غير عالم. والقاضي المحب للرشى. والرحيم للناس بخيل
 (البخيل) بما عنده. وجواد يلتمس الثواب والشكر في العاجل

قال الملك: لقد غبنتني وغبنت قسك يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثمانية ينبون انفسهم وغيرهم ذو العلم القليل يتكلف ان
 يعلم الناس كثيراً. والرجل العظيم ذو العقل وليس يدري فطنة. والذي
 يطلب ما لا يدرك ولا ينبغي له ادراكه. والبذي الفجور الأشر المادي
 طوره المستغني برأيه عن مشاورة الاخلاء. من اهل العقل والنصح له.
 وموارب الملوك والعظما. ولا حلم له ولا علم. ومطلب العلم الذي يخاصم
 فيه من هو اعلم به منه ولا يقبل منه ما علمه. ومجال (ومجال) الملوك غير
 مانح لهم الصفا ولا باذل لهم ود صدره. وملك قهرمانه وخازنه كذاب
 (212) هذار سبي الطبيعة لا يقبل الادب من مؤدب

ثم سكت ايلاذ وعلم ان الملك قد اشتد حزنه على ايراخت واشتاق
 الى رؤيتها فقال: انا حقيق بان آتي الملك بهذه التي احبها هذا الحب
 وحرص على رؤيتها اشد الحرس وحلم عني مع طول تضبرتي آياه في اشياء
 كثيرة وتصرفت له في القول عن عقوبتي. فانه ليس في الارض ملك مثلك
 ولا شبيه بك ولا كان فيما مضى ولا يكون ذلك الى آخر الابد اذ لم يسلبك
 الغضب حلمك وانا مع دقة شأني وصغر خطري اقول ما اقول ولكن لم تزل
 عليك السكينة والوقار مع سواك في العلم والحلم ولين الكنف لب

يضرّ. والجوع والعطش اللذان يجهدان كل شيء. ويخزيانه. والموت الذي يفسد جميع البشر

قال الملك: اهلكت اراخت وقتلتها افكاً يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثمانية اشياء هنّ افك الملك الذي يكون غير عادل فسلطانهُ افكٌ. والعلماء الذين لا يعملون بعلمهم فعملهم افكٌ. والحصر حصر الشمس والقمر فحصرهم لها افكٌ. والأئمة الذين ياثمون فاثمهم افكٌ. والسرقه في ظلمة الليل افكٌ. والمرأة المحاصصة فلسانها افكٌ. وذكر الحق للبرهيمين الذين ذكر الحق لهم افكٌ. وحفاظ الطريق والصيادين (والصيّادون) نومهم افكٌ

قال الملك: ما لي ممك بعد هذا عملاً (عمل) يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثمانية العمل معهم لا ينبغي المشاور الذي لا حلم له. والذي لا يثبت قلبه على امر واحد. والمعجب بنفسه. والكذوب المتفرد برأيه. والموثر ماله على نفسه. والضعيف من الناس الراكب المشقة البعيدة. والمعاتب عليه في سيره. والذي لا يزال مجادلاً اخاه مخاصماً له

قال الملك: حسبك يا ايلاذ قد شككتني في امري

قال ايلاذ: انما ينبغي ان تجرب الناس في عشرة اشياء الجراءة بالقتال. والعالم بالحرب مع اعمال الحرب. والعبد يجرّبه سيده في العشرة كيف يجد حبه (211) للناس. والملك في الغضب يجرّب حلمه وعلمه وعقله. والتاجر في مخالطته يجرّب صدقه ووفائه عند الاخذ والاعطاء. والاخوان يجرّبون بالاحتمال للأذى من اخوانهم. والفطن يجرّب عند الشدة تجرب فطنته ورقته. والناسك يجرّب في ورعه. والجواد بالبذل والترحم والتعطف. والفقير يجرّب باجتتاب الاثم وطلب الرزق من الحلال

قال ايلاذ: سبعة قد أفسدوا اعمالهم الرجل الفقيه المتعبد لا يعرف بذلك ولا يذكر فيفسو منه ويُلتم. والملك الذي يأتي المعروف الى كل كاذب فظاً منكر لما يوثق اليه. والسيد القظ الذي لارحمته له فهو لا يزال يفسد على عبده. والأُم التي تصنع الخير بالولد السوء الفاسق تستر ذلك منه وتغفره له ولا تنكره عليه. والرجل الذي يأمن الرجل ذا المكر والخلافة على الامانة. والسريع الى الملائمة خيله. والذي لا يراقب الله ولا اهل الدين والصلاح

قال الملك: منع النوم حزني على ايراخت

قال ايلاذ: ستة لا ينامون الهام بدم يسفكه وذو المال الكثير ولا امين له. والقاذف بالزور والبهتان للناس عن عرض من الدنيا طمع فيه. والمأخوذ بالمال الكثير ولا مال له. والمرأة الفاجرة. والمحب حبيباً يتخوف فراقه

قال الملك: أما لك رحمة فترحمني يا ايلاذ

قال ايلاذ: خمسة لا رحمة لهم الملك الحقود الهذر في القول. والحامل الموتى بالاجر. واللص المراقب المساء ليغير على الناس فيسرقهم. والصيد للناس عن القصد الى الجور. والجري الجاهل على ما ليس له وان اتلف نفسه وقس غيره في طلب حاجته

قال الملك: لقد كرهت قتل ايراخت

قال ايلاذ: سبعة اشياء مكروهة الشيخوخة التي تسلب الشباب والبهاء. والوجع الذي (210) يُنخل الجسم وينزف الدم. والغضب الذي يفسد علم العلماء وخدم الحكما. والهَم الذي ينقص العقل ويسل الجسم. والبرد الذي

قال الملك: اذا رأيتُ ستة عشر امرأة ليس فيهنَّ ايراختُ اشتدَّ

حزني

قال ايلاذ: اربعة من النساء ليس احدٌ لحقيق بالحزن عليهنَّ الورهاه الجريئة على امرها (مرَّها). والخفيفة البذية اللصَّة الذي (التي) تذهب بما أُصدق لها. والعمياء التي لا حال لها ولا حسب. والمخالفة لزوجها السيأة الخلق غير المواتية

قال الملك: لم يصبني حزنٌ لكان ايراختُ ورأيها (كذا)

قال ايلاذ: خمسة من النساء ينبغي ان يحزن عليهم (عليهنَّ) الكريمة الحسب ذات الشرف العظيم. والعاقله اللينة العالمة الخليمة الحسنة البرقاء الجمهرة الناصحة الجيب. والحصان الميمونة الطائر. والمواتية لبعها الراضية المتحننة عليه

قال الملك: من ردَّ عليَّ ايراختُ حيةً فلهُ عندي من المال ما احبُّ

قال ايلاذ: خمسة المال احبُّ اليهم من اقسهم الذي يقاتل بالاجر لا نية له في القتال الا ليصيب اجرا. والاص الذي بنقب البيوت ويقطم الطريق فتقطع يداه او يقتل. والتاجر الذي يركب البحر يطلب جمع المال. وصاحب السجن الذي مناه ان يكثر اهل سجنه ليصيب منهم. والمرثي في الحكم

قال الملك: قد أثبتُّ في نسي عليك حقدًا بقتك ايراختُ يا ايلاذ

قال ايلاذ: اربعة الحقد بينهم ثابت الذنب والحروف. والسنور (209) والفأرة. والبازي والدرَّاج. والبوم والفراب

قال الملك: افسدت حلية ايراختُ يا ايلاذ حيث قتلها

قال الملك: لا البرّ تعرف ولا الاثم يا ايلاذ
 قال ايلاذ: اربعة لا يفكرون في برّ ولا اثم المريض الشديد المرض .
 والحائف لسيدهِ . والكافي لعدوم . والمظلوم الجري الحميم الذي لا يفرع ممن
 هو اعظم منه

قال الملك: لقد عدمت الحير يا ايلاذ
 قال ايلاذ: اربعة هم الذين عدموا الحير المملوء جسمه ظلماً وثمناً .
 والحسع المعجب بنفسه . والذي قد تعود السرقة . والسريع الغضب البطي
 الرضى

قال الملك: ما ينبغي لنا ان تثق بك يا ايلاذ
 قال ايلاذ: اربعة لا يوثق بهم الحية الماردة . وكل سبع مخوف من
 الحيوان . والائمة الفجار . والجسد الذي قد قضي عليه بالموت
 قال الملك: انّ ذا الكرم من الناس لا ينبغي لهم ان يُضاحكوا ولا
 يُلاعبوا

قال ايلاذ: اربعة لا ينبغي لهم ان يُضاحكوا ولا يُلاعبوا الملك العظيم
 السلطان . والناسك المتعبد . والرجل الساحر الحسع . والليم الخلق الشره
 الطبيعة

قال الملك: ما ينبغي لنا مخاطبتك يا ايلاذ بعد قتلك ايراخت
 قال ايلاذ: اربعة لا يخالط بعضهم بعضاً الليل والنهار . والبرّ والفاجر .
 والنور والظلمة . والحير والشرّ

قال الملك (208): ما ينبغي لاحد ان يثق بك يا ايلاذ ابداً
 قال ايلاذ: اربعة لا يوثق بهم اللصّ والكذوب والمذاق والحقود المتسلط

الإرض طائر احسن منه فيخاف ان يصيدونه (يصيده) الناس فيجسونه
عندهم

قال الملك: أكنت نذرت لثقتن إيراخت قتلاً

قال ايلاذ: اربعة ينبغي لهم ان تُنذر فيهم النذور ألا يُفارقوا الفرسُ
الجواد الثمين الذي هو عدة مولاة . والثور الذي يُمِث عليه .
والمرأة العاقلة المحبة لبعلمها . والعبد الجاهد الناصح في الخدمة الصادق الهائب
لسيده

قال الملك: لا ارى في الناس لايراخت شبيهاً

قال ايلاذ: اربعة لا يُقدّر على شبيها المرأة التي قد ذاقت الازواج ان
ترضى برجل واحد . والرجل الذي قد عود لسانه الكذب ان يصدق .
والرجل المعجب برأيه ان يجعل نفسه لينة او يصلح اعداءه . والرجل البطر
العادي لطوره ان يغير طباعه حتى يصير صالحاً
قال الملك: ليت هذا العلم كان قبل اليوم فأماً اليوم فانه قليل الغنى
والنفع لي

قال ايلاذ: ثلاثة اشياء ينبغي ان يُعلم علماً قبل حينها الرجل المقاتل
القوي على العدو قبل ان يُحتاج الى ذلك منه . والذي يخاصم في الشيء .
النفيس . والرجل المعجب برأيه الذي لا عقل عنده فينبغي ان يتقدم في ابتغاء
حكم عادل في القضاء . عفيف عالم لا يقضي بالهوى (207) ولا يقبل
الرشى يقضي بينه وبين خصمه . والرجل الذي قد واعد رجلاً شيئاً لياً كل
عنده (ونسى) ان يتقدم في صنعة طعامه وما يصلحه إلا ترهقه العجلة في
صنعتة حتى يطلبه فيصيبه واهله في ذلك مشقة (واهله بذلك في مشقة)

محتاج الى علم شيء من الاعمال وانه بالاعمال والصناعات كلها عالم ولا
يبصر عود (غور) الكلام وكيف هو وفي اي ساعة ينبغي له كلام من هو
فوقه ومن هو دونه

قال الملك: لم تعمل بحق اذ قتلت ايراخت

قال ايلاذ: اربعة يعملون بنير حق: الذي لا يصدق لسانه ولا يحفظ
قوله. والسريع في الاكل البطيء في العمل والحرب وخدمة من فوقه. والذي
لا يستطيع ان يسكن غضبه قبل حين الذنب. والملك الذي يهيم بالامر
العظيم فيتركه (فيتركه)

قال الملك: لو عملت بسنتي لم تقتل ايراخت

قال ايلاذ: اربعة يعملون بسنة الذي يصنع الطعام لحينه ويهيئه فيقدمه
لسيدو لاوانه. والذي يرضى بامرأة واحدة يحصن فرجه عن نساء غيره ممن
لا يحل له. والملك الذي يعمل الامر العظيم بمشاوره العلماء. والرجل الذي
يقهر غضبه

قال الملك: اني لخائف عليك يا ايلاذ

قال ايلاذ: اربعة يخافون ما لا ينبغي لهم ان يخافوه الطير الصغير
الذي يكون في الشجر يرفع احدى رجليه مخافة ان تسقط السماء عليه
يقول «ان سقطت السماء حبستها رجلي». والكركي الذي يقوم باحدى
رجليه مخافة ان تخسف به الارض ان هو وضع الاخرى (206). والدودة
التي تكون في الارض تأكل التراب فلا تشبع من اكل التراب مخافة ان
يفنى باكلها تراب الارض فهي من ذلك في هم وحزن مخافة ان تموت
جوعاً. والحفّاش الذي يمتعه الطيران بالنهار لانه (انه) يرى ان ليس على

جلا به (واقاصد خلّاته) في النعيم والفرح وقرّة العين يسألهم الامر الذي لا يقدرون عليه ثم لا يثيبهم على ذلك شيئاً
قال الملك: قد عملت بقتل اراخت عملاً يُستدلُّ به على خفة حلك
يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة يعملون بجزائهم ما يستين به خفة احلامهم المستودعُ
ماله من لا يعرف عدلاً فيما بينه وبين خصمه. والأب له القليل العقل الجبان
ثم يخبر الناس انه شجاع مقاتل بصير بجمع المال واتخاذ الاخلاء. وبناء البنيان
وبجمع العمل الشديد وهو كاذب في كل ما ذكره. والذي يزعم أنه تارك
امور الجسد مقبل على امور الروح وهو لا يلتقي الامناً بقا (الأمتاباً)
لهواه تارك (تاركاً) لامر الله وتنفيذ وصيته
قال الملك: انك لغير عاقل يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة لا ينبغي لهم ان يُعدّوا من ذوي العقل الإسكافُ
الذي يجلس على المكان المرتفع فاذا تدحرج شفاره اوشي من ادائه شغله
عن كثير من عمله. والحياطُ الذي يطيل خيطه فاذا تقدّ شغله عن كثير
من عمله. والذي يقصُّ من اشعار الناس ويتلف يميناً وشمالاً فيفسد شعور
الناس فيستوجب بما اذنب العقوبة
قال الملك: كأنك تريد ان تعلم الناس كلهم حتى يمروا مثلك فتريد ان
تعلمني ايضاً حتى اكون ماهراً

قال ايلاذ: ثلاثة زعموا (205) انهم قد هروا وينبغي ان يتعلموا الذي
بضرب بالصنج والعود والطبل حتى يوافق الزمار وسائر الاخوان. والمصور
الذي يحسن خط التصاور ولا يحسن خط الاصباغ. والذي يزعم انه ليس

قال ايلاذ: ثلاثة ينبغي لهم (203) ان يسخروا منهم الذي يقول «قد شهدت زحوقاً كثيرة فأكثرُ القتل والسبي» فلا يرى في جسده شيء من القتال. والذي يخبر انه عالم بالدين ناسك مجتهد وهو نادراً عليه الرقة (كذا) اسمن من الائمة الفجار فذلك ينبغي ان يُسخر منه ويُتَمَّ فيما اخبر عن نفسه فان من اذاب نفسه في طاعة الله يكون منهل الجسم قليل الطعام. والمرأة الذي (التي) تسخر من ذات الزوج ولعلها ان تكون بذية

قال الملك: انك لتخبر يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة يشبهون المتجبرين وكأنهم يهدون (يهذون) مع الشياطين الجاهل الذي يعلم السفيه ويقتل منه ويمار به بجمله فهو في حاله تلك بغير عمل ثم يصير امره الى ندامة. والذي يهيج السفيه وتجرش به متمدماً اذاه والكذب عليه فيؤذي بذلك نفسه. والذي يفضي سره الى من لا يختبره ويدخله في الامر العظيم ويثق به ثقته بنفسه

قال الملك: انا الذي شقتُ على نفسي

قال ايلاذ: اثنان هما اللذان جلبا المشقة على انفسهما الذي ينكص على عقبيه ويمشي القهقري فربما عثر فتردى في بئر او وقع في مهواة فيكسر. والذي يقول «لست باهل القتال» ولا يتقيه فيغتر غيره فاذا حضر الناس تلقت يمينا وشمالاً فيجتال للفرار

قال الملك: قد تصرم ما بيني وبينك يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة لا يلبث ودّهم ان يتصرم الخليل الذي (204) لا يلاقي خليه ولا يكتبه ولا يرسله. والخل الذي يكرمه اجأؤه ولا ينزل ذلك منزله ولا يقبله قبوله ولكنه يستهزئ بهم ويسخر منهم. والمقاصد

قال الملك: كان ينبغي لك ان تسكن حتى يذهب غضبي

قال ايلاذ: ثلاثة ينبغي لهم ان يسكنوا الذي يرقى الجبل الطويل .

والذي (202) يصيد السمك . والذي يهيمُ بالعمل الجسيم

قال الملك: ليتني قد رأيت ايراخت

قال ايلاذ: ثلاثة يتتَمون ما لا يجدون الفاجر الذي لا ورع لهُ ويريد

اذا مات منزلة الارار ويرجو مثل ثوابهم . والبخيل الذي ينزل نفسه منزلة

الكريم . والفجرة الذين يسفكون الدماء بغير حقها ويرجوا (ويرجون) ان

تكون ارواحهم مع ارواح الاتقياء السعداء اهل الرأفة والرحمة

قال الملك: انا الذي اوجعت نفسي بايراخت

قال ايلاذ: ثلاثة هم الذين اوجعوا انفسهم الذي يأتي القتال ولا يتقي

فيقتل . والكثير المال الذي لا ولد لهُ ولا اخ وتجارته في الربا والغلاء على

الناس فرما حسده بعضهم . والشئخ الكبير ينكح المرأة الحسناء الفاخرة

(الفاجرة) الحرية (الجرئية) على ما ركبت فلا تزال تتمنى موته لتنكح زوجاً

غيره شاباً ليكون هلكتهُ على يديها

قال الملك: اني لحقيرٌ في عينك يا ايلاذ حين تجترى ان تقول مثل

هذه المقالة بين يدي

قال ايلاذ: ثلاثة يحقرون اربابهم الذي لا يهدى (الذي يهذي)

بالكلام ويقع فيما يُسأل عنه وفيما لا يُسأل ويقول ما يعلم وما لا يعلم .

والمملوكُ الغني وسيدهُ فقيرٌ لا يعطي سيده من ماله شيئاً ولا يعينه به .

والمبذُ الذي يُنظف لسيدهِ في القول ويخاصمه ثم يستطيل عليه في الخصومة

قال الملك: انك لتسخر بي يا ايلاذ وددت ان ايراخت لم تكن مات

قال الملك: انك لتخزني بتعزيتك يا ايلاذ

فقال ايلاذ: ثلاثة ينبي لهم ان يحزنوا الذي فرسه سمينٌ حسن المنظر
سيء الخبر. وصاحب الرقة التي كثر ماؤها وقل لحمها فصارت لا طعم لها.
والذي ينكح المرأة الحسناء ذات الحسب (201) ثم لا يقدر على اكرامها فلا
ترال تُسمعه ما يؤذيه

قال الملك: اهلكت ايراخت ضيمة

قال ايلاذ: ثلاثة يضيعون في غير حق: الرجل الفتر (كذا) يلبس
الثياب البياض (البياض) ولا يزال عند الكبير جالساً. والتصّار يلبس
الحُنين الجديدين ولا يزال قدماء في الماء. والرجل التاجر يتزوج المرأة الحسناء
الشابة ثم لا يزال غائباً بارض بعيدة

قال الملك: انك لأهل ان تعذب اشدّ العذاب يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة ينبي لهم ان يعدبوا المحرم الذي يساقب من لا
ذنب له. والمتقدم الى مائدة لم يدع اليها. والذي يسأل اصدقاءه ما ليس
عندهم ولم ينتبه ولم يدع مسألتهم

قال الملك: انه لينبي لك ان تسفه يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة ينبي لهم ان يسفها التجار الذي ينزل البيت
الصغير باهله ثم لا يزال يبحث (يبحث) من الحشب فيملا بيته من الحطب
ويصير هو وامراته في ضيق. والطبيب الذي يعمل بالموسى ولا يحسن
الأتقاء فيقطع لحوم الناس. والغريب المقيم بين ظهر عدوه ولا يربد
الرجوع الى اهله واصله وان مات مع غربته ايضاً ورثوه فيصير ماله
للغرباء ويُنسى ذكره

قال الملك: لورايت ايراخت لاشتد فرحي

قال ايلاذ: اثنان هما يريان البصيرُ والعالمُ . فكما ان البصير يبصر نور العالم وما فيه كذلك العالم يبصر البر والاثم ويعرف امر الآخرة ويستين له ومتى تبعه نجاه وهداه (200) الى صراط مستقيم

قال الملك: ما شبت من روية ايراخت قط

قال له ايلاذ: اثنان لا يشبعان ابداً الذي لا هم له الا جمع المال والذي يأكل ما وجد ويسأل ما لا يجد

قال الملك: انه لينبني لنا ان نتباعد منك يا ايلاذ فان من مثلك حذر

ونهي

قال ايلاذ: اثنان ينبني ان نتباعد منها الذي يقول لا بر ولا اثم والذي لا يستطيع صرف بصره عما ليس له ولا أذنه عن استماع السوء ولا فرجه عن نساء غيره ولا قلبه عما تهم نفسه من الاثم والحرص . وأخرى من ذلك الندامة والهول في عذاب جهنم

قال الملك: صيرت من امرك صفرًا

قال ايلاذ: ثلاثة اشياء هن اصفار النهر الذي ليس فيه ماء . والارض الذي (التي) ليس فيها الملك . والمرأة التي ليس لها بعل . وأخرى ايضا من لا يحسن الشر ولا يعمل بالبر

قال الملك: انك ملّقت الجواب يا ايلاذ

قال ايلاذ: ثلاثة هم ملقون الجواب الملك الذي يقسم ويمطي من خزائنه . والمرأة المهياة لبعض من تهوى من ذوي الاحساب . والرجل العالم الموفق المعلم دين الله

الشجر فوضع حمله ثم رقد فنزل قردٌ من شجرة كانت فوق رأسه فاخذ
ملء كفه من ذلك المدس ثم صعد الى الشجرة فسقطت من يده حبة
فطلبها فلم يجدها وانتثر المدس من يده . وانت ايها الملك عندك ستة عشر
الف امرأة تدع ان تلهو بهن وتطلب ما لا تجد

فلما سمع الملك ذلك خشي ان تكون ايراخت قد هلكت فقال
لايلاذ: في سقطة واحدة (199) كانت مبي فلت ما امرتك به من ساعتك
وتعلقت بكلمة واحدة ولم تتثبت في الامر؟

قال ايلاذ: ان الذي قوله واحد لا يختلف عندي واحد

قال الملك: ومن ذلك؟

قال ايلاذ: ذلك الله الذي لا يُبدل كلامه ولا يخلف قوله

قال الملك: لقد اشتد حزني بقتل ايراخت ام جور

قال ايلاذ: اثنان فرحهما في الدنيا ونميمهما قليل حين يباينان الشر:

طويله (كذا) الذي يقول لا حساب ولا عقاب والذي لم يعمل براً قط

قال الملك: لئن رايت ايراخت حية لا احزن على شيء ابداً

قال ايلاذ: اثنان لا ينبغي لهما ان يحزنا: المجتهد بالبر كل يوم والذي لم

ياثم قط

قال الملك: فما انا بناظر الى ايراخت سوى ما قد نظرت

قال ايلاذ: اثنان لا ينظران ابداً الا على والذي لا عقل له . فكما ان

الاعمى لا يبصر سماء ولا نجومًا ولا ارضًا ولا يبصر البعيد من القريب ولا

امامه ولا خلفه كذلك الذي لا عقل له لا يبصر ولا يعرف العالم من الجاهل

ولا الحسن من القبيح ولا المحسن من المسيء

الله الملك ولا يهتم فانه ليس في الهم والحزن منفعة ولكنهما يُنحلان الجسم ويفسدانه مع ما يدخل على اهل الملك ايضا من الحزن اذا حزن وفرح اعدائه وشامتهم وانه اذا سمع بهم لم يدم من صاحبه عقلاً ولا علماً. فاصبر ايها الملك ولا تحزن على ما لست بناظر اليه أبداً وان احب الملك حدثه بجدبٍ شبيه بامرِه هذا

قال الملك: حدثني به

مثل. قال ايلاذ: زعموا ان حماتين ذكراً وانثى مليا (ملاً) عشمها من البر والشعير فقال الذكر للانثى: امأ ما وجدنا في الصحاري ما نعيش به فلنا بأكسين مما في عشنا شيئاً فاذا جاء الشتاء ولم نصب في (198) الصحاري شيئاً اقبلنا على ما جمعنا فأكلناه. فرضيت الانثى بذلك وقالت: نعم ما رأيت ومنفضل ما ذكرت. وكان البر والشعير ندياً حين وضاه فامتلاً عشمها فانطلق الذكر الى مكان قيب (تقيب) فيه فأبطأ. فلما كان الصيف يبس ذلك الحب وذبل فنقص مما كان. فلما رجع الذكر فرأى ذلك الحب ناقصاً قال: قد كنا اجتمعنا (اجمعنا) على ان لا نأكل من عشنا شيئاً فلم اكلت منه. فحلفت الانثى ان ما اكلت منه حبة. فلم يصدقها وجمل يقرها حتى قتلها. فلما جاء الشتاء والامطار ندي الحب فامتلا العش كما كان. فلما رأى الذكر ان العش قد امتلاً اضطجع الى جانبها نادماً وقال: كيف يبني لي العيش اذا طلبتكَ فلم اقدر عليك. فمن كان عاقلاً علم انه لا يبني ان يسجل بالمداب والعقوبة لاسيا بمداب من يخاف ان يندم على عذابه كما ندم الحمام الذكر

وقد سمعت ان رجلاً كان على ظهره كارة من عدس فدخل بين

ألبست النيظ والغضب فضربت بالصخرة التي كانت في يدها رأس الملك
فسال الأرز على رأسه وعلى جسمه وكان ذلك تصديق الحلم الذي كان
كثان ابزون برع (كذا) الملك بطرف منه ولم يكن بينه له. فدعا الملك
ايلاذ فقال: يا ايلاذ! ألا ترى الى الملك العالم (ملك العالم) كيف حقرته
هذه المرأة وعملت به ما عملت فانطلق بها فاضرب عنقها ولا ترجمها

فخرج ايلاذ بايراخت من عند الملك وقال في نفسه: ما انا قاتلها حتى
يسكن غضب الملك فانها امرأة عاقلة سعيدة من الملكات ليس لها من
(بين) النساء عدل في الحلم والمقل وليس الملك بصار عنها. وقد خالص
بها الى اليوم اناس كثير من الموت وعملت اعمالاً صالحة ورجاؤنا فيها
اليوم عظيم ولست بأمن ان يقول: «ما استطعت ان توخر قتلها». فلست
قاتلها حتى انظر ما رأي الملك فيها فان ندم على قتلها وحزن جتته بها
حية وكنت قد عملت ثلاثة اعمال (197) عظام احييت (أنجيت) ايراخت
من القتل وسلت حزن الملك وافتخرت بذلك على الناس وان لم يذكرها
أمضيت امره فيها. فانطلق بها ايلاذ سراً الى منزله فوكل بها رجلين من
امناء الملك الذين يلون نساءه وامر اهله بحفظها واكرامها حتى ينظر كيف
يكون آخر امرها. ثم خضب ايلاذ سيفه بالدم ودخل على الملك كئيباً حزينا
فقال للملك: قد امضيت امرك في ايراخت

فلم يلبث الملك ان سكن غضبه فذكر جمال ايراخت ورأيها وعظيم
عناؤها وجسيم منفعتها فاشتد حزنه وجعل يقوي نفسه ويتجلد وهو على ذلك
يستحي ان يسأل ايلاذ أمضى امره فيها حقاً ام لا. وجعل يرجو لها
بعلم من عقل ايلاذ ان لا يكون قتلها. ونظر ايلاذ بفضل علمه فقال: لا احزن

يا ايلاذ (195) وخذ نصيبك وقرّ به عيناً

فقال ايلاذ: ليكن من ذلك ما احبّ الملك ان يبدأ باخذ ما يريد فيفعل .
فأخذ الملك الفيل الابيض وأعطى جويا احد القرسين واعطى ايلاذ السيف
الخالص الحديدية واعطى كال الكاتب الفرس الاخر وبعث الى كنان ابزون
باللباس الذي تلبسه الملوك . واما الاكليل وسائر اللباس وما كان يصلح للنساء
فقال لايلاذ: خذ الاكليل والثياب فاحملها معي واتبعني الى النساء . فدعا الملك
ايراخت وكورقناه فجلستا بين يديه وقال الملك: يا ايلاذ ضع الاكليل والكسوة
بين يدي ايراخت فلنأخذ أيها شاءت . فلما نظرت ايراخت الى الاكليل وعجبه
نظرت الى ايلاذ بمؤخر عينها ليرىها ايها افضل فأراها ايلاذ الثياب و اشار
اليها باخذها . فحانت الى الملك التفاتة فرأى ايلاذ . فلما رأت ايراخت ان الملك
قد ابصر ايماءه اليها بعينه تركت الذي أراها ايلاذ واخذت الاكليل . فماش
ايلاذ بعد ذلك اربعين سنة كلما دخل على الملك كسر عينه لئلا يظن الملك
انه اراها شيئاً ولولا عقل ايراخت وعقل ايلاذ لم ينبجُ واحد منهما من الموت
وكان الملك يكون ليلةً عند ايراخت و ليلةً عند كورقناه فأتى الملك
ايراخت في ليلتها وقد صنعت له ارزاً فدخلت على الملك وفي يدها صحيفة
من ذهب والاكليل على رأسها فقامت على رأس الملك بالصحفة (196)
وهو يطعم منها . فلما رأت كورقناه الاكليل على رأس ايراخت غارت على
ايراخت فلبست تلك الثياب فبقت (فبقيت) مثل الشمس ومرت بين
يدي الملك فاشتاف الى كورقناه وقال لايراخت: لقد كنت جاهلة حين
تأخذين الاكليل وتتركين الكسوة التي ليست في خزانتنا مثلها
فلما سمعت ايراخت ذلك من قوله لها ومدحه كورقناه وتسفيه رأيها

السحنة والاعراض عن من تحب. فأماً البرد والرسل فانهم يأتوك (يا تونك) الى سبعة ايام حتى يقوموا بين يديك

فلما سمع الملك ذلك سجد بين يدي كنان ايزون وانصرف وقال: اني لناظر فيما قال. فلما كان اليوم السابع لبس الملك ثيابه واخذ زيتته وقعد في مجلسه واذن للعظماء والاشراف فجاءته تلك الهدايا (104) التي اخبره عنها كنان ايزون فوضعت بين يديه. فلما رأى الملك اولئك البرد والرسل وتلك الهدايا اشتد فرحه لذلك وقال في نفسه: لم اوفق حين قصصت رؤياي على البرهيمين فأروني بما اروني به ولولا ان الله حماني ورحمني وتداركني برأي ايراخت كنت قد هلكت وزالت دنيائي. فلذلك ينبغي لكل احد ان يسمع من الاخلاء والاجباء وذوي القربات رأيهم ويقبل مشورتهم. فان ايراخت اشارت علي برأي قبلته واعتبطت به فثبت لي ملكي برأي الاخلاء والنصحاء واستبان لي ايضاً علم كنان ايزون وصدق قوله. ثم دعا الملك جويز وايلاذ وكال الكاتب فقال لهم: انه لا ينبغي لنا ان ندخل هذه الهدايا خزائنا ولكني سأقسمها بينكم ايها الذين وطئتم انفسكم على الموت في سبي وبين ايراخت التي اشارت علي بالرأي الذي انتصت به في بقاء ملكي والذي ترون من الفرح والسرور

فقال ايلاذ: انه لا ينبغي لنا معاشر العبيد ان نتجب لما كان مناً في ذلك فان العبد ينبغي له ان يسلم نفسه في الموت مكان سيده. فأماً هذه العطية فلا ينبغي لنا معاشر العبيد ان ندنو منها. فأماً جويز ابنكم فهو لها اهل فليأخذ ما اعطيتموه

فقال الملك: انه قد شاع لنا في هذا ثناء حسنٌ وخيرٌ كبيرٌ فلا تحشمن

الارض ثمانية اصواتٍ أُسْتَقِظَ مع كل صوتٍ منها ثم ارقد. فرأيتُ ثمانية
احلامٍ فاقْتَصَصْتُها على البرهيمين فانا اخاف ان يصيبني امرٌ عظيمٌ إِمَّا ان
أُقتل في حربٍ وإمَّا ان أُغصب ملكي فَأُغلب عليه
فقال كنان ازون: لا يميزنك هذا الامر ولا يُوجِبُكَ فانك لا
تموت الآن ولن تُسلب ملكك ولن يصيبك شيءٌ من الآثام والشُرور
الذي (التي) تحذر. فامَّا الاحلام الثمانية التي رأيت فاقْتَصَصْتُها (فاقْتَصَصْتُها)
فاني منبِكٌ بتأويلها

فقصَّ عليه الملك الرويا فقال كنان ازون: امَّا السمكتان الحمرتان (الحمراوان)
اللتان قامتا على (198) اذناهما (ذنيهما) فانه يُأتِيكَ من قِبَلِ هميون رسولٌ
يروح من قبله (كذا ناقص في الاصل) ثمنها اربعة الاف رطلٍ من ذهبٍ.
وامَّا البطان اللتان رايت انهما طارتا من وراء ظهرك فوقتا بين يديك فانه
يُأتِيكَ من عند ملك بلخ من يقوم بين يديك بفرسين ليس في الارض
مثلهما. وامَّا الحية التي رأيتها دبَّت على رجلك اليسرى فانه يُأتِيكَ من
قبل ملك صحين (كذا) من يقوم بين يديك بسيف خالص الحديدية لا
يوجد مثله. وامَّا ما رايت انك تخضب جسمك بالدم فانه يُأتِيكَ من قبل
ملك كاسرون من يقوم بين يديك بلباسٍ ممجج يسمى حلّ (حَلَّة) ارجوان
يضيء في الظلمة. وامَّا ما رايت من غسلك جسمك بالماء فانه يُأتِيكَ من
قبل ملك رز (كذا) من يقوم بين يديك بثياب من لباس الملوك. وامَّا ما
رايت من انك على جبل ابيض فانه يُأتِيكَ من خيار الملك من يقوم بين
يديك باكليل من ذهب. وامَّا الطير الابيض الذي ضرب رأسك بمقاره
فلمستُ بمفسره لك اليوم وليس بضاركٍ فلا تُدخَلَنَّ منه ولكنَّ فيه بعض

وذلك افطع الامور واجلها خطباً في نفسي

قالت ايراخت: لا يُجزئك الله ايها الملك ولا يسوءك اتسناً لك الفداء
والوقاء فان ذلك يسير في بقائك وصلاحك وقد جعل الله لك من
الأزواج ما فيه الخلف والعوض ولكني اطلب اليك بعد موتي الآتق
بالبرهيمين ولا تستشيرهم ولا تقتل احداً حتى تؤامر فيه اهل نصيحتك
والثقة لك وتعرف ما تُقدم عليه. فان القتل عظيم الخطب شديد الوزر
ولست تقدر على رد ما اهلكت وقد قيل: «ان وجدت جوهراً لا تظن فيه
خيراً فأردت ان تلغيه فلا تفعل ذلك حتى تُريه من يبصره» ولا تقرأ عين
عدوك من البرهيمين وغيرهم. واعلم انهم لم ينصحوا لك ابداً وانما قلت منهم
منذ قريب اثني عشر الفا أفتظن انهم نسوا ذلك. ولعمري ما كنت جديراً
ان تحدثهم بروياك ولا تُظلمهم (192) على سرك فانهم انما يريدون بما عبروا
من رؤياك هلاكك وبوار احبابك واستئصال وزرائك اهل الحلم والعلم
والحكمة ومراكبك التي تقايل عليها ولكن انطلق الي كنان ايزون
فاذكر له امرك وسله عما بدا لك فانه لبيب أمين وليس عند احدٍ شيء الا
عنده افضل منه وان كان اصله من البرهيمين فانه ناسك قبيح فان اشار
عليك بمثل رأيهم نظرت وان خالف رأيه قولهم سكت ولم تعجل في امرك
فلما سمع الملك ذلك منها اعجبه فامر باسراج فرسه ثم ركب واتلق
الي كنان ايزون حيثما. فلما انتهى اليه نزل عن فرسه ثم سجد له وحياه
وطأ رأسه. فقال كنان ايزون: ما جاء بك ايها الملك وما لي اراك متغير
اللون ممتلئاً حزناً ولا ارى عليك تاجك ولا اكليل الملك
فقال له الملك: كنت ذات ليلة نائماً على ظهر ايواني فسمت من

على ان يدخل عليه غيرك وقد كنتُ سمعتهُ يقول غير مرة: «اني اذا حزنت
واهتمت فأتتني اراخت اذهبت عني ذلك ، فانطلقني اليه وكلميه بما تظنين
انه يطيب نفسه به وتجلي عنه ما به

فلما سمعت ذلك اراخت نهضت الى الملك ودخلت عليه وجلست
عند رأسه وقالت: ما امرُك ايها الملك السعيد الرشيد المحمود وما الذي قال
لك البرهميون فاني اراك مهموماً حزينا فان كان الذي ينبغي ان تحتاله امرأ
فيه جلاء همك وسرورك وشغاك فيه استئصال انفسنا فأفعل ذلك وان يكن
بك غضب علينا زضك ونأت ما يسرك

فقال الملك: لا تسأليني ايها المرأة عن شيء فتريدينني (فتريدينني)
خيالاً (خيالاً) الى ما بي فإنه لا ينبغي ان تعلمين (تعلمي) ذلك (الامر)
العظيم خطره الشديد هوله

فقلت اراخت: وقد صار امري عندك الى ان تجيبيني بمثل ما
قد سمعتُ او ما تعلم بان افضل الرأي للملك اذا وقع في الامر الذي ينهضه
(كذا) ان يشاور (191) اهل نصيحته ومودته ومن يهمله همهُ وما احزنهُ
فان المذنب لا يقنط من الرحمة ولكنه يتوب مما يخاف . فلا يدخلنك من
الهم والحزن ما ارى بك فانهما لا يردان شيئاً بل يُشمتان العدو ويسوءان
الصديق واهل العلم والتجارب ينظرون في ذلك ويصبرون انفسهم على
ما فاتهم من عرض الاطعام وئزلهن بهم من حوادث الازمان

فقال الملك: ايها المرأة لا تسأليني عن شيء فان في الذي تفحصين
عنه دماري وهلاك ولدك وكثير من اهل ودي فان البرهيمين زعموا انه
لا بد من قتلك وقتلهم ولا خير في العيش بعدكم ولا لذة لي عند فراقكم

قام فدخل ووقع (189) لوجه وجعل يتقلب مهموماً محزوناً ويفكر في رأيه
أي امر به يركب الموت عياناً او اعطاءهم ما سألوا. فكث بذلك اياماً
وفشا الحديث في ارضه وقيل: لقد نزل بالملك امر هو فيه في كرب

فلما رأى ايلاذ الذي قد وقع فيه الملك من ذلك فكر ونظر وكان
فطناً عالماً مجرباً داهياً فقال: ما ينبغي ان استقبل الملك بشيء دون ان
يدعوني ولكني أنطلق الى ايراخت امرأة الملك فأسألها عن ذلك. فاتاها
فقال: اني لا اعلم الملك ركب امرأ صغيراً ولا كبيراً مذ كنت معه إلا
بمشورتي فاني كنت صاحب سره ولم يكن يكتمني شيئاً طراً عليه وكان
اذا حارب امر مفضع عزى نفسه فيه واصطبر على ما نزل به وذكر (لي)
ذلك فاسأله عنه بارفق ما اقدر عليه واني اراه مستخياً بالبرهيين منذ
سبعة ايام وقد احتجب فيها عن الناس وانا خائف ان يكون قد اطلعهم على
دخلة امره ولست آمنهم عليه. فاذهبي اليه وسليه عن حاله وما بلغه وما
الذي ذكروا له ثم اعلمي فاني لا استطيع ان ادخل عليه فاني احسبهم إلا
قد زينوا له امرأ قبيحاً وحملوه على عضيته واغضبوه بشيء شبهوا له فيه
فان من اخلاق الملك اذا هو اغتاظ لا يلتفت الى احد (190) ولا يسأل
عن شيء ولا ينظر فيه وسواء عليه جسيم الامور وحقيرها ولست اشك
انهم لم ينصحوه لما في قلوبهم من الحقد عليه والبغض له وانهم ان
قدروا عليه وعلى هلكته التمسوا ائزالها عليه وادخالها عليه (كذا)

قالت ايراخت: أنه كان بيني وبين الملك كلامٌ ولست أريد ان آتبه
ما دام ذنباً (مذنباً)

قال ايلاذ: لا تحملين الحقد في مثل يومك هذا فلن يقدر احداً (احد)

فجعل دماهم في أذنٍ قعدك فيه فإذا اردنا ان نخرجك منه اجتمعنا معشر
البرهيين من الأفاق الأربعة فرقيناك ومسحنا عليك وغسلناك بالماء والدهن
الطيب ثم صيرناك (188) الى مجلسك فذهب الله عنك ما تحذر ممّا
رأيت. فان انت صبرت على هذا وطبت به نفساً خلصت من البلاء
ونجوت من الامر العظيم الذي قد رهقك واشرف عليك واستخلفت
مكاهم مثلهم وان لم تفعل فإننا نخوف تفضب (ان تفضب) فتهلك ويُزع
ملكك ويُستأصل عقبك

فلما ابرم البرهيمون ذلك من رأيهم واتفقوا عليه أتوا الملك فقالوا: انا
قد نظرنا في كتبنا وتجرناها وفكرنا في رؤياك واعلنا المقول فيها فلسنا
تقدر على ان نعلمك ما رأينا حتى نُخْلِينا. ففعل ذلك فقصوا عليه الامر على
ما هيأوا منه

فقال الملك: الموت خيرٌ ممّا اسمع (كيف) ابدأ فاقتل هذه النفوس
التي هي عندي عدل نفسي واحتمل الاصر والوزر ولا بد من الموت على
كل حال ولست الدهر على ملكي هذا وانه سواءٌ عليّ الهلاك وفراق الاحبة
فقال البرهيمون: ان انت لم تفضب اخبرناك ان رأيت هذا مُخطئٌ
وانك لم تُصب اذا هنت نفسك واكرمت عليها غيرها اولست (تعلم) ان
كل شيءٍ مما يسيرٌ وانه لا يفيدنا شيءٌ وان عظم خطره او صغره
فلمعري لئن فديتها بمن سميناه لك انه لأمثل وأخير فتبقى في
ملكك وسلطانك ويصلح لك امرك فانظر لها ودع ما سواها فانه لا شيء
يبدلها

فلما رأى الملك ان البرهيمين قد اغلظوا في القول واجترأوا عليه فيه

قَبِلَ الوزيرُ ثم اعانه القضاءُ اصاب الفلح على من خاصمه والغلبة على من ناواه والسرور لمن احزنه كما زُعم لنا مما كان بين شادرم ملك الهند وايراخت امرأته وايلاذ صاحب سره ورأيه
قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الفيلسوف: زعموا ان ايلاذًا (ايلاذ) كان ناسكًا مجتهدًا حسن الخلق لينا حليماً حكيماً كاملاً. فبينما شادرم الملك ذات ليلة نائم في غرفة له اذ رأى ثمانية احلام يستيقظ عند كل حلم منها فلما اصبح دعا (187) البرهيمين وهم النسك قص عليهم ما رأى وأمرهم ان يبروها فقالوا: قد رأيت ايها الملك امرأ منكرًا مجبأ لم نسمع بمثله فيما مضى وان احيت ان تطلق ففكر فيه ستة ايام وأنتيك في اليوم السابع فنجرك به ولعلنا ان استطعنا ان ندفع ما تتخوف منه قلنا

قال الملك: نعم فاعملوا برأيكم فيما تملون انه يواقني

قالوا: نعم وخرجوا من عنده واجتمعوا وقالوا: لم يطل العهد منه منذ قتل منا اثني عشر اثماً وقد استكننا منه اذ افضى الينا بسره وعرفنا فرقه من رؤياه ولعلنا نتقم منه ان نحن اغظنا له في التمول فيجمله الخوف على ان ياتينا على ما زيد فأمره ان يدفع الينا من يكرم اليه من اهله ووزرائه وقول له: انا قد نظرنا في كتبنا فلم نجد شيئاً يصرف ما رأيت الا قتل من يقتي لك. فان قتل: ومن تريدون. قلنا: ايراخت امرأتك وانها جور وبن اختك. وايلاذ صاحب امرك فنه ذو حيلة وعلية. وكان كاتبك ولتلك. وسيفك ونميل الايض الذي تقتل عليه. ونميين اعظيين ونفيس الذي تركبه والنجتي الذي تسير عليه. وكان نون نقيه.

باب

ابلاذ وشادرم وايراخت



قال الملك دبشليم لبليدبا الفيلسوف: قد فهمتُ ما ذكرتَ من امر
العجل غير المتأيد ولا المثبت (186) فأخبرني ما الذي اذا عمل به الملك
كرم على رعيته وثبت ملكه وحفظ ارضه: ألحم أم المروءة في الحمية ام
الجود

فقال الفيلسوف: ان افضل ما هو مدرك ذلك به الحلم والعقل
لانهما رأس الامور وملاكها مع مشاورة اللبيب الرفيق العالم واقع ما
يستمع به الناس الحلم ثم للملك خاصة فانه لا شيء افضل ولا اعون
منه ومن صلاح المرء في معيشته المرأة الصالحة الفاضلة الرأي المواتية
فان الرجل وان كان شجاعاً رئيساً ثم لم يكن له من يُشاوره حليماً عاقلاً
وشاور غير لبيب فانه يُنهضه الامر اليسير حتى ترى فيه القبح والضعف
لجهالة وخطأ رأي اصحابه فان اصاب ظفراً اولقي رشداً لقدّر ساقه اليه
صارت عاقبة امره الى ندامة واذا كان على خلاف ذلك من الفضل ومن

حتى جاء رسول السلطان فذهب به ولم يخلف مع ابنه احداً الا انه قد كان له ابن عرس داجن عنده يقوم عليه قيام الرجل على ولده فتركه الرجل عنده وذهب الى السلطان. وكان في بيته جحر اسود فخرج الاسود يريد الغلام فوثب عليه ابن عرس فقطعه. واقبل الناسك عند انصرافه حتى اتى بيته فدخله فتلقاه ابن عرس يسمى كالبشر له بما صنع. فلما نظر اليه الناسك متلطحاً بالدم سلب عقله ولم يلبث ولم يتبين وضرب ابن عرس ضربة على راسه بمصاه فوق منها ميتاً. ودخل الناسك بيته فرأى الغلام والاسود مقطماً ف عرف الامر واقل على راسه نقاً وعلى صدره ضرباً وجعل يقول: ليت هذا الغلام لم يولد ولم ائل هذا الندر والكفر. فدخلت المرأة وهي (وهو) يبكي فقالت له: ما يبكيك وما شأن هذا الاسود وابن عرس مقتولين. فاخبرها خبرهما وقال: هذه ثمرة العجلة. فهذا مثل من عمل عملاً بغير تثبت ولا روية في امره

انقضى باب الناسك وابن عرس

على المطمع وما تكلم فيما لا يدري كيف هو كائن واقتدر على الامر في نفسه اصابه ما اصاب الناسك المهريق على رأسه السمن (184) والمسل قال الناسك: وكيف كان ذلك

مثل. قالت المرأة: زعموا ان ناسكاً كان يجري عليه من بيت رجل من التجار رزق من السمن والمسل والسويق. وكان يُبقي من ذلك السمن والمسل فيجعله في كوز له قد عمله حتى امتلأ الكوز من ذلك ووافق غلام من السمن والمسل فقال: انا بائع ما في هذه الجرّة بدنيار اقل ما انا بانه فأشترى بالدينار عشرة اعنز فيحملن ويلدن لحمسة اشهر. فحزر على هذا الحساب لحس سنين فوجد ذلك اكثر من اربعمائة عنز في حسابه ثم قال: فأشترى مئة من البقر بكل اربعة اعنز ثوراً وبقرة فأصيب بذراً فأزرع على الثيران وانتفع ببطون الاناث وألبانها فلا ياتي علي خمس سنين الا وقد اصبت منها ومن الزرع مالا كثيراً. فابنتي بيتاً فاخراً واشترى عبداً ورياشاً ومتاعاً فاذا فرغت من ذلك تزوجت امرأة جميلة ذات حسب فاذا دخلت بها احببتها ثم تلد لي ابناً سوياً جميلاً مباركاً مصاحباً فأسميه ما فيه واودبه ادباً حسناً واشد عليه في الادب فان رايته ينهل ولا يقبل ضربت بهذه العصاة راسه هكذا. ورفع العصاة يشير بها فاصابت الكوز فانكسر وانصب السمن والمسل على راسه وذهب تدبيره وامانيه باطلاً

وانما ضربت لك هذا المثل لتنتهي عن التكلم فيما لا تدري ما يوافق من القدر فأتعظ بما أتعظ الناسك بقولها. ثم (185) ان المرأة ولدت غلاماً سوياً فسر به ابوه حتى اذا كان بمد ايام قالت المرأة لزوجها: اقم عند الصبي حتى اغتسل وارجع اليك. فانطلقت المرأة ولم يقعد الرجل الا قليلاً

باب

النَّاسِكُ وابن عرس

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ هذا المثل فاضرب ان رأيت مثل
الرجل العجول في امره العامل بغير تثبيت ولا رويّة
قال بيدبا الفيلسوف: من لم يكن في امره وعمله متثبتاً لم يبرح نادماً.
ومن امثال ذلك مثل النَّاسِكِ وابن عرس
قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الفيلسوف: زعموا انه كان بارض جركان ناسك وكانت له
امرأة لبثت عنده زماناً لا تحمل ثم حمت فاستبشر النَّاسِكُ بذلك وقال
لها: أبشري فاني ارجو ان تلدين (تلدي) غلاماً ويكون لنا فيه متاع وقرّة
عين. وانا متقدم في التماس الظّورة له ومتخيرٌ من الاسماء اسماً حسناً
قالت المرأة: ايها الرجل ما علمك على ان تتكلم فيما لا تدري. ولدتُ
ام كيف يكون المولود (كذا) اسكت عن هذا وارض بما الله قاسم لك
فان الرجل العاقل لا يتكلم فيما لا يدري كيف يكون ولا يُقدّر عليه في
نفسه ولكنه يجمل القضاء منه على ذكر فلا ييأس من امل النفس ولا يقتدر

ولا اذنان وانهما لو كانا له لم يرجع اليك ثانية بعد افلاته منك . فصدقة
الاسد

وانما ضربتُ لك هذا المثل لتعلم اني لست كالحمار الذي زعم ابن آوى
انه لم يكن له قلب ولا اذنان وانك احتك بي وخذعتني فجزيتك مثل
خديعتك واستدركتُ ما كنتُ ضيعت من نفسي

قال النيلم : انت الصادق البار وقد علمت ان ذا العقل يقلُّ الكلام
ويبالغ في (183) العمل ويمترف بالزلة ويتبين الامور قبل التقدم عليها
ويستقبل عثرة عمله بفعله كالرجل الذي يثر على الارض وعلى الارض
ينهض ويعتمد . فهذا مثل في طلب (طالب) امر حتى اذا استمكن منه
اضاعه

اتقضى باب القرد والنيلم

آوى: انا ادلك على مكان معتزل خصب المرعى لم يطأه الناس قط. وثم
 آتانة لم تنظر الى مثلها قط ذات حسن وخلق وهي بها حاجة الى الفحول.
 فطرب الحمار وقال: ألا تنطلق بنا فاني لو لم ارنب الأفي اخائك كان
 ذلك حاملي على الذهب ممك. فتوجها جميعاً قبل الاسد وتقدم ابن آوى
 فاخبره. فوثب الاسد على الحمار فلم يربطه (كذا) وانقلت الحمار. فقال ابن
 آوى للاسد: ما هذا الذي صنعت ان كنت خليت لحمار عمداً فلم عني في
 طلبه وان كنت لم تربطه قد هلكنا ان كان سيدنا لا يربط حماراً فصرف
 الاسد انه ان قال: تركته عمداً سفهه وان قال: لم اربطه ضمفه فقال: ان
 انت استطت ان ترد الحمار اليّ اخبرتك بما سألت عنه فقال ابن آوى:
 لقد جرب (182) الحمار مني ما جرب واني اذلك كماند إليه محتمال له بما
 استطت. فعاد الى الحمار فلماً رآه قال له: ماذا الذي اردت بي. قال:
 اردت بك الخير ولكن الذنب لافراط الشبق وان الذي (التي) وثبت
 عليك هي الآتانة التي اخبرتك عنها واعلمت انك لم تر مثلها قط وانما وثبت
 عليك من شدة الشبق فلو كنت اقررت ساعة صارت تحتك وما الذنب
 الألسدة الوداق. فلما سمع الحمار بالآتانة ثانية هاجت به العلمة فمضى به
 ووثب عليه الاسد فافترسه. فلماً ان فرغ الاسد من قتل الحمار قال لابن
 آوى: انه وُصف لي هذا الدواء وان اغتسل ثم آكل الاذنين والقلب
 واجمل ما سوى ذلك قرباناً فاحفظ بالحمار حتى اغتسل ثم ارجع. فلماً
 ولي الاسد عمد ابن آوى الى اذني الحمار وقلبه فأكلهما رجاء ان ينظر
 الاسد فلا يأكل بقية الحمار ولا يتقرب به. فلما رجع الاسد قال: ابن قلب
 الحمار واذنيه (واذناه). قال ابن آوى: وما شعرت ان الحمار لم يكن له قلب

قال: وما حملك على ذلك

قال: سنةً فينا معاشر القروذ اذا خرجنا لزيارة اصدقاء. خلفنا قلوبنا
لطحر الظنّة عنّا. فان شئت آتيتك (آتيك) به فملتُ

ففرح الغيلم بطيب نفس القرد له عن قلبه واقبل به راجعاً محمّلاً
حتى اذا بلغ الساحل وثب القرد الى الارض فسعى الى الشجرة فرقاها
(فرقيها). ولبت الغيلم ساعةً فلماً ابطأ عليه ناداه: أعجل يا خليي احمل قلبك
وازل فقد حبستني

قال القرد: اراك تظن اني كالحمار الذي زعم ابن آوى انه لم يكن له
قلب ولا اذنان

قال الغيلم: وكيف كان ذلك

مثل. قال القرد: زعموا أنّ اسداً كان في أجمّة وكان معه ابن آوى
يأكل من فضول صيده. فأصاب الاسد جرباً شديداً حتى ضعف
وجهد فلم يستطع الصيد فقال ابن آوى للاسد: ما شأنك يا سيّد السباع
قد تغيّرت حالتك. قال (181): لهذا الجرب الذي ترى وليس له دواء
الأ ان اطلب اذن حمار وقلبه. قال ابن آوى: قد عرفت مكان حمار يجي
به قصّار الى مرج قريب منّا يحمل عليه ثيابه التي ينسلها فاذا وضع عنه
التياب خلّاه في المرج فانا ارجو ان آتيك به ثم انت أعلم بقلبه واذنيه.
قال الاسد: فلا تؤخّرني ذلك. فذهب ابن آوى حتى اتى الحمار فقال له:
ما هذا الهزال الذي اراه بك والدبر الذي بظهرك. قال الحمار: انا لهذا
القصّار الحبيث فهو يُسيء علفي ويدأب علي. قال ابن آوى: وكيف
ترضى بهذا قال: فما اصنع وكيف أفلت من ايدي الناس. قال ابن

فلما رأى القرد احتباس الغليم وأنه ليس يسبح ارتاب وقال في نفسه: ما يجبس الغليم وانتظاره إلا أمرٌ فما يؤمنني أن يكون قلبه قد تقلب وتغير لي فإزداد به سوءاً فقد علمت أنه لا شيء أحدٌ من القلب ولا أسرع تغييراً وتقلباً منه. لا ينظن العاقل عن التماس ما في نفس اهله وولده واخوانه وصديقه عند كل أمرٍ وفي كل لحظة وكلمة وعند القيام والقعود وعلى كل حال فإن ذلك كله شاهدٌ على ما في القلوب. ثم قال للغليم: ما يجبسك وما لي أراك كأنك مهمٌّ

قال: تهمني أنك تأتي منزلي فلا توافق كل أمري كالذي تشتهي لأن زوجتي شديدة الوجد

قال القرد: لا تهمن فإنَّ الهمَّ لا يعني شيئاً والتمس لزوجتك الادوية والاطباءً فإنه كان يقال: ليبدل ذو المال ماله في ثلاثة مواضع في الصدقة إن أراد اجر الآخرة وفي مصانعة السلطان إن (180) أراد المنزلة في الدنيا وفي النساء إن أراد رخاء العيش

قال الغليم: زعم الاطباء أنه لا دواء لها إلا قلب قرد
قال القرد في نفسه: واسوءتاه لقد أورطني الحرص على كبر السن
اشترى مورطاً (شراً مورطاً) لقد صدق الذي قال: يعيش القانع الراضي آمناً مطمئناً مستريحاً مريحاً وذو الحرص والشرة يعيش ما عاش في تمبٍ ونصبٍ وخوفٍ. وإذا فقد احتجبتُ الى عقلي في التماس المخرج مما وقعت فيه فقال للغليم: ما منعتك يا خليلي إذ علمت هذا أن تكون اعلمتني فحملت قلبي ممي

قال: واين قلبك

قال: خلقتُه مكاني

فاما النظر في الاهل والحشم فان اللعاب الذي يلعب على الحشبة ينظر الى اهل كثير من الناس وحشمتهم . واما المواكلة فان كثيراً من الخيل والبغال والحمر تجتمع في الاكل . واما دخول الرجل فقد يدخل السارق الى رجال معارفه . فلا يضل اللعاب الناس بنظره اليهم والى حشمتهم والى الدواب بعضها بعضاً لاجتماعهم في الاكل ولا اللصوص معارفهم بدخولهم رجالهم (كذا)

قال الغيليم: قد صدقت لعمرى ما يلتمس الصديق من صديقه الا المودة . فاما ما (من) كان يلتمس منافع الدنيا فهو حقيق ان يتقطع ما بينه وبين اخوانه وقد كان يقال: لا يكثرن الرجل على اخوانه حمل المونات حتى يؤذيم ويبرهم فان عجل البقرة اذا كثر مصه اياها وافراطه اوشكت ان تصرفه وتنفيه . ولم اذكر ما ذكرت الا اكون (لكونى) اعرف منك الكرم والسعة في الخلق . ولكنى قد احببت ان تورني في منزلي فاني في جزيرة كثيرة الشجر طيبة الفواكه فاسعني بطلبتي واركب ظهري لتتطلق الى منزلي

فرغب القرد في ذكره الفواكه وتابح الغيليم على ما سأل وركب ظهره وسبح به (179) الغيليم حتى اذا لجج به عرض في نفسه قبح ما يريد به وفجوره وغدره ووقف مفكراً يقول في نفسه: ان الامر الذي هممت به كفر وغدر وما الاثا اهل ان يركب لمن الغدر واللوم فانهم لا يوثق بهم ولا يسترسل اليهم . وقد قيل: ان الذهب يعرف بالتأر وamana الرجل تُعرف بالاخذ والاعطاء وقوة الدواب بالحمل والنساء ليس لمن شي يعرفن به

لي فيه . ثم قال : اذا لم يستطع الرجل عظيماً الا باحتمال صغير كان حقيقاً
ان لا يلتفت الى الصغير وحق الزوجة عظيمٌ والمنافع فيها والمعونة منها على
امور (177) الدنيا والآخرة كثير وأنا حقيقٌ ان أوثرها ولا أضيع حقها
ثم غدا نحو القرد وفي نفسه ما يريد به وهو هاجسٌ يقول : ان هلاكي
اخاً وفيأً وصولاً في سبب لين (لین) الامور التي يُخاف عواقبها . فمضى على
ذلك حتى اتى القرد فحيأه وقال له : ما حبسك يا اخي عني هذا الحبس
قال الغليم : ان مما بطأني عنك من (مع) شوقي اليك الحياء منك
والاحشام لقله مكافأتي اياك لحسن بلانك عندي ومعرفك الي فاني وان
كنت قد عرفت انك لا تلتمس مني جزاء لمعرفك فاني على ذلك قد
ارى حقاً علي التماس مكافأتك . فاما انت فان خلقتك خلقة الكرام الذين ينيون
الخير ممن (من) لم ينهم اياه فيما مضى ولا يرجونه فيما بقي الذين لا ينسبون
معروفاً لموه ولا يستكثرون جزاء جزوا به الذين ينمون معونة المحتاج
فقال القرد : لا تقولن لي هذا ولا تحتشمن مني فانك انت الذي
جمعت فيما بيني وبينك الامرين جميعاً ابتداء بما يجب لك به المكافأة منك
(كذا) بحسن ما رأيت . ألم اسقط اليك من قومي طريداً شريداً وحيداً
فكنت لي سكناً وإلقاً أذهب الله بك عني الهم والحزن
قال الغليم : ان اموراً ثلاثة يزداد بها لطف ما بين الاخوان واسترسال
بعضهم الى بعض ولم ينجر بيني وبينك من ذلك شيء . وقد احيت ان
تكون (178) منها الزيادة في الرجل (كذا) ومنها النظر في الاهل والحشم
ومنها المواكلة
قال القرد : انما ينبغي للصديق ان يلتمس من صديقه ذات نفسه .

تينا فسقطت من يده تينة في الماء وفي الماء غيليم وهو السلحفاة الذكّر عند مسقط التينة فاخذها واكلها. ولما سمع القرد للتين وقفا في الماء اعجبه ذلك فأولع القرد بصلقه (كذا) بالقائه التين في الماء وجعل الغيليم ياخذه فيأكله ولا يشك أنّ القرد انما يطرح ذلك التين من اجله. فخرج الغيليم الى القرد فنصافحا وتصافيا وتصادقا وألف كل واحد منهم (منها) صاحبه. فلبثا زمانًا لا ينصرف الغيليم الى اهله وان زوجة الغيليم حزنت لئيبه زوجها فشكت (176) ذلك الى جارة لها قالت: قد خفت ان يكون عرض له عارض شرّ قالت لها صديقتها: لا تحزني فانه قد بلغني انّ زوجك بالساحل مع قرد قد ألقه فيها يأكلان ويشربان جميعًا قد ألهاهما ذلك فلذلك طالت غيبته عنك فأنتيه اذ نسيك ولا يهن عليك اذ هنت عليه وان استطعت ان تحتالي للقرد فتهلكه فأفعلني فانّ القرد ان هلك اقام عندك زوجك. فأسحتت زوجة الغيليم لونها وضيمت (كذا) نفسها حتى اصابتها نهكة شديدة وهزال وان الغيليم قال بعض حين: لألمن بأهلي فقد طالت غيبي. فأتي منزله فوجد زوجته سيئة الحال. فقال: يا حبّ كيف انت وما لي اراك منهوكة. فلم تجبه فأعاد عليها المسألة فأجابت عنها جارتها فقالت: ما اشدّ حال زوجتك امّا مرضها فشديد وامّا دواؤها فلا يوجد. فهل لشدة الداء وعدم الدواء الأ الموت. فقال للزوج: فأخبريني بالدواء لئلي التمسه حيث كان. قالت: هذا المرض نحن معشر الغيليم اعلم به وليس له دواء إلا ان يؤخذ له قلب قرد فيداوى به

قال الغيليم في نفسه: هذا امرٌ عسير من اين اقدر على (قلب) قرد الأ قلب صديقي. فأغدرُ بصديقي أم أهلك زوجتي وكل ذلك لا عذر

باب

القرود والغيلم

قال الملك للفيلسوف: قد سمعتُ مثل الرجل المغترّ بالمدوّ (175) والاريب المبدى التضرّع والملق يريد بهما المكر والحديعة وما اصابه فاضرب لي ان رأيت مثل الرجل الذي يطلب الحاجة حتى اذا ظفر بها أضاعها

قال الفيلسوف: ان اصابة الحاجة أهون من الاحتفاظ بها ومن ظفر بالرلم يحسن الاحتفاظ به اضاع ما اصاب كالغيلم الذي طلب قلب القرود فلما استمكن منه اضاعه

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل . قال الفيلسوف: زعموا ان جماعة من القروود كان لها ملك يقال له قاردين فطال عمره حتى أنخله الهرم ووثب عليه قرد شاب من شبّان رهطه فقال: قد هرم هذا وليس يقوى على الملك ولا يصلح له . وواقفه على ذلك جنده فنفوا الهرم عن ملكهم وملكوا الشاب . فانطلق الهرم حتى لحق بالساحل فاتهمى الى شجرة من تين نابتة على حافة البحر فجمل يا كل من

فانه ظفرٌ عزيزٌ ان (من) لم يحسن ولايته ورعايته قَلَّتْ راحتهُ وهدوه كالقرد
الذي لأدنى حركةٍ وقلقًا (كذا) والملك عزيزٌ عروفٌ فمن ظفر به فليحسن
حفظه وتحصينه فانه قد قيل: انه في قلة بقائه مثل قلة بقاء الظل على ورق
النيلوفر وفي قلة وفائه كالليب مع اللئيم وفي مراقبته كالتنيل (كالتين) وهو
في الاقبال والادبار كالريح وفي الثقل كصجة البغيض وفيما يخاف من
مفاجأة عطبه كالحية وفي سرعة الذهاب كحيات (كحباب) الماء من وقع
المطر وفي قلة شكره كالحسد وما نيل منه كحالم شترٍ في رقدته فلما هب
لم يُجد عليه حله. فأهلك الله أعداء الملك وادال منهم ولا زال في عليا
وصنع وتوفيق

اتقضى باب اليوم والغراب

اصحاب اقاوياء ليست لها عاقبة. وكذلك اصحاب الملك فقد من الله علينا
منة عظيمة لم نكن نجد قبلها لذة الطعام ولا النوم

قال الغراب: انه يقال لا يجرد السقيم طعم النوم ولا الطعام حتى يبرأ
ولا الرجل الشره الذي قد اطعمه السلطان في مال او عمل حتى ينجز ذلك
ولا الرجل الذي قد ألح عليه عدوه فهو يخافه صباحاً ومساءً حتى يستريح
منه. وقد كان يقال: من اقلمت عنه الحمى اراح قلبه ومن وضع الحمل
الثقيل اراح مته ومن أمن عدوه ثلج صدره. فأسأل الذي اهلك عدوك
ان يمتك بسطانك وان يجعل لك في صلاح رعيتك قرّة العين ويشركهم
في قرّة العين بملكك فان الملك اذا لم يكن في مملكته قرير عيون رعيتيه
فثله مثل ديمة العين (زعمة العنز) التي تصيدها الحدأ فلا يصادف فيها خيراً

قال الملك: كيف كان سيرة مالك البوم في جنده

قال: سيرة بطرٍ واطرٍ وخرنوبٍ وعجوزٍ وضعف. رأيي وكل اصحابه
ووزرائه كان شبيهاً به الا الذي كان يشير بقتلي
قال: وايماً رايت كان ادل لك على عقله

قال: خلتان منها (هما) رايه كان في قتلي وانه لم يكن يكتم صاحبه نصيحةً
وان استقلها (174) ولم يكن كلامه مع هاتين كلام خرق ولا مكاربة
ولكن كلام رفق ولين حتى ربماً اخبره لعينه وهو لا يفضبه وانما يضرب
له الامثال ويحدثه عن عيب غيره فيعرف به عيب نفسه ولا يجرد للفضب
عليه سيلاً. وكان مما سمته يقول للملك أن قال: لا ينبغي للملك ان يغفل
عن امره فانه امرٌ جسيم لا يظفر به الا القليل ولا تقابله الا بالحزم وهو
اذا فات لم يدرك. فينبغي للملك ان يكون متفقداً لاموره ذا حزم فيها

المروءة فامضاهما رأياً. فاذا استويا في ذلك فافضلها اعواناً. فان استويا في ذلك فأسعدهما جداً. وقد كان يقال: من غالب الملك الحازم الاريب المصنوع له (كذا) الذي لا تبطره السراء ولا تدهشه الضراء (كذا). ولعله سقط شيء من الاصل) ثم لاسيا اذا كان مثلك ايها الملك العالم بالامور وفرص الاعمال ومواضع الشدة واللين والغضب والرضى والمعالجة والاناة الناظر في يومه وعواقب اعماله

قال الملك: بل برأيك وعقلك كان هذا فان الرجل الواحد يبلغ في اهلاك العدو الكثير من العدد من دون الناس وان من اعجب امرك عندي طول ابيك عند البوم وانت تسمع الفيظ (الغليظ) وتراه ثم لا تسقط عندهم بكلمة

قال الغراب: لم ازل متمسكاً بأدبك ايها الملك اصحب القريب والبعيد بالرفق واللين والمتابعة والمواقفة واخضع لهم وقد قيل: انه ينبغي لمعامل العدو المريد بهم الضر والجانحة ان يقدم امام ارادته اللين والخضوع قال الملك: وجدت كلامك كلاماً صحيحاً الا انه لم يكن عليهم مساعداً

قال الغراب: وقد قيل ان الرجل الكامل المشاور اهل النبل في الرأي والعقل ان رأى في بدء امره وسمع من بشاعة اللفظ ومخالفة الهوى ما يكره فان ذلك يعقب منعمة وراحة وسروراً وان مشاورة من يتبع هوى المستشار ولم ينظر (178) في عاقبة امره وان نال في الماثل فرحاً وروحاً فان عاقبة امره نصير الى ضرر وخسران

قال الملك: وجدتك صاحب العمل ووجدت غيرك من الوزراء

قال: اني سميتُ في اثر ضفدع منذ ليالٍ لاخذها فأطردتها الى بيت مظلم لرجل من النَّسَّاك فدخلته ودخلت في اثرها وفي البيت ابن النَّسَّاك فاصبت اصبعه فظننتها الضفدع فليستها (171) فمات فخرجت هارباً وتبعني النَّسَّاك ودعا عليّ وقال: كما قتلت الغلام البري ظملاً له ادعوك عليك ان تذل وتخزي وتصير مركباً لملك الضفادع وتُحرم عليك الضفادع فلا تستطيع اكلها الا ما تصدق به عليك ملكها فاقبلت اليك لتركبني مُقراً بذلك راضياً. فرغب ملك الضفادع في ركوب الاسود وظن ان ذلك له شرف ورفعة. فركب الاسود اياماً ثم قال له الاسود: قد علمت اني ملمون محروم لا اقدر على التصيد الا ما تصدقت به عليّ فاجعل لي رزقاً اعيش به. قال الملك: لعمرى لا بد لك وانت لي مركب من رزق تعيش به. فأصر له كل يوم بصفدعتين يؤخذان فيدفعان اليه فماش بذلك ولم يضره خضوعه للعدو الذليل بان (بل) اتفنع بذلك وصار له معيشة ورزقاً

وكذلك كان صبري على ما صبرت عليه التماس هذا النفع العظيم الذي جعل لنا فيه بوار العدو والراحة منه

قال الملك: وجدت سرعة اللين والمكر اشد استنصالاً للعدو من سرعة المكاثرة فان النار لا تريد بحرّها وحدتها اذا اصابت الشجرة على ان تحرق ما فوق الارض منها. والماء بليته ويرده يستأصل ما تحت الارض منها. وكان يقال: في اربعة لا يُستقل منها الا (كذا) القليل النار والمرض والعدو والدين

قال الغراب: ما كان من ذلك فسعادة جد الملك ورأيه (172) فأنه قد كان يقال اذا طلب اثنان حظاً ظفر (به) افضلها مرّة. فان استويا في

(كذا) على النساء فلم يفتضح وقلّ من أكثر من الطعام فلم يسقم وقلّ من ابتلي بوزراء السوء فلم يقع في المهالك. وكان يقال: لا يطمن ذوا الكبر في الثناء الحسن ولا الحب في كثرة الصديق ولا السي في الادب في الشرف ولا الشحيح في البر ولا الحريص في قلة الذنوب ولا الملك المحتال المتهاون الضيف الوزراء في ثبات ملكه.

قال ملك الغرابان: لقد احتمت مشقة شديدة بتضعك لليوم وتضرّك (وتضرّك) لهنّ

قال (170) الغراب: لقد كان ذلك كذلك ولكن صبرت على ذلك لما رجوت من حسن معونته لانه يقال: لا يكبر على الرجل على حمل عدوه على عاتقه اذا وثق بحسن عاقبه. وقد قيل: انه من احتمل مشقة يرجوها منفعة صبر على ذلك كما صبر الأسود على حمل الضفدع على ظهره.

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الغراب: زعموا ان اسوداً (أسود) كبر وهرم فلم يستطع صيداً ولم يقدر على طعام فذبّ يلتمس متحاملاً ومبتغياً حتى انتهى الى غدير ماء كثير الضفادع قد كان يأتيه ويصيد من ضفادعه فوق قريباً من الغدير شبيهاً بالخزين الكئيب. فقال له ضفدع: ما شأنك اراك حزينا. قال: ما لي لا اكون حزينا وانما كان اكثر معيشتي مما كنت أصيد من الضفادع فابئيت ببلاء حرمت علي الضفادع حتى لو لقيت بعضها على بعض لم اجترئ على اكله. فانطلق الضفدع فبشر ملكه بما سمع من الاسود فدنا الملك من الاسود فقال له: كيف كان امرك هذا. فقال الاسود: لا استطيع ان اخذ من الضفادع شيئاً الا شيئا (شيئاً) يتصدق به علي الملك. قال: ولم.

ثم انَّ ملك الغرابان قال لذلك الغراب: كيف صبرت على صحبة اليوم
ولا صبر الاخير على صحبة الاشرار

قال الغراب: انَّ ذلك كذلك ولكن العاقل اذا نابه الامر العظيم
المفزع الذي يخاف منه الجائحة الجائفة على نفسه وقومه لم يخرج من شدة
صبر عليها يرجو عاقبتها (كذا) ولم يجده لذلك مسأولاً ولم يكرم نفسه عن الخضوع
لمن هو دونه حتى يبلغ حاجته وهو حامد لتب امره مقتبط بما كان من
امر رأيه واصطباره

قال الملك: اخبرني عن عقول اليوم

قال الغراب: لم اجد فيهم عاقلاً الا البومي الذي كان يحرص على قتلي
وقد كان اضعف مني (169) رأياً لم ينظرن في امري ولم يذكرن اني كنت
ذا منزلة في الغرابان أعدت من ذوي الرأي فلم يتخوفن مني المكر والحيلة
فاخبرهن الحازم الناصح المطلع على ما في نفسي برأيه و اشار عليهن بالنصح
لمن فرددن رأيه فلا هن عتقن ولا من ذي العقل قبلن ولا حذرني ولا
حصن اسرارهن دوني وقال: ينبغي للملك ان يحصن دون التهم اسراره
واموره فلا يدنو من مواضع اسراره واموره وكتبه ولا من الماء والحوض
الذي يعد لنفسه ولا من فراشه ودثره ولا من كسوته ولا من مراجه ولا
من سلاحه ولا من طعامه وشرابه ولا من دوائه ولا من ذهبه وطيبه
ورياحيته

قال ملك الغرابان: لم يهلك ملك اليوم عندي الا بغيه وضمف رأي

وزرائه

قال الغراب: صدقت فانه كان يقال: قل ما ظفر احد ببني وقل من اجرم

تحريراً. فانصرف الناسك الى الجبل فقال له مثل مقالته تلك فقال الجبل: انا ادلك على من هو اقوى مني الجرد الذي يتقني فلا يستطيع الامتاع منه. قال الناسك للجرد: هل انت متزوج هذه الجارية. فقال له: كيف اتزوجها وانا صغير وججري ضيق. فطلبت الجارية الى الناسك ان يدعو لها ربةً تحويها فارةً فاجابها الى ذلك ودعا ربةً فتحوط فارة فتزوجها الجرد ورجعت الى اصلها

فهذا مثلك ايها المخادع. فلم يلتفت ملك البوم ولا غيره منه الى هذه المقالة ورفقن بهن الغراب (ورققن بالغراب). فلم يُردن الا اكرامه حتى استأنس بهم ونبت ريشه وسمن وصلح وعلم ما اراد ان يعام واطلع على ما اراد ان يطالع عليه ثم راغ الى الغرابان روعة فقال للملك الغرابان: اُبشرك بغراي مما اردت الفراغ منه وانما بقي ما قبلكن فان اتن جدتن وبالغتن في امركن فهو الفراغ (168) من ملك البوم وجنده

فقال ملك الغرابان: نحن عند امرك فأمرنا بما بدا لك

قال الغراب: ان البوم بمكان كذا وكذا وهن يجتمعن بالنهار في مكان كذا وكذا من الجبل وقد علمت مكاناً فيه الحطب اليابس كثيراً فليحمل كل غراب منكن ما استطاع من ذلك الحطب الى باب الثقب الذي فيه البوم بالنهار. وقرب ذلك الجبل قطع غنم فاني امضي اخذ منه ناراً فاتي بها باب الثقب فاقدفها في الحطب المجموع. ثم تعاون فلا تفترن ضرباً باجنحتكم (كذا) ضرباً وتريحاً وفتحاً للنار حق تضم في الحطب فما خرج من البوم احترق بالنار وما بقي مات بالدخان ففعلن ذلك فأهلكن البوم ثم رجعن الى اوطانهن آمانات سالمات.

قال البومي الذي كان يشير بقله: ما اشبهك في حسن ما تبدي وسوء ما تخفي الأبالحر الطيبة الريح الحسنة اللون المنقع فيها السم أرايت لو احرقناك بالنار كان جوهرك وطباعك يُحرقان معك أليس تدور حيث ما درت فتصير الى اصلك وطباعك كالفأرة الذي (التي) وجدت من الازواج الشمس والسحاب والريح والجلب وتركت ذلك كله وترجت جردًا قيل له: وكيف كان ذلك

مثل . قال البومي: زعموا ان ناسكًا عابدًا كان مستجاب الدعوة فبينما هو قاعد على شاطئ النهر اذ مرت به جدأة في رجلها دَرَصَةٌ فوقعت من رجلها عند الناسك فادركته لها رحمة فاخذها فقها في رذنه واراد ان يذهب بها الى منزله ثم خاف ان يشق على اهله تربيتها فدعا ربه ان يحولها جارية فأعطيت حسنًا وجمالاً فانطلق بها الناسك الى بيته فقال لامراته: هذه ابنتي فاصنعي بها صنيعك بولدك . فضلت ذلك حتى اذا بلغت اثنا عشر (اثنى عشرة) سنة قال لها: يا بنية انك قد ادركت ولا بد لك من زوج فاختاري من احببت من انسي او جني ازوجك له . قالت: اريد زوجًا قويًا شديدًا . فقال: لملك تريد من الشمس . فقال للشمس: هذه جارية جميلة وهي عندي بمنزلة الولد وقد زوجتكها لانها طلبت زوجًا قويًا منيما . قالت الشمس (167): انا ادلك على اقوى مني السحاب الذي ينطي نوري وينب عليه . فانصرف الناسك الى السحاب فقال له مثل تلك المقالة . فقال له السحاب: انا ادلك على من هو اقوى مني واشد الريح الذي يقبل بي ويذير . فانصرف الناسك الى الريح فقال له مثل مقالته . فقالت الريح: انا ادلك على من هو اقوى مني الجبل الذي لا استطيع له

وانما ضربت لك هذا المثل ارادة ألا تكون كذلك النجار المكذب
بصره والمصدق بما سمع من امراته فلا تصدقوا الغراب بمقاتله واذكروا
ان كثيراً من العدو لا يستطيع ضرراً عدوه بالمباعدة حتى يلمسه بالمقاومة
والماسحة واني لم أخف الغرابان قط خوفاً منهم منذ رأيت هذا الغراب
وسمعت مقاتلكم فيه

فلم يلتفت ملك البوم (165) وسائر وزرائه الى كلامه وامر ملك
البوم بالغراب ان يحمل الى مكانهن ويوصل به خيراً ويكرم
فقال الوزير الذي كان يشير بقتله: اذا لم يقتل هذا الغراب فانكن
منزله على ذلك منزلة العدو المخوف شره المحترس منه فان الغراب ذا
(ذو) ارب ومكائد ولا أراه لجا الى هاهنا الا لما يصلحه ويفسدنا. فلم يرفع
الملك بقوله رأساً ولم يمنه من اكرام الغراب والاحسان اليه. وجعل الغراب
يكلمه اذا دخل عليه بألف ما يبجد ويكلم البوم اذا خلا بهم كلاماً
يزددن له في كل يوم به ثقة واليه استرسالاً وبه انساؤه تصديقاً ثم انه
قال يوماً وعنده جماعة من البوم فيهن البومي الذي كان يشير بقتله:

ليبنن عني بمضكم الملك بان الغراب وترتني وتره عظمة بما فضحتني
وعذبتني وانه لا يستريح قلبي ابداً حتى ادرك منهم بعيتي واني قد نظرت
في ذلك فلم اجدني استطيع ذلك وانا غراب وقد بلني عن بعض اهل
الملك انه من طابت نفسه عن نفسه فاحرقها بالنار فقد قرب الى الله قرباناً
عظيماً وانه لا يدعو عند ذلك بدعوة الا استجبت له. فان راى الملك ان
يامرني فأحرق لادعو ربي ان يحولني (166) يوماً لانتقم من عدوي واشفي
غليلي اذا تحولت في خلق البوم

عَلِمَهَا رَجُلٌ فَاطَّلَعَ عَلَى ذَلِكَ بَعْضُ أَهْلِ النُّجَّارِ فَأَخْبَرُوهُ . فَحَبَّ النُّجَّارُ أَنْ يَتَيَقَّنَ ذَلِكَ فَقَالَ لِامْرَأَتِهِ : أَنِي أُرِيدُ الْإِذْهَابَ إِلَى قَرْيَةٍ مَنَّا عَلَى فَرَسِيخٍ لِبَعْضِ أَعْمَالِ الْإِمَارَةِ وَ (أَنَا) مَا كُنْتُ هُنَاكَ أَيَّامًا فَأَعْدَيْ لِي زَادًا . فَخَرَّحَتِ الْمَرْأَةُ بِذَلِكَ وَهَيَّأَتْ لَهُ زَادًا فَلَمَّا أَمْسَى قَالَ لَهَا : اسْتَوْتِي مِنْ بَابِ دَارِكٍ وَاحْتَفِظِي بَيْتِي حَتَّى أَرْجِعَ إِلَيْكَ بَعْدَ أَيَّامٍ . وَخَرَجَ وَهِيَ تَنْظُرُ حَتَّى جَاوَزَ الْبَابَ . ثُمَّ عَطَفَ فَدَخَلَ بَيْتَ الْمَرْأَةِ الَّذِي فِيهِ سِرٌّ فَرَأَتْهَا فَدَخَلَ تَحْتَ السِّرِّ . وَارْسَلَتْ الْمَرْأَةَ إِلَى خَلِيلِهَا أَنْ : ائْتِنَا فَهَذَا انْطَلَقَ النُّجَّارُ فِي حَاجَةٍ سَيَنْبِيبُ فِيهَا أَيَّامًا . فَاتَّاهَا الرَّجُلُ فَاطَّعَمَهُ وَسَقَمَهُ ثُمَّ ضَاجَعَهَا عَلَى السِّرِّ فَلَبِثَا فِي شَانِهَا طَوِيلًا حَتَّى غَلَبَ النُّجَّارَ التَّمَسُّ فَنَامَ وَخَرَجَتْ رَجُلَاهُ مِنْ تَحْتِ السِّرِّ فَرَأَتْهَا امْرَأَتُهُ فَأَيَّقَتْ بِالسُّوءِ فَسَارَتْ الرَّجُلُ أَنْ : ارْفَعِ صَوْتَكَ فَسَلِنِي : أَنَا أَحَبُّ إِلَيْكَ أَمْ زَوْجِكَ . فَسَأَلَهَا الرَّجُلُ عَمَّا قَالَتْ فَوَدَّتْ عَلَيْهِ (164) : يَا خَلِيلِي مَا يَبْضُرُكَ إِلَى هَذِهِ الْمَسَآلَةِ أَلَسْتَ تَعْلَمُ أَنَا مَعِشَرَ النِّسَاءِ إِنَّمَا زَيْدُ الْإِخْلَاقِ تَقْضَاءُ الشَّهْوَةِ وَلَا تَلْتَفِتْ إِلَى إِحْسَانِهِمْ وَلَا إِلَى إِخْلَاقِهِمْ وَلَا إِلَى شَيْءٍ مِنْ أُمُورِهِمْ فَإِذَا قَضَيْتَ مِنْ أَحَدِهِمْ حَاجَتَنَا كَانَ كَثِيرًا مِنَ الْإِبَاعِدِ وَأَمَّا الزَّوْجُ فَأَنَّهُ كَهَيْدِلِ الْإِخْ وَالْوَالِدُ فَلَمَّا لَمَسَ اللَّهُ امْرَأَةً لَا يَكُونُ زَوْجَهَا عِنْدَهَا كَهَيْدِلِ نَفْسِهَا فَلَا سَمْعَتَكَ تَذَكُرُهُ مَرَّةً أُخْرَى . فَلَمَّا سَمِعَ النُّجَّارُ هَذِهِ الْمَقَالََةَ مِنْ امْرَأَتِهِ رَقَّ لَهَا وَأَخَذَتْهُ الْعَبْرَةَ وَالرَّحْمَةَ لَهَا وَوَثِقَ مِنْهَا بِالْمُودَةِ فَلَمْ يَبْرَحْ كِرَاهَةً أَنْ يُوْثِقَهَا فَلَمْ يَزَلْ مَكَانَهُ حَتَّى أَصْبَحَ وَعَلِمَ أَنَّ الْحَلِيلَ قَدْ خَرَجَ فَخَرَجَ مِنْ تَحْتِ السِّرِّ فَوَجَدَ امْرَأَتَهُ نَائِمَةً قَعْمَدَ عِنْدَ رَأْسِهَا وَجَمَلٌ يَذِبُ عَنْهَا حَتَّى إِذَا تَحَرَّكَتْ كَأَنَّهَا انْتَبَهَتْ قَالَ : يَا حَبِيبَتِي نَائِمَةٌ قَعْمَدَتِ سَاهِرَةٌ وَلَوْ لَا كِرَاهَةٌ مَا سَأَلَ لَكَانَ بَيْنِي وَبَيْنَ ذَلِكَ الرَّجُلِ صَخْبٌ وَأَمْرٌ شَدِيدٌ

اريد ان اتبع هذا الناسك فاذا نام الناس اخذته فحقتة . فقال اللص : فاني اريد ان اتبعه الى منزله لعلني اسرق هذه البقرة . فانطلقا مصطحبين حتى انتهيا مع الناسك الى منزله ثمسئنا فدخل الناسك الى منزله وادخل البقرة بيتا . ثم تعشى ونام فاشفق اللص ان يبدأ (بدأ) الشيطان بأخذ الناسك قبل ان ياخذ البقرة أن يصيح الناسك فيجتمع الناس لصوته فلا يقدر على سرقة البقرة فقال له : انتظر حتى أخرج البقرة ثم عليك بالرجل . فاشفق الشيطان ان يبدأ اللص ان يشعر به انسان فينبه الناسك فلا يقدر على اخذه . فقال : انظرني اخذ الناسك وشأنك والبقرة . فأبى كل واحد على صاحبه فلم يزالا باختلافهما حتى نادى اللص الناسك أن : استيقظ ايها الناسك فهذا شيطان يريد اخذك . وناداه الشيطان ان : استيقظ ايها الناسك فهذا اللص يريد اخذ بقرتك . فانتبه الناسك وجيرانه بصوتها فنجبا منها ولم يقدر على ما اراد (كذا) وهرب الحيطان خائنين

فلما فرغ الثالث من كلامه قال الاول الذي كان اشار بقتل الغراب : اراكن قد غرركن هذا الغراب وخذعكن بكلامه وتضرعه فانتن تردن تضييع الرأي والتفريز بجسيم الامر فهلا مهلا عن هذا الرأي وانظروا ذوي الالباب الذين يرفون امورهم (163) وامور غيرهم فلا يليكن (يُلَيِّكُنَّ) عن راكن فتكونوا كالعجزة الذين يفترون بما يسمعون اشد تصديقا منكم بما تلمون (كذا) وكالتجار الذي كذب ما رأى وعلم وصدق بما سمع فاغتر وانخدع

قال الملك : وكيف كان ذلك

مثل . قال الوزير : زعموا ان نجارا كانت له امرأة يجها وكان قد

وَيُسْتَبْقَى وَيُصْفَحُ عَنْهُ. وَالْمُسْتَجِيرُ الْخَائِفُ أَهْلُ أَنْ يُؤْتَمَنَ وَيُجَارَ مَعَ أَنْ
الرَّجُلَ رَجْمًا عَطْفُهُ عَلَى عَدُوِّهِ الْأَمْرُ الْيَسِيرُ كَالسَّارِقِ (161) الَّذِي عَطَفَ
عَلَى التَّاجِرِ امْرَأَتَهُ بِأَمْرٍ لَمْ يَتَعَمَّدَهُ
قَالَ الْمَلِكُ: وَكَيْفَ كَانَ ذَلِكَ

مِثْلُ. قَالَ الْوَزِيرُ: زَعَمُوا أَنَّ تَاجِرًا مُكْثَرًا كَبِيرًا لَيْسَ مَفْرَكًا (كُذَّابًا)
وَكَانَتْ امْرَأَتُهُ شَابَّةً ذَاتَ جَمَالٍ وَكَانَ لَهَا عَاشِقًا وَكَانَتْ لَهَا قَالِيَّةٌ لَا تَمُكِّنُهُ مِنَ
التَّرَامِهَا وَلَا مِنْ كَثِيرٍ مِنْ حَاجَتِهِ مِنْهَا. وَكَانَ التَّاجِرُ يَعْلَمُ مَا فِي قَسَمِهَا فَلَا
يَزِيدُهُ ذَلِكَ إِلَّا حُبًّا لَهَا. ثُمَّ إِنَّ سَارِقًا أَتَى بَيْتَ التَّاجِرِ لَيْلَةً فَلَمَّا دَخَلَ الْبَيْتَ
وَافَقَ التَّاجِرَ نَائِمًا وَامْرَأَتَهُ مُسْتَيْقِظَةً فَذُرِعَتْ مِنَ السَّارِقِ وَوُثِبَتْ عَلَى التَّاجِرِ
وَالْتَرَمَتْهُ. فَاسْتَيْقِظَ التَّاجِرُ بِالتَّرَامِهَا فَقَالَ: مِنْ أَيْنَ هَذِهِ النِّعْمَةُ. فَلَمَّا بَصُرَ
بِالسَّارِقِ وَعَلِمَ أَنَّ الَّذِي دَعَا امْرَأَتَهُ فَرَّقُ مِنَ السَّارِقِ نَادَاهُ فَقَالَ: أَيُّهَا
السَّارِقُ أَنْتَ فِي حَلٍّ مِمَّا أَرَدْتَ أَخْذَهُ مِنْ مَالِي وَمَتَاعِي وَلَكِ الْفَضْلُ بِمَا
عَطَفْتَ عَلَيَّ هَذِهِ الْمَرْأَةَ مِنْ مَعَانِي

ثُمَّ أَنَّ الْمَلِكَ سَأَلَ الثَّالِثَ مِنْ وَزْرَائِهِ عَنِ الْغُرَابِ. فَقَالَ: أَرَى أَنَّ
تَسْتَبْقِيَهُ وَتُحْسِنُ إِلَيْهِ فَإِنَّهُ خَلِيقٌ أَنْ يَنَاصِحَكَ فَإِنَّ ذَا الْعَقْلِ يَرَى ظَفْرًا حَسَنًا
مَعَادَاةً بِمِثْلِ عَدُوِّهِ بَعْضًا فَإِنَّ مِنْ اسْتِثْنَاءِ بَعْضِ الْعَدُوِّ بَعْضَ وَاخْتِلَافِهِمْ نَجَاةً
كُنْجَاةَ النَّاسِكِ عِنْدَ اخْتِلَافِ اللَّصِّ وَالشَّيْطَانِ

قَالَ الْمَلِكُ: وَكَيْفَ كَانَ ذَلِكَ

مِثْلُ. قَالَ الْوَزِيرُ: زَعَمُوا أَنَّ نَاسِكًا أَصَابَ مِنْ رَجُلٍ بَقْرَةَ حَلُوبًا
فَانطَلَقَ بِهَا يَقُودُهَا إِلَى مَنزَلِهِ فَتَبِعَهُ لَصٌّ يَرِيدُ سَرِقَتَهَا وَصَحْبَتَهُ (162)
شَيْطَانٌ فِي صُورَةِ إِنْسَانٍ. فَقَالَ اللَّصُّ لِلشَّيْطَانِ: مَنْ أَنْتَ؟ قَالَ: أَنَا شَيْطَانٌ

قال الملك: وما هذا السّفه

قال الغراب: انه لما كان من ايقاعكن بنا ما كان استشارنا ملكنا فقال: ايها الغرابان ما ترون. وكنت من الامر بمكان قتلت: ارى انه لا طاقة لكم بقتال اليوم فانهن اشدُّ بطشاً منكم (كذا) واجراً قلوباً ولكنّ الرأي لكم امران: نلتس الصلح (160) ونعرض الفدية. فان قبلن ذلك منكنّ والأهريتين في البلاد واخبرت الغرابان ان قتالها اياكن خير لكنّ وشرّ لهنّ وأن الصلح افضل ما هنّ مصيبات منكنّ وامرتهنّ بالخضوع وضربت لهنّ مثلاً في ذلك قتلت: ان العدو الشديد لا يردّ بأسه وغضبه مثل الخضوع له إلا ترون الحشيش انما يسلم من الريح العاصف بلبنه واثنايه حيث مالت. فنضبن من قولي وزعمن انهنّ يردن القتال واتهمني وقلن: لا. ورددن رأبي ونصيحتي وعذبني بهذا العذاب

فلما سمع ملك اليوم ما قال الغراب قال لاحد وزرائه: ما ترى في هذا الغراب. قال: ليس لك في امره نظر إلا المعاجلة بالقتل فان هذا من فضل عدة الغرابان وفي قتله فتح لنا عظيم وراحة لنا من رأيه ومكيدته. وقده على الغرابان شديد. وكان يقال: من استمكن من الامر الجسم فأضاعه لم يقدر عليه ثانية ومن التمس فرصة العمل فامكنته فانغل عمله فاته الامر ولم تعد اليه الفرصة ومن وجد عدوه ضائعاً مموراً فلم يسترح منه اصابته الندامة حين يبني العدو ويستعد فلا يقوى عليه

قال الملك لآخر من وزرائه: ما ترى في هذا الغراب. قال: ارى الا تقتله فان العدو الذليل الذي لا شوكة له اهلاً (اهل) ان يرحم

ايها الناسك ما هذا الكلب الذي معك . ثم عرض له آخر فقال : ايها الناسك
اظنك تريد الصيد بهذا الكلب . ثم عرض له اخر فقال : ان هذا الرجل
الذي عليه لباس الناسك ليس بناسك فان الناسك لا يقود كلباً . فقال :
لعل (159) الذي باعني سحر عيني . فخلّى العريض وتركه فاخذه النفر
فاقسموه بينهم

وامّا ضربت لك هذا المثل لما رجوت نصيب (كذا) من حاجتنا
بالمكر . فانا ارى ان يغضب الملك عليّ فيأمرني على رؤوس جنده فأضرب
وأثر حتى اتخضب بالدماء ثم يتنف ريشي وذئبي ثم أطرح في اصل شجرة
ويرتحل الملك وجنوده الى مكان كذا وكذا حتى أمكر مكري ثم آتي
الامر على عام

فعل ذلك وارتحل الملك مع غربانه الى المكان الذي وصف له . ثم
ان البوم جاءت من ليبتها فلم تجد الغربان ولم تفتن للغراب في اصل الشجرة .
فأشفق ان ينصرفن من قبل ان يرونه (يروه) فيكون تعذيبه نفسه باطلاً
فجعل يئن ويهمس حتى أسمع بعض البوم . فلما رأينه اخبرن به ملكهن
فعمد نحوه في يومات ليسأله عن الغربان . فلما دنا منه امر بومه ان تسأله
من هو واين الغربان

قال الغراب : انا فلان ابن فلان واما ما سألتني عنه في امر الغربان
فلا احسبك تراني حال من يعلم الامرار
قال ملك البوم : هذا وزير ملك الغربان وصاحب رأيه فاسأله باي
ذنب صنع به ما صنع
قال الغراب : سفهوا رأبي وصنعوا في هذا

ولكن يسمى سماً. فإن العاقل وان كان واثماً بقوله وفضله لا يحمله ذلك على ان يجني على نفسه عداوةً وبنضةً اتكالا على ما عنده من الرأي والقوة كما ان العاقل وان كان عنده الترياق لا يشرب السم اتكالا على ما عنده من ذلك وإنما الفضل لاهل حسن العمل وان قصد به القول في بديته وبين فضله عند الخبرة وعاقبة الامر (كذا) وصاحب القول وان هو أعجب بديته وحسن صفته (158) لا يحمد غب امره. فأما (كذا) صاحب القول الذي لا عاقبة له وليس من سفهي اجترائي على التكلم في الامر الجسمي لا استشير فيه احداً ولا اروي (اتروي) فيه مراراً وانا اعلم انه من لم يستشير (يستشر) النصحاء الالباء بتكرار النظر والروية لم يسر بمواضع رأيه فما كان اغتاني عما كسبت في يومي هذا وما وقتت فيه. فعاب الغراب نفسه بهذا ثم انطلق

فهذا ما سألت عنه من العلة التي بها بدأت العداوة بين البوم والغربان. قال الملك: قد فهمت هذا فحدثنا بما نحن احوج اليه وأشر علينا برأيك والذي ترى ان نعمل به فيما بيننا وبين البوم

قال: أما القتال فقد فرغت من رأي فيه واعلمتك كراهتي له وانا ارجو ان اقدر من الخيل على بعض ما فيه فرج فانه رب قوم قد احتالوا بارائهم للامر الجسمي حتى ظفروا منه بمحاجتهم التي لم يكونوا يقدروا عليها بالمكائفة كالنفر الذين مكروا بالناسك حتى ذهبوا برريضه

قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. زعموا ان ناسكاً اشترى عريضاً ضخماً سمياً ليجمه قرباناً فانطلق به يهوده فبصر به قمر مكررة فأنتمروا ليخدعوه ففرض له احدهم فقال:

الاقاعي . ومنزلة الناس عندهُ فيما يحبُّ لهم من الخير ويكره لهم من الشر منزلة نفسه . فلم يزل يقصُّ عليها ويستأنسان فيدنوان منه حتى وثب عليها فضمَّها اليه فقتلها جميعاً

قال الغراب : والبوم يجمع مع سائر ما وصفتُ لكم المكر والحديمة فلا يكوننَّ تملك البوم من رأيكن . فصدرت الطير عن خطبة الغراب ولم تملك البومي

قال البومي للغراب : لقد وترتني اعظم الترة فما ادري هل كان سلف مني اليك سوء استحققتُ به هذا منك والا فاعلم ان الفؤوس يُقطع بها الشجر فتبت وتمود والسيف يُقطع به اللحم والمظم فيندمل وبلتئم واللسان لا يندمل جرحه (157) ، والنصل من النشابة يغيب في الجوف ثم يُبزغ واشباه الانصال من القول اذا وصلت الى القلب لم تُنتزع ولم تُستخرج . ولكل حريقٍ مُطفىء فلنار الماء . وللسم الدواء . وللعشق القربة وللحزن الصبر ونار الحقد لا تحبجو . وانكم معاشر الغرابان قد غرستم بيننا من الحقد شجرة ابدأ

قصص البومي هذه المقالة منضبا وانصرف موتورا وندم الغراب على ما فرط منه وقال في نفسه : لقد خرقتُ فيما كان من قولي الذي جلبتُ به العداوة على نفسي وعلى قومي ولم اكن احق الطير بهذه المقالة ولا اعبأها بامر ملكها ولعل كثيراً قد رأى الذي قد رأيتُ وعلم الذي علمتُ فمنهما من الكلام فيه اتقاء ما لم اتقِ والنظر فيما لم انظر فيه من العاقبة . ثم لاسيا اذا كان الكلام مواجهاً فان الكلام الذي يستقبل فيه قائله السامع بما يكره مما يورث الحقد والضعينة ولا ينبغي له ان يسمى كلاماً

قريب من الشجرة التي فيها وكري فكان يكثر التقاءنا ومواصلتنا على جوارنا ثم اني فقدته فلم ادري اين غاب وطالت غيبته حتى ظننت انه قد هلك . فجاءت ارب الى مكان الصفرد ولا ادري ما فعل فلبثت الارب في ذلك المكان زماناً ثم ان الصفرد رجع الى مكانه . فلما وجد الارب فيه قال : هذا مكاني فانطلقى عنه

قالت الارب : المسكن في يدي وانت المدعي فان كان لك حق فاستعد علي

قال الصفرد : المكان مكاني ولي على ذلك البينة

قالت الارب : نحتاج (نحتاج) الى القاضي

قال الصفرد : ان قريباً منّا على شاطئ البحر سنوراً متعبداً يصلي النهار كله لا يؤذي دابة ولا يريق دماً ويصوم الدهر لا يفطر عيشه من الماء والحشيش . فاذهبي بنا الليلة اليه احاكمك

قالت الارب : (156) نعم . فانطلقا جميعاً وتبعتهما لانظر الى الصوام وقضائيه بينهما فلما صارا الى السنور قصاً عليه قصتهما

فقال السنور : ادركني الكبر وثقلت اذناي فما اكاد ان اسمع فادنوا مني فاسمعاني قريباً . فاعادا القصة فقال : « قد فهمت ما اقتصصتما وانا بادنتكما بالنصيحة قبل القضية امركما الا تطلبا الا الحق فان طالب الحق هو الذي يفلح وان قضي عليه وطالب الباطل مخصوم وليس لصاحب الدنيا من دنياه شيء من مال ولا صديق الا عمل صالح قدمه . فذو العقل حقيق ان يكون سعيه في طلب ما يبقى له ويمود عليه فقهه ويمقت ما سوى ذلك . ومنزلة المال عند العاقل منزلة المدر . ومنزلة النساء اللاتي (اللاتي) لا تملك منزلة

فانطلق الخرز في ليلة فيها القمر طالع حتى انتهى الى الفيلة وكره ان
يدنو منهم فيطأه وان هن لم يُردن ذلك. فأشرف على تل فنادى: يا ملك
الفيلة انه ارسلني اليك القمر والرسول مبلغ غير مألوم، وان اغلظ
قال ملك الفيلة: وما الرسالة

قال فيروز: يقول القمر انه من عرف فضل قوته على الضعفاء فاعتز
لذلك بالاقوياء. كانت قوته خبالاً له. وقد عرفت فضل قوتك على الدواب
فرك ذلك مني فعمدت الى عيني التي تسمى باسمي فشربت ماءها وقدرتها
وكدرتها بفيلتك واني اتقدم اليك وأندرك ان تعود فأعشي بصرك واتلف
تسك وان كنت في شك من رسالتي فاهلم الى العين من ساعتك فاني
موافيك فيها

فجب ملك الفيلة من قول فيروز فانطلق الى العين معه فنظر اليها
فراى ضوء القمر فقال له فيروز: خذ بخرطومك من الماء فانسل وجهك
واسجد للقمر. فلما دخل خرطوم الماء فحركه خيل له الضوء يرتعد فقال
لفيروز: ما شأن الملك أتره غضب من ادخالي خرطومي الماء قال (155): نعم
فاسجد له. فسجد القيل للقمر وتاب اليه مما صنع به وشرط له ألا يعود الى
تلك العين هو ولا شيء من فليته.

قال الغراب: ومما ذكرت من امر اليوم ان من شأنها الحب والمكر
والحديمة وشر الملوك الخداع ومن ابتلى بسطان الخادعين وحكمهم اصابه ما
اصاب الصفرد والازب اللذين حكما السنور الصوام
قال الملك: وكيف كان ذلك

مثل. قال الغراب: كان لي اخ من الصفارد في سفح جبل وجعره

ومن شر امورها سفهها وسوء اخلاقها الا تليكما (كذا) وتقصير الامور
دونها. وانكن كما فعلت الارنب التي زعت ان الفيل ملكها وعلمت برأيها
عن رسالته (كذا)

قال الطير: وكيف كان ذلك

مثل . قال الثراب: زعموا ان ارضا من اراضي القبلة ثابمت عليها
السنون فاجدت وقل مأوها وغارت عيونها فأصاب القبلة عطش شديد
فشكون ذلك الى ملكهم (كذا) . فارسل ملك القبلة رسله ووراده في
التماس الماء في كل ناحية فرجع اليه بعض رسله فاخبروه انهم وجدوا بمكان
كذا وكذا عينا تدعى بالعمرية (القمرية) كثيرة الماء . فتوجه ملك
القبلة بيلته الى تلك العين ليشتري (ليشربن) منها وكات الارض ارض
ارانب فوطنت القبلة الارانب في جحرها ومجاثمها فاجتمعت الارانب الى
ملكهن قطن: قد علمت ما اصابنا من القبلة فاحتل لنا قبل رجوعهن فانهن
راجعات لوردهن فهلكاتنا

قال الملك: ليحضرني كل ذي رأي منكن رأيه فتقدم خرز منها
كان الملك قد عرفه بالادب والرأي فقال: ان رأى الملك ان يبغثي
الى القبلة ويبيث (154) معي امينا يرى ويسمع ما اقول واصنع ليخبر به
الملك فليفضل

قال ملك الارانب: انت اميني ونحن نرضى بك وبرأيك ونصدق
قولك فانطلق الى القبلة وبلغ عني ما احببت واعمل برأيك واعلم ان
الرسول به وبرأيه يُعتبر عقل المرسل وكثير من شأنه . وعليك باللين والمواتاة
فان الرسول هو يُلين القلب اذا رفق ويخشن الصدر اذا خرق

فان المستشار وان كان افضل من المستشار رأياً فانه يزداد برأيه (152) رأياً كما تزداد النار بالودك ضوءاً. وعلى المستشار مواقة المستشار على صواب ما يرى والرفق به في تبصيره خطأ ان اتى به وتقلب الرأي فيما يُشكل حتى يتفق شأنهما. فاذا لم يكن المستشار كذلك فهو على المستشار مع عدوه كالرجل الذي يرقى الشيطان ليرسله على الانسان فاذا لم يحكم الرقية كان به تليس وأياه يأخذ (كذا). واذا كان الملك محصناً للاسرار متخيراً للوزراء مهيأً في انفس العامة بعيداً من ان يعلم ما في نفسه لا يضيع عنده حسن بلا مثلى ولا يسلم منه ذو حزم مقدراً لم يهتر فيما ينفق ولم يسرف كان خليقاً ان لا يُسلب صالح ما أوتي. وللإشرار منازل فمن الشر ما يدخل فيه الرهط ومنه ما يدخل فيه الرجال ومنه ما يستعان فيه بالقوم ولا أرى لهذا الشر في قدر منزلته الا يُشرك فيه اربع آذان ولسانان فنهض الملك وخلا به واستشاره فكان فيما سأل عنه ان قال : هل تعلم ما كان بدو عداوة ما بيننا وبين اليوم قال : نعم كلمة تكلم بها غراب

قال الملك : وكيف كان ذلك

مثل . قال الغراب : زعموا ان جماعة من الطير لم يكن لها ملك وانها اجتمعت على بومي لتملكه فيينا هي في مجملها اذ رفع لها غراب فقال بعضهم : انتظرن هذا الغراب فنستشيره في امرنا . فاتاهن الغراب فاستشاروه (كذا) فقال الغراب : لو (153) ان الطير بادت وفقد الطاؤوس والكركي والبطة والحمام لما اضطررتم الى تملك اليوم اقبح الطير منظرًا واسوأها مخبرًا واقلها عقولًا واشدها غضبًا وابدها رحمةً معها من الزمانة والعشاء بالنهار

قال الملك: فاذا كرهت القتال فماذا ترى. قال: توأمر وتشاور فان الملك الموأمر المشاور يصيب في موأمرته نصحاً من ذوي العقول من الظفر ما لا يصيبه بالجنود والزحف وكثرة المدد. والملك الحازم يزداد بالموأمره والتشاور ورأي الوزراء الحزمة كما يزداد البحر بموآده من الانهار. ولا يخفى على الحازم قدر امره وامر عدوه وفرصة قتاله ومواضع رأيه ومكائده ولا يتفك يمرض الامور على نفسه امرأ امرأ يترؤى في التقدم على ما يريد منه (151) الاعوان الذين يستعين بهم عليها والعدة التي يمد لها فمن لم يكن له رأي كذلك ولا نصيحة من الوزراء العقلاء الذين يقبل منهم لا يلبث وان ساق القدر اليه حظاً ان يضع امره. فان الفضل المقسوم لم يقيض للجهال ولا للحسب ولكنه وكل بالعاقل المستمع (كذا) من ذوي العقول وانت ايها الملك كذلك وقد استشرتني في امور اريد ان اجيبك في بمضه (كذا) سرّاً وفي بمضه علانية فأمأ ما لا اكره ان اعلنه فكما اني لا ارى القتال كذلك لا ارى الخضوع بالخراج والرضي بدل القهر فان العاقل الكريم يختار الموت صابراً محافظاً على الحياة عرياناً ذليلاً وارى الآ يؤخر النظر في امرنا ولا يكون من شأنك التثبط والتهاون فان التثبط والتهاون رأس المعجزة. فأمأ ما اريد اسراره سرّاً فليكن فانه قد كان يقال «انما يصيب الملوك الظفر بالحزم والحزم باحالة الرأي والرأي بتحسين الاسرار او الرسل المستمعين للكلام او من قبل الناظرين في اثر الرأي او مواقع العمل او من التشبيه والتظنن. ومن حصن سره فله من تحصينه اياه امران أمأ ظفر بما يريد وأمأ ان يسلم من ضره وعيبه ان اخطأ. ذلك ولا بد لصاحب السر من مستشار مأمون بفضي اليه بسرّه ويعاونه على الرأي

اتقسم الملكة والفساد على بلادهم والهلاك على رعيتهن ان يحملوا
الاموال جنة للملوك والبلاد والرعية

قال الملك للرايع: فما رأيك في هذا الصلح. قال: لا اراه رأيا بل ترك
اوطاننا والاصطبار على الغربة وشدة المعيشة خير من وضع أحسابنا والخضوع
لعدو الذي نحن اشرف منه واكرم مع اني قد عرفت ان لو قد عرضنا
ذلك عليهم لم يرضوا فيه الا باشتطاط. وقد كان يقال: قارب عدوك بعض
المقاربة تل حاجتك ولا تقاربه كل المقاربة فيجترى عليك عدوك وتضعف
جندك وتذل نفسك. ومثل ذلك مثل الحشبة المنصوبة في الشمس
ان أملتها قليلا زاد ظلها فان جاوزت الحد في إمالتها نقص الظل. وليس
عدونا (150) يراض منا بالدون من المقاربة فالرأي لنا المحاربة والصبر

قال الملك للخامس: ما ترى القتال او الصلح او الحلاء (الجلال).
قال: اما القتال فلا سبيل الى القتال من لا يقرن به (كذا) وقد كان يقال:
من لا يعرف نفسه وعدوه فقاتل من لا يقرن له (كذا) فنفسه اجهد مع ان
العاقل لا يستضعف عدوا فانه من فعل ذلك اغتر ومن اغتر لم يسلم وانا
للجوم شديدي (شديدو) الهيبة ولو اضربت عن قتالنا وقد كنت اهابها قبل
ايقاعها بنا فان الحازم لا يأمن عدوه على حال فان كان بيديا لم يأمن
مماودته وان كان قريبا لم يأمن موابته وان كان متكشفا لم يأمن استطراده
وكربه وان كان وحيدا لم يأمن مكره. واصح كيس الاقوام من لم يلتمس
الامر بالقتال وما وجد غير القتال سبيلا فان النفقة في القتال اولى من
الانفس وسائر الاشياء اما النفقة فيها من المال والقول (?) فلا يكون قتال
اليوم من رايك فان من يرى كل القتل يرى الخير

لقيم من البوم وما لقينَ وكَم اصبح فيكم من قتيل وجريح ومنتوف الرأس
والجناح والذنب. واشدُّ من ذلك كله في نفسي ضراوتهن ثم علمهن بمكانكنَّ
وجراتهنَّ عليكم (كذا) مثل الذي ذقتن منهنَّ وغير مغفلات عنكم فانظروا
في امركم في مهل وكان فيهم خمسة غربان معترفَ لهنَّ (كذا) بفضيلة الرأي
فكانت الغربان يسندنَّ اليهنَّ امورهنَّ ويفزعنَّ اليهم فيما نزل بهم (كذا)
وكان الملك يشاورهم في اموره وياخذ برأيهم فقال الملك لاحدهم
(لاحدهم): ما رأيك في هذا الامر

قال الغراب: هذا رأيٌ قد سُبِقنا اليه ليس للعدو الخنق الذي لا
يطاق له خيلة الا الهرب منه

قال الملك للثاني: ما رأيك. قال: اما ما اشار به هذا من الفرار فلا
ارى ان نخلو عن بلادنا ولا اوطاننا ولا ان نذلَّ لعدونا عند اول نكبة اصابتنا
ولكننا نجتمع امرنا ونستعدُّ لمجاهدة عدونا ونُدْكي الميون فيما بيننا وبينه
ونحترس من العودة والمدة فان اقبل الينا عدونا لقيناهم مستعدين
لقتالهم (149) فقاتلناهم مزاحفةً يلقي فيه (كذا) اطرافهم اطرافنا وتحرز
منهم تحرزاً حصيناً وندافع الايام حتى نصيب فرصتنا او يميننا ذلك فنهرب
وقد املينا (كذا) عذراً

قال الملك للثالث: فما رأيك. قال: ما ارى ما قالوا ولكني اريد ان
نُدْكي الميون والطلائع بيننا وبين عدونا فتجسس ونعلم هل يريد عدونا
صلحاً او يقبل منا ديةً ان (فان) رأينا من ذلك امراً معظماً لم اكره ان
نصلحهم على خراج نوذيه اليهم نُدفع (فندفع) عن اقسنا بأسهم ونطمئن
في وطننا فان من الرأي للملوك اذا اشتدت شوكة عدوهم وخافوا على

باب

البوم والغراب

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف : قد ضربت لي مثل اخوان
الصفاء المتعاونين المتحابين فاضرب لي ان رأيت مثل العدو الذي لا ينبغي
ان يُعْتَرَّ به وان اظهر حسن الصفح وتضرُّعاً في العلانية
قال الفيلسوف : من اغترَّ بالعدوِّ الاريب المعروف بالعداوة اصابه من
ذلك ما اصاب الغربان
قال الملك : وكيف كان ذلك

قال الفيلسوف : انه كان بارض في جبل من الجبال شجرة عظيمة
كاعظم ما تكون من الدَّوح ذات اغصان ملتفة وكان فيها (148) وكر ألف
غراب عليها ملكٌ منها . وكان في ذلك الجبل ايضاً مكان فيه الف بومة عليها
ايضاً ملكٌ منها . فخرج ملك البوم ذات ليلة بعداوة لم تزل بين البوم والغراب
(والغربان) فاغار على الغربان بمن معه من البوم فقتل منهم كثيراً وجرح
منهم كثيراً . فلما اصبحت ملك الغربان جمع الغربان فقال لهم : قد رأيتم ما

كأنه يأكل منك واتبع القانص فكن منه قريباً واني لارجو ان لو قد نظر اليك ان يضع ما معه من قوسه ونشابه السلحفاة ويسمى اليك فاذا دنا اليك فتفر عنه متضالماً حتى لا ينقطع طعمه منك وأمكنه مراراً حتى يدنو (147) منك ثم مدّ به على هذا النحو ما استطعت فاني ارجو ان لا ينصرف القانص الا وقد فرغت من قطع الجبل الذي السلحفاة مربوطة به وتحول بالسلحفاة فرجعنا الى مكاتنا

ف فعل الظبي ذلك والغراب وتعاونوا واتبوا القانص طويلاً ثم انصرف وقد قطع الجرد جبال السلحفاة فنجوا مما . فلما جاء القانص وجد الجبل مقطوعاً وفكر في امر الظبي المتضالع والغراب الذي كأنه يأكل من الظبي وليس يأكل ولقربض (كذا) الظبي قبل ذلك فاستوحش وقال: ما هذه الارض الا ارض سحرية او ارض جن . فرجع مولياً يلتمس شيئاً فلا ينظر اليه (كذا) فانطلق الغراب والظبي والسلحفاة والجرد الى عريشهن آمناً مطمئناً . فهذا مثل تعاون الاخوان

انقضى باب الحامة المطوقة

ولم يلبث الظبي والغراب والجرذ ان اجتمعن فنظرن الى القانص وقد اخذ السلحفاة وهو يربطها بالحبال فاشتدَّ حزنهنَّ لذلك وقال الجرذ: ما ترانا نجاوز عقبةً من البلاد الاَّ اصرنا في اخرى اصعب منها لقد صدق الذي قال: «ما يزال الرجل مستمراً ما لم يمتراً فاذا عثر مرةً في ارض خَبَارٍ لِحَّ به العثر وان مشى في جَدَدٍ» وما كان جدِّي الذي فرق بيني وبين اهلي ومالي ووطني وبلادي ليُرْضيني حتى يفرق بيني وبين كل من كنتُ اعيشُ به من صحبة السلحفاة خير الاصدقاء التي ليست خَلَّتْها للمجازاة ولا لالتماس المكافأة (146) ولكنَّ خَلَّتْها الكرم والوفاء خَلَّةٌ هي افضل (من) مودَّة الوالد ولده (لولده) خَلَّةٌ لا يزيلها الاَّ الموت ويحُّ لهذا الجسد الموكَّل بهِ البلاء الذي لا يزال في تصرُّفٍ وتقلُّبٍ لا يدوم لهُ شيٌ ولا يثبتُ معه كما لا يدوم للطالع من النجوم طلوعه ولا آفله (لاآفه) افوله لكنها في تقلُّبٍ لا يزال الطالع يكون آفلاً والافلُّ طالماً والمشرق غارباً والغارب مشرقاً وهذا الحزن يذكرني احزاني كالجرح المندمل تصيبه الضربة فيجتمع على صاحبه ألمان ألمُ الضربة وألمُ انهياص (كذا) الجرح كذلك من خَفَّتْ كلومه بقاء اخوانه ثم فقدهم

قال الغراب والظبي للجرذ: انَّ حزننا وحزنك وكلامك وان كان بليغاً لا يبغي عن السلحفاة شيئاً فدع هذا وأقبل على التماس المخرج للسلحفاة فانه قد كان يقال انما يُجْتَبَرُ ذوو البأس عند اللقاء و (ذوو) الامانة عند الاخذ والاعطاء والاهل والولد عند الفاقة والاخوان عند النوائب

قال الجرذ: ارى من الحيلة ان تذهب انت ايها الظبي حتى تكون بصددي من طريق القانص فتربض كأنك جريح مثبت ويقع عليك الغراب

يوم لحينهنَّ وغاب الظبي فتوقفه ساعة فلما ابطأ عليهنَّ أشفقن ان يكون
 اصابه عيب فقلن للغراب: طر فانظر هل ترى الظبي في شيء مما بلينا. فتحلق
 (فحلق) الغراب فنظر فاذا هو بالظبي في حبال القانص فأجفل مسرعاً
 حتى اخبر الجرذ والسلحفاة

قالت السلحفاة والغراب للجرذ: هذا الامر لا يُرجى فيه غيرك فأغث
 اخانا. فسمى الجرذ سريعاً حتى انتهى الى الظبي فقال: كيف وقعت في هذه
 الورطة وانت من الاكياس

قال الظبي: وهل يعني الكيس مع المقادير الميعة (المغيبة) التي لا
 تُرى ولا تُتوقى

فبينما هما على محاورتهما اذ واقتهما السلحفاة فقال لها الظبي: ما أصبت
 بمجيتك الينا فان القانص اذا هو انتهى وقد فرغ الجرذ من قطع حبال
 سبقتهُ حُضراً وللجرذ منار كبير من الجحرة والغراب يطير ولكنك (145)
 ثقيلةٌ لاستمابك (كذا) وأخاف عليك القانص

قالت السلحفاة: انه لا يعد من العيش ما كان من فراق الاحبة وان
 المعونة على تسلية الهم وسكون النفس عند البلاء لقاء الاخ اخاه واقضى
 (واقضى) كل واحدٍ منهما بئهِ وشكواه الى صاحبه واذا فرق بين الأليف
 وبين الفه فقد سلب فواده وحرم سروره وأغشي على بصره

فلم تفرغ السلحفاة من كلامها حتى طلع القانص ووافق ذلك فراغ
 الجرذ من الحبال فنجأ الظبي وطار الغراب ودخل الجرذ الجحرة. فلما جاء
 القانص الى حباله فرآها قد قطعت عجب وجعل ينظر فيما حوله فلم ير
 شيئاً غير السلحفاة فأخذها واوثقها بالحبال

موطواً (143) ولا يزال عنده منهم زحام يسرهم ويسرونه ويكون من وراء حاجتهم وامورهم فان الكريم اذا عثر لم يستقل الا بالكريم كالفيل اذا وحل لم يستخرجه الا القيلة ولا يرى العاقل معروفاً صنعه وان كثر كثيراً وان خاطر بنفسه او عرضها في بعض وجوه المعروف لم يرد (كذا) ذلك عيباً بل يعلم انما اخطر الفاني بالباقي واشترى العظيم بالصغير. واغبط الناس اكثرهم مستجيراً او سائلاً منجماً ولا يعد غنياً من لا يشارك في ماله

فبينما الغراب في كلامه اذ اقبل نحوهم ظبي يسمى قزع الغراب منه والجرذ والسلحفاة فوثبت السلحفاة في الماء ودخل الجرذ الجحر وطار الغراب فوق على شجرة. وانتهى الظبي الى الماء فشرب منه قليلاً ثم قام مدعوراً ينظر. ثم ان الغراب تحلق في السماء ينظر هل يرى للظبي طالباً فنظر في كل ناحية فلم ير شيئاً فنادى السلحفاة لتخرج من الماء وقال للجرذ: اخرج فانه ليس هاهنا شي. تخافه. فاجتمع الغراب والجرذ والسلحفاة في مكان. فقالت السلحفاة للظبي: حين رآته ينظر الى الماء ولا يشرب: اشرب ان كان بك عطش ولا تخف فلا خوف عليك. فدنا الظبي منهم ورحبت به السلحفاة وحيته وقالت له: من اين اقبلت. قال: كنت اكون في هذه الصحاري (144) ولم ترل الأساورة تطردني من مكان الى مكان ورأيت اليوم شيئاً فنفخت ان يكون قانصاً فاقبلت خائفاً

قالت السلحفاة: لا تخف فاناً لم ز القنص هاهنا قط ونحن نبذل لك مودتنا ومكاننا والمرعى منا قريب. فرغب الظبي في صحبتهم واقام معهم وكان لهم عريش من الشجر فكن يأتينه كل يوم ويجتمع فيه ويلهون بالحديث ويتذاكرته. ثم ان الغراب والجرذ والسلحفاة وافين العريش ذات

لامرؤة له قد يهان وان كثر ماله كالكلب الذي يهون على الناس وان هو طوق وخلخل . ولا تكترث في نفسك غربتك (لمرتبك) فان العاقل لا غربة عليه ولا يفترب الا ومعه ما يكتفي به من عقله كالاسد الذي لا يتقلب الا ومعه قوته الذي يعيش بها حيثما توجه . ولتحسن تعاونك لنفسك بما تكون به للخير اهلا فانك اذا فعلت ذلك اتاك الخير يطلبك كما يطلب الماء (142) الحدور وطير الماء الماء وانما جعل الفضل للبصير الحازم المتفقد فاما الكسلان المتردد المدافع الموكل (كذا) فان الفضل قل ما يصحبه كما لا تطلب المرأة الشابة هماً بصحة الهرم

ولا يحزنك ان تقول كنت ذا مال فاصبحت معدماً فان المال وسائر متاع الدنيا سريع اقباله اذا اقبل ووشيك ذهابه اذا ذهب كالكرة التي هي سريع ارتفاعها وسريع وقوعها . وقد قيل في اشياء ليس لها ثبات ولا بقاء . ظل النعام وخلة الاشرار وعشق النساء والثناء الكاذب والمال الكثير وليس يُفرح العاقل كثرة المال ولا يحزنه قلته ولكن ماله عقله وما قدم من صالح عمله فهو واثق بانه لا يُسلب ما عمل ولا يؤخذ بشي . لم يعمله وهو حقيق ان لا ينفل عن امر آخرته والتروء لها فان الموت لا ياتي الا بقتة ليس بينه وبين احد وقت معلوم وانت عن موعظتي غني بما ينفعك بصير ولكن قد رأيت ان اقضي من حقك وانت اخونا وما قبلنا مبدول لك

فلاسمع الغراب مردود السلحفاة على الجرذ وإطافها اياه وحسن مقالها له سره ذلك وفرح به وقال: قد سررتني وانمت وانت جدية ان تسري لنفسك بما سررت لها به فان أولى اهل الدنيا بشدة السرور وكرم العيش وحسن الثناء من لا يزال رجله (كذا) من اخوانه واصدقائه من الصالحين

واحقُّ ما صبر عليه ما لم يكن الى تغييره سبيل . وكان يقال افضل البر الرحمة
ورأس المودة الاسترسال ورأس العقل المعرفة بما يكون وما لا يكون وطيب
النفس وحسن الانصراف عمَّا لا سبيل له . فصار امري الى ان رضيتُ
وقعتُ وانتقلتُ من بيت الناسك الى البرية

وقال الجرذ صاحب الغراب للسلحفاة : وكان لي صديق من الحمام
قد سبق اليَّ بصداقته قبل صداقة الغراب ثم ذكر لي الغراب ما بينك
وبينه واخبرني انه يريد يأتيك فاحببت ان آتيك معه وكرهت الوحدة
فانه ليس من سرور الدنيا سروراً (سروراً) يعدل صحبة الاخوان ولا فيها غم
يعدل بعد الاخوان . وقد جرّبت فلملت انه لا ينبغي للعاقل ان يلتمس من
الدنيا فوق الكفاف الذي يدفع به الحاجة والاذى عن نفسه والذي يدفع
(141) ذلك عنه يسيراً انما هو المطعم والمأوى اذا أعين بسعة بلد وسخاء
نفس ولو ان رجلاً وهبت له الدنيا وما فيها لم ينتفع منها الا بالقليل الذي
يدفع به الحاجة عن نفسه فاماً سوى ذلك ففي موضع لا يناله . فاقبلتُ مع
الغراب على هذا الرأي وانا لك اخ فكذلك فلتكن منزلتني في نفسك

فلما فرغ الجرذ من كلامه اجابته السلحفاة بكلام رقيق لطيف
وقالت : قد سمعتُ مقالتك يا حُسن مقالة الأني رأيتك لم تذكر بقايا
امور كان في نفسك منها ومن اغترابك فينا شيئاً فلا يكون ذلك (كذا) .
واعلم ان حسن الكلام لا يتم الا بالعمل فان المريض الذي قد علم دواء
مرضه اذا هو لم يتداوى (يتداوى) به لم ينه علمه ولا يجد راحة ولا خفة
فاستعمل رأيك واعمل بعقلك ولا تحزن لقلّة المال فان الرجل ذو (ذا) المروءة
قد يُكرم على غير مال كالاسد الذي يُهاب وان كان رابضاً والغني الذي

وربما كره الرجل المسألة وبه حاجة فحملته على السرقة والنصب والسرقة والنصب شرٌّ من التي راغ منها فانه قد قيل الحرس خيرٌ من اللسان بالكذب والغبن خيرٌ من القاهر (القهر) والضرُّ والفاقة خيرٌ من السمة والنعمة من اموال الناس

ثم اني قد كنت رايت الضيف حين أخرج دنائيري فقامها الناسك وجعل الناسك نصيبه في خريطة يضعها بالليل عند رأسه فطعمت ان اصيب منها دنائيراً (دنائير) فأردّها الى جحري ورجوت ان يردّ اليّ بذلك بعض قوتي وراجعتني بعض اصدقائي. فانطلقت والناسك ناثمٌ حتى كبت رأسه ووجدت الضيف مستيقظاً ومعه قضيب فضربني به على رأسي ضربةً موجعةً فسعيت الى جحري. فلماً سكن عني الوجع قادتني الحرص والشره وغلباني على عقلي فخرجت مثل طمعي الاول حتى دنوت والضيف يرصدني فعاد لي بالقضيب على رأسي ضربةً سالت (اسالت) منه الدماء وتقلبت على ظهري وبطني حتى دخلت الجحر فخررت فيه مغشياً عليّ. فأصابني من الوجع وجع ما اصابني على المال حتى اني لا اسمع اليوم بذكر المال فيدخلني منه دعر

ثم ذكرت فوجدت (140) البلايا في الدنيا انما يسوقها الى اهلها الحرص والشره فلا يزال صاحب الدنيا يتقلب في بليةٍ وتعبٍ لانه لا يزال يداخه الشره والحرص. ورايت اختلاف السخاء والشح شديد (شديداً) ووجدت ركوب الاهوال وتجمُّم الاسفار البعيدة في طلب المال اهون على الحريص من بسط اليد الى قبض المال على السخي ولم ارَ كارضى شيئاً. وسمعت العلماء قد قالوا لا عقل كالتدبير ولا ورع كحسن الخلق ولا غنى كارضى

ووجدت من الاخوان من لا مال له ولا إهل له ولا ولد له ولا ذكر له ومن لا مال له فلا عقل له عند الناس ولا دنيا ولا آخرة ولأن الرجل اذا اصابته الحاجة نبذه اخوانه وهان على ذوي قرابته فرجما اضطرتة المعيشة وما يحتاج اليه لنفسه وعياله (138) الى طلب ذلك فيما يفر فيه بدنيه فيهلك فاذا هو قد خسر الدنيا والآخرة فالفقر رأس كل بلاء وداع الى صاحبه مقت الناس وهو مع ذلك مسلبة للمقل والمروءة ومذهب للعلم والادب ومطية للتهمة ومقطعة للحياء ومن انقطع حياة ذهب سروره ومقت ومن مقت اودى ومن اودى حزن ومن حزن فقد عقله واستنكر حفظه وفهمه ومن أصيب في عقله وحفظه وفهمه كان اكثر قوله فيما يكون عليه لا له

ووجدت الرجل اذا افتقر اتهمه من كان له موثماً وأساء به الظن من كان يظن به حسناً. فان اذنب غيره ظنوه به وكان للتهمة وسوء الظن موضعاً. وليس من خلة هي للغني مدح إلا وهي للفقير عيب فان كان شجاعاً سمي اهوج وان كان جواداً سمي مفسداً وان كان حليماً سمي ضعيفاً وان كان وقوراً سمي بليداً وان كان لسناً سمي مهذاراً وان كان صموتاً سمي غيباً. فالموت اهون من الفاقة التي تضطر صاحبها الى المسألة ثم لاسيا مسألة الاشتماء. اللؤماء. فان الكريم لو كلف ان يدخل يده فالتين فيستخرج سمّاً ثم يبتلمه كان ينبغي ذلك ان يكون اخف عليه من مسألة اللئيم البخيل. وقد قيل انه من ابتلي بمرض في جسده لا يفارقه او بفراق الاحبة والاخوان او بالنربة حيث لا (139) يعرف مبيتاً ولا مقيلاً ولا يرجو اياً او بفاقية تضطره الى المسألة فالحياة له موت والموت له راحة.

وانا في السوق ارى ما تصنع فسمعت رجلاً يقول: لامرٍ ما اعطت هذه
سمسماً مقشوراً بسمسم غير مقشور

وكذلك قولي في هذا الجرد الذي تذكر انه يشب الى السلة حيث
وضعتها فلامرٍ ما يقوى على ذلك دون اصحابه فالتمس لي فاساً. فأتى بها
الضيف وانا حينئذ في جحر غير جحري اسمع كلامهما وكان جحري في
موضع فيه الف دينار ولا ادري من وضعا فكنت افترشها وافرح بها
واعز بمكانها كلما ذكرتها. وان الضيف احتفر جحري حتى انتهى الى الدنانير
فاخذها وقال للناسك: هذه كانت تقوي ذلك الجرد للوثوب حيث كان
يب لان المال جعل زيادة للقوة والراي وسترى ان الجرد لن يمد بعد
(137) اليوم من القوة والجراة على ما كان يقدر عليه فيما مضى. فسمعت
قول الضيف فرفت في نفسي الانكسار وتقاضرا لي من اعجابي بنفسي
وانتقلت من جحري الى جحر غيره واصبحت اعرف انحطاط منزلتي عند
الجردان وقلة توقيرهن اياي وكلفني ما كنت عودتهن من الوثوب الى
السلة فمجزت عند ذلك فزهدن في وجملن يقلن فيما بينهن: «هلك اخو
الدهر ويوشك ان يحتاج الى ان يعوله بعضكن» فرفضني باجمعهن ولحقن
باعداني واخذت في عيبي واتقاصي عند كل من ذكرني عنده فقلت في
نفسي: ما ارى التبع والاخوان والاهل والصديق والاعوان الا تبعا للمال
وما ارى المروءة يظهرها الا المال ولا الراي ولا القوة الا بالمال ووجدت
من لا مال له اذا اراد ان يتناول امراً قعد به الفقر عما يريد فاقطع عن بلوغ
غايته كما يقطع ماء امطار الصيف في الأودية فلا يصل الى البحر ولا الى
نهر حتى تنشفه الارض لانه مادة له يبلغ بها نهايته

اتقناه واطمئناه فإن الجمع والأذخار ربما كانت عاقبة صاحبه كماقبة الذئب
قالت المرأة: وكيف كان شأن الذئب

مثل. قال الرجل: خرج رجل من القنّاصين غادياً بقوسه ونشابيه
يبتغي الصيد والقنص فلم يجاوز بعيداً حتى رمى ظيماً فصرعه واحتمله ورجع
به الى اهله فرض له في طريقه خنزيرٌ فحمل الخنزير على الرجل حين نظر
اليه فوضع الرجل الظبي وأخذ قوسه فرمى الخنزير رميةً قذت من وسطه
وادرك الخنزيرُ الرجلَ فضربه بناهيه ضربةً طارت منه القوس والنشابة عن
بده ووقعا جميعاً ميتين. فأتى عليهما ذئب جائع فلما رأى الرجل والظبي
والخنزير وثق بالحصب في نفسه فقال: ينبغي ان ادخر ما استطعتُ فانه
ليس يجازم من فرط في الجمع والأذخار فأنا جاعل ما وجدت ذخراً وكزاً
ومكتفٍ يومي هذا يوتر القوس ثم دنا من القوس لياكل وترها فلما قطع
الوتر اضطربت القوس واقلبت فاصابت المقتل من حلقه فمات

وانما ضربتُ لك هذا المثل لتعلم ان (136) الحرص على الجمع وخيم

العاقبة

قالت المرأة: نعم ما قلت وعندنا من الارز والسمسم ما فيه طعام لسته
رھط اوسبعة فأنا على صنعة الطعام غداً فادعُ من احببت عند الغدا.
فاصبحت المرأة فاخذت السمسم فقشرته ثم بسطته في الشمس ليجف
وقالت لزوجها: اطرده عن هذا السمسم الطير والكلاب. وذهبت المرأة
لبعض شأنها وصنعتها فنقل الرجل فذهب كلب الى ذلك السمسم فحمل
ياكل منه فبصرت به المرأة فقدرته فكرهت ان تطعمه احدًا من زوارها
فانطلقت به الى السوق فابذله بسمسم غير مقشور مثلاً بمثل. ففعلت ذلك

تلك السلّة معلّقا لا أناله فلم يقدر على ذلك . ثم انّ الناسك نزل به ضيف ذات ليلة فتمشيا جميعا حتى اذا كان عند الحديث (كذا) قال الناسك للضيف : من اي ارض انت وابن توجّحك الآن . وكان الضيف رجلا قد طاف الارض ورأى العجائب فاخذ يحدث الناسك بما وطى من البلدان ورأى من الامور وجعل الناسك في خلال ذلك يصفق بيديه احيانا لينفر الجرذان فنضب الضيف وقال : احذثك وتصقّ كأنك تهزأ بمجديني فما حملك على ان تسألني . فاعتذر الناسك للضيف وقال : اني قد انصت لحديثك ولكني صفت لأقرب الجرذان فقد شئت عليّ . لست اضع في البيت طعاما الا أكلته

قال الضيف : أجردّ هو واحد ام اكثر

قال الناسك : بل جرذان كثيرة وفيها جرذ واحد هو الذي اتى عليّ فلا استطع له حيلة

قال الضيف : ما هذا الا امر (كذا) وانك لتذكرني قول الرجل الذي قال لامرأته : لامر ما باعت هذه المرأة السمسم مقشورا بغير مقشور قال الناسك : وكيف كان ذلك

مثل . قال الضيف : نزلت مرة على رجل بمدينة كذا وكذا فتمشينا جميعا ثم فرش لي واقلب الرجل الى فراشه وصاحبه وبيني وبينهما خص من قصب فسمعت الرجل وامرأته (135) في بعض الليل يتكلمان فسمعت لكلامهما فاذا الرجل يقول اريد ان ادعو غدا رهطاً ليأكلوا عندها . فقالت لامرأته : كيف تدعو الناس الى طعامك وليس في يدك فضل عن عيالك وانت رجل لا تستبقي شيئا ولا تدخره . فقال الرجل : لا تندي علي شي .

(السلحفاة) منحصب من السمك وانا واجد عندها ما آكل واريد ان
انطلق اليها فاعيش معها آمناً

قال الجرذ: أفلا انطلق معك فاني لمكاني هذا كاره

قال التراب: وما تكره من مكانك

قال الجرذ: ان لي اخباراً وقصصاً سأقصها عليك لو انتهينا الى المكان

الذي نريد

فاخذ التراب بذنب الجرذ فطار به حتى بلغ حيث اراد. فلما دنا من
المكان الذي فيه السلحفاة فرأت السلحفاة غراباً معه جردٌ دُعرت منه ولم
تعلم انه صاحبها غاصت (فناصت) في الماء. فوضع التراب الجرذ وقعد
على شجرة فنادى السلحفاة باسمها ففرفت صوته فخرجت اليه ورجبت
به وسألته من اين اقبل. فاخبرها التراب بقصته حين تبع الحمام وما كان
من امره بعد ذلك وامر الجرذ حتى اتها اليها

فلما سمعت السلحفاة شأن الجرذ تعجبت من عقله ووفائه ورجبت به

وقالت: ما ساقك الى هذه الارض

قال التراب للجرذ: وأين الاخبار والقصص التي زعمت انك مخبرني

فاقصصها الآن اذ سألتك السلحفاة عنها فان السلحفاة منك بمنزل منزلي

فبدأ الجرذ في قصصه وقال: كان اول منزل زلته في مدينة من المدائن

في بيت رجل من النساء ولم يكن للناسك عيال وكان يوثق كل يوم بسلة

من الطعام فيأكل منها حاجته ثم يضع بقية الطعام فيها ويملقها في البيت

فكنت ارسد الناسك (134) حتى يخرج فاذا خرج وثبت الى السلة فلم ادع

فيها طعاماً الا اكلته ورميت به الى الجرذان. وجهد الناسك مراراً ليعلق

باب الجحر وما يمنحك من الخروج اليّ والاستئناس بي . أفي تسك ريبة
بعد

قال الجرذ : انّ اهل الدنيا يتماطون بينهم امرين ويتواصلون عليهما
(وهما) ذات النفس وذات اليد . فاما (132) للمتبادلون ذات النفس فهم
الاصفياء المتخالصون . واما المتبادلون ذات اليد فهم المتعاونون والمستمعون
الذين يستمتع بعضهم بالانتفاع من بعض . ومن كان انما يصنع المعروف
التماس الجزاء او اكتساباً لبعض منافع الدنيا فانما مثله فيما يعطي ويأخذ مثل
الصيد والقائه الحبّ للطير لا يريد به ثمنها ولكن يريد تقع نفسه . فتعاطي
ذات النفس افضل من اعطاء ذات اليد فاني وقد وثقتُ بذات نفسك
ومنحتك مثل ذلك من نفسي وليس يمنعني من الخروج اليك سوء ظن
ولكنني قد عرفت انّ لك اصحاباً جوهرهم كجوهرك وليس رأيهم في
كرايك فانا اخاف ان يراني بعضهم معك فيهلكني

قال الغراب : انّ من علامة الصديق ان يكون لصديق صديقه
صديقاً ولعدو صديقه عدواً وانه ليس لي بصاحب ولا صديق من لم يكن
لك محباً وانما تهون عليّ قطعة من كان كذلك . لانّ زارع الرّيحان اذا نبت
في ريحانه شيء من النّات الذي يضرّ به ويفسده اقتلعه واقتلع من ريحانه
معه

ثم ان الجرذ خرج الى الغراب فتصافحا وتصافيا واستأنس كل واحد
منهم (منهما) بصاحبه فاقاما عليّ ذلك اياماً او ما شا الله
قال الغراب للجرذ : ان جحرك قريب من طريق الناس واخشى ان
يرموني وقد عرفت مكاناً ذا عزلة ولي صديق من (133) السحالف

القبيل الأسد ومنها عداوةٌ انما ضرُّها من احد الجانبين على الآخر كعداوة ما بيني وبين السنور وكعداوة (ما) بيني وبينك فان العداوة مني ليست لضر مني عليكم ولكنها للضر الذي على منكم وليست عداوة الجواهر من صلح الأذن ما يعود الى العداوة . وليس صلح العداوة بموروثه ولا مفتربة (كذا) فان الماء وان اسخن واطيل اسخانه فليس يمنعه ذلك من اطفاء النار اذا صب عليها . وانما صاحب العداوة المصالح كصاحب الحية (181) يحملها في كفه . وليس يستأنس العاقل الى العدو الا ريب

قال التراب: قد فهمت ما تقول وانت حقيق بفضل خليقتك وتعرف صدق مقالي ولا تصعب الامر فيما بيني وبينك بقولك « ليس لنا الى التواصل سبيل » فان العقلاء والكرماء يبتغون الى كل معروف وصلةً وسبيلًا . والمودة بين الصالحين بطي انقطاعها سريع اتصالها ومثل ذلك مثل الكوز من الذهب الذي هو بطي الانكسار حين الاعادة والاصلاح ان اصابه كسر . والمودة بين الاشرار سريع انقطاعها بطي اتصالها كالكوز من الفخار يكسره ادنى عيب ثم لا وصل له ابداً . والكريم يوذ الكريم على لقاء واحد او معرفة يوم والنسيم لا يصل احداً الا عن رهبة او رغبة . وانت كريم وانا الى ذلك محتاج وانا لازم بابك وغير ذائق طعاماً حتى توأخيني

قال الجرذ: قد قبلت اخاءك فاني لم اردد ذا حاجة قط عن حاجته وانما ابتدأتك بما ابتدأتك به ارادة عذر الى هسي فان انت غدرت بي لم تقل: وجدت الجرذ ضعيف الرأي سريع الانخداع
ثم خرج من جحره قمام عند الباب فقال له التراب: ما يجبسك عند

قال الجرذ: وهذا مما يزيدُ اهلَ المودَّة لك والرغبة فيكَ رغبةً ووداً
ثم اخذ الجرذ في تقريض الشرك حتى فرغ منها وانطلقت المطوقة
وحامها الى مكانهنَّ راجعاتِ آمناتٍ . فلماً رأى الغراب صنيع الجرذ وتخليصه
الحمام رغب في مصادقة الجرذ وقال: ما انا لمثل ما اصاب الحمام بأمن ولا
انا عن الجرذ ومودته بنى

فدنا من جحر الجرذ ثم ناداهُ باسمه فاجابه الجرذ: من انت
قال: انا غراب كان من امري كيت وكيت واني رأيتُ من امرك
ووفائك لاخلاتك وما نفع الله به الحمام ما رأيتُ رغبته (فرغبتُ) في
اخاتك وجنتك لذلك

قال الجرذ: ليس بيني وبينك سبب تواصل وانما ينبغي للعاقل (130)
ان يطلب ما يجده اليه سبيلاً ويترك طلب ما لا يكون لئلا يُعَدَّ جاهلاً .
كرجل اراد ان يُجري السفن في البرّ والمجبل على الماء وكيف يكون بيني
وبينك سبيل تواصل وانما انا طعام وانت آكل

قال الغراب: اعتبر بعقلك ان اكلني اياك وان كنت لي طعاماً لا
ينبغي عني شيئاً وان بقاءك ومودتك ايسر لي وآمن ما بقيتُ ولست حقيقاً
اذ جئتُ اطلب مودتك ان ترجعني خائباً فانه قد ظهر لي حسن خلقك وان
كنت لا تلمس ظهوراً منك فان ذا العقل لا يخفى فضله وان هو اخفى
ذلك جهده . كالمسك الذي يكتم ويُختم ثم لا يمنع ذلك ريحه من الفيوح فلا
تعرن (كذا) عليك خلقك ولا تمنعني ودك ولا ملاطفتك

قال الجرذ: ان اشدَّ العداوة عداوة الحوهر من يجران (ممن يجردان) منها
عداوةٌ متجاوزةٌ كعداوة الفيل والاسد فانه ربما قتل الاسد الفيل وربما قتل

باسمه وكان اسمه ايزك فاجابها الجرذ من جحره فقال: من انت. قالت:
انا خيلتك المطوقة فاقبل اليها مسرعاً. فلماً رآها في الشرك قال لها: ما
اوقعتك في هذه الورطة وانت من الايكاس

قالت المطوقة: ألم تعلم انه ليس شيء من الخير والشر الا وهو
مقدور على من يصيبه بايامه ومدته والمقادير اوقعتني في هذه الورطة وهي
التي اوضحت لي الحب وأعمت بصري عن الشرك حتى لجت فيه انا
واصحابي. وليس امري وقلة امتاعي من القدر بعجب فقد لا يمتنع من
القدر من هو اقوى مني واعظم شأناً. قد تكسف الشمس والقمر اذا قضي
عليها ذلك وقد تُصاد الحيتان في العمر ويُستزل الطير من الهواء والسبب
الذي يدرك به العاجز حاجته هو الذي يحول بين الحازم وطلبته

ثم ان الجرذ اخذ في تقرير العقد التي كانت فيها المطوقة فقالت له
المطوقة: ابدأ بعقد صواحي ثم اقبل على عقدي. فأعادت (129) عليه القول
مراراً كل ذلك لا يلتفت الجرذ الى قولها ثم قال لها: قد كررت علي هذه
المقالة كأنك ليست لك بنفسك رحمة ولا ترين لها حقاً

قالت المطوقة: لا تلمني على ما امرتك به فانه لم يحملني على ذلك الا
اني تكلفت لجماعة هذا الحمام الرئاسة فلذلك لمن علي حق وقد أدين
الي حق في الطاعة والنصيحة وبطاعتهم ومعونتهم نجأنا الله من صاحب
الشرك. وتخوفت ان انت بدأت بقطع عقدي ان تمل وتكسل عند فراغك
من ذلك عن بعض ما بقي من عقدهن وعرفت انك ان بدأت بهن
وكنت انا الآخرة انك لا ترضى وان ادركك القتور والملل ان تدع معالجة
قطع وثاق عني

حبه (127) وكن في مكان قريب فلم يلبث إلا قليلاً حتى مرت به حمامة
 يقال لها المطوقة وكانت سيدة حمام كثير وهن معها. فابصرت المطوقة
 الحب ولم تبصر الشرك فوقن فيه جميعاً ثم اقبل الصياد اليهن مسرعاً
 فرحاً بهن واضطربت كل حمامة منهن عن ناحيتها تعالج لنفسها. فقالت لهن
 المطوقة: لا تجادلن (تتخاذلن) في المعالجة ولا تكونن قس واحدة منكن
 اهم اليها من نفس صاحبها ولكن تعاون جميعاً لعلنا نقتلع الشرك فينجي
 بعضنا بعضاً

قتلن ذلك واقتلن الشرك فطرن به في السماء واتبهن الصياد وظن
 انهن لن يتجاوزن قريباً حتى يقتلن الشرك فيقمن
 فقال الغراب: لا تبمن حتى انظر الى ما يصير امرهن وامر الصياد.
 والتفت المطوقة فرأت الصياد يتبمن لم يتقطع رجاؤه منهن فقالت
 لصواحبها: اني ارى الصياد جاداً في طلبكن فان استقمتن في الفضاء لم
 تخنون (لن تخفين) عليه ولكن توجهن الى الخير والعمران فانه لن يلبث ان
 يخفى عليه منتهاكن فينصرف ويياس منكن وانا فيما بلينا من ذلك قريب
 من العمران والريف بمكان (كذا) اعرف فيه جحر جرد وهو صديق لي
 فلو قد انتهينا اليه قطع عنا هذا الشرك وما عفتنا منه

فتوجهن حيث قالت المطوقة فخفين على الصياد وانصرف آسأ منهن
 ولم ينصرف الغراب (بل) اراد ان ينظر هل لهن حيلة يخالونها (يختلها)
 للخروج من الشرك فيتعلمها وتكون له عدة لامر ان كان (128)
 فلما انتهت المطوقة بهن الى الجرد امرت الحمام بالوقوف فوقن ووجدن
 حول جحر الجرد مة ثقب اعدّها للخاوف وكان مجرباً داهياً فنادته المطوقة

باب

الغراب والمطوقنة والجردن والسلحفاة والظبي

قال الملك للعالم: قد سمعتُ مثل المتحابين يقطع بينهما الخون
المحتمل فاضرب لي مثل اخوان الصفا وكيف يكون بدء تواصلهم واستمتاع
بعضهم من بعض

قال العالم العاقل: انه لا يعدل بصالح الاخوان شيئاً (شيء) من
الاشياء لان الاخوان هم الإعوان على الخير كله والموءاسون عند الشدائد.
ومن امثال ذلك مثل الغراب والمطوقنة والجردن والسلحفاة والظبي
قال الملك: وكيف كان ذلك

قال الفيلسوف: زعموا انه كان بارض من الارضين مكان كثير الصيد
يتصيد فيه الصيادون وكان في ذلك المكان شجرة عظيمة كبيرة العنصون
ملتئة الورق وكان فيها وكر غراب. فبينما الغراب ذات يوم على الشجرة اذ
ابصر رجلاً من الصيادين قبيح المنظر سبي الحلال على عاتقه شرك يحمله وفي
يده عصاة مقبلانحو الشجرة. فدعر منه الغراب وقال: لقد ساق هذا الرجل
الى هذا المكان امرٌ فسأنظر ماذا يصنع. فأقبل الصياد فنصب شركه ونثر

ثم انصرفت فأرسلت الى النمر فأتاها فذكرت له فضل منزلته عند الاسد وما يحقُّ عليه من تربيته وحسن معاومته على الحق واخراج نفسه من الشهادة التي لا يكتهما مثله مما يحقُّ عليه من نصرة المظلوم ومعاومته على تثبيت حجته يوم القيامة. فلم تزل به حتى جاء فشهد على دمنة بما سمع من كلامه وكلام كليلة

ولما شهد النمر على دمنة بذلك ارسل السبع المسجون الذي سمع قول كليلة لدمنة ليلة دخل عليه في السجن ان عندي شهادة فأخرجوني لها فبعث اليه الاسد فشهد على دمنة بما سمع من قول كليلة وتوبيخه اياه بدخوله بين الاسد والثور بالكذب والنميمة حتى قتله الاسد. واقرار دمنة بذلك

قال له الاسد : فما منعك ان تكون اعلمتنا شهادتك عن دمنة حين سمعت ذلك منه

قال السبع : منعني من ذلك ان شهادتي وحدي لم تكن توقع حكماً ولا تحججاً خصماً فكرهت القول في غير منفعة (126)
فاجتمعت على دمنة شهادتان فارسلها الاسد الى دمنة فبكتاه في وجهه بمقالته فأمر به الاسد فغلظ عليه الوثاق ثم ترك في السجن حتى مات جوعاً وعطشاً. فهذا ما صار اليه امر دمنة وكذلك تكون عواقب النبي ومواقع اهل الحسد والكذب

كل باب البحث عن دمنة

بنيري فما عذري عندكم اذا سميتُ بنفسِي كاذباً عليها فاسلمتها لتقتل علي معرفة ببراءتها فهي أعظمُ الاتمس علي جرمه (حرمة) واكرمها علي حقاً ولو فعلت ذلك بادناكم او اقصاصكم لم يسغني ذلك في ديني ولم يجعل بي في خلقي فاكف عني هذه المقالة. فان كانت منك نصيحة فقد اخطأت موضعها وان كانت منكم خديعة فان اقبح الخدع ما فطن له وليس الخدع ولا المكر من اخلاق صالح القضاة والافاعلم ان قولك هذا حكم منك وسنة لأن كل امر امرت به القضاة فهو حكم وسنة ما اخذ بصوابه اهل الصواب ويصير خطأ عدلاً لاهل الادغال. وان من شقاء جدي ايضاً انك لم تزل في اتس الناس فاضلاً في رأيك وفي حكمك حتى يعبر (كذا) ذلك منك في امري فتركت علم القضاة وانصرفت الى العمل بالظنون التي تختلف بها الحالات في الامور

فكتبوا ذلك كله ورفعوه الى الاسد فنظر فيه ودعا أمه فأعرض (فرض) ذلك عليها فكان من قولها ان قالت: لقد صار اهتمامي بان يحوط لك دمنة بمكره ودهائه حتى يقتلك او ينقص (ينقص) عليك امرك اعظم من اهتمامي (125) بما سلف من ذنبه اليك في النش والسعاية بوزيرك وصفيتك حتى قتلته بنير ذنب

فوقع قولها في نفس الاسد فقال لها: اخبريني عن الذي اخبرك بما سمع من كلام كليله ودمنة فان قتلته فذلك حجة لي من قبل دمنة قالت: اني اكره ان افشي سراً استظهرت عليه بركوب ما نهت عنه العلماء من كشف الاسرار ولكنني سأطلب الى الذي ذكر لي ذلك ان يحلني من ذكره لك او ان يقوم له بعلمه وما سمع

فلما أصبح الأسد من الغد دخل عليه القاضي وطائفة من وجوه
اصحابه بكتاب ما قال دمنة في مغادره (معاذيره) . فقبض الأسد ذلك
الكتاب وأمرهم بالانصراف عنه

ثم ارسل الى أمه قراً عليها ذلك الكتاب فشق عليها وقالت: ان انا
اغلظت لك ايها الملك فلا تعذب

قال الأسد: لست اغضب ققولي ما احببت

قالت: ما اراك تعرف ما يضرُّك ممَّا ينفعك واني لأحسبُ دمنة في
طول تصرفك النظر في امره سيهيج عليك ما لا تقعد له ولا تقوم

ثم قامت فخرجت وهي غضبانة فلما كان في الغد بث القاضي الى
دمنة فاخرجه وشاور عليه العلماء فلم يقولوا فيه شيئاً

فقال له القاضي: انه وان سكت جميع من حضرك فلم يقولوا شيئاً فان

ظنونهم قد اجتمعت على انك مجرم ولاخير لك في الحياة بمد استقرار

تهمتك في قلوبهم فلا ارى شيئاً خيراً لك من الاقرار بذنبك فتخرج

لمتلك من تبة الآخرة ويمود لك حسن قول في امرك لحصلتين احدهما

قوتك على المخارج وافعمال المغادر (المعاذير) التي تدفع عن نفسك

والاخرى اقرارك بذنبك اختياراً للسلامة في الآخرة عن سلامة الدنيا . فان

العلماء قد قالت: ان الموت فيما يجمل خير من الحياة فيما (124) يقبح

فاجابه دمنة فقال: ان القضاة لا تقضي بظنونها ولا بظنون العامة ولا

الخاصة وقد علمت ان الظن لا يعني من الحق شيئاً فاني وان ظننتم جميعاً

اني صاحب هذا الجرم فاني أعلمُ بنفسي منكم وعلي بنفسي يقين لا شك

فيه . وانما قبَّح امرى في انفسكم ان كنتم كذلك لانكم ظننتم اني سميتُ

مرة قتلوا ممن كان فيها عالماً وسبوا نساءهم فاققسموا السبي فاصاب رجل من العدو رجلاً حرّاً ثم مع امرأتين له فكان ذلك الرجل يعريهم من الكسوة ويصوّهم عن المطعم والمشرب فانطلق الحرّات يوماً من الايام مع الرجل وامرأته وهم عراة الى الجبل ليحتطبوا فوجدت احدى امرأته خرقه ففطت عورتها فقالت الاخرى لبعليها: ألا تنظر الى هذه كيف تمشي عريانة فقالت زوجها: ويلك ألا تبصري (تبصرين) فسك فتسترين (فتستري) من عورتك مثل ما سترت من عورتها ثم تكلمي

فأمرُك انت اعجب فيما قد عرفت من قذارة جسمك ونجاستك وجرأتك على ذلك من الذنوا الى طعام الملك والقيام عليه وبين يديه كالبري من العيب والنقي من الدنس ولست بالمطلع على عيبك دون اهل العقل من اهل المجلس ولم يمتني من ابداء عيبك قبل اليوم الا مودة كانت بيني وبينك فكرهت ان اكون انا المفرد بإباحته دون الحسنة (كذا). فأماً اذا قد طمنت عليّ وابتدأتني بالظلم لما انطويت عليه من عداوتي وقذفتني على غير علم بالباطل بمحضر الجند فاني قائل بما اعلم من عيبك مبدي الذي اخفيت من دنسك الذي لم يكن معه داع ان تخدم الملك ولا ان تخدم الذي تحته

قال صاحب المائدة: ما عسيت ان تعيبي به ايها الشقي
قال دمنة: اني لا اعيبك الا بما (123) فيك اعيبك برص عجانك
وبقدر رجلك وداخ خصيتك

فلما سمع صاحب المائدة ذلك من دمنة كف وكف جميع من حضر
الجمع عن القول في شيء من امره حتى امرت به القضاة فصُرف الى السجن

العلامات التي ذكرتها واشباهها يصاب به العدل والمعرفة بالحق لم يتكلف
 الناس الحجج واثاب (كذا) وأذا ما كان لاحد حمد في احسان ولا
 كان عليه سبيل في اساءة لان احدا لا يقدر ان يغير العلامات (121)
 التي لها يعمل ما يعمل ولما كان جزاء اهل الاحسان او جزاء اهل الفجور
 الأ على هذه العلامات. ولو كنت عملت هذا العمل الذي لطخت به
 واعوذ بالله ان اكون فعلت ذلك لقد شقيت ايضا بذلك فانه انما الأزمنة
 علامات لا أستطيع دفعها ولا امتناعا عنها مع ان مما يدل على قلة علمك
 بالاحكام ومواقفها ان الذي ذكرت لو كان كما ذكرت لم يوجب علي شيئا
 لان هذه العلامات تخلق مع صاحبها حين تخلق (يخلق) وتولد معه حين
 يولد وليس لفاعلها وقت يعرف في اي يوم يكون او في اي امر او في اي
 شيء ومتى ينبي للحكم ان يقع فيها على صاحبها واهلها ومتى تعرف
 براءتهم من الاشياء. فهذا ما لا يشك فيه احد من سقطك وجهك ولكنك
 سمعت شيئا لم تعرف غوره فتكلمت به في غير وجهه فليست بأقته من حضر
 ولا أصوبهم بالنظر في الامور ولكنك تكلمت فاخطأت وقد فرغت (كذا)
 من مثلك في مثل المتطلب فان كنت ترعم ان الخير والشر انما يكون
 بالعلامات فكذلك اذا لاحد للمحسن ولا ذم على المسيء ولا اجديني في
 هذا ايضا إلا معذورا ولا اراك تنطق إلا بحدري وتذكر براءتي وانت لا
 تدري ولا تفكر فيما تقول وانما انت في هذا كرجل قال لامراته: ابصري
 عينك يا سفية ثم عيي غيره

فَسَلْ دَمْنَةَ : كَيْفَ (122) كَانَ ذَلِكَ

مثل . قال دمنة : زعموا ان مدينة كانت تدعى بورخشت دخلها العدو

أناهم فأعلمهم انه عارفٌ بذلك الدواء عالمٌ بأخلاقه وصنفته . فامر الملك باخراج كتب المتطبب الميت اليه وادخاله الخزانة ليأخذ مما فيها من أخلاط الادوية . فلماً دخل واعرضت عليه اخلاط الادوية اعتسف الامر برأيه وتكاليفه فاخذ منها اشياء بنير علم ولا معرفة إلا على الظن والشبهة فوقع في سم قاتل فاخذه وأخلطه (وخلطه) بأخلاقه تلك ثم سقى الجارية فلم تلبث إلا ساعة حتى (120) ماتت فاخذه الملك فسقاه من دوائه الذي خلطه فمات

قال دمنة: انما ضربتُ لكم هذا المثل لتعرفوا ما يدخل على القاتل بالجهالة والعامل بالشبهة من الاثم . فتكلم صاحب مائدة الملك اتباعاً لهوى ام الاسد فقال: ان احق من لم يسأل عنه العامة ولم يشكل امره على الخاصة لهذا الشقي الذي قد ظهرت فيه علامات الشر وشامات (سمات) الفجور وقد عرف العلماء ما الحكم فيها

قال رأس القضاة: وما تلك العلامات والشامات (والسمات) فان من لم يعرف امرها اكثر من ذلك (كذا). ففجر صاحب المائدة بصوته وقال: ان العلماء قد قالوا ان من صغرت عينه اليسرى وكان مع ذلك كثير اختلال ومال أنفه بمض الميل الى شقه الايمن وبعد ما بين حاجبيه وكانت منابتُ شعر جسده ثلاث شعرات ثلاث شعرات واذا مشى كان اكثر نظره الى الارض ويلتفت تارة بعد تارة فان ذلك مستجمعٌ للغدر وطباع الاثم والبنى على الصالحين وهذه العلامات كلها في دمنة . فلماً قضى قوله اكثر دمنة التعجب من قوله وقال: ان الامور يحكم بعضها بعضاً وان حكم الله صواباً لا خطأ فيه ولا جور فيه ولا عدوان ولو كانت هذه

فلما قص قائلهم قوله سكت من حضر فلم ينطق منهم احدٌ بكلمةٍ لانهم لم يعلموا من علمه علماً واضحاً يتكلمون به وكرهوا القول بالظنون خوفاً ان يدخل قولهم حكماً او يوقع قتلاً. فلما رأى دمنة سكوتهم تكلم فقال: اني لو كنت مجرمًا سررت بسكوتكم عن القول في امري ولكني بقدر ما قد علمت ذلك اذ لم تعلموا لي جرمًا لأن كل من لم يعلم له جرم فلا سبيل عليه فهو البري المذور ولا بد ان تقولوا في بلكم وليعلم بذلك من عسى ان يقول في امري قولاً فان لكل قول عاقبة عاجلة او آجلة او منطقه في امري حكم في احياء نفسي او موتها فمن عرضني لطيب بنير علم او قال في امري بالشبهة والظن اصابه عن عاقبة قوله (119) ما اصاب المتطبب الذي انتجب علم ما لا علم له به

قال القاضي: وكيف كان ذلك

مثل. قال دمنة: زعموا انه كان ببعض مدائن السند متطبب له وفق وعلم وكان مع ذلك ذا حظوة فيما يجري على يديه من مقادير العافية فيما يعالج به الناس من طيبه وادويته فمات ذلك المتطبب وانتفع الناس بما في كتبه. وان رجلاً سفيهاً ادعى علم الطب واشاع ذلك في الناس وكان ملك تلك المدينة ابنةً فزوجها ابن اخ له فحملت فرض لها ما يعرض للحوامل من الاوجاع فوجدت لذلك ألماً فبعث الملك بطب الاطباء فذكر له متطبب على رأس فراسخ يوصف بعلم الطب فبعث اليه. فلما جاءه الرسول وجده قد ذهب بصره من الكبر فذكروا له علة الجارية وما تجد فوصف لها دواء له اسم معروف يقال له رامهران قالوا له: فاخط لنا هذا الدواء. قال: لست ابصر فأجمع اخلاطه على معرفتي. وان ذلك السفيه المدعي علم الطب

فامر الاسد القاضي والنمر بتجليل النظر في امر دمنة والمسألة عنه في عامة الناس وان يرضوا اليه ما يلحق بدمنة من ذنب او سبيل وما ادعى دمنة من عذر او محجج.

فخرج النمر والقاضي ينظران في ذلك من امره فبعث الى دمنة من يأتي به . فلما اتوا به توسط محفل مجلسهم فانتصب قائماً فجهر النمر بصوته وقال: انكم قد علمتم معشر الجند الذي دخل على الملك من الحونة في قتل شترية شفقاً من ان يكون أنهموا باطلاً في امره وشبهه عليه دمنة بالكذب في السعاية به والذي يجب ان يستضي به من ذلك ونصبه ايانا للنظر في ذلك فاتم محقون الا تكتموه سراً ولا تدخروه نصحاً ولا تخفوا عليه جرماً فليقل كل امرئ منكم بما يعلم فانه لا يجب ان تفرط يده بقوبة احد لهوى له او لغيره فذلك عن غير استحلال من المعاقب للعقوبة بجنايته

قال القاضي: قد سمعت الذي (118) قيل لكم فلا ينبغي لاحد منكم كتمان شيء مما علم من خصال ثلاث: احداهن الصدق فيما اسشهدتم عليه والآخر تجملوا العظيم من الحق صغيراً فاي عظيم اعظم من ستر عورة من اورط الاخيار واسترهم واهلك بعضهم ببعض بسعائيه كذباً وميناً الكاتم عليه بريء (كذا) من ضر جنايته ولا بعيداً من ان يكون شريكاً له في عمله . والثانية عقوبتنا المذنب مقممة لاهل الريبة مصلحة لللك والرعية . والثالثة ان الاشرار اذا هؤوا من الارض زاد ذلك الرعية تواصلاً والصالحين سروراً واهل السرور والتناصح اغتباطاً . فليقل كل امرئ منكم ما علم لكيما يكون القضاء في ذلك على الحق لاعلى الهوى والظن

البلاء لكن الزرع انما ينبت لأوانه وزمانه وان تقدم في زرعه. وهذا اوان ما
زرعت لنفسى وانما يشتد عليّ البلاء لحوفي ان يتهم (تتهم) في امري لما كان
بيني وبينك واخاف مع ذلك ان يبسط عليك بالعقوبة ان تعترف بما
كنت اطلمت عليه من امري. واما الاخرى فانك ممن لا يتهم في صدق
مقالته على البعيد. فكيف من كانت منزلته مثل منزلتي

قال كلية: قد عرفت وقد قالت العلماء ان الاجساد لا تصبر على العجلة
لمذاب ولا تمتع عنده من القول بكل ما دفعت به عنها من حق او باطل.
واني لا اراك اذ نزلت بك هذه النازلة ان تبوء بذنبك وتترف باساءتك
فتخرج نفسك من تبعه الآخرة بالتوبة مما صنعت فانك لا محالة هالك فلا
تجمع على نفسك هلاك العاجل والآجل

قال دمنة: قد صدقت ونصحت وانا ذاكرت فيما ذكرت ولكن العمل
فيه شاق مهول مفضع ولكني غير مخبر كلاما حتى يفرق (كذا) لهم الرأي
في امري

فانصرف كلية الى منزله مضموما يحدث نفسه (117) بكل بلاء وشر.
فلم يزل كذلك حتى هاج عليه بطنه فمات قبل ان يصبح. وكان في السجن
سبع محبوس كان نائما قريبا من دمنة وكليلة حيث اجتمعا في السجن
فاستيقظ بكلامهما فسمع جميع ما تراجعا به بينهما فحفظ ذلك وكتبه فلم
يذكره

فاصبحت ام الاسد فذكرت للاسد امر دمنة وعذره وقالت: ان
استحياء الثجبار عدل قتل الابرار وان من استحيا فاجرا شاركه في فجوره
او برا شاركه في بره

باتباع نفسي والمماثلة له دون الفحص والثبات فحدثني باسم هذا المحدث لك الامين المصدق فيما زعمت

قالت ام الاسد: الامين عندي المخبر لي هو المصدق عندك والمؤمن على سرك صفيك ونصيحك النمر

قال الاسد: كوني بخير واسلمي فاني قد بدا لي من الرأي فيما ينبغي فانصرفت ام الاسد بسكون جاشها وطيب نفسها وأخذ الاسد مضجعه . ولما أدخل دمنة السجن وغلظ عليه الوثاق أخبر كلية ان دمنة قد رُدَّ الى السجن فداخلته له رقة وادركته فيه دمامة (كذا) لطول الصحبة والمالحة والإخاء الذي كان بينهما فانطلق له مستخفياً حتى لقيه في السجن . فبكي كلية حين نظر اليه والى ما هو فيه من النعم والضيق والبلاء ثم قال له: ان ما انت فيه لكافيك من عظي ولكن لا يمنع ذلك من اذكارك من حقك في النصيحة لك والتقدمة اليك فان لكل مقال موضعاً . ولو كنت قصرت في عظتك حين احتجت الى ذلك مني في حال العافية كنت اليوم شريكك في الذنب ولكن الاعجاب بنفسك دخل بك مدخلاً قهر رأيك وعلمك . وقد كنت أضرب لك مثل قول العلماء: « ان المحتال يموت قبل اجله » وليس قولهم « يموت قبل اجله » اقطاع الحياة ولكن بدخول الاشياء التي تفسد (116) الحياة كنحو ما انت فيه مما الموت أروح منه

قال دمنة: لم ترل منذ كنت تقول الحق بجهدك وقد كنت تعظني وتصحني ولكن شدة النفس والحرص على طلب المنزلة استحال رأيي وسفه نصيحك عندي كالمرض الموع بالاطعام الذي عرف انه ينلظ مرضه ويضر بجسمه فيدع معرفته وينقاد لشهوته . وقد عرفت اني زرعت لنفسي هذا

هنالك قالت العلماء : أقرّ صامتٌ . ثم قامت وهي غضبانة فخرجت
فامر الاسد بدمنة فجمعت الجامعة في عنقه وحبس وامر (114)
بالفحص عنه . فقالت أم الاسد له : اني لم ازل اسمع بمكر دمنة منذ
زمان ثم حُقق عندي ما سمعت من افكهِ واقتماله المنادير وكثرة مخارجهِ
بنير صدق ولا براءة فانك ان امكنتهُ من الكلام دافعك عن نفسه بالحجج
الكاذبة وفي قتله لك ولجنودك راحة عظيمة فاجل قتله ولا تأخذك فيه
هواده ولا يوقك عنه شبهة فان الصغير والكبير من جندك (عرفا) بنيمة
دمنة لهما (وعلا) بفضائحه وما هجس في نفسي شكٌ من نطقه ساعة من
ليل ولا نهار وما يحضرك من مناديره ومفارقته لسيئ الاخلاق ثم خاصة
في امر البري الناصح خير الوزراء شتربة وما يأتي علي يوم الا أستجد
فيه عن شرارة خلق دمنة خبراً وقيناً صادقاً فلا يشكن عليك ذلك في
امره فانك ان تركته بتسطير المقال وإلجام (وإلحام) الباطل لم تعجز
خلابته ومكره ولم تقصر خديمته وتمويهه بأبائله فقد استعاد الكذب وهو
منه خلقٌ راسخٌ وطبيعة لازمة والراحة لك ولجندك ترك المناظرة والقتل
له بذنبه

قال الاسد : ان من شأن بطانة الملوك وقرابتهم تنافس المنازل بينهم
ودخول النبي والحسد من بعضهم على بعض ثم على ذي الرأي والنبالة منهم
لخاصه (كذا) وقد علمت ان مكان دمنة قد قتل (ثقل) على غير واحد من
جنودي وأهلي فلست ادري لمل الذي ارى واسمع من جماعتهم واجماعهم
(115) عليه لمض ذلك وانا اكره العجلة في امره فان العلق الصالح
لا يُستهلك الا في حقه وموقع القدر فيه لمن استهلكه ولا اجدي معذوراً

قالت ام الاسد : ايها الخائن الفاجر انك لتجتري على مثل (هذا)
القول عجباً له يُترك حياً

قال دمنة : ان الخائن الفاجر الذي توثق بالنصيحة ويمكّن من عدوه
ثم لا يشكر ذلك (118) ولا يعرفه لمن اتاه به ولكن يريد قتله على غير ذنب
قالت ام الاسد : لا اسمع (لَسَمْعُ) موعظتك وضربك الامثال لمن
كلمك اعجب عندي من الذي سلف من خلاتك ومكرك وحسدك

قال دمنة : هذا موضع العظة ان قبلت وموضع الامثال ان نعت
قالت أم الاسد : ايها الغادر الفاجر ان في سوء عملك لشاغل لو
عقلت عن ضرب الامثال

قال دمنة : انما الغادر من اخاف من عمل في أمره وعادى من كشف
له عداوة اعدائه

قالت ام الاسد : كأنك ترجو ايها الكاذب ان تنجو بتسطير القال مما
اجترمت بذلك

قال دمنة : ان الكاذب من كافي بالاحسان اساءة وبالخير الشر
وبالامن الخوف . وأما انا فقد انجزت ما وعدت ووفيت المهدي

قالت ام الاسد : ما وعدك الذي انجزت وعهدك الذي وفيت
قال دمنة : سيدي يعلم اني لو كنت كاذباً لم اجترى على الكلام
عنده بالباطل واتحال الكذب

فلما رأت ام الاسد لا يزيد كلام دمنة الا ليئناً ارتابت وداخلها
الخوف شققاً ان الاسد يرى بعض ما يقول دمنة في براءته وعذره فقالت
للأسد : ان الصمت على حجب الخصم لشبيه بالإقرار بحقيقة ما يقول ومن

قلة عقلك لما قلت ولجألتك لما يدخل عليك فيه ولقد ظهر منك ما لا تملكه من الحسد والبغضاء وعرف من سمع قولك أنه لا تحب أحداً وإنك عدو نفسك فمن سواها. فمثلك لا يصلح ان يكون إلا مع الهائم ثم دع ان تحضر الملك او تكون ببابه وما (112) انت فوق ان تخطى او تجهل

فلما سمع القول له هذه المقالة من دمنة سكت فلم يخرج جواباً وخرج مستخياً. قالت أم الاسد: ان من العجب انطلاقك بالقول جيباً لمن تكلم وقد كان منك ما كان

قال دمنة: على ما تنظري (على مَ تنظرين) بعين واحدة وتسمي (وتسمين) باذن واحدة لشقاوة جدي. كذا كل شيء قد تنكر وتغير فليس ينطق احد بحق ولا يقوم به ولا يتكلم إلا بالهوى ومن بباب الملك لثمتهم وطما ينتهم اليه وتمطفه عليهم لا يتقون ان يتكلموا باهوائهم فيما وافق الحق وخالفه لا ينير عليهم ولا ينههم

قالت أم الاسد: انظر الى هذا الفاسق الفاجر الذي ركب الامر العظيم كم ياخذ باعين الناس ويبرئ نفسه

قال دمنة: ان صاحب ما ذكرت من يذيع السر ولم يدفنه والرجل الذي يلبس لباس المرأة والمرأة التي تلبس لباس الرجل والضيف الذي يزعم انه رب البيت ومن ينطق في مجتمع عند الملك ما لا يسأل عنه قالت أم الاسد: اما تعرف سوء عملك فتقصر من عذر قولك وتنتقده

قال دمنة: ان الذي يركب السوء لا يجب لاحد خيراً ولا يدفع عنه سوءاً

وانما ضربت لك هذا المثل ايها الملك لتعلم ان الشبهة كذب وان الكذب يعيب صاحبه ولست ايها الملك حقيقاً بقتل البري ذي الصحة بالسقيم ذي اللطف الذي لم ير له حرمة ولم تر منه منقصة الا في وشي الوشاة وتحميل الحوثة. ولست اقول ايها الملك هذا كراهة للموت فانه وان كان كريهاً فلا منجا منه وكل حي ميت. ولو كانت لي مائة نفس وأعلم ان رضى الملك في تلغهن لظبت له بهن قساً. فان ظننت ايها الملك ان لك بقتلي روحاً وفرجاً فان العلماء قد قالوا: من اصاب خطيئة او ذنباً فأسلم نفسه للقتل مكان الصالحين فانه مجزي بذلك العفو وناج به من الشر في الآخرة فاني وان كنت اعلم ان الله قد باعد الملك (111) من الجور والاعتداء واهلاك النفس البرية بوشي الاشرار وتحميل الفجار واني احب ان لا يبجل الملك بامر دون الفحص والتروية. وقد قالت العلماء: انه لا يزال الرجل يستفيد من الخير ويرى الكبير من امره والصغير من الرأي ما يعرفه الخير ويباعده من الآثام ما لم يبلغ اردل (كذا) عمره

فبينما دمنة يقول معذرتة اذ عرض له عارض من بعض جلساء الملك قال: ايها الملك ان دمنة ليس ما يقول تعظيماً لحق الملك ولا توفيراً لفضله ولكنه يريد ان يدفع عن نفسه ما قد نزل به من سوء عمله

قال دمنة: وهل ويلك على امرئ في العذر لنفسه عيب. وهل احد اقرب الى الانسان من نفسه فاذا لم يلمس لها العذر فمن يلمسه لها ومن احق بنصيحتي من قسي او من احق ان انصح عنه منها. وقد قالت العلماء: ان المستهين لنفسه المبخس لها لغيرها اقطع وانقض ولن سواها اغش وارفض. وقولك هذا مما يستدل به من حضر على

كشمير تاجر يدعى جبل وكانت له امرأة ذات حظ من جمال وكان الى جانب بيتها مصورٌ ماهر بالتصوير وكان لامرأة التاجر إلفاً (الف) . فقالت المرأة للرجل في بعض احيائه التي كان يأتيها فيه : ان استطعت ان تحتال بصناعة اطلع بها على مجيئك اذا جئتني بالليل من غير نداء ولا رمي ولا شيء . يرتاب به يكون رفقُ ذلك بي وبك . فقال المصور : عندي في ذلك من الحيل الذي يسرك وهو ان عندي ملاءة مصورة بتهاويل الصور وجهها الواحد شبيهاً (شبيهه) باليقق الايض الشبيه بضوء القمر والوجه الآخر حالك السواد شبيهاً (شبيهه) بالظلمة الجندسية منظرًا فيياضها يدعوك في الليلة الظلماء بضوئه وسوادها يدعوك في الليلة القمرية وكان اذا اتى المرأة لبس تلك الملاءة وقال : اذا رأيتها فاعلمي اني صاحبك فأتيني على غير نداء . فدخل عبد التاجر وهما يتفاوضان في ذلك فسمع قولها . فلما كان بعد ذلك وكان العبد لامة المصور خيلاً طلب العبد الى أمة المصور ان تعيره الملاءة ليُرِيها صديقاً له ويسرع ردها . فاعطته الملاءة فلبسها ولقي المرأة على نحو ما كان يأتيها المصور . فلما رآته لم ترتب بشيء من شأنه (110) وحسبته خليلها فبذلت له نفسها فقضى منها حاجته ثم رجع العبد بالملاءة الى الأمة فوضعها موضعها . وكان المصور عن بيته غائباً . فلما مضت هداة من الليل رجع المصور الى بيته فلبس (لبس) الملاءة واتى المرأة . فلما رأت الملاءة دنت منه فقالت : ما شأنك اسرعت الرجعة وقد قضيت حاجتك في اول الليل . فلما سمع ذلك المصور خبت نفسه وانصرف نحو منزله ثم دعا وليدته فتوعدها بالضرب فاخبرته بالامر على وجهه فاحرق المصور الملاءة وندم على صنعه اياها

رائحته او نتت فاليوم يزيدهُ فُوحاً وظهوراً. ولو كنت اعرف مع ذلك
 لنفسي ذنباً او جرماً لوجدتُ في الارض مذهباً ولما لُزمتُ باب الملك انتظر
 ثواب عملي. ولكنني (108) احب ان يامر الملك من يلي الفحص عن امري
 ان يرفع اليه في كل يوم ما يكشف من عذري وبراءتي ليري في رأيه
 ويفتش بعض امري ببعض ولا يعمل في امري بشبهات اهل البغي والعداوة.
 فان الذي رأى الملك من تشبيههم عليه ما قد استبان من عداوة الثور
 جدير ان يتمه من الإقدام على قتلي بعد الذي علم من نصيحتي وحوطتي
 عليه. ومن رأيه الذي قد علم الملك من منزلي في قسي من خسارة الحال
 وصغر الخطر واني لست استطع ان ادفع قسي عن نسبة اليهودية ولا
 اطمع فيما يطمع فيه من فوق فاني وان كنت عبد الملك فان لي من عدله
 نصيباً اعرف ان الملك معطينيه من قسي في حياتي وبعد موتي. فان كان
 الملك اجمع على دفني الى من يبحث عن امري وينظر في براءتي فاني ارجب
 الى الملك ان لا يضل امري وان يأمر برفع معاذيري اليه يوماً بيوم. فان كان
 الملك للبلاء المقدور على وقلة استطاعتي لامتناع من القدر غير مترو في
 امري ولا متبجح عن شأني ولا صارف العقوبة عني لقول اهل الشرارة
 والحمال على غير ذنب سلف مني فليس لي ناصر الجأ اليه الا الله فانه
 كاشف الكُرب. وقد قالت العلماء: انه من صدق فيما يشبهه عليه بما ينبغي
 الشك فيه وكذب بما ينبغي ان يصدق فيه اصابه ما اصاب المرأة التي
 بذلت بنفسها (109) لمبدها حتى فضحها بتشبيهه عليها

قال الاسد: وكيف كان ذلك

مثل. قال دمنة: زعموا انه كان بمدينة تاترون في ارض تدعى

لانه ليس احد يجزي بالخير خيراً الا الله . فاما من دونه قد تجري امورهم على فنون شتى مع ذلك في اكثرها الخطأ . وما احد باحق بإصابة الصواب من الملك الموفق الذي لا يصانع احداً لحاجة به اليه ولا لعاقبة يتخوفها منه . وان كان احق من ذلك ما عظمت فيه رغبة الملوك من محاسن الصواب فكافأة اهل البلاء الحسن عندهم وما بلائهم أبين حسناً من نصيحة . ولقد علمت وعلمت وعلم جميع من حضرته لم يكن بيني وبين الثور امر اضطنن عليه فيه حقداً ولا ابني له غائلةً وما كان بذلك من ضر ولا نفع ولكني نصحتُ الملك فيه وأعلمته ما اطّلتُ عليه (107) من امره حتى ابصر مصداق ما ذكرت له وكان فيه افضل رأياً واشدّ حزماً وعزماً ولقد اعرف انه قد تخوف مثلها مني غير واحدٍ من اهل الفسّ والعداوة فنصبوا نصبي واجمعوا على طلب هلاكه وما كنتُ اتخوف ان يكون جزائي على النصيحة وحسن البلاء ان يحزن الملك على تركه أيّامياً حياً فلما سمع الاسد قول دمنة قال : أخرجوه عني وادفوه الى القضاة فليفتشوا عن امره فاني لستُ احب ان احكم على محسن ولا مسيئاً الا بتظاهر وجه الحق والعدل

فسيجد دمنة للاسد ثم قال : ايها الملك انه ليس اكشفت للعي ولا اوضح للشبهة ولا اشدّ استخراجاً لنامضات الاشياء من الاجتهاد والمبادرة فيما يصاب به ذلك . وقد علمت ايها الملك ان النار تكون مستكنة في الشجر والحجارة فلا تخرج ولا تصاب منفعتها الا بالعمل والطلب . ولو كنتُ مجرماً لتخوفتُ التكشف عن جرمي كما قد اصبحت لعلمي ببراءتي ارجو ان يُخرج الفحص والتكشيف صحّة امري وكذلك كل شيء طابت

فاعلم انه ليس في من بلغ جرمه جرم دمنة لانه لا ذنب له اكثر مما جنى
دمنة علانية وسراً خلاسته ومكره وتحميل الملك على البري من وزرائه السليم
صدره الناصح جيبه حتى انطوى منه على حسده وقتله على شبهة

ثم قالت: اني لست اجعل قول العلماء لتعظيم الفضل في العفو عن
اهل الجرائم ولكن الفضل في ذلك انما هو فيما دون النفوس او
جناية العامة التي يقع فيها الشين وتحتج بها السفهاء عند ما يكون من
اعمالهم السيئة واستمد بها الملك بالامر الذي يضل خطره فيه ان كان الى
العامة

فامر الاسد امه بالانصراف عنه وبث حين اصبح الى جنوده
فادخل عليه وجهوهم. فأرسل الى امه فحضرت المجلس ثم دعا بدمنة فأثي
به فلما اقام بين يديه (106) قلب الاسد يده بالتمثيل به. فلما رأى دمنة
ذلك اتقن بالملك فالتفت الى بعض من يليه فقال له قولاً خفياً: هل
حدث من حديث احزن الملك او هل كان شيئاً (شيء) جمعكم له كما ارى
قالت ام الاسد: اعظم الحدّ حدثك حدثك واشدّ الحيانة خيانتك
واستجهاك الملك وقتلك البري من وزرائه

قال دمنة: ما ارى الاول ترك للاخير مقالاً في شيء من معاريض
الامور. وقد جرى في بعض ما يقال ان اشدّ الناس اجتهاداً في توقي الشر
اكثرهم فيه وقوعاً ولا يكون للملك وجنوده المثل السوء (كذا) وقد علمت
ان ذلك انما قيل في صحبة الاشرار انه من صحبهم وهو يعلم علمهم (كذا)
لم ينجيه من شرورهم توقيه اياها. ولذلك اتقطت النساك بانفسها واختارت
الوحدة في الجبال على مخالطة الناس وآثرته العمل لله على العمل لخلقه

نصحك مراتبٌ ولا ارى عليك في ذلك من ضرر في افشاء ذلك الامر الي
 قالت أم الاسد: بل ضرر منه علي في خلال ثلاثة. امأ واحدة
 فاقطاع ما بيني وبين صاحب هذا السر من المؤدة لا باحتي بسرّه. وامأ
 الاخرى فخيانتني لما استخفظت من الامانة. وامأ الثالثة فوجل من
 كان يسترسل الي قبل اليوم مني وقطعهم أسرارهم عني

قال الاسد: الامر على ما قلت وما انا عمأ كرهت بالمفتش وما يخرج
 في صدري الارياب نصحك فأخبريني بجملة الامر اذ كرهت ان تخبريني
 باسم صاحب السر وتفتشين ما أسر اليك منه

فأخبرته بجملة ذلك الحديث ولم تسم ذاكر ذلك له وكان فيما قالت
 أن قالت: انه لا ينبغي لولولة والروساء استبقاء الحونة الفجرة اهل الغدر
 والتنمية والمحال والإفساد بين الناس بفساد الناس بصلاحيهم. واولى من
 قفى عن الناس من يفسدهم وساق اليهم من يصلحهم القادة المتولون
 لامورهم. وانت بقتل (105) دمنة حقيق فانه قد كان يقال: ان افساد اجل
 الاشياء من قبل خصلتين اذاعة السر واثمان اهل الغدر. وان الذي انشب
 المداوة بينك وبين شتربة انصح الوزراء وخير الاخوان حتى قتله
 غدر دمنة وجهالته ومكره وخيائته. وقد اطلمت على مكنونه وبدا لك
 ما كان يخفي عليك وعلمته نحو ما كان يذكر من حديثه اياك قبل اليوم.
 فالراحة لك ولجندك ان ظهر منه ما كان يكتم وعلن منه ما كان يبطن
 قلبه فاقتله عقوبة لجرمته واقبا (وأبق) على جندك فيما يستقبل (يُستقبل)
 من شره. فانه ليس على مثلها ان اتعش بأمون. ولعلك ايها الملك
 ان تركزن الي ما أسر به من المفوعن اهل الجرم فان رأيت في ذلك

أحب ان افحص عن امره وأبالغ في البحث عنه وإن كنت اعرف ان ذلك غير مُصلح ما فرط مني . ولكني أحب ان يُعرف موقعي الذي انا عليه فيما صنعتُ من الخطأ والصواب . فأخبريني هل سمعتي (سمعت) من امره شيئاً تذكرينه لي

قالت ام الاسد : نعم قد بلغني امراً (امراً) استكتمنيه بعض اهلك ولولا ما قالت العلماء في اذاعة السر والتضييع للامانات وانت تترك ما لا تقع فيه ولا منجأ لمن ضره مجحوف (كذا)

قال الاسد : ان العلماء لا قاويلهم وجوه كثيرة ومعاني مختلفة واحوال متصرفة ليس في كل الوجوه أمر بالكتان ولكل امر موضع وخبر فاذا كان في موضعه صلح العمل به وقع وان كان في غير موضعه ضرّ وافسد . فما تعظم مضرتُهُ ولا يُرضى استقالته كتمان ما ينبغي له ان يُعلن واعلان ما ينبغي له ان يُسرّ . وهذا الامر لا ارى لك عذراً في إسراره ولا سعة في السكوت عنه فاني ارى مُطمئناً عليه قد اتقى عن نفسي (نفسك) وزره وحملك خيره وشره وانت حقيقة باظهاره . والوجل على نفسك من كتابه : فألقي ما استودعت منه عنك بافشائه اليّ واظهاره (104)

قالت ام الاسد : قد عرفتُ الذي قلتَ وانه كما قلتَ وان كان ليحتملي على كثير من الكلام فيما ذكرت (كذا) لعلني بموقع هذا الامر في نفسك . فلا اراك اذ كنت على ما ارى من الرأي على ان لا يمتنع من العزم والمبالغة في نكال اهل الجريمة والندرة واعتقاد الافة والثقة والتصديق فحدثني ان كان في نفسك مني حرجاً (حرجاً)

قال الاسد : ما في نفسي حرج ولا انت عندي ثمانة ولا انا في

وتحمل به المضرة على نفسك وانت بحمد الله (102) بتحصيل الامور رفيق
 بصبر بصادرها وواردها فان علمت ان لك في الحزن فرجاً فحملنا منه مثلما
 انت فيه وان علمت انك لا ترجع به مدبراً ولا تسوق به اليك فعماً فارغب
 عنه وانظر فيما يعود عليك فعمه . وان اعتبر ما بلغك عن شربة حتى يصح
 لك حقيق ذلك من باطله ليسير

قال الاسد : فكيف لي بذلك

قالت ام الاسد : ان العلماء قد قالوا من احب ان يعرف حجة من
 مبغضه وعدوه من صديقه فليعتبر ذلك من نفسه فان الناس له على مثل
 ذلك وما هو عليه لهم (كذا) وان اقنع ما شهد على امرى نفسه فهذا من
 قولك دليل على ان قلبك يشهد عليك بانك علمت ما علمت بنير علم ولا
 وضح لعين . وذلك فاعلم انه رأس الخطي ولو كنت حين بلغك عن
 الثور ما بلغك كفت نفسك وملكت غيظك ثم عرضت ما بلغك عنه على
 قلبك بحسن النظر لا كفت قلبك دليلاً على تكذيب ما اتاك عنه لان
 القلوب تكافأ فيما يتراقى (كذا) بعضها من بعض في سرها وعلايتها قس
 امرك وامر الثور بموقع امر كان في نفسك وجنائه وموقعه اليوم بد
 موته

قال الاسد: لقد أكثر الفكر وحرصت على التجني على الثور
 بعد قتلي اياه على ان اغضب في ذنب واحد كان فيما بيني وبينه اقوي به
 نهمتي فما يزداد ظني به الا حسناً وله ودّاً ولست اتذكر منه شرارة خلق
 اقول (103) هي حملته على ان ابتدأني بالحسد ولا تقض رأي ائمه به على
 طلب منالتي ولا اتذكر مني اليه امراً سيئاً ارى انه دعاه الى عداوتي فاني

قد أقبل على دمنة يمدله ويقبح له رأيه وفضله ويمظم له جرمه ويوبخه بظنره وكان فيما اثبت به ان قال: ان الذي هيئت بين الاسد والثور من العداوة بعد المودة والفرقة بعد الألفة والشحناء بعد السلامة بسخافة عتلك وقلة (101) وفائك لمظهر املك ومطلع طلعه ولازمك من بنته (بنيه) ما يستوبل عاقبه وتُسْتَمِرُّ مذاقته فان الندر وان لان عاجله واستحلت فروعه مر العاقبة بميد المهواة وخيم المزلقة واني باجتابك وترك مقارنتك والاقتراد بك لحقيق فليست بأمن على نفسي من معرفتك وشرك وغدرك. وقد قالت الملاء: اجتنب اهل الريبة لئلا تكون ريباً. فاني تارك مقارنتك ومتباعد منك ومنغرب عنك لسوء اخلاقك التي بها انشبت العداوة بين الملك ووزيره الناصح المأمون فلم تزل بتشبيهاك وتمويهك بالباطل حتى حملته على القسوة واورطه الورطة فقتله مظلوماً ريباً

قال دمنة: قد وقع من الامر ما لامرء له فادع تضيق الامور علي وعلى نفسك واعمل في التغييب عن موقع الامر (كذا) في نفس الاسد فقد كرهت ما مضى مني. والحسد والحرص حملاني على ما صنعت فلما سمع النمر ذلك من كلامها انصرف خفياً مسرعاً حتى دخل على ام الاسد فاخذ عليها عهداً الا تفشي سره الى الاسد ولا الى غيره. فجملت ذلك له فاخبرها بالقصة على وجهها من قول كليلة واقرار دمنة فلما اصبحت ام الاسد اقبلت حتى دخلت على الاسد فوجدته مكتئباً حزينا قالت: ان حزنك غير راد عليك مذبراً ولا سائق اليك فعما وانت غني عن ان تجمله للبلاء عونا عليك تضعف به فوادك وتمهك به جسمك

باب .

الفحص عن امر دمننة

وهو باب من اراد منفعته بضر غيره الى وما يؤول اليه امره

قال الملك للفيلسوف : قد سمعتُ حديثك في محال العدو المحتال
(100) كيف افسد اليقين بالشبهة حتى ازال المودة وادخل المداوة .
فحدثني ان رأيت كيف اطعم الاسد على ذنب دمننة حتى قتله وكيف كانت
معاذيره ودفعه عن نفسه

قال بيدبا الفيلسوف : انا وجدنا في كتب خبر دمننة ان الاسد لما قتل
شتربة ندم على معاجلته بالقتل وتذكر حرمة . وكان من جنود الاسد
وقرابتة نمر كان من اكرم اصحابه عليه واخصهم عنده منزلة واطولهم به
خلوة بالليل والنهار . وكان الاسد بعد قتله شتربة يطيل مسامرة اصحابه
ليقطع عنه مجديتهم بعض ما قد داخله من الكأبة والحزن بقتله الثور . وان
النمر لبث في سره ذات ليلة حتى مضت هداة من الليل ثم خرج من
عنده منصرفاً الى منزله . وقد كان منزل كليلة ودمننة قرب منزل الاسد فدنا
النمر من منزلها ليصيب قبساً يستضي به وكانا متراقبين
فسمع النمر محاورتهما ونصت لهما حتى سمع كلامهما كله ووجد كليلة

مخافة ضره كفعل الرجل تلسع الحية اصبعه فيقطعه ويرمي به مخافة ان
 ينتشر سمها في جسده كله فيقتله
 فاقرا الاسد بقوله ثم ان الاسد فحص عن امر الثور وعمما كان من
 قول دمنة وبنيه عليه فاستبان للاسد كذب دمنة وسوء عمله وخيانه له
 قتله اشرا (شرا) قتله . فهذا حديث الاخوين المتحابين يقطع بينهما
 الحون الكذوب

اقضى باب الاسد والثور

يُستودَعُهُ مِنْ لِحْصَافَةِ لَهُ . وَلَسْتُ فِي شَكٍّ مِنْ تَغْيِيرِ طِبَاعِكَ لِأَنِّي
 اعْرِفُ أَنَّ الشَّجَرَةَ الْمَرَّةَ لَوْ طُلِيَتْ بِالْعَسَلِ وَالسَّمْنِ لَمْ تَتَمَرَّ إِلَّا مَرًّا وَقَدْ
 خَفْتُ صَحْبَتَكَ عَلَى رَأْيِي وَأَخْلَاقِي . فَإِنَّ صِحْبَةَ الْإِخْيَارِ تَوْرَثُ الْحَيْرِ وَصِحْبَةُ
 الْإِشْرَارِ تَحْدِثُ كُلَّ شَرٍّ . كَالرَّيْحِ إِذَا مَرَّتْ عَلَى النَّسْنَنِ احْتَمَلَتْ نَتْنًا وَإِذَا
 مَرَّتْ عَلَى الطَّيِّبِ احْتَمَلَتْ طَيِّبًا . وَقَدْ عَرَفْتَ تَقَلُّ كَلَامِي عَلَيْكَ فَلَمْ تَرَلْ
 السُّخْفَاءَ تَسْتَخْفُ الْعُلَمَاءَ وَاللُّؤْمَاءَ تَتَّبِعُ الْكِرْمَاءَ . وَذُو (وَذُوو) الْعِوَجِ يَضُرُّ
 عِوَجَهُمْ بِاسْتِقَامَةِ مَنْ خَالَطَهُمْ

وَاتَّهَى كَلَامُ كَلِيلَةَ إِلَى هَذَا وَقَدْ فَرَّغَ الْأَسَدُ مِنَ الثَّوْرِ فَلَمَّا
 قَتَلَهُ رَاجَعَ رَأْيَهُ وَفَكَّرَ فِيهَا صَنَعَ بَعْدَ سَكُونِ غَيْظِهِ وَضَاقَ بِهِ ذِرْعًا
 وَقَالَ (99) فِي نَفْسِهِ : لَقَدْ كَانَ الثَّوْرُ ذَا عَقْلٍ وَخَلَقَ وَلَا أَدْرِي لِمَ لَعَلُّهُ
 كَانَ بَرِيئًا مَبْنِيًّا عَلَيْهِ وَقَدْ نُجِمَتْ نَفْسِي بِفَجِيعَةٍ بَعِيدًا (كَذَا) مَا أَصَبْتُ
 مِنْهَا عِوَجًا فَحَزَنَ وَنَدِمَ . وَعَرَفَ دِمْنَةَ ذَلِكَ مِنَ الْأَسَدِ فَتَرَكَ مَحَاوِرَةَ
 كَلِيلَةَ وَتَقَدَّمَ إِلَيْهِ فَقَالَ لَهُ : مَا يَجْزِيكَ أَيُّهَا الْمَلِكُ وَقَدْ ظَنَّرَ اللَّهُ يَدَكَ
 وَأَهْلَكَ عَدُوَّكَ

قَالَ الْأَسَدُ : حَزَنْتُ عَلَى عَقْلِ الثَّوْرِ وَكِرْمِ خَلْقِهِ وَذَكَرْتُ صَحْبَتَهُ
 وَحَرَمْتُهُ فَدَاخَلَنِي لَهُ رَأْفَةٌ

قَالَ دِمْنَةُ : لَا تَرَحَّمْنِي أَيُّهَا الْمَلِكُ فَإِنَّ الْعَاقِلَ لَا يَرْحَمُ مَنْ يَخَافُ
 غَائِلَتَهُ وَإِنَّ الْمَلِكَ الْحَازِمَ رَبَّمَا ابْنَضَ الرَّجُلُ وَكَرِهَهُ ثُمَّ تَكَارَهَ عَلَيْهِ فَقَرَّبَهُ
 وَوَلَّاهُ الْأُمُورَ لِمَا يَعرِفُ عِنْدَهُ مِنَ الْعِنَاءِ وَالْعَقْلِ كَمَا يَتَكَارَهُ الرَّجُلُ عَلَى الدَّوَاءِ
 الْبَشْعِ الْكُرِّيهِ رَجَاءَ مَنْفَعَتِهِ وَرَبَّمَا أَحَبَّ الرَّجُلَ وَعَزَّ عَلَيْهِ فَاقْصَاهُ وَأَبَدَهُ

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثلٌ . قال كليلة : زعموا انه كان بأرض كذا وكذا تاجرًا مقلًا (تاجرٌ مقلٌ) فاراد التوجه في وجه من الوجوه ابتغاء الرزق . وكان له مئة من من حديد فاستودعه رجلاً من معارفه ثم انطلق . فلما رجع بعد حين طلب حديده الذي كان استودعه معرفته فوجده قد باعه واستنق ثمنه . فقال : كنت وضعت حديدك في ناحية من البيت فاكله الجرذان . قال التاجر : انه قد كان يبلغني انه ليس شي . اقطع للحديد من اسنانها وما اهون هذه المرزئة فأحمد الله على صلاحك . فخرج الرجل لما سمع من التاجر وقال له : اشرب اليوم عندي . فوعده ان يرجع اليه فخرج التاجر من عنده فلقى ابناً له صغيراً فحمله وذهب به الى بيته فخبأه ثم انصرف الى الرجل وقد افتقد الغلام وهو يبكي ويصرخ . فسأل التاجر : هل رأيت ابني . قال له : رأيت حيني دنوت منكم بازاً اختطف غلاماً (98) فسي ان يكون هو . فصاح الرجل وقال : يا عجباً من رأى او سمع ان البزاة تمخطف الغلمان . قال التاجر : ما ارضاً (كذا) يأكل جرذها مئة من من حديد بمستكر لبزاتها ان تمخطف غلاماً او الفيل فكيف غلاماً . قال الرجل : أنا اكلت الحديد وسماً اكلت فاردد ابني وخذ حديدك

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم أنك اذا غدرت بملكك ذي البلاء الحسن عندك فلا اشكُ بغيرك بمن سواه . فلا طمع لذي عقل في وفائك لاحد . وقد علمت انه ليس للمروءة عندك موضع فانه لا شيء اضيع من مودة تمنح من لا وفاء له او بلاء حسن يصطنع عند ما (من) لا شكر له او ادب صالح يؤدب به من لا يستمع له او سرّ

نزل به الجهد فصاح (96) ونادى واستغاث . فامر القاضي فأخرج بعد ما
أشفى على الموت فموجب الحب ثم غرم ثم اقلب ثانية على ظهره ميتا
وانطلق المغفل بالدنانير

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان صاحب المكر والخديعة ربما كان
هو المغبون . وانت يا دمنة جامع للخب والخديعة والعجز وكان الذي
اجنيت منه ما ليس بناج (كذا) وكذلك تكون عاقبة امر من كان مثلك
فانك ذو وجهين ولسانين وانما عدوية ماء الابهار ما لم تنته الى البجور وصلاح
اهل البيت ما لم يُفسد بينهم مفسد وبقاء الاخاء بين الاخوان ما لم يدخل
بينهم لسانان . فان ذا اللسانين ليس شيء اشبه منه بالحية لان الحية ذات
لسانين ويجري من لسانك بينهم كسمها ولم ازل لذلك السم مع لسانك
خائفا مشققا ان يرني بشي . كارها لقربك ذكرا لموعظة العقلاء في اجتناب
مقاربة اهل الفجور وان كانوا ذوي قرابة وصحبة ومواصلة فان الفاجر
من الاصحاب كالحية يربها صاحبها ويمسحها ثم لا يكون له منها الا
اللسع وكان يقال : الزم ذا العقل والكرم واسترسل اليه واياك وفراقه
ولا (بأس) عليك ان تصحبه وان كان غير محمود الخليفة ولكن احترس من
شين أخلاقه وانتفع بقله ولا تدع مواصلة الكريم وان لم يُحمد عقله
(97) وانتفع بكرمه واقمه بقلك وفرّ الفراق كله من اللثم الاحق .
واتي بالفرار منك والاجتناب لك لجدد وكيف يرجو احد غيرك
وفاء وكرما وقد صنمت للملك الذي اكرمك وشرّفك ما صنمت بل مثلك
في ذلك مثل قول التاجر : ان ارضا يا كل جرّذا مئة من من حديد
لغير مستنكر فيها ان يختطف بازيها الفيلة

المعجوم . قال الحب : وكيف كان ذلك يا ابت
 مثل . قال ابو الحب : زعموا ان عجموماً جاورته حية وكان اذا
 افرخ المعجوم ذهبت الحية الى عشه فاكلت فراخه وكان المعجوم
 قد واقعه مكانه فلم يستطع تركه وحزن لما لقي من الحية . قطن لذلك
 سرطان دنا منه فسأله : ما يحزنك . فأخبره ما لقي . فقال له السرطان :
 أفلا (95) أدلك على امر تشتفي به من الحية . قال : وما ذلك . فأوما السرطان
 الى جحر قبائله فقال : اترى ذلك الجحر فان فيه ابن عرس وهو عدو
 للحيات فاجمع سمكاً كثيراً ثم ضع شيئاً منه عند جحر الحية الى جحر
 ابن عرس فان ابن عرس يأكل من السمك الأول فالأول حتى ينتهي
 الى جحر الحية فيقتلها . فضل المعجوم ذلك وانتهى ابن عرس الى الحية
 فقتلها . ثم جعل يرجع الى ذلك المكان للمادة يلتبس حتى وقع على عش
 المعجوم لقرب جواره من العش فأكل المعجوم وفراخه
 وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان من لم يثبت حيلته اوقته حيلته
 في اشد ما يحتمل لغيره . قال الحب : قد سمعت هذا المثل فلا تهابه
 (تهبة) لانه ايسر امراً مما تظن . فتابع الشيخ ابنه وانطلق الى الشجرة فدخل
 فيها وغدا القاضي والحب والمنقل الى الشجرة وسألها القاضي : هل
 عندك من شهادة . فاجابه الشيخ من جوف الشجرة ان : نعم . المنقل صاحب
 الدناير . فاشتد عجب القاضي واستكره وجعل ينظر ويتفطن هل طاف
 بالشجرة احد وبصر بذلك الجوف فنظر فيه فلم ير شيئاً لان الرجل
 قد كان ارتفع عن المكان الذي تناله فيه العين . فامر القاضي بالحطب
 فجمع . ودعا بالنار فدخن في ذلك الجوف وتصبر ابو الحب ساعة ثم

نفقة فانطلق بنا الى الدنانير تأخذ منها نفقة. فانطلقا جميعاً حتى اتيا الشجرة فاحترقا المكان الذي كان فيه الدنانير فلم يجدا فيه شيئاً. فاقبل الحب على شعره يتفقه وعلى صدره يضربُه وصاح وقال: لا يثمنُ احد باحد ولا يفترنُ بأخ ولا صاحب. خالفت الى الدنانير فأخذتها. فجعل المنقل يتنقى ويلتعن (كذا) ولا يزداد الحب إلا شدة عليه فيقول له: من اخذها غيرك هل شعر بنا احد سوانا

ثم ان الحب اخذ المنقل فانطلق به الى القاضي فاقصَّ عليه قصته وزعم ان المنقل هو الذي اخذ الدنانير. فقال له القاضي: هل لك بينة. قال الحب: نعم تشهد لي الشجرة التي كانت الدنانير في (94) اصلها. فجب القاضي من ادعائه شهادة الشجرة وانكر ما قال فامر به ان يكفل لنفسه. وقال للكفيل: وافيني (وافني) به غداً فليطلع ما ادعى شهادة الشجرة.

فانصرف الحب الى بيته فقصَّ على ابيه القصة وقال يا ابني: اني لم استشهد الشجرة الا لما كنت رأيتُ فيها واتكلتُ عليك فيما ادعيتُ به فان شئت قد احرزنا الدنانير وكسبنا مثلها من قبل المنقل. قال ابو الحب: وما ذلك الذي تأمرني به. قال الحب: اني قد توخيت بالدنانير شجرة عظيمة من شجر الدوح جوفاء فيها مدخل لا يرى فدفنتها في اصلها ثم خالفتها اليها فأخذتها وادعيت على المنقل. فانا احب ان تذهب الليلة قدخل في ذلك المكان فاذا جاء القاضي فسأل الشجرة شهادتها تكلمت من جوفها وقلت: المنقل اخذ الدنانير. قال ابو الحب: يا بني انه رب متحيل اوقفته حيلته في شر فأيالك ان يكون تمحك شبيهاً بمحل

أحب ان الفحص عن امره وأبالغ في البحث عنه وإن كنت اعرف ان ذلك غير مُصلح ما فرط مني. ولكنني أحب ان يُعرف موقعي الذي انا عليه فيما صنعتُ من الخطأ والصواب. فأخبريني هل سمعتي (سمعت) من امره شيئاً تذكرينه لي

قالت ام الاسد: نعم قد بطني امراً (امراً) استكتمنيه بعض اهلك ولولا ما قالت العلماء في اذاعة السر والتضييع للامانات وانت تترك ما لا تقع فيه ولا منجا لمن ضره مجوف (كذا)

قال الاسد: ان العلماء لا قاويلهم وجوه كثيرة ومعاني مختلفة واحوال متصرفة ليس في كل الوجوه أمر بالكتمان ولكل امر موضع وخبر فاذا كان في موضعه صلح العمل به وقع وان كان في غير موضعه ضرّ وافسد. فمأ تظم مضرة ولا يُرضى استقالته كتمان ما ينبغي له ان يعلن واعلان ما ينبغي له ان يُسرّ. وهذا الامر لا ارى لك عذراً في اسراره ولا سعة في السكوت عنه فاني ارى مُظلمك عليه قد التى عن نفسي (فسك) وزره وحملك خيره وشره وانت حقيقة باظهاره. والوجل على فسك من كتمان: فألقى ما استودعت منه عنك بافشائه اليّ واظهاره (104)

قالت ام الاسد: قد عرفت الذي قلت وانه كما قلت وان كان ليحلمني على كثير من الكلام فيما ذكرت (كذا) لعلمي بموقع هذا الامر في فسك. فلا اراك اذ كنت على ما ارى من الرأي على ان لا يئتمك من العزم والمبالغة في نكال اهل الجريمة والعدو واعتقاد الالفة والثقة والتصديق فحدثني ان كان في فسك مني حرجاً (حرجاً)

قال الاسد: ما في نفسي حرج ولا انت عندي تمامة ولا انا في

وتحمل به المضرة على نفسك وانت بحمد الله (102) بتحصيل الامور رفيق بصير بصادرها وواردها فان علمت ان لك في الحزن فرجاً فحملنا منه مثلما انت فيه وان علمت انك لا ترجع به مذبراً ولا تسوق به اليك فعماً فارغب عنه وانظر فيما يعود عليك فعمه . وان اعتبار ما بطنك عن شربة حتى يصح لك حقيق ذلك من باطله ليسير

قال الاسد : فكيف لي بذلك

قالت ام الاسد : ان العلماء قد قالوا من احب ان يعرف حجة من مبغضه وعدوه من صديقه فليعتبر ذلك من نفسه فان الناس له على مثل ذلك وما هو عليه لهم (كذا) وان اقمع ما شهد على امرئ نفسه فهذا من قولك دليل على ان قلبك يشهد عليك بانك علمت ما علمت بغير علم ولا وضع لعين . وذلك فاعلم انه رأس الخط ولو كنت حين بطنك عن الثور ما بطنك كفت نفسك وملكت غيظك ثم عرضت ما بطنك عنه على قلبك بحسن النظر لا كخفيت قلبك دليلاً على تكذيب ما اتاك عنه لان القلوب تكافأ فيما يتراقى (كذا) بعضها من بعض في سرها وعلايتها فقس امرك وامر الثور بموقع امر كان في نفسك وجناته وموقعه اليوم بعد موته

قال الاسد : لقد اكثر الفكر وحرصت على التجني على الثور بعد قتلي اياه على ان اغضب في ذنب واحد كان فيما بيني وبينه اقوي به نهمتي فما يزداد ظني به الاحسان وله وداً ولست اتذكر منه شرارة خلق اقول (108) هي حملته على ان ابتدأني بالحسد ولا تقض رأي ائمه به على طلب مغالتي ولا اتذكر مني اليه امراً سيئاً ارى انه دعاه الى عداوتي فاني

قد أقبل على دمنة يمدله ويقبح له رأيه وفضله ويمظم له جرمه ويوبخه بندره وكان فيما اثبت به ان قال: ان الذي هيئت بين الاسد والثور من المداوة بعد المودّة والفرقة بعد الألفة والشحناء بعد السلامة بسخافة عمك وقلة (101) وفائك لمظهر ارك ومطلع طلعه ولازمك من بنته (بنيه) ما يستوبل عاقبه وتُسْتَمْرُ مذاقته فان الندر وان لان عاجله واستحلت فروعه مر العاقبة بميد المهواة وخيم المزلقة واني باجتابك وترك مقارنتك والاقْتداء بك لحقيق فلست بأمن على نفسي من معرفتك وشرك وغدرك. وقد قالت الملاء: اجنب اهل الريبة لئلا تكون مريباً. فاني تارك مقارنتك ومتباعد منك ومنغرب عنك لسوء اخلاقك التي بها انشبت المداوة بين الملك ووزيره الناصح المأمون فلم تزل بتشبيهاك وتمويهك بالباطل حتى حملته على القسوة واورطه الورطة فقتلته مظلوماً برياً

قال دمنة: قد وقع من الامر ما لا مرد له فدغ تضيق الامور علي وعلى نفسك واعمل في التنيب عن موقع الامر (كذا) في نفس الاسد فقد كرهت ما مضى مني. والحسد والحرص حملاني على ما صنعت فلما سمع النمر ذلك من كلامها انصرف خفياً مسرعاً حتى دخل على امّ الاسد فاخذ عليها عهداً الا تفشي سره الى الاسد ولا الى غيره. فحملت ذلك له فاخبرها بالقصة على وجهها من قول كليلة واقرار دمنة فلما اصبحت امّ الاسد اقبلت حتى دخلت على الاسد فوجدته مكتئباً حزينا قالت: ان حزنك غير راد عليك مُدبراً ولا سائق اليك فقما وانت غني عن ان تجمله للبلاء عونا عليك تضعف به فوادك وتمهك به جسمك

باب

الفحص عن امر دمنة

وهو باب من اراد منفعتهُ بضرٍ غيره الى وما يؤزل اليه امره

قال الملك للفيلسوف : قد سمعتُ حديثك في محال العدو المحتال (100) كيف افسد اليقين بالشبهة حتى ازال المودة وادخل المداوة . فحدثني ان رأيت كيف اطلع الاسد على ذنب دمنة حتى قتله وكيف كانت معاذيره ودفعه عن نفسه

قال بيدبا الفيلسوف : أنا وجدنا في كتب خبر دمنة ان الاسد لما قتل شترية ندم على معاجلته بالقتل وتذكر حرمة . وكان من جنود الاسد وقرابته نمر كان من اكرم اصحابه عليه واخصهم عنده منزلة واطولهم به خلوة بالليل والنهار . وكان الاسد بعد قتله شترية يطيل مسامرة اصحابه ليقطع عنه مجديتهم بعض ما قد داخله من الكآبة والحزن بقتله الثور . وان النمر لبث في سره ذات ليلة حتى مضت هداة من الليل ثم خرج من عنده منصرفاً الى منزله . وقد كان منزل كليلة ودمنة قرب منزل الاسد فدنا النمر من منزلها ليصيب قبساً يستضيء به وكانا متراقين

فسمع النمر محاورتهما ونصت لهما حتى سمع كلامهما كله ووجد كليلة

مخافة ضره كفعل الرجل تلسع الحية اصبه فيقطمه ويرمي به مخافة ان
ينتشر سمها في جسده كله فيقتله
فاقر الاسد بقوله ثم ان الاسد فحص عن امر الثور وعمما كان من
قول دمنة وبنيه عليه فاستبان للاسد كذب دمنة وسوء عمله وخيائه له
فقتله اشرا (شرا) قتلة . فهذا حديث الاخوين المتحابين يقطع بينهما
الحون الكذوب

اقضى باب الاسد والثور

يُستودَعُهُ من لا حصافة له . ولسِتُ في شك من تثير طباعك لاني
اعرف ان الشجرة المرة لو طليت بالعسل والسمن لم تثمر الا مرًا وقد
خفت صحبتك على رأبي وأخلاقى . فان صحبة الاخيار تورث الخير وصحبة
الاشرار تحدث كل شر . كالريح اذا مرّت على النتن احتملت نتنًا واذا
مرّت على الطيب احتملت طيبًا . وقد عرفت قتل كلامي عليك فلم تزل
السُّخفاء تستنخف العلماء واللُّؤماء تئيب الكرماء وذو (وذوو) المِوج يضرب
عِوَجُهُم باستقامة من خالطهم

وانتهى كلام كلية الى هذا وقد فرغ الاسد من الثور فلما
قتله راجع رأيه وفكّر فيما صنع بعد سكون غيظه وضاق به ذرعًا
وقال (99) في نفسه : لقد كان الثور ذا عقل وخلق ولا ادري لعله
كان بريئًا منيًّا عليه وقد نُججت نفسي بفضيحة بعيدا (كذا) ما اصبت
منها عوضًا فحزن وندم . وعرف دمنة ذلك من الاسد فترك محاوره
كلية وتقدم اليه فقال له : ما يجزئك ايها الملك وقد ظنر الله يدك
واهلك عدوك

قال الاسد : حزنت على عقل الثور وكرم خلقه وذكرت صحبتة
وحرمتة فداخطني له رافة

قال دمنة : لا ترحمته ايها الملك فان العاقل لا يرحم من يخاف
غائلته وان الملك الحازم ربما انفض الرجل وكرهه ثم تكاره عليه فقربه
وولاه الامور لما يعرف عنده من العناء والمقل كما يتكاره الرجل على الدواء
البشع الكريه رجا منفعته وربما احب الرجل وعز عليه فاقصاه وابعد

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثلٌ . قال كليلة : زعموا انه كان بأرض كذا وكذا تاجرًا مقلًا (تاجرٌ مقلٌ) فاراد التوجُّه في وجه من الوجوه ابتغاء الرزق . وكان له مئة من من حديد فاستودعه رجلاً من معارفه ثم انطلق . فلما رجع بعد حين طلب حديده الذي كان استودعه معرفته فوجده قد باعه واستنق ثمنه . فقال : كنت وضعتُ حديدك في ناحية من البيت فاكلهُ الجرذان . قال التاجر : انه قد كان يبلغني انه ليس شي . اقطع للحديد من اسنانها وما اهون هذه المرزقة فأحمد الله على صلاحك . فخرج الرجل لما سمع من التاجر وقال له : اشرب اليوم عندي . فوعده ان يرجع اليه فخرج التاجر من عنده فليق ابناً له صغيراً فحملهُ وذهب به الى بيته فخبأهُ ثم انصرف الى الرجل وقد افتقد الغلام وهو يبكي ويصرخ . فسأل التاجر : هل رأيت ابني . قال له : رأيت حيني دنوت منكم بأزاً اختطف غلاماً (98) فمسي ان يكون هو . فصاح الرجل وقال : يا عجباً من رأى او سمع ان البُزاة تمخطف الغلمان . قال التاجر : ما ارضاً (كذا) يأكل جرذها مئة من من حديد بمستكر لبزاتها ان تمخطف غلاماً او الفيل فكيف غلاماً . قال الرجل : أنا اكلت الحديد وسماً اكلتُ فاردد ابني وخذ حديدك

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم أنك اذا غدرت بملكك ذي البلاء الحسن عندك فلا اشكُ بغيرك بمن سواه . فلا طمع لذي عقل في وفائك لاحد . وقد علمت انه ليس للمروءة عندك موضع فانه لا شيء اضيع من مودة تُمنح من لا وفاء له او بلاه حسن يُصطنع عند ما (من) لا شكر له او ادب صالح يؤدَّب به من لا يستمع له او سرّ

نزل به الجهد فصاح (96) ونادى واستغاث . فامر القاضي فأخرج بعد ما
أشفى على الموت فعوقب الحب ثم عُرم ثم اقلب ثانية على ظهره ميتاً
وانطلق المغفل بالدنانير

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان صاحب المكر والحديعة ربما كان
هو المغبون . وانت يا دمنة جامع للخب والحديعة والعجز وكان الذي
اجنبت منه ما ليس بناج (كذا) وكذلك تكون عاقبة امر من كان مثلك
فانك ذو وجهين ولسانين وانما عذوبة ماء الينهار ما لم تنته الى الجور وصلاح
اهل البيت ما لم يُفسد بينهم مفسد وبقاء الاخاء بين الاخوان ما لم يدخل
بينهم لسانان . فان ذا اللسانين ليس شيء اشبه منه بالحية لان الحية ذات
لسانين ويجري من لسانك بينهم كسبها ولم ازل لذلك السّم مع لسانك
خافاً مشفقاً ان يرني بشي . كارهاً لقربك ذكراً لموعظة العقلاء في اجتناب
مقاربة اهل التجور وان كانوا ذوي قرابة وصحبة ومواصلة فان الفاجر
من الاصحاب كالحية يربها صاحبها ويمسحها ثم لا يكون له منها الا
اللسع وكان يقال : الزم ذا العقل والكرم واسترسل اليه واياك وفراقه
ولا (بأس) عليك ان تصحبه وان كان غير محمود الخليفة ولكن احترس من
شين أخلاقه وانتفع بمقله ولا تدع مواصلة الكريم وان لم يُحمد عقله
(97) وانتفع بكرمه وانقمه بمقلك وفرّ الفرار كله من اللّيم الاحمق .
واتي بالفرار منك والاجتناب لك لجدير وكيف يرجو احد غيرك
وفاء وكرماً وقد صنعت لملكك الذي اكرمك وشرّفك ما صنعت بل مثلك
في ذلك مثل قول التاجر : ان ارضاً يأكل جُرذها مئة من حديد
لنيرٍ مستنكر فيها ان يختطف بازياها الفيلة

العلجوم. قال الحب: وكيف كان ذلك يا ابنت
 مثل. قال ابو الحب: زعموا ان علجوماً جاوره حية وكان اذا
 افرخ العلجوم ذهبت الحية الى عشه فاكلت فراخه وكان العلجوم
 قد واقه مكانه فلم يستطع تركه وحزن لما لقي من الحية. قطن لذلك
 سرطان دنا منه فسأله: ما يجزئك. فأخبره ما لقي. قال له السرطان:
 أفلا (95) ادلك على امر تشتني به من الحية. قال: وما ذلك. فأوما السرطان
 الى جحر قبائله فقال: اترى ذلك الجحر فان فيه ابن عرس وهو عدو
 للحيات فاجمع سمكا كثيراً ثم ضع شيئاً منه عند جحر الحية الى جحر
 ابن عرس فان ابن عرس يأكل من السمك الأول فالأول حتى ينتهي
 الى جحر الحية فيقتلها. ففضل العلجوم ذلك وانتهى ابن عرس الى الحية
 قتلها. ثم جعل يرجع الى ذلك المكان للمادة يلتبس حتى وقع على عش
 العلجوم لقرب جواره من العش فأكل العلجوم وفراخه

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان من لم يثبت لحيته اوقته حيلته
 في اشد ما يحتال لغيره. قال الحب: قد سمعت هذا المثل فلا تهابه
 (تهبة) لانه ايسر امراً مما تظن. فتابع الشيخ ابنه وانطلق الى الشجرة فدخل
 فيها وغدا القاضي والحب والنقل الى الشجرة وسألها القاضي: هل
 عندك من شهادة. فاجابه الشيخ من جوف الشجرة أن: نعم. المنقل صاحب
 الدناير. فاشتد عجب القاضي واستكره وجعل ينظر ويتفطن هل طاف
 بالشجرة احد وبصر بذلك الجوف فنظر فيه فلم ير شيئاً لأن الرجل
 قد كان ارتفع عن المكان الذي تناله فيه العين. فامر القاضي بالخطب
 فجمع. ودعا بالنار فدخن في ذلك الجوف وتصبر ابو الحب ساعة ثم

نفقة فانطلق بنا الى الدنانير نأخذ منها نفقة . فانطلقا جميعاً حتى اتيا الشجرة فاحضرا المكان الذي كان فيه الدنانير فلم يجدا فيه شيئاً . فاقبل الحب على شعره ينتفه وعلى صدره يضربه وصاح وقال : لا يثقن احد باحد ولا يفترن بأخ ولا صاحب . خالفت الى الدنانير فأخذتها . فحمل المنفل يتنقى ويلتمن (كذا) ولا يزداد الحب الأشدة عليه فيقول له : من اخذها غيرك هل شعر بنا احد سوانا

ثم ان الحب اخذ المنفل فانطلق به الى القاضي فاقصص عليه قصته وزعم ان المنفل هو الذي اخذ الدنانير . فقال له القاضي : هل لك بيته . قال الحب : نعم تشهد لي الشجرة التي كانت الدنانير في (94) اصلها . فحجب القاضي من ادعائه شهادة الشجرة وانكر ما قال فامر به ان يكفل لنفسه . وقال للكفيل : وافيني (وافيني) به غداً فيطلع ما ادعى شهادة الشجرة .

فانصرف الحب الى بيته فقص على ابيه القصة وقال يا ابني : اني لم استشهد الشجرة الا لما كنت رأيت فيها واتكلت عليك فيما ادعت به فان شئت قد احرزنا الدنانير وكسبنا مثلها من قبل المنفل . قال ابو الحب : وما ذلك الذي تأمرني به . قال الحب : اني قد توخيت بالدنانير شجرة عظيمة من شجر الدوح جوفاء فيها مدخل لا يرى فدفنتها في اصلها ثم خالفتها اليها فأخذتها وادعت على المنفل . فانا احب ان تذهب الليلة فندخل في ذلك المكان فاذا جاء القاضي فسأل الشجرة شهادتها تكلمت من جوفها وقت : المنفل اخذ الدنانير . قال ابو الحب : يا بني انه رب متحيل او قمته حيلته في شر فأياك ان يكون تمحك شبيهاً بتحل

الذي رأيتم ليس بنار فأبينَ (فأبوا) ان يسمون (يسمعوا) منه فنزل اليهم
 ليعلمهم . فر عليه رجل فقال : ايها الطائر لا تلتمس تقويم ما لا يستقيم
 ولا تأديب ما لا يتأدب فانه من عاج ما لا يستقيم فعا لجته ندم فان الحجر
 الذي لا يتقطع لا تجرب عليه السيف والعود الذي لا ينحني لا يماج
 انحناؤه ومن عاج ما لا يستقيم ندم . فأبي ذلك الطائر ان يسمع من
 ذلك الرجل ويتقع بشي . من قوله حتى دنا من القردة ليفهمهم امر اليراعة
 انها ليست بنار فتناولهُ بعض القردة فقطع رأسهُ

هذا مثلك في قلة انتفاعك بالادب والموعظة وانك يادمنة قد غلب
 عليك الحب والعجز والحب والعجز خلتا سوء والحب اشدهما عاقبة . فأشبههُما
 امرأ بالحب شريك المنقل (كذا)

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثل . قال كليلة : زعموا ان خبأ ومغفلاً اصابا في طريق بدرة فيها
 الف دينار وكانا شريكين في تجارة . فبدا لهما ان يرجعا الى منازلهما فلما دنوا
 من مدينتهما قعدا لاقتسام الدنانير . فقال المنقل للخب : خذ نصفها وأعطني
 النصف وكان الحب قد وطن نفسه على ان يذهب بها كلها (93) . فقال :
 لا تقسما فان الشركة والتفاوض اقرب الى المحالصة والصفاء ولكن خذ
 منها نفقة وأخذ أنا الآخر مثلها وندفن البقية في مكان حرير فاذا احتجنا
 الى النفقة جئنا جميعاً فاخذنا حاجتنا

قال المنقل : نعم . فأخذا من الدنانير شيئاً يسيراً ودفنا البقية في اصل
 شجرة عظيمة من شجر الدوح ثم ان الحب خالفه الى الدنانير واخذها وسوى
 الارض على موضعها . فقال المنقل بعد ذلك بأشهر للخب : قد احتجنا الى

عليه وجوهٌ مختلفة من الامراض والادوية فلا يستطيع دوائه إلا
الطبيب الرفيق

واعلم أن الأدب يُذهب عن العاقل السكر ويزيد الاحمق سكرًا
كما أن النهارُ يزيد (91) على كل ذي بصيرةً بصراً والخفافيش
يسوء بصيرهم وذو العقل لا تضره (تبطره) منزلةً اصابها ولا شرفٌ بلفه
كالجبل الذي لا يتزلزل وان اشتدت الريح وكالسخيف (والسخيف)
تبطره ادنى منزلةٍ كالحشيش الذي تحركه نسيم الريح. وقد اذكرتُ
أمرًا سمعتهُ يذكر من أمر السلطان انه اذا كان صالحًا وكان وزراؤه
وزراء سوء امتنع خيره من الناس فلم يستطيع احد ان يتفجع بمنفعة ولا
صحة. وانما مثله في ذلك مثل الماء الصافي الطيب الذي فيه التمساح لا
يستطيع احد ان يدخله وان كان ساجحًا وكان الى دخوله محتاجًا. وانما
حيلة (حلية) الملوك وزيتهم قرابتهم ان يكثرُوا وان يصلحُوا وانك اردت
الأيدى امر الاسد غيرك وانما السلطان باصحابه كالبحر بامواجه. والخرق
التماس الرجل الاخوان بنير وفاء والاخذ بالرياء ومودة النساء بالنظلة وقمع
الناس بضرّ نفسه والعلم والفضل بالدعة والحفظ. ولكن ما تقع هذه المقالة
وما حد هذه العظة وانا اعلم ان الامر في ذلك كما قال الرجل لطائر:
لا تطلب تقويم ما لا يستقيم ولا تأديب ما لا يعوي
قال دمنة: وكيف كان ذلك

مثل. قال كلية: زعموا ان جماعة من القروء كانوا في جبل من
الجال فابصروا ذات ليلة براعة تطير فظنوا انها شرارة فجمعوا حطبًا فوضعوه
عابها ثم اقبلوا ينفخون وقريب منهم شجرة فيها طائر فجمل (92) يتاديهم ان

له عداوة من لسانه. وكما ان اللسان تدركه الزمانة عن نهكة الفؤاد
كذلك النجدة الزمانة عن خطا الرأي (كذا) فان النجدة والرأي اذا
قد احدهما صاحبه لم يكن للاخر عنه غنى عند المحاربة وللرأي على
النجدة (كذا) فان أموراً كثيرة يُجزى بها الرأي دون البأس ولا
يُجزى البأس شيئاً يُستغنى به عن الرأي ومن اراد المكر ولم يعرف وجه
الامر الذي يأتيه منه كان علمه كملك (كذا). وكان لي (90) علمٌ
بينك وتجبك برأيك ولم ازل مذ رأيتُ وسمعتُ كلامك اتوق مرة
تجنبا علي وعلى نفسك. فان العاقل يبدأ بالنظر في الامور والاعمال قبل
ملاستها فما رجا منها ان يتم على ما يريد اقدم عليه وما خاف ألا
يتم انصرف عنه ولم يتلبس به ولم يمنعي من لائمك في اول امرك
وتوقفك على عيوبك الا انه كان امراً لم استطع اظهاره وابتناء
الشهود عليك والاعوان وعرفت ان قولي لا يزيدك خيراً ولا يردك
عن سوءه. فاما الآن حين استبان لي عجز رأيك وخرق عملك ورأيتُ
سوء عاقبة امرك فساخبرك عن نفسك وأوقفك على عيوبك. من ذلك
ان تحسن القول وتسيء العمل. وقد قيل: لا شيء اهلك من صاحب
يُحسن القول فلا يُحسن العمل. وانما غر الاسد منك انك تحسن
الكلام فأهلكته لأنك لا تحسن الفعل ولا خير في القول الا مع
الفعل ولا في النظر الا مع الخبرة ولا في المال الا مع الجود ولا في
الصدق الا مع الوفاء ولا في العفة الا مع الورع ولا في الصدقة الا
مع حسن النية ولا في الحياة الا مع الصحة والامن والسرور وقد
شوطت (كذا) امراً لا يداريه الا العاقل الرفيق كالمرضى الذي تجتمع

تقطع ما بينهما ذو الحيلة الرفيق

ثم ان كلية ودمنة انطلقا جميعاً ليحضرا الاسد فواقفا شربة داخلًا عليه فلما رآه الاسد انتصب مقعياً وصرّ اذنيه وقره فاه وضرب الارض بذنبه فلم يشك الثور انه وائب عليه فقال في نفسه : ما صاحب السلطان في قلة ثقته به وما يُتخوف من بوادره وتغير ما في نفسه له عندما يوتى اليه من النبي والظمن والكذب إلا كصاحب الحية اذا جاورها في مبيته ومقيله فلا يدري ما يهيج منها او كجاورة الاسد في عرينته او كالسباح في الماء الذي فيه التمساح فلا يدري متى هو مساوره . ففكر الثور في هذا (89) وهو يتأهب لقتال الاسد إن هو اراده

فلما نظر اليه الاسد عند دغره منه وما داخله من سوء الظن رأى فيه بعض العلامات التي ذكرها له دمنة فلم يشك الاسد الا انه انما جاء لقتاله فوائبه الاسد ونشب بينهما القتال واشتد قتال الثور حتى طال وسالت الدماء منها جميعاً

فلما رأى كلية الاسد قد بلغ منه ما بلغ وسالت الدماء قال لدمنة :

انظر الى حيلتك ما انكرها واسوأ عاقبتها

ثم قال كلية : فصرخ الاسد لما رأى هلاك الثور وتفرق كلمة الجند وملامتهم (كذا) مع ما استبان من خرقك الذي ادعيت فيه الرفق او ما تعلم ان اخرق الحرق من كلف صاحبه القتال وهو عنه غني وليس الرجل ربما امكنته فرصته في القتال فيتركها مخافة التعرض للمخاطرة والنكبة ورجاء ان يقدر على صاحبه بنير قتال . واذا كان وزير السلطان يأمر بالمحاربة فيما يقدر عليه بالملانية وظفر بالحاجة فهو اشد

ضعفه عند قوة ذلك الملك الذي يعتمد العتقاء عَجَل رَدَّ الفراخ
وانما حدثتكَ بهذه الاحدوثة لتعلم انه لا ينبغي لاحد ان يخاطر
بنفسه وهو يستطيع فان قُتل قيل قد اضاع نفسه وان ظفر قيل القضاء
ولكن العاقل يعاجل القتال ويؤخر الحيل ويتقدم قبل ذلك بما استطاع
من رفق وتمحل

قال الثور: ما انا مقاتل الاسد ولا ناصب له العداوة سرّاً ولا علانية
ولا اتغير عن احسن ما كنت عليه حتى يبدو لي منه ما اخاف به على
نفسى

قال دمنة وقد كره قوله لا اتغير للاسد عن احسن ما كنت عليه
وظنّ (88) ان الاسد ان لم ير من الثور العلامات التي ذكرها له فانه
متهمة فقال للثور: انك لو قد نظرت الى الاسد استبان لك منه ما تريد
قال الثور: وكيف اعرف ذلك

قال دمنة: ان رأيت الاسد حين ينظر اليك منتصباً مُقَمِّياً رافعاً
صدره مشدداً منحوك نظره صاراً اذنيه فاغراً فاه يضرب بذنبه الارض فاعلم
انه يريد قتلك

قال الثور: ان رأيت منه هذه العلامات فما في امره من شك
ثم ان دمنة لما فرغ من تحميل الاسد على شترية ومن تحميل شترية
على الاسد توجه نحو كليلة فلما انتهى اليه قال له كليلة: الى اين انتهي
عملك

قال دمنة: قد تقارب الفراغ على الذي أحب وتجب فلا تشكن
في ذلك ولا تظن ان المودة بين الاخوين تمسكا (كذا) اذا احتال

قال الطيطوي: قد سمعتُ مقالتكِ فلا تخافي البحر. فافرختِ الانثى مكانها فلما سمع الموكَّل بالبحر قول الطيطوي الذكر مدَّ البحر فذهب بفراخه مع عشه فعيهن. فقالت الانثى لما قدت فراخها للذكر: اني قد كنت اعرف في بدء امرنا ان هذا كائن وانه سيرجع علينا فله عرفانك لنفسك فانظر الى ما اصابنا من الضرر

قال الطيطوي الذكر: او ما قد قلت في اول امري وانا اقول في آخره ان جهل علينا البحر فسيري صنيعي في ذلك. واجترأ فذهب الى اصحابه فشكى اليهم ما لقي من الموكَّل بالبحر وما اصابه وقال: انكم اخواني واهلي وثقتي في طلب ظلامتي فأعينوني واحتالوا لي فانه عسى ان ينزل بكم غداً ما نزل بي اليوم. فقلن: انا اعوانك على ذلك ما استمئنتنا ولكن ما عسى ان تقدر علينا من البحر

قال الطيطوي: اجتمعوا فلناتي معاشر الطيور فنشتكي اليهم ما لقينا من البحر وما اضر بنا (87) فيه وقول انكم طيورٌ مثلنا فاعينونا فان الذي نزل بنا اليوم عسى ان ينزل بكم غداً. فجمع الطيطوي الذكر جميع الطير في مكان فشكى اليهم ما لقي. فقال الطير: نحن اعوانك فاعسى ان تقدر علينا من البحر. قال الطيطوي: يا معشر الطيور سيدتنا العقاب المنقاء فلا نزال نتضرع ونناديها باعلى اصواتنا حتى ترانا فتجترى لنا من الموكَّل بالبحر. فاجابتهم المنقاء وظهرت لهم فقالت: ما جمعكم ولم دعوتني. فشكوا اليها ما لقوا من الموكَّل بالبحر وقلن: انك سيدتنا والملك الذي يتمدك اقوى من الموكَّل بالبحر فاطليه. ففعلت المنقاء ذلك فذهب الذي يتمدك الى الموكَّل بالبحر ليقاتله فلما عرف الموكَّل بالبحر

قالت الاثني: ما اشدُّ بئكِ في هذه المقالة ما تستحي قسك من تهذك للموكل بالبحر وعنادك اياه وانت تترف قسك وحقاً ما تقول انه ليس شيء اقل معرفة لنفسه من الانسان فاسمع كلامي وانتقل بنا من هذا المكان قبل وقوع ما لانجب وقوعه بنا. فابي الذكر ان يطاوعها فلماً اكرت عليه ولم يسمع منها قالت: ان من لا يسمع من اصحابه واصدقائه يصيبه ما اصاب السلحفاة التي لم تقبل قول اصحابها (قال الذكر وكيف) كانت هذه الاحدوثة

مثل. قالت الاثني: زعموا ان عينا كان فيها بطان وسلحفاة وكان بينهم للجوار ألف فنقص في بعض الازمنة ماء تلك العين قصصاً فاحشاً. فلما رأت البطان قصصان الماء (قالتا:) ينبغي لنا ترك هذه العين والتحول منها فودعنا السلحفاة وقالتا: السلام عليك فأننا ذاهبان. قالت السلحفاة: انما اشدت قصصان هذا الماء على مثل هذه الشقية التي لا تقدر ان تعيش الا بالماء فاما انما فانكما تعيشان حيث توجهتما فاحتالا لي واذهبا بي معكما. قالتا: اننا لن تقدر على ان نذهب بك معنا الا ان تشرطي لنا اذا جملناك في الهواء ورأوك الناس فذكروك ألا (86) تحيبيهم. قصت ذلك وشرطت ألا تحيبي احداً (قالت: نعم.) غير ان كيف السيل لكما الى حملي. قالتا: تعيين على وسط عود وناخذ بطرفيه ونلوه به في الهواء. فرضيت بذلك وحملاها واستملتا بها فلما رآها الناس تتادوا وقالوا: انظروا الى العجب سلحفاة بين بطتين في الهواء فلما سمعت السلحفاة. مقاتلهم وتعيبيهم منها قالت: قها الله اعينكم. فلما فتحت فاهها بالنطق وقعت الى الارض فماتت

قال شترية: ما ان ارى الا أجاهده (جاهد) فانه ليس للمصلي في صلاته الدهر ولا ارى للمصدق في صدقته ولا للورع في ورعه مثل ما اخبر (كذا) المجاهد بنفسه ساعة من النهار اذا كان محققاً فانه من جاهد عن نفسه ودافع عنها كان اجره في ذلك عظيماً وذكره رفيماً ان ظفر او ظفر به

قال دمنة: لا ارى ذلك هذا (كذا) فانه لا ينبغي القتال مع الاعداء الا بعد ذهاب الحيل واقطاعها فان معاجلة القتال قبل الاستعداد بنى وخفة وبالجزى ان يدال منه صاحبه مع انه ان قبل عذره على كل حال عد جاهلاً وان قتل أثم ورجع عليه عقوبة ذلك في معاده. وقد قيل: لا تحقرن عدواً وان كان حقيراً ضعيفاً مهيناً ولا سيما اذا كان ذا حيلة يقدر على اعوان فكيف بالاسد مع جراته وشدته فانه من احتقر ضعيفاً لضغفه اصابه ما اصاب الموكل بالبحر من الطيطوى

قال شترية: وكيف كان ذلك

مثل. قال دمنة: زعموا ان طائراً من طيور البحر يدعى الطيطوى كان وطنه على بعض سواحل البحر مع زوجته. فلما كان اوان إفراخهما قالت الانثى للذكر: انه قد آن لي ان ابيض فالتمس لي مكاناً حصيناً ابيض فيه. قال الذكر: ليكن ذلك في مكاتنا هذا فان الماء والعشب منا قريب ومكاننا هذا (85) قريب من كل ما نحب وهو ارفق بنا. قالت الانثى: ليحسن نظرك فيما تقول فانا على غرر في مكاتنا هذا فان البحر لو قدم ذهب بفراخنا. قال الذكر: لا اظن ان البحر يجهل علينا لما يخاف من الموكل بالبحر من الجراة

انفسنا لك فاننا بك كئنا نعيش وبك زجو عيش من بعدنا من اعقابنا وان
 ات هلكت فليس لاحد منا بعدك بقاء ولا لنا في الحياة خير فاننا احب
 ان تأكلني فما اطيب نفسي لك بذلك . فاجابه الذئب والجمل وابن
 آوى أن : اسكت فإنت وما في اكلك (83) من الشبع للملك . قال
 ابن اوى انا مشبع الملك . قال الذئب والجمل والغراب : انت متن البطن
 والريح خبيث اللحم فنخاف ان اكلك الملك ان يقتله خبث لحمك .
 قال الذئب : لكني لست كذلك فليأكلني الملك . قال الغراب وابن اوى
 والجمل : من اراد قتل نفسه فليأكل لحم الذئب فانه يأخذه منه الخناق .
 وظن الجمل انه اذا قال مثل ذلك من نفسه انهم يلتمسون له مخرجاً
 كما صنعوا بانفسهم ويسلم ويرضى الاسد . قال الجمل : لكن ايها الملك لحمي
 طيبٌ ومريءٌ وفيه شبع للملك . قال الذئب والغراب وابن اوى : صدقت
 وتكرمت وقلت ما نعرف . فوثبوا عليه فمزقوه

وأنما ضربت هذا المثل للاسد واصحابه لعلهم بانهم قد اجتمعوا على
 هلاكهم لم امتنع منهم ولو كان رأي الاسد في غير ما هو عليه لم يكن
 في نفسه الا الخير فانه قد قيل ان جند (خير) السلطان من اشباه (اشبه)
 النسور حولها الجيف لا من اشباه (اشبه) الجيف حولها النسور . ولو ان
 الاسد لم يكن في نفسه الا الرحمة والحب لم تلبسه الاقاويل الا اذا
 كثرت عليه ان يذهب ذلك كله حتى يستبدل به الشرارة والغلظة . ألا
 ترى ان الماء ألين من القول وان الحجر اشد من القلب وليس يلبث الماء اذ
 طال (84) تحدره على الحجر الصلد ان يؤثر فيه

قال دمنة : فإذا تريد ان تصنع

قال الغراب: لأعرف ما قال الملك ولكن النفس الواحدة يُتدى بها اهل البيت واهل البيت تُتدى بهم القبيلة والقبيلة يُتدى بها المصور والمصور فدى الملك اذا نزلت به الحاجة واني جاعل للملك من ذمته مخرجاً فلا يتكلف الاسد ان يتولى غدرًا ولا يأمر به ولكننا محتالون حيلة فيها وفاء للملك بدمته وظفرًا (وظفر) منّا بحاجتنا. فسكت الاسد فأتى الغراب اصحابه فقال: اني قد كلمت الاسد حتى اقرّ بكذا وكذا فكيف الحيلة للجمل اذا ابى الاسد ان يلي قتله او يأمر به. قال صاحبه: يرقك ورأيك زجو في ذلك

قال الغراب: الرأي ان نجتمع والاسد والجمل ونذكر حال الاسد وما قد اصابه (82) من الجوع والجد ونقول: لقد كان الينا محسنًا ولنا مكرماً فان لم ير منّا اليوم خيراً نزل به ما نزل اهتماماً بأمره وحرصاً على صلاحه أنزل ذلك منا على لوم الاخلاق وكفر الاحسان ولكن هلموا فقدموا الى الاسد ونذكر له حسن بلائه عندنا وما كنا نعيش به في جاهه وانه قد احتاج الى شكرنا ووفائنا وانّا لو كنا قدر له على فائدة نأتيه بها لم نذخر ذلك عنه فان لم قدر على ذلك فانفسنا له مبدولة. ثم لنعرض عليه كل واحد منّا نفسه وليقل: كلني ايها الملك ولا تمت جوعاً. فاذا قال ذلك قائل اجابه الآخرون وردوا عليه مقاتله بشيء. يكون له فيه عذر فيسلم وتسلموا ونسلم كلنا ونكون قد قضينا ذمام الاسد

فعملوا ذلك وواطأهم الجمل على ذلك ثم تقدموا الى الاسد فبدأ الغراب وقال: انك احتجت ايها الملك الى ما يُقيمك ونحن احق ان تطيب

اياماً لا يُصِبْنَ شيئاً مما كُنَّ يمشنَ به من فضول الاسد واصابهم جوعاً (جوعٌ) وهزالاً شديداً (وهزالٌ شديدٌ) ففرغ الاسد ذلك منهم فقال : جهدتُ واحتجتُ الى ما تاكلنَ . فقلنَ : ليس هُمنا انفسنا ونحن نرى بالملك ما نرى ولسنا نجد للملك بعض ما يصلحه

قال الاسد : ما اشكُ في مودتكم وصحبتكم ولكن ان استطعتم فانتشروا فسى ان تصيوا صيداً فتوتوني به ولعلَّ أكسبكم ونسي خيراً . فخرج الذئب والغراب وابن آوى من عند الاسد ففتحوا ناحيةً واثمروا بينهم وقالوا : مالنا ولهذا الجمل الآكل العشب الذي ليس شأنه شأننا ولا رأيه رأينا الأثرين للاسد ان يأكله ونطمعه من لحمه . قال ابن آوى : هذا ما لا تستطيعان ذكره للاسد فانه قد آمن الجمل وجعل له ذمة . قال الغراب : أقيا مكانكما ودعاني والاسد . فانطلق الغراب الى الاسد فلما رآه قال له الاسد : هل حصلتُم شيئاً . قال له الغراب : إنما نجد من به ابتغاءٌ ويصر من به نظرٌ أما نحن فقد ذهب منَّا البصر والنظر لما (81) اصابنا من الجوع ولكن قد نظرنا في امرٍ واتفق عليه رأينا فان وافقتنا عليه فنحن مخلصون

قال الاسد : وما ذلك الامر . قال الغراب : هذا الجمل الآكل العشب المترغ بيننا في غير صنعية . ففضب الاسد وقال : ويك ما أخطأ مقاتلك وأعجز رأيك وابعدك من الوفاء والرحمة وما كنت حقيقاً ان تستعيني بهذه المقالة ألم تعلم اني آمننت الجمل وجعلت له ذمةً ألم يملك انه لم يصدق المتصدق بصدقة وان عظمت فهي اعظم (كذا) ان يجير نفساً خائفةً وان يحقن دماً وقد أجزت الجمل ولسنت غادراً به .

كان كالذباب الذي ليس يرضى بالشجر والرياحين حتى يطلب الماء الذي يسيل من اذن الفيل المتلم فيضربه القيل باذنيه فيقتله ومن بذل نصيحته واجتهاده لمن لا يشكر له هو كمن بذر بذره في السباخ او اشار على الميت

قال دمنة : دع عنك هذا الكلام واجتهد لنفسك

قال شترية : باي شيء احتال لنفسي ان اراد الاسد قتلي . فما اعرفني باخلاق الاسد ورأيه وأعرفني بانه لو لم يُرد بي إلا الخير ثم ارادوا (اراد) اصحابه بمكرهم وفجورهم هلاكي عنده قدروا في ذلك فانه لو اجتمع المكرة الظلّة على البري الصحيح كانوا خلقاء ان يهلكوه وان كانوا ضعفاء وكان قويا كما اهلك الذئب والغراب وابن آوى الجمل حين اجتمعوا عليه بالمكر والحلافة

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثل . قال الثور : زعموا ان اسداً كان في اجمة مجاورة طريقاً من طرق الناس له اصحاب ثلاث (ثلاثة) ذئب وابن آوى وغراب وان اناساً من التجار مروا في ذلك الطريق فتخلف عنهم جمل لهم فدخل الجمة حتى انتهى الى الاسد . فقال له الاسد : من اين اقبلت . فاخبره بشأنه . فقال له : ما تريد . قال : اريد صحبة الملك . قال : فان اردت صحبتي فاصحبي في الامن والحصب (80) والسعة

فاقام الجمل مع الاسد حتى اذا كان يوماً توجه الاسد في طلب الصيد فلقى فيلاً فقاتله قتالاً شديداً ثم اقبل الاسد تسيل دماؤه ممماً جرحه الفيل بناه فوقه مخنئاً لا يستطيع صيداً فلبث الذئب وابن آوى والغراب

مَنْ يَطْلِبُهُ فَيَسْتَمْلُهُ عَنْ ذَلِكَ ذَنْبُهُ. وَالْفَرَسُ الْجَوَادُ الْقَوِيُّ رَبَّمَا أَهْلَكَهُ ذَلِكَ فَأَقْصِدْ وَأَتَمِّبْ وَاسْتَمْلِ مَا عِنْدَهُ مِنَ الْفَضْلِ حَتَّى يَهْلِكَ. وَالرَّجُلُ ذُو الْفَضْلِ رَبَّمَا كَانَ فَضْلُهُ ذَلِكَ سَبَبَ هَلَاكِهِ لِكَثْرَةِ مَنْ يَحْسُدُهُ وَيَنْبِي عَلَيْهِ مِنْ أَهْلِ الشَّرِّ وَأَهْلِ الشَّرِّ أَكْثَرُ مِنْ أَهْلِ الْخَيْرِ بِكُلِّ مَكَانٍ فَإِذَا عَادَوْهُ وَكَثُرُوا عَلَيْهِ أَوْ شَكُوا أَنْ يَهْلِكُوهُ. فَإِنْ لَمْ يَكُنْ (78) هَذَا فَهُوَ إِذَا الْقَدَرُ الَّذِي لَا يُدْفَعُ فَإِنَّ الْقَدَرَ هُوَ الَّذِي يَسْلُبُ الْإِسْدَ شِدَّتَهُ وَقُوَّتَهُ حَتَّى يُدْخِلُوهُ التَّابُوتَ وَهُوَ الَّذِي يَحْمِلُ الضَّمِيرَ عَلَى ظَهْرِ الْفِيلِ وَهُوَ الَّذِي يَسْلُطُ الْحَوَاءَ عَلَى الْحَيَّةِ فَيَنْزِعُ حَمَّتَهَا فَيَلْبَسُ بِهَا كَيْفَ شَاءَ وَهُوَ الَّذِي يُبْجِزُ الْأَرِيْبَ وَيُجْزِمُ الْعَاجِزَ وَيَثِيطُ الشَّهْمَ وَيُشْهَمُ (كَذَا) الثَّيْبُ وَيُوسِعُ عَلَى الْقَتْرِ وَيَقْتَرُ عَلَى الْمَوْسِرِ وَيَشْجَعُ الْجَبَانَ وَيُجْبِنُ الشَّجَاعَ وَعِنْدَمَا تَسْتَعِينُ بِهِ الْمَقَادِيرُ مِنْ مَمَارِضِ الْعُلَّالِ الَّتِي عَلَيْهَا قَدَرَتْ مَجَارِيهَا (كَذَا)

قال دمنة : ان ارادة الاسد لما يريد ليس بشيء مما ذكرت من تحميل الاشرار ولا غير ذلك ولكنه للقدر والفجور فانه جبار غدار اول طعامه حلاوة وآخره مرارة بل اكثره سم ثميت قاتل

قال شترية : صدقت لعمرى لقد طمعت فاستلذت فاراني قد انتهيت الى الذي فيه الموت وما كان لولا الخير (الحين) مقامي مع الاسد هو آكل لحما وانا آكل عشباً فقبحاً للحرص وقبحاً للأمل فهما قذفاني في هذه الورطة واحبساني (واحتبساني) عن مذهبي كاحتباس النحل فوق النيلوفر اذا وجدت ريحاً واستلذت به وانغفلت منهاجها الذي ينبغي لها ان تطير فيه قبل اضمام النيلوفر فتلج فيه فتموت. ومن لم يرض بالكفاف من الدنيا وطمعت نفسه الى الفضول (79) والاستكثار ولم ينظر فيما يتخوف امامه

امر يخاف ضرره وشينه ام لا . ثم لا يأخذ صاحبه بشي . يجد الى الصبح عنه سبيلاً . فان كان الاسد تمنت علي ذنباً فاني لا اعلمه الا اني ربما خالفت عليه في بعض رايه نظراً مني ونصيحة فمسي ان يكون انزل ذلك مني على الجرأة عليه وعلى مخالفته ان يقول «لا» فأقول «نعم» وان يقول «نعم» فأقول «لا» . ولست اجدي مخصوصاً في هذه المقالة لاني لم اخالفه في شي . من ذلك قط على رؤوس جنده الا وقد تُذبر فيه المنفعة والزين . ولم اجاهره بشي . من ذلك قط على رؤوس جنده ولا عند خاصته واصحابه ولكن كنت اخلو به فألتبس ما اكلمه من ذلك كلام القانت لربه الموقن له وعرفت انه من طلب الرخص من النصحاء عند المشاورة ومن الاطباء عند المرض (77) وعند الفقهاء في الشبهة (كذا) اخطأ منافع الرأي وازداد في الرأي المرض (كذا) وجعل الوزر في الدين . فان لم يكن هذا فمسي ذلك ان يكون من بعض سكرات السلطان فان من سكراته ان يرضى عن من استوجب السخط وتسخط (ويستخط) على من استوجب الرضى من غير سبب معلوم . وكذلك قالت العلماء : خاطر من لجج في البحر واشد منه مخاطرة صاحب السلطان فان هو صحبهم (كذا) بالوفاء والاستقامة والمودة والنصيحة خليق (كذا) لأن يكثر فلا ينتمش او يمد (يمود) وقد اشنى على الهلكة ان ينتمش وان لم يكن هذا فلمل بعض ما اعطيته من الفضل جعل فيه هلاكي . فان الشجرة الحسنة ربما كان فسادها في طيب ثمرتها اذا تناولت (تدلت) اغصانها وجذبت حتى تُكسر وتفسد . والطاؤوس ربما صار ذنبه الذي هو حسنه وجماله وبالأعلى عليه فاحتال (فاذا احتال) الى الحفة والنجاة

قال شترية لدمنة : ما كان ينبغي للاسد ان يندرنى وما اذنت اليه
(75) ذنباً ولا الى احد من جنده ولكنه حمل علي بالكذب وشبه عليه .
فان الاسد قد صحبه قوم سوء وجرت منهم امور تصدق عنده ما بلغه عن
غيرهم (كذا) . وكذلك صحبة الاشرار ربما اورث حزناً كثيراً طويلاً
وسوء ظن بالاخيار حتى تدعوه التجربة في ذلك الى الخطأ كخطأ البطة
التي رأت في الماء ضوء الكوكب فظنتها سمكة فحاولت ان تصيدها فلما
حُرمت ذلك مراراً عرفت انه ليس بشي . فلما رأت مسال الغدير من تلك
الليلة رأت في ذلك المكان سمكة فظنت انها مثل الذي كان قبلها فلم
تصيدها ولم تطلبها

فان كان الاسد بلغه عني شي . فصدق به فضلاً جرب واختبر من غيري
فبالجزى (كذا) وان كان لم يبلغه عني شيئاً (شيء) فاراد بي سوءاً من غير
علة فذلك العجب . وقد كان يقال ان من العجب ان تطلب رضى صاحبك
وتشتهي رضاه فلا يرضى . والعجب من ذلك ان تستمتع رضاه ثم يسخط .
واذا كان السخط من غير علة اقطع الرجاء لان العلة اذا كانت موجودة
في ورودها اذا صدرت فالملة لها وقوع وذهاب لوجود احياناً وتفقد
اجراً والباطل قائماً موجوداً (كذا) لا يقعد (76) على جار وقد تذكرت
فلا اعلم مما بيني وبين الاسد جرماً ان كان الاً صغيراً . فلمعري ما
يستطيع احد اطال صحبة صاحب ان يتحفظ في كل شي . ويحترس حتى
لا يكون منه فارطة صغيرة ولا كبيرة يكرها صاحب . ولكن ذا العقل
وذا الوفاء اذا استسقط صاحبه واذنب نظر في سقطته وذنبه بقدر مبلغ
ما كان منه وخطره أعدداً كان ذلك ام خطأ وهل في الصفيح عنه

قال الثور: وما الذي حدث

قال دمنة: حدث الذي قُدِّرَ فمن ذا يبالغ القدر ومن ذا يبلغ جسيماً فلم ينظر (كذا) ولم يشكر (74) ومن ذا أتبع الهوى فلم يطب ومن ذا جاور النساء فلم يُفْتَنَ ومن ذا طلب الى الناس فلم يَهِنَ ومن ذا واصل الاشرار فسلم ومن ذا صحب السلطان فلم يُتَبَّ. ولقد اصاب القائل الذي قال: انما مثل السلطان في قلة وفاته لمن صحبه وسخافة (كذا) نفسه عن من قُتِدَ منه كمثل النبي والمكيث (كذا) كلما ذهب واحد جاء اخر
قال شتربة: اسمع كلاماً اخاف ان يكون قد ارا (اراب) من الاسد ريب (ريباً)

قال دمنة: لقد رابني منه وليس ذلك في نفسي. قد علمت حَقَّك عليّ وودّ ما بيني وبينك وما كنت جعلتُ لك من نفسي وذمتي ايام ارسلني اليك الاسد. ولا اجد بدأ من حَقَّك وإِطْلَاعَك علي ما اطلعت عليه ممّا اخاف عليك
قال شتربة: وما ذلك

قال دمنة: اخبرني الصادق المؤمن ان الاسد قال لبعض اصدقائه واصحابه: لقد اعجبني سِمَنَ الثور وليست بي اليه حاجة ولا اراني الا آكله ونظّم من لحمه. فلماً بلغني مقالته هذه عرفت كفره وسوء عهده واقبلتُ اليك لأعلمك بذلك فاقضي الذي يجب لك عليّ فتحتمل في رفقاً لأمرك

فلما سمع شتربة كلام دمنة وتذكّر ما كان من دمنة (لما) جعل له من العهد والميثاق وفكّر في امر الاسد ظن ان دمنة قد صدقه ونصح له.

لم يملن ذنبه ولكن لكل ذنب عقوبة فلذنب السر عقوبة السر ولذنب
الملاية عقوبة الملاية

قال الاسد : ان الملك اذا عاقب احداً او اهانه على ظن يظنه وعلى
غير استيقان مجرمه نفسه عاقب واياها اهان

قال دمنة : اما فلا يدخن عليك الا وانت مستعد ولا يصيبنك منك
غرة فاني لأحسبك لو نظرت اليه حين يدخل عليك الا ستعرف انه
قد هم بظمية . ومن علامة (78) ذلك انك ترى لونه متغيراً وترى اوصاله
ترعد وتراه يلتفت يميناً وشمالاً وترى قرنيه قد هياها فضل الذي يهيم
بالنطح

قال الاسد : ساكون منه على حذر وان انا رأيت منه هذه العلامات
التي ذكرت ما في امره شك

فلما فرغ دمنة من الاسد وعرف انه قد اوقع في نفسه ما طلب وان
الاسد سيحذر الثور ويتهيأ له اراد ان يأتي الثور فيعرفه بالاسد . ثم احب
ان يكون انطلاقه بامر الاسد لئلا ييلغه من غيره فيهمه فقال للاسد :
هل آتي الثور فأطلع عليه وانظر ما حاله واسمع من كلامه ولعلي
استيقظ (أَسْقَط) منه شيئاً أعلمك (به) . فاذن له الاسد في ذلك

فانطلق دمنة حتى دخل على الثور شبيهاً بالمكتئب فلما رآه الثور رجب
به وقال له : لم ارك منذ ايام فما حبسك ؟ أسلام ؟

قال دمنة : ومتى كان من اهل السلام من لا يملك نفسه ومن انما
امرؤه بيد غيره ممن لا يوثق به ولا ينفك على خوف وخطر لا يأتي عليه
ساعة الا وهو خائف على نفسه ودمه

فأمر الرجل بفراشه فُظِر فيه فظفر البرغوث فذهب وأخذت التملة
فقطمت (فقطمت)

وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان صاحب السوءات لا يُسلم من
شره وان ضعف عن ذلك بنفسه جاءت الماريض بسببه . فان كنت لا
تخاف الثور خفت عليك من غيره من جنذك الذين قد حملهم على
عداوتك وجرأهم عليك مع اني قد اعرفه ان لا بد له من مناظرتك
وانه لا يكبل امره فيك الى غير نفسه

فوقع في نفس الاسد قول دمنة وقال له : ماذا تأمرني
قال دمنة : ان الضرس المكسور المأكول لا يزال صاحبه منه في
أذى وألم حتى يفارقه . والطعام الذي قد عتت (غشت) (72) النفس عنه
وتقلقت منه فالراحة في قذفه . والمدو المخوف دواؤه قده

قال الاسد : قد تركتني وانا اكره مجاورة شترية اياي واني مرسل
اليه فذاكر له ما وقع في نفسي من امره
ثم امره بالانصراف حيث احب . فكره دمنة ذلك وعرف انه ان كلم
الاسد الثور وسمع منه جوابه وعذره فمرف (عرف) كذب دمنة ولم
يخف عليه امره

فقال دمنة للاسد : اما ارسالك الى الثور ومذاكرتك اياه ما كان
من ذنبه فلا اراه حزمًا . فانظر اياها الملك في ذلك فانه لا يزال لك من
امرك الحيار ما لم تكشف ما وقع في نفسك له لاني اخاف ان كشفت
له ذلك ان يعاجلك بالكايرة فان قاتلك قاتلك مستعدًا وان فارقت فله
عليك فضل في الغدر مع ان اهل الحزم من الملوك لا يعنون عقوبة من

الاصدقاء من لا يخاصم . وخير الاغنياء من لا يكون للحرص اسيراً .
ثم قال : لو ان امرءاً توسد الحيات واقترش النار كان اخلق لأن يهنه
اليوم (النوم) منه اذا احسن من صاحبه عداوة يريد بها نفسه يفدو
بها عليه ويروح . واعجز الملوك آخذهم بالمهوناء . واقلهم نظراً في
الامور واشبههم بالفيل المتعلم الذي لا يلتفت الى شي . فان حدث به امر
تهاون به .

قال الاسد : لقد اغلظت في القول وقول الناصح مقبول وان غلظت
ولكن شربة وان كان عدواً كما تقول فليس يستطيع لي ضراً وكيف
يستطيع ذلك وهو آكل عشباً وانا آكل لحماً وانا هو لي طعاماً (طعام)
ولست ارى علي منه خوفاً ولا اجد الى القدر به سبيلاً بعد الامان الذي
جئت له وبعد حرمة النصيحة وما كان من اكرامي اياه وحسن ثنائي عليه
عند جميع (71) جندي فاني اذا فلت ذلك جهت نفسي وغدرت
بذمتي

قال دمنة : لا تغترن بقولك « هو لي طعاماً » (طعام) فان الثور ان
لم يستطيعك (يستطيعك) بنفسه احتال لك بنيره . وقد كان يقال : ان
اضافك ضيف ساعة وات لا تعرف اخلاقه فلا تأمنه على نفسك ان
يصل اليك منه او في سببه شر كما اصاب القملة في ضيافة البرغوث
قال الاسد : وما اصاب القملة

مثل . قال دمنة : زعموا ان قملة لزمت فراش رجل من الأشراف
زماناً وكانت تصيب من دمه وهو نائم وتدب عليه ديبياً رقيقاً . وان
برغوثاً اضافها (ضافها) ذات ليلة في فراش ذلك الشريف فلذعه لذعة ايقظته

(فاخذها) الصيادان يحسبان انها ميتة فوضعاها على شفير (69) النهر الذي
يصب في الغدير فوثبت في النهر فنجت من الصيادين. واما العاجزة فلم
ترل في إقبال وادبار حتى صيدت

وانا ارى ايها الملك معاجلة الحزم في الحيلة كانك تراه رأي العين
فتحسم الداء قبل ان يُبتلى به وتدفع الامر قبل زواله
قال الاسد : قد فهمتُ مثلك ولكني لا اظن الثور ينشئي ولا يبتني
لي النوائل بعد حسن بلائي عنده وصنيعي اليه وانه لا يستطيع ان يتذكر
مني سيئة اتيتها اليه ولا حسنة رويتها عنه

قال دمنة : انه لم يفسد عقلك عليك الا فضل اكرامك اياه حتى بلغ
في نفسه ما طمع في مرتبتك . فان اللائم العاجز لا يزال مناصحا نافعا حتى
يرفع الى المنزلة التي ليس لها بأهل فاذا بلغها رغب عنها ومته نفسه ما
فوقها بالنش والحيانة . وان اللئيم الكفور لا يخدم السلطان ولا ينصح له
الأ عن فرق او حاجة فاذا استغنى وأمن عاد الى جوهره واصله كذنب
الكلب الاعقف الذي يُربط ليقوم فلا يزال مستقيما ما دام مربوطا فاذا
أطلق عاد لانحنائه وعوجه

واعلم ايها الملك ان (من) لم يقبل من نصيحائه ما يتقل عليه فيما
ينصحون له فيه لم يحمد غب رأيه وكان كالريض الذي يدع (70) ما تمت
له الاطباء . ويعمد لشهوة نفسه . وان من الحق على وزير السلطان الابلاغ
في الحفاصة (كذا) له على ما يشتهي ويريده والكف له عما يضره ويشينه .
وخير الاخوان والأعوان اقلهم مصانعة في النصيحة . وخير الاعمال اجملها
عاقبة . وخير النساء المواقفة . وخير الثناء ما كان على افواه الاخيار . وخير

تنتظر وقوعه فاني لا ادري هل تقدر على استدراكه بعد ذلك ام لا .
 وقد كان يقال ان الرجال ثلاث (ثلاثة) : حازمان وعاجز . فاحد الحازمين
 من اذا نزل به البلاء لم يدهش ولم يبي بحيلته ورايه ومكيدته التي
 يروجو بها المخرج مما نزل به ولم يذهب قلبه شعاعاً . وأحزم من هذا المتقدم
 ذو البعد في الرأي الذي يرف الامر مقبلاً قبل وقوعه فيعظمه إعظامه
 ويحتال له حيلة كأنه رأي عين (68) فيصمم الداء قبل ان يبتلى به ويدفع
 الامر قبل وقوعه . فأمّا العاجز فهو المتردد في امره التين (كذا) في رأيه
 المتخني فيما بينه وبين نفسه حتى ينزل به الامر وهو مفرد مضجع حتى
 يهلك . ومثل ذلك مثل السمكات الثلاث

قال الاسد : وكيف كان ذلك

مثل . قال دمنة : زعموا ان غديراً كان فيه ثلاث سمكات عظام
 وكان ذلك الغدير بمنجوة من الارض لا يقربها احد . فلما كان ذات يوم من
 هنالك (كذا) اتى صيادان مجتازان فتواعدا ان يرجعا بشبكتهما فيصيدا تلك
 السمكات الثلاث التي رأيا فيه . وان سمكة منهن كانت اعقلهن وانما
 ارتابت وتخوفت فمالجت الاخذ بالحزم فخرجت من مدخل الماء الذي كان
 يخرج من الغدير الى النهر فتحوّلت الى مكان غيره . واما الاخرى التي
 كانت دونها في العقل فأخرت معالجة الحزم حتى جاء الصيادان فقالت : قد
 فرطت وهذه عاقبة التفريط . فرأتهما وعرفت ما يريدان فوجدتهما قد سداً
 ذلك المخرج فقالت : قد فرطت فكيف الحيلة على هذا الحال للخلاص وقل
 ما تنجح حيلة السجلة والإرهاق ولكن لا تقنط على حال ولا تدع الوان
 الطلب . ثم انها للحيلة تماوت فطفت على الماء منقلبة على ظهرها فاخذها

قال دمنة: انه ما كان من كلام يكرهه سامعه لم يتشجع عليه قائله فان كان نصحا فهو من قائله جرأة الا ان يثق بفعل (بقل) صاحبه المقول له ذلك . فاذا كان المقول له عاقلاً احتمل ذلك واستمع له لانه ما كان فيه من نفع فهو للسامع فاماً القائل فانه لا تقع له فيه إلا أداء الحق والنصيحة . وانك ايها الملك ذو التفضيلة في الرأي والعقل فانا متشجع لثقتي بك على أن اخبرك بما يكرهه الملك لانك تعرف نصيحتي واثاري اياك على نفسي . فانه ليعرض في نفسي انك غير مصدق ما انا ذا اكر لك ولكن اذا ذكرت ان انفسنا معشر السباع معلقة بنفسك لم اجد بداً من أداء الحق الذي يلزمني وإن انت لم تسألني او خفت ان لا تقبل فانه يقال : انه من كتم السلطان نصيحته او كتم الاطباء مرضه او كتم الاخوان فاقته فقد خان نفسه

قال الاسد : ما ذلك الامر

قال دمنة (67) : اخبرني المصدق به في نفسي ان شربة خلا برؤوس جندك فقال لهم : « قد عجمت الاسد وبلوت رأيه وقوته ومكيدته فاستبان لي ذلك كله منه ضعف وانه كائن لي وله شأن » . وانه لما بلغني هذا عرفت ان شربة خوان كافر غدار بك قد اكرمه الكرامة كلها وجعلته نظيراً لنفسك . وقد تطلعت نفسه الى ان ينزل بمثل منزلتك وانك لو زلت عن مكانك صار له ملكنا فهو لا يدع جهداً . فانه قد كان يقال : اذا عرف الملك رجلاً قد كاد ان يساويه في المنزلة والرأي والهبة والمال والمنع فليصرعه فانه ان لم يفعل ذلك كان هو المصروع . وانت ايها الملك أعلم بالامور وابلغ فيها واني ارى ان تحتال لهذا الامر قبل تفاقه ولا

وقام من مرضه يتمشى حتى اذا رأى الارنب قال لها: من اين جئتِ واين
الوحش. قالت: اني (65) رسول الوحش ارسلني اليك بعث معي بارنب
اليك فلما كنت هاهنا قريباً منك استقبلني اسدٌ فاخذها مني. وقال: انا
اوى (أولى) بهذه الارض ووحشها. قلت له: ان هذه غداء الملك ارسلت
بها اليه الوحش فلا تغضبته. فغضب وشتك فأقبلتُ مسرعة اليك لاعلمك
امرهُ. فغضب الاسد وقال: انطقتي معي فأريني هذا الاسد. فانطلقت
بالاسد الى جبٍ ذي ماء صافٍ عميق فقالت: هذا مكان الاسد وانا
افرق منه إلا ان تحملني في حضنك فلا اخافه حتى أريكه. فاحتضنها الاسد
وقدمته الى الماء الصافي فقالت له: هذا الاسد وهذه الارنب. فوضع الارنب
ووثب لقتاله في الجب وأفلت الارنب

قال كليله: ان انت قدرت على هلاك الثور في شيء ليس على
الاسد فيه مضرة فشاؤك به فان مكان الثور قد اضر بك وبني وبيرنا
من جنود الملك وان انت لم تستطع ذلك الأبشي. ينقص الاسد فلا
تشرين ذلك بذلك فانه غدرٌ منك ومناً ولو لم

ثم ان دمنه ترك الدخول على الاسد اياماً ثم اتاه على حال خلوة
وفراغ منه متحازناً. فقال له الاسد: ما لي اراك منذ اليوم خبيت النفس ولم
ارك منذ أيام (66). قال: ما يجتحي عليك. قال الاسد: خير. قال: ليكون
(ليكن) الحخير. قال الاسد: هل حدث شيء. قال دمنه: حدث ما
لم يكن الاسد يريدُه ولا انا. قال الاسد: وما ذلك. قال دمنه: هو كلام
غليظ فظيع لا يصلح ذكره الأعلى فراغ. قال الاسد: فهذه حال خلوة
وفراغ فأخبرني بما عندك

بَرَاهُ النَّاسَ حَتَّى اتَّهَى إِلَى جِوَارِ الْأَسَدِ فَرَمَى بِهِ عَلَيْهِ فَهَجَمَ النَّاسُ عَلَى
الْأَسَدِ فَهَتَلُوهُ وَأَخَذُوا الْعَقْدَ

قَالَ دَمْنَةُ لِكَلِيَّةٍ : إِنَّمَا ضَرَبْتَ هَذَا الْمَثَلَ لِتَعْلَمَ أَنَّ الْحَيْلَةَ تُجْرِي مَا
(لَا) تُجْرِي الْقُوَّةَ

قَالَ كَلِيَّةٌ : إِنَّ الثَّوْرَ لَوْ لَمْ يَكُنْ جَمْعٌ مَعَ شِدَّتِهِ رَأْيًا لَكَانَ ذَلِكَ
وَلَكِنَّهُ مَعَ نَجْدَتِهِ ذُو رَأْيٍ وَعَقْلٍ وَكَيْفٍ لَكَ بِذَلِكَ

قَالَ دَمْنَةُ : إِنَّ الثَّوْرَ شَدِيدٌ فِي قُوَّتِهِ وَرَأْيِهِ وَلَكِنَّهُ بِي مَغْتَرٌ وَلِي آمَنٌ
(64) فَأَنَا خَلِيقٌ إِنْ أَصْرَعَهُ كَمَا صَرَعْتُ الْأَرْبُ الْأَسَدَ

قَالَ كَلِيَّةٌ : وَكَيْفَ كَانَ ذَلِكَ

مَثَلٌ . قَالَ دَمْنَةُ : زَعَمُوا أَنَّ أَسَدًا كَانَ فِي أَرْضٍ كَثِيرَةِ الْمَاءِ
وَالْحَصْبِ وَكَانَ مَا بَتَلَكَ الْبِلَادِ مِنَ الْوَحْشِ فِي سَعَةِ مِنَ الْمَاءِ وَالْمَرْعَى الْآ
إِنَّ ذَلِكَ لَمْ يَكُنْ يَنْفَعُهَا مِنْ خَوْفِ الْأَسَدِ . فَاتَّخَذَتْ تِلْكَ الْوَحْشُ
فَاجْتَمَعَتْ إِلَى الْأَسَدِ قَتْلًا لَهُ : إِنَّكَ لَا تَصِيدُ الدَّابَّةَ مَنَّا فِي يَوْمِ الْآ فِي تَعَبٍ
وَنَصَبٍ وَأَنَا قَدْ رَأَيْنَا رَأْيًا لَنَا وَلكَ فِيهِ رَاحَةٌ فَإِنَّ أَنْتَ أَمْتَنَا فَلَمْ تُخَفِّنَا جَمْعَنَا لَكَ
فِي كُلِّ يَوْمٍ دَابَّةً نُرْسِلُ بِهَا إِلَيْكَ عِنْدَ غَدَائِكَ . فَفَرَضِي الْأَسَدَ بِذَلِكَ وَصَالِحَهُمْ
عَلَيْهِ وَقَرَّرْنَا ذَلِكَ لَهُ . ثُمَّ إِنْ أَرَبْنَا أَصَابَتَهَا الْقَرَعَةُ فَقَالَتْ لَهْنٌ : إِنْ أَنْتَ
رَقَمْتَنِي بِي فِيمَا لَا يَضُرُّكَنَّ لَعَلِّي إِنْ أَرِيحُكَنَّ مِنَ الْأَسَدِ . قَتْلَانِ : وَمَا الَّذِي
تَأْمُرُ بِنَا مِنَ الرَّفْقِ بِكَ . قَالَتْ : تَأْمُرُنَّ مِنْ يَنْطَلِقُ مَعِي وَلَا يَتَّبِعُنِي لَعَلِّي إِنْ
أَبْطَى . عَلَى الْأَسَدِ بَعْضُ الْإِبْطَاءِ حَتَّى يَتَأَخَّرَ غَدَاؤُهُ . قَتْلَانِ : فَكَذَا ذَلِكَ . فَانْطَلَقَتْ
الْأَرْبُ مَتَأَنِيَةً حَتَّى إِذَا جَاوَزَتْ السَّاعَةَ الَّتِي كَانَ الْأَسَدُ يَأْكُلُ فِيهَا
تَقَدَّمَتْ إِلَيْهِ تَدَبُّ رَوِيدًا وَقَدْ جَاعَ الْأَسَدُ حِينَ أَبْطَأَ عَنْهُ غَدَاؤُهُ فَغَضِبَ

المكأء يحمل كل يوم سمكتين فينطلق بهن الى بعض التلال فيأكلهن ولا يشمر بذلك بقتهن حتى كان ذات يوم قال (له) السرطان : اني قد اشقت من مكاني هذا فاحلني الى ذلك الغدير . فحمل المكأء السرطان حتى اتي بعض الاماكن التي كان يأكل السمك فيها فنظر السرطان فاذا عظام كثيرة من عظام السمك فقام ان المكأء صاحب ذلك وانه يريد به مثل ما صنع بالسمك . فقال السرطان فيما بينه وبين نفسه : ان اللآقي اذا لقي عدوه في الوطن الذي يعلم انه مقتول فيه إن قاتل او لم يقاتل فانه حقيق ألا يلقي بيديه ولكن يقاتل كرماً وحفاظاً . فأهوى السرطان بكلبتيه الى عنق المكأء فصره عصرة وقع منها الى (68) الارض ووقع السرطان معه فمات المكأء وخرج السرطان يذب حتى رجع الى السمك فاخبرهم الخبر

قال ابن اوى للغراب : انما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان بعض الحيل مهلكة للمحتال ولكني ادلك على امر ان انت قدرت عليه كان فيه هلاك الاسود وراحتك منه

قال الغراب : وما ذلك

قال : ان تطير فتظفر لعلك ان تظفر بحلي من حلي النساء نفيس عند اهل فختطفه ثم تطير به قريباً فلا تبرح واقفاً وطائراً حتى لا تقوت الميون وتطلبك الناس حتى تنتهي بالحلي الى جحر الاسود فتري به عنده فاذا اتهم الناس الى حليهم اخذوه واراحوك من الاسود . فانطلق الغراب حتى اشرف على امرأة في حجرة لها قد وضعت ثيابها وحليها وهي تغتسل فاختطف من حليها عقداً فلم يزل يطير به ويقع حيث

في اجمة مخصبة كثيرة السمك فعاش هنالك ما عاش . ثم كبر فلم يستطع الصيد فاصابه جوع شديد وجهد (61) فالتس الحيل وقعد متحازناً فراه سرطان من بعد فدنا منه وقال له : ما لي اراك قد علتك كأبة . قال المكاء : وكيف لا اكون كذلك وانما كانت عيشتي الى اليوم أن كنت اصيد مما هاهنا من السمك كل يوم سمكة او سمكتين فكنت اعيش بذلك وكان ذلك لا ينقص السمك كثيراً . واتي رايت اليوم صيادين ايتا هذا الموضع فقال احدهما لصاحبه : ارى فيما هذه سمكات (ها هنا سمكا) كثيراً نصيده لمدة . فقال صاحبه : اني قد عرفت في ما امامنا مكاناً فيه السمك اكثر وانا أحب ان نبدأ به فاذا فرغنا منه انصرفنا الى ما هاهنا فقيم عليه حتى نفرغ منه . وقد علمت انهما لو قد رجعا مما توجها له انصرفا الينا فلم يدعا في هذه الاجمة سمكة الا صادها فاذا كان ذلك كذلك فهو موتى

فانطلق السرطان الى جماعة السمك فاخبرهم بذلك فاقبلن الى المكاء يستشرنه فقلن له : انا قد اتيناك نستشيرك فأشتر علينا فان ذا العقل لا يدع مشورة عدوه اذا كان ذا رأي في الامر الذي يشير كان فيه فمه او ضره وانت ذو رأي ولك في بقاءنا صلاح (62) وفتح فأشتر علينا . قال المكاء : اما قتال الصياد ومكابرتة فليس عندي ولا اعلم حيلة الا اني قد علمت موضعاً فيه غدير كثير الماء طيب وفيه قصب فلو استطعتن التحول الى ذلك الغدير كان فيه صلاحكم وخصب بكم . قلن : وكيف لنا بالتحول الا ان تنجز علينا بذلك . قال : فاني سافعل لكم ذلك ولكن في ذلك إبطاء ولعل الصيادين لا يجتسبا (كذا) عني حتى افرغ . فعمل

فهو يجرب الناس في وقوع الفتن والحرب بينهم. وأما الهوى فالانغرام بالنساء والحديث او بالشراب او بالصيد وما اشبه ذلك. وأما القضاضة (الفاظظة) فافراط الحدة حتى يجمع اللسان بالشم واليد بالبطش في غير موضعهما. وأما الزمان فهو ما يصيب الناس من الشر والموتان والفريق وقص الثمرات واشباه ذلك. وأما الحرق فاعمال الشدة في موضع اللين واللين في موضع الشدة

قال كليلة: وكيف تطيق (كذا) الثور وهو اشد منك واكثر صدقاً قال دمنة: لا (60) تنظرن الى صغري وضعفي فان الامور ليست تجري على القوة والشدة والضعف وكيم من صغير ضعيف قد بلغ الاسد أو لم يبلغك ان غراباً احتال لاسود حتى قتله برقهه ورأيه
قال كليلة: وكيف كان ذلك

مثل. قال دمنة: زعموا ان غراباً كان له وكر في شجرة في الجبل وكان قربه جحر اسود وكان اذا فرخ الغراب في كل سنة ذهب الاسود الى وكره فأكل فراخه. فلما فعل ذلك به مرات وبلغ من الغراب كل مبلغ شكاً ذلك الى صديق له من بني آوى قال: اردت ان استأمرك في شيء همت به ان رأيت وواطيتني (وواطيتني) عليه. فقال: وما هو. قال: اريد ان آتي الاسود فأققأ عينه قال ابن آوى: بئس الحيلة احتلت فالتمس حيلة تظفر بها من الاسود في غير اهلاك لنفسك ولا مخاطرة. وياك ان يكون ملك مثل المكأ الذي اراد قتل السرطان قتل نفسه

قال الغراب: وكيف ذلك

مثل. قال ابن آوى: كان المكأ الذي اراد قتل السرطان معششاً

ضرتني احد سوي قسي ولكن ما الحيلة الآن

قال كليلة : اخبرني انت عن رأيك في ذلك

قال دمنة : أما انا فليست التمس اليوم إلا ان اعود الى منزلتي فإن
خلالاً للعامل حقيق بالنظر فيهم (فيهن) والاحتمال لهن . منهم (منها)
النظر فيما مضى من الضر والنفع فيحترس من الضر الذي اصابه ان يعود
اليه ويعمل الطبيب لمثل النفع الذي وصل اليه ويحتمل لاستقباله . ومنهم
النظر فيما هو مقيم عليه من المنافع والمضار فيعمل في اعتقاد تلك المنافع
والاستثمار منها ألا تروى عنه والخروج من تلك المضار جهده . ومنهم النظر
في مستقبل ما يرجو من قبل النفع وما يتخوف ما قبل الضر ثم التأيي لما
يرجو من ذلك والتوقي لما يخاف منه . وانما نظرت في الامر الذي ارجو
أن تعود به منزلتي التي هو عليها لم اجد لذلك إلا الاحتمال للثور حتى
يفارق الحياة فإن ذلك صالحاً (صالح) لأمري وعسى مع ذلك ان اكون
خيراً للاسد منه (59) فانه قد افرط في امر الثور إفراطاً قد هجمن رأيه
فأضمن عليه عامة قرانبه

قال كليلة : ما ارى على الاسد في مكان الثور منه وحسن منزلته

عنده شيئاً ولا ضرراً

قال دمنة : على ان الاسد قد أغرم بالثور اغراماً شديداً حتى استخف

بنيرو من نصحانه وقطع عنه منافعه . وأما يوثى السلطان من قبل ستة
اشياء منها الحرمان والفتنة والهوى والفضاضة (والفظاظة) والزمان والحرق .
فأما الحرمان فانه يُجرّم صالح الاعوان والنصحاء والسياسة (والساسة)
من اهل الرأي والتجدة والامانة ويبعد من هو كذلك منهم . فأما الفتنة

فهو يجرب الناس في وقوع الفتن والحرب بينهم. وأما الهوى فالاعتزام بالنساء والحديث او بالشراب او بالصيد وما اشبه ذلك. وأما القضاضة (الفضاظة) فافراط الحدة حتى يجمع اللسان بالشم واليد بالبطش في غير موضعهما. وأما الزمان فهو ما يصيب الناس من الشر والموتان والفرق وقصص الثمرات واشباه ذلك. وأما الحرق فاعمال الشدة في موضع اللين واللين في موضع الشدة

قال كليلية: وكيف تطيق (كذا) الثور وهو اشد منك واكثر صدقاً
قال دمنة: لا (60) تنظرن الى صغري وضعفي فان الامور ليست
تجري على القوة والشدة والضعف وكيم من صغير ضعيف قد بلغ الاسد
أولم يبلغك ان غراباً احتال لاسود حتى قتله برقهه ورايه
قال كليلية: وكيف كان ذلك

مثل. قال دمنة: زعموا ان غراباً كان له وكر في شجرة في الجبل وكان
قربه جحر اسود وكان اذا فرخ الغراب في كل سنة ذهب الاسود الى
وكره فأكل فراخه. فلما فعل ذلك به مرات وبلغ من الغراب كل مبلغ شكاً
ذلك الى صديق له من بني آوى قال: اردت ان استأمرك في شيء هممت
به ان رأيت وواطيتي (وواطأتي) عليه. فقال: وما هو. قال: اريد ان
آتي الاسود فأقتل عينه قال ابن آوى: بئس الحيلة احتلت فالتمس حيلة
تظفر بها من الاسود في غير اهلاك لنفسك ولا مخاطرة. وإياك ان يكون
ملك مثل المكأء الذي اراد قتل السرطان فهتل نفسه

قال الغراب: وكيف ذلك

مثل. قال ابن آوى: كان المكأء الذي اراد قتل السرطان ممشياً

ضرتني احد سوي قسي ولكن ما الحيلة الآن

قال كلية : اخبرني انت عن رأيك في ذلك

قال دمنة : أما انا فلت التمس اليوم الأ ان اعود الى منزلي فإن
 خلالاً للماقل حقيق بالنظر فيهم (فيهن) والاحتمال لهن . منهم (منها)
 النظر فيما مضى من الضر والنفع فيحترس من الضر الذي اصابه ان يعود
 اليه ويعمل الطبيب لمثل النفع الذي وصل اليه ويحتمل لاستقباله . ومنهم
 النظر فيما هو مقيم عليه من المنافع والمضار فيعمل في اعتقاد تلك المنافع
 والاستثمار منها ألا تروا عنه والخروج من تلك المضار جهده . ومنهم النظر
 في مستقبل ما يرجو من قبل النفع وما يُخوَّف ما قبل الضر ثم التأيي لما
 يرجو من ذلك والتوقي لما يخاف منه . وانما نظرت في الامر الذي ارجو
 أن تعود به منزلي التي هو عليها لم اجد لذلك الا الاحتمال للثور حتى
 يفارق الحياة فإن ذلك صالحاً (صالح) لأمري وعسى مع ذلك ان اكون
 خيراً للاسد منه (59) فانه قد افرط في امر الثور إفراطاً قد هجَّن رأيه
 فأضغن عليه عامة قرانبه

قال كلية : ما ارى على الاسد في مكان الثور منه وحسن منزلته

عنده شيئاً ولا ضرراً

قال دمنة : على ان الاسد قد انعم بالثور انغراماً شديداً حتى استخف

بغيره من نصحانه وقطع عنه منافعه . وانما يوثق السلطان من قبل ستة
 اشياء منها الحرمان والفتنة والهوى والفضاضة (والفظاظة) والزمان والحرق .
 فأما الحرمان فانه يُجرِّم صالح الاعوان والنصحاء والسياسة (والساسة)
 من اهل الرأي والتجدة والامانة ويبعد من هو كذلك منهم . فأما الفتنة

وانطلقت الى بيتها خائبة كل ذلك بين الناسك وسمعه
ثم ان امرأة الاسكاف رفعت صوتها فدعت ربها (57) وتضرعت
اليه وجعلت تبتهل وتقول: اللهم ان كان زوجي ظلمي فأعد انهي صحيحاً .
قال لها زوجها: ما هذا الكلام يا ساحرة . فقالت: قم ايها الظالم فانظر الى
عملك وتغيير الله عليك ورحمته أيأي ببراءتي مما اتهمتي به قد اعاد الله
انهي صحيحاً . فقام واوقد ناراً ونظر الى امرأته فوجد انها صحيحاً فباء
بالذنب الى ربه واعتذر الى امرأته وسألها ان ترضى عنه

فلما انتهت امرأة الحجام الى بيتها قلبت الحيل ظهراً لبطن وقالت:
ما عذري عند زوجي وعند الناس في جدد انهي . فاستيقظ زوجها
بالسحر فنادها أن: انتيني بمتاعي فاني اريد ان احجم بعض اشرف المدينة
فلم تأت من متاعه بشيء الا بالموسى . فغضب الحجام فرماها بالموسى في
الظلمة فرمت بنفسها الى الارض وصرخت وولوت وقالت: انهي انهي فلم
زل تصيح حتى جاء اهله وذوو قرابتها فانطلقوا بها الى القاضي فقال له: ما
حملك على جدد انف امرأتك . فلم يكن له حجة يحتج بها فامر القاضي
بالحجام ان يباقي

فلما قدم للمقوبة قام الناسك فتقدم الى القاضي ثم قال له: لا
يشتهن عليك ايها القاضي فان اللص ليس هو سرقني وان الثعلب ليس
(58) الوجلان قتلاه وان الزانية ليس السم قتلها وان امرأة الحجام ليس
زوجها جدد بل نحن جميعاً فعلنا ذلك بانفسنا . فسأله القاضي عن تفسير
ذلك فاخبره . قال كليلة لدمنة: وانت ايضاً فانما ذلك بك نفسك
قال دمنة: قد سمعت هذا المثل وهو شبيه بأمرى ولميري ما

فوضعت احدى طرفي القصة في دبر الرجل والطرف الآخر في فيها فبدرته
من قبل ان تنفخ في القصة ربحُ خرج من دبر الرجل فطار ذلك السم
في حلق المرأة فوقت ميتةً وذلك كله بين الناسك

ثم أصبح غادياً في طلب ذلك (اللمس) فاضافه رجل اسكاف
وقال لامراته : انظري هذا الناسك فكرميه واحسني القيام عليه فانه قد
دعاني بعض اصحابي الى دعوة . فانطلق الاسكاف وقد كانت امرأته عشقت
رجلاً وكان الرسول فيما بينهما امرأة رجل حجام . فأرسلت امرأة الاسكاف الى
امرأة الحجام ان تأتي خليلها وتخبره ان زوجها عند اصحابه وانه لا يرجع الا
سكران نُمسياً . فاقبل الرجل عشاء حتى قدم على الباب ينتظر (56)
المرأة وانصرف الاسكاف الى بيته حين امسى وهو سكران . فلما رأى
الرجل قائماً على باب منزله وكان قد ارتاب به قبل ذلك غضب فدخل
البيت واخذ امرأته فضربها ضرباً مبرحاً واثقها الى سارية في البيت .
فلما هجعت الميون جاءت امرأه الحجام فقالت : قد اطال الرجل القماد
(العمود) على الباب فاذا ترين . قالت امرأة الاسكاف : ان شئت ان

تحمسني الي وحلّيتني وربطني نفسك مكاني حتى آتي خليلي

فعلت امرأة الحجام ذلك فاستيقظ الاسكاف قبل رجوع امرأته
فناداها مراراً باسمها فلم تجبه امرأة الحجام مخافة ان يعرف صوتها . ثم دعاها
وسماها مراراً بكل ذلك لا تجيبه امرأة الحجام . فازداد غضباً وقام اليها
بالسكين واحترقها وقال : خذي هذا فاتحني به خليلك

فلما انصرفت امرأة الاسكاف فوجدت امرأة الحجام مجدوعةً وزوجها
نائمٌ فحلتها (حلّتها) واثقت قسماً مكانها واخذت الاخرى انفها بيدها

فشكا ذلك الى اخيه كليلة وقال : ألا تعجب لعجزي وضعفي وصنيعي
بنفسي ونظري فيما ينفع الاسد واتعالي نفع نفسي وضرها حتى جلبت اليه
من غلبي على منزلتي

قال كليلة : اصابك ما اصاب الناسك

قال دمنة : وكيف كان ذلك

مثل . قال كليلة : زعموا ان ناسكاً اصاب من بعض الملوك كسوة
فاخرة فصر به لص من اللصوص فرغب في الكسوة التي كسها الناسك
فانطلق الى الناسك (قائلاً) : اني اريد ان اصحبك واتلم منك وآخذ
من ادبك . فصحبه متشبهاً بالنسك وكان يرفق بالناسك ويتلطف في خدمته
ويوقره حتى اصاب منه غفلةً فاحتمل تلك الكسوة فذهب بها . فلما فقد
الناسك الرجل والثياب عرف انه صاحبه فطلبه في مظانه حتى توجه في
طلبه نحو مدينة من المدائن فمر في طريقه على وعلين يتناطحان فطال انتطاحهما
حتى سالت الدماء منهما . فجاء ثعلب يلغ في تلك الدماء فينما هو مكبٌ عليها
اذ التفت (التفت) عليه الوعلان باتطاحهما وهو غافل يقتلاه

ومضى الناسك حتى انتهى الى (55) المدينة فدخلها مسمياً ولم يجد مأوى
ولا ميماً الا بيت امرأة بنا (بني) صاحبة بنايا فنزل بها . وكانت لتلك المرأة
جارية تواجرها وكانت الجارية قد عشقت رجلاً وهي لا تريد غيره فاضرت
ذلك بالمرأة فيما كانت تصيب من اجرة جارتها . فاضطنت على الرجل
الذي عشقته جارتها فاحتملت لقتله ليلةً اضافت الناسك فسقت الرجل من
الحمر صرفاً حتى غاب فنام ونامت جارتها معه . فلما استنقلا يوماً عمدت
المرأة الى سم كانت قد هباته فجلطته في قصبه لتنفخه في دبر الرجل

وكذلك انما يصمد بعضها بعضاً (كذا). قال دمنة: لا يهابن الملك منه شيئاً (53) ولا مكنون (كذا) امره في نفسه. فان الملك ان شاء ان آتیه به فيكون له عبداً سامعاً مطيعاً فعلتُ

ففرح الاسد بقوله وقال: دونك فقد شئتُ ذلك. ثم ان دمنة انطلق الى الثور فقال له غير هائبٍ ومُتَمَتِّعٍ: ان الاسد ارسلني اليك لآتیه بك وامرني ان انت عَجَّلت الايصال اليه طائماً ان أُؤمِّنكَ على ما سلف من ذنبك في تأخره عنه وتَرَكَك لقياهُ وإن انت تَلَكَّأتُ أن أُسرِع اليه الرجعة فأخبره بذلك

قال الثور: ومن هذا الاسد الذي ارسلك اليّ وابن هو
قال دمنة: هو ملك السباع ومنزلهُ بمكان كذا وكذا مع جنوده
من السباع

ففرح الثور من ذكر الاسد والسباع وقال لدمنة: ان انت جعلت لي الامان فانطلقت معك اليه. فاعطاه دمنة الامان وما وثق به منه ثم اقبلا جميعاً حتى دخلا على الاسد فاحسن الاسد مسأله الثور وقال: متى قدمت هذه البلاد وما أقدمكها. فقص عليه الثور قصته. فقال الاسد: اني مكرمك ومحسن اليك. فدعا له الثور واثنى عليه واقام معه وقربه الاسد واكرمه ولاطفه واختبره فوجد منه رأياً وعقلاً فائتمنه على اسراره واستشاره في اموره فلم يزد طول المقام عنده إلا عجباً به ورغبة فيه وتقريباً (54) منه حتى صار اخص اصحابه عنده منزلةً

فلما رأى دمنة ان الاسد استخص الثور لنفسه دون اصحابه وانه صاحبُ خلوته وحديثه ولهوه حسده كل الحسد وبلغ منه كل مبلغ

عليه او كان معروفًا بالحرص والشره او كان اصابه ضرٌ وضيق فلم ينتمش
او حيل بينه وبين ما كان في يديه من سلطان او مال او كان يلي عملاً
فُرق وانتقص منه وشورك بينه وبين آخر او كان اجترم جرماً فهو
يخاف العقوبة عليه او كان شريراً الا يحب الخير او كان وقف على خزاية
او كان اجرم جرماً في نظرائه او كان ابلي هو ونظراؤه بلاءً حسناً ففضلوا
في الجزاء او كان له عدوٌ مشاحن ففضل عليه في المنزلة والجاه او كان غير
موثوق به في الدين والهوى او كان (52) يرجو في شيء مما ينفعه ضرراً او
لعدو السلطان مراداً فكل هؤلاء ليس السلطان حقيقاً ان يجعل
بالاسترسال اليه (كذا) والثقة به والايمان له. وان دمنة ذو دهاء وارب
قد كان ثاني (بباني) مطروحاً فلهه قد احتمل بذلك ضمناً يحمله على ان
يخزني ويتعني ومله ان صادف صاحب الصوت اقوى مني وافضل مني
سلطاناً فيرغب فيما عنده فيميل معه علي ويدله على عورتي

فلم يزل الاسد يفكر في ذلك حتى استخفه ذلك من مكانه فجعل
يمشي ويقعد وينظر الى الطريق حتى رفع له دمنةً مقبلاً. فلما راه قد
اقبل وليس معه احد اطمأنت نفسه ورجع الى مكانه ارادة ان لا يظن
دمنة ان شيئاً استخفه من مكانه

فلما دخل دمنة على الاسد قال له: ما صنعت. قال: رأيت ثوراً هو
صاحب الصوت الذي سمعت. قال الاسد: فما قوته. قال: لا شوكة له
قد دنوت منه وكلمته وخاورته محاورته الاكفاه فلم يستطع لي شيئاً.
قال الاسد: لا يبرئك ذلك منه ولا تضعه منه على الضف فان الريح
الشديدة لا تحطم الحشيش الضعيف وهي تحطم عظام الشجر والتمصور.

قال دمنة: فهل راب الملك شيء غير هذا الصوت

قال الاسد: لم يرني شيء غير هذا الصوت

قال دمنة: فليس الملك بحقيق ان يبلغ منه هذا الصوت ان يدع مكانه فانه يقال: ان السكر الضيف آفته الماء وان العقل آفته الصلف والمروة آفتها النسيمة والقلب الضيف آفته الصوت الشديد والجلبة. وان في بعض الامثال بيانا من ان ليس كل الاصوات تهاب

قال الاسد: فما هذا المثل

مثل. قال دمنة: زعموا ان ثعلبا جائنا اتي على اجمة فيها طبل ملقى الى جانب شجرة فاذا هبت الريح تحركت اغصان الشجرة (و) اصابت الطبل فصوت صوتا شديدا فسمع الثعلب ذلك الصوت فتوجه نحوه حتى انتهى الى الطبل. فلما رآه ضحكا قال في نفسه: ان هذا خليق بكثرة الشحم واللحم. فماله الملاج حتى شقه فلما رآه اجوف قال الثعلب: لعل افسل الاشياء اعظمها جثة وابدعها صوتا

وانما ضربت لك هذا (51) المثل رجاء ان يكون هذا الصوت الذي يرونا لو قد اتينا اليه وجدناه يسر مما في انفسنا وان شاء الملك بعثني نحو هذا الصوت واقام هو مكانه حتى ارجع اليه ببيان خبره. فوافق الاسد ذلك من قوله فأذن له

فانطلق دمنة نحو المكان الذي فيه الثور. فلما فصل دمنة من عند الاسد فكر الاسد في امره فقدم على ارساله دمنة حيث ارسله وقال في نفسه: ما اصبت باثماني دمنة على ما ائتمنته عليه فان الرجل الذي يحضر باب السلطان اذا كانت قد اطلت جفونه من غير جرم اجترم او متمتا

في نفسه ورأيه فقط فقال: انَّ السلطان لا يقرب الرجال على قرب آباتهم منه ولا يباعدهم لبعدهم ولكنه يتزلم على قدر ما عند كل امرئ منهم من المنافع فانه ليس شيء اقرب الى الرجل من جسده فيقتل عليه بعضه فلا يدفع عنه تلك العلة الا بدواء يوتى به من بعد ذلك. والجرذ في البيت جار (49) مخاور (مجاور) فلما صار مؤذياً عودي ونهي والبازي وحشي فلما صار نافماً اقتني واتخذ حتى انَّ الملك يحمله على يده

فلما فرغ دمته من كلامه هذا ازداد به الاسد عجباً واحسن عليه الرد والثناء وقال جلسائه: انه لا ينبغي للوالي ان يلح في تضييع حق ذي الحق ووضع ذي المنزلة عن منزلته بل ينبغي للوالي ان يستدرك ما مضى من تعريطه في ذلك ولا يفتقر برضى المفعول به واقاربه بذلك فانَّ الناس في ذلك رجلان: رجل اصل طباعه الشراسة فهو كالحية ان وطها الواطي فلم تلدغه لم يكن جديراً ان يفره ذلك فيعود للوط عليها. ورجل اصل طباعه السهولة فهو كالصندل البارد الذي اذا أفرط في حكه عاد حاراً مؤذياً

ثم انَّ دمته لما استأنس بالاسد خلا به وقال له: اني قد رأيت الملك اقام بمكانه هذا منه زمان لا يبرح فأنى ذلك

قال الاسد وكره ان يعلم دمته ذلك منه جبن: لم يكن ذلك لبأس فبينما هما يتحاوران اذ خار الثور خواراً شديداً هييج ذلك من الاسد حتى أخبر دمته بما في نفسه فقال: هذا الصوت الذي اسمع (50) لا ادري ما هو غير اني اظن ان جثة صاحبه على قدر صوته وان قوته على قدر جثته فان كان ذلك كذلك فليس لنا هذا بمكان

وَمَنْ بِحَضْرَتِكَ حَذَرُوا أَنْ يَرْفَعُوا مَا عِنْدَهُمْ إِلَيْكَ وَلَا يَنْزِلُهُمْ مِنْزِلَهُمْ إِلَّا
 بِذَلِكَ (كَذَا) كَالزَّرْعِ الْمُدْفُونِ فِي الْأَرْضِ مِنَ الْخِطَّةِ وَالشَّمِيرِ وَسَائِرِ
 الْأَنْوَاعِ لَا يَدْرِي أَحَدٌ مَا اجْتَنَسَهَا حَتَّى تَكُونَ هِيَ الَّتِي تُخْرَجُ وَتُظْهِرُ. وَحَقُّ
 عَلَى السُّلْطَانِ أَنْ يَبْلُغَ كُلَّ أَمْرٍ رُتْبَتَهُ عَلَى قَدَرِ نَصِيحَتِهِ وَرَأْيِهِ وَمَا يَجِدُ
 عِنْدَهُ مِنَ النِّعْمَةِ وَالْإِدْبِ فَإِنَّهُ كَانَ يُقَالُ فِي أَمْرَيْنِ: لَا يَنْبَغِي لِأَحَدٍ أَنْ كَانَ
 مُلْكًا أَنْ يَضَعَ وَاحِدًا مِنْهَا فِي غَيْرِ مَوْضِعِهِ وَلَا يَزِيلَهُ عَنْ مَنْزِلَتِهِ مِنْهَا
 حَلِيَةَ الرَّجُلَيْنِ وَحَلِيَةَ الرَّأْسِ. وَمَنْ ضَبَّ الْيَاقُوتَ وَاللُّوْلُؤَ بِالرِّصَاصِ
 فَلَيْسَ ذَلِكَ تَمًّا يَصْنُرُ بِاللُّوْلُؤِ وَالْيَاقُوتِ وَلَكِنَّهَا تَعْدُ جِهَالَةً مِمَّنْ فَعَلَ ذَلِكَ.
 وَكَذَلِكَ يُقَالُ: لَا يَصِحُّ لِلرَّجُلِ صَاحِبًا لَا يَعْرِفُ لِيَمِينِهِ مِنْ شِمَالِهِ
 مَوْضِعًا وَإِنَّمَا يَسْتَخْرِجُ مَا عِنْدَ الرِّجَالِ وَلِأَتَمِّهَا وَمَا عِنْدَ الْجُنْدِ قَادَتُهَا
 وَمَا فِي الدِّينِ وَتَأْوِيلُهُ عِلْمًا وَهُوَ وَقَهَاؤُهُ. وَقَدْ قِيلَ: فِي أَشْيَاءٍ ثَلَاثَةٌ فَضْلُ
 مَا بَيْنَهَا مِتْقَارِبٌ وَأَنْ كَانَ يَجْمَعُهَا اسْمٌ وَاحِدٌ فَضْلُ (48) الْمُقَاتِلِ عَلَى
 الْمُقَاتِلِ وَالْعَالَمِ عَلَى الْمُتَعَلِّمِ وَالْمُتَكَلِّمِ عَلَى الْمُتَكَلِّمِ. وَأَنْ كَثُرَتْ الْأَعْوَانُ إِذَا لَمْ
 يَكُونُوا مُتَّحِيزِينَ مُضِرَّةً فِي الْعَمَلِ. وَرَجَاءُ الْعَمَلِ بِصَالِحِ الْأَعْوَانِ لَا بِكَثْرَتِهِمْ
 كَالرَّجُلِ الَّذِي يَحْمِلُ الْيَاقُوتَ فَلَا يَثْقُلُ عَلَيْهِ حَمْلُهُ وَهُوَ وَاجِدٌ بِهِ حَاجَتَهُ.
 وَكَذَلِكَ الْعَمَلُ الَّذِي بُلُوغُهُ بِالرَّفْقِ لَا يَصْلِحُهُ الْعُنْفُ وَأَنْ اسْتَظْهَرَ بِهِ.
 وَالْوَالِي حَقِيقٌ إِلَّا يَحْتَقِرُ مَرْوَةَ رَجُلٍ وَأَنْ صَفَرَتْ مَنْزِلَتُهُ وَأَنَّ الصَّنْفِيرَ
 رُبَّمَا عَظُمَ فَمُظْمٌ كَالْعَقَبِ يُوْخَذُ مِنَ الْمَيْتَةِ فَيُسْتَعْمَلُ فِي الْقَوْسِ فَيَصِيرُ إِلَى
 حَدِّ كِرَامَةِ عِنْدَ الْمَلِكِ لِحَاجَتِهِ إِلَيْهِ فِي الْقُوَّةِ وَالْبَأْسِ وَيُسْتَعْمَلُ فِي السَّرُوجِ
 فَيَصِيرُ مَرْكَبًا لِلْمُلُوكِ وَالْإِشْرَافِ. وَاحِبٌ دَمْنَةٌ أَنْ يَأَلَّ الْمَنْزِلَةَ وَالْكَرَامَةَ مِنَ
 الْمَلِكِ وَالْقَوْمِ يَعْلَمُونَ أَنَّ ذَلِكَ لَيْسَ مِنْ قَبْلِ مَعْرِفَةِ الْأَسَدِ آيَاهُ وَلَكِنْ لِمَرْوَتِهِ

لما لعلهُ يتوقَّى فليس ببائع جسيماً وقد قيل في اعمال ثلاث (ثلاثة) لا يستطيعها احد الا بجمونة من ارتفاع الهمة وعظم الخطر: منها عمل (46) السلطان ومنها تجارة البحر ومنها مناجزة المدوّ. وقد قالت العلماء في الرجل الفاضل المروءة انه لا ينبغي ان يُرى إلا في مكانين ولا يليق به غيرها إما مع الملوك مكرماً وإما مع النساك متبتلاً كالفيل الرغيب (كذا) ببقائه وجماله في مكانين إما في برية وحشياً وإما مراكباً للملوك

قال كليلة: فخار الله لك فيما عزم لك عليه وإما انا فاني مخالفك برأيك

هذا

وان دمنة انطلق حتى سلم على الاسد فقال الاسد لمن عنده: من هذا. فقالوا: هذا فلان بن فلان. فقال الاسد: قد كنت اعرف اياه. فأدناه الاسد ثم قال له: اين كنت. فقال دمنة: لم ازل مرابطاً لباب الملك رجاء ان يحضر امرأعين الملك فيه فقد تكثرت عنده الامور التي ربما احتيج فيها الى من لا يؤبه له فانه لا يكاد يخلو احدًا (احدٌ) وان كان صغير القدر والمنزلة ان يكون عنده منفعة وان صغرت فان العود المنثور في الارض ربما انتفع به. المنتفع تأكله اذنه فيحكها به فالحیوان العالم بالضر والنفع اخرى ان يتنفع به

فلما سمع الاسد كلام دمنة اعجبه وظن ان عنده نصيحة ورأيا فاقبل على قرابته فقال لهم: ان الرجل ذا المروءة والعلم يكون حامل المنزلة غامض الامد ثم تأتي مروءته وعقله الا (47) يتبين ويعرف كالشعلة من النار التي يصونها صاحبها وتأتي الا ارتفاعاً

فلما عرف دمنة ان الاسد قد اعجب به قال: ايها الملك ان رعيتك

الذي تنال به المنزلة عنده

قال دمنة : لو قد دنوتُ منه عرفت اخلاقه ثم انحطت في هواه ورقت بمتابيه (كذا) وقلة الخلاف عليه فاذا اراد امرأ هو في نفسي صواب زينتُه له وبصرته ما فيه وشجعتَه عليه حتى يزداد به سروراً واذا اراد امرأ اخاف عليه ضرره وشينه بصرته ما فيه من الضرر والشين وما في تركه من النفع والزين ودخلت عليه بالرفق واللين . فانا ارجوان يزداد لي الاسد بذلك خيراً وان يرى في ذلك (45) مني ما لم ير من غيري فان الرجل الاديب الرفيق لو شاء ان يبطل حقاً ويحقر باطلاً احياناً لفعل كالمصور الماهر الذي يصور في الجدار تصاوير قترى كأنها خارجة من الجدار وليست بخارجة وأخرى تراها كأنها داخله فيه وليست بداخله فيه . فاذا ابصر الاسد فضلي وعرفه وعرف ما عندي كان هو احرص على كرامتي وتقريبي منه

قال كلية : اما اذا كان هذا رأيك فاني احذرك صحبة السلطان فان صحبتك خطرٌ عظيم وقد قالت العلماء في امور ثلاث (ثلاثة) لا يجترى عليها الا الأهوج ولا يسلم منها الا القليل : منها صحبة السلطان ومنها شرب السم للتجربة ومنها ائتمان النساء على الاسرار . وانما شبهت العلماء السلطان بالجليل الوعر الصعب المسلك الذي فيه كل ثمرة طيبة وهو معدن الثمور والأسد والذئب وكل سبع مخوف والارتقاء اليه شديد والمقام فيه أخوف

قال دمنة : صدقت فيما وصفت غير انه من لم يركب الاهوال لم يدرك الرغائب ومن ترك الامر الذي لعله يبلغ فيه حاجته هية له ومخافة

ضعيف الرأي وقد التبس عليه وعلى جنوده امرهم ولم ي على هذا الحال
ادنو من الاسد بنصيحة فأصيب عنده منزلةً وجاهاً

قال كليلة : وما يدريك ان الاسد قد التبس عليه امرٌ
قال دمنة : اعرف ذلك بالرأي والحرص فانّ ذا الرأي ربّما عرف
باطن امر صاحبه بما يظهر منه حتى ربّما عرف ذلك في هيأته وشكله

قال كليلة : كيف ترجو المكاتة عند الاسد ولست صاحب سلطان ولا
لك علمٌ بمخدمتهم ومعاشرتهم وادبهم

قال دمنة : ان الرجل القوي الشديد البطش لا يُعييه الحمل الثقيل .
والضعيف لا تغني عنه الحيلة شيئاً ولا تضرّ العاقل العربة ولا يمتنع (44)
من المتواضع اللين الجانب احدٌ

قال كليلة : فانّ السلطان لا يتوخى بكرامته افضل من بحضرتة ولكنه
يوثر بذلك من دنا منه . ويقال ان مثل السلطان في ذلك مثل الكرم الذي
لا يتعلق باكرم الشجر انما يتعلق بمن دنا منه . فكيف ترجو المنزلة من
الاسد ولست تدنو منه

قال دمنة : قد فهمت ما ذكرت وانت صادق ولكني اعلم ان الذين
هم اقرب الى السلطان منّا قد كانوا وليست تلك منازلهم ثم دنوا منه بعد
البعد فبلغوا المنازل فانا متمس بلوغ منازلهم ومكانهم جهدي بالدنو منهم
(منه) . وقد كان يقال انه لا يواظب على باب السلطان احدٌ فيلقي عنه
الالفة (الألفة) ويحتمل الاذى ويكظم الغيظ ويرفق بالناس الا وصل
الى اعلى درجة من السلطان

قال كليلة : قد فهمت فهبك قد وصلت الى الاسد فارقك (كذا)

يفنيهم القليل ولا يرضون بالدون حتى يَسْمُوا الى ما هم له اهل كالاسد الذي يفترس الارب فاذا رأى الاتان ترك الارب وطلب الاتان. ألا ترى ان الكلب يبصص بذنبه كثيراً حتى تلقى له الكسرة او الفيل المغتم توك (كذا) فضله وقوته فاذا قُرِب اليه علفه مكرماً لم يأكله حتى يُسْحح ويُتَمَلَّق. فمن عاش غير حامل المنزلة ذا فضل على نفسه واصحابه فهو وان قلَّ عمره طويل العمر ومن عاش في وحدةٍ وضيقٍ وقلة خير على نفسه واصحابه فهو وان طال عمره قصير العمر. وقد كان يقال: البانس من طال عمره في ضره. ويقال: لِيُعَدَّ من البقر والنعم من لم يكن له هم الأبطه

قال كليلة: قد عرفتُ مقاتلك فراجع عقلك واعلم ان لكل انسان منزلةً وقدراً فاذا كان في منزلته متماسك الحال في اهل طبقتِه وكان (كان) حقيقةً ان يقنع ويرضى وليست لنا من المنزلة ما نُسَخِّطُ (نحطّ) به حالنا التي نمحن عليها

قال دمنة: ان المنازل مشتركة فذو المروءة ترفعه مروءة من المنزلة الوضيعة الى المنزلة الرفيعة والذي لا مروءة له هو (48) يحط نفسه من المنزلة الرفيعة الى المنزلة الوضيعة. والارتفاع من صفر المنازل الى اشرفها شديد ومؤونة الانحطاط من الشرف الى الضعة هين. وانما مثل ذلك مثل الحجر الثقيل الذي رَفَعَه من الارض للعائق عسيرٌ وطَرَحَه من العائق الى الارض يسيرٌ. فمحن اخوان زوم ما فوقنا من المنازل طاقتنا وملتس ذلك بمروءتنا ولا نقيم على مرتبتنا هذه ونمحن نستطيع ذلك

قال كليلة: فما الذي انت فيه الآن مجمع

قال دمنة: اريد ان اعرّض للاسد عند هذه الوهلة فان الاسد

وكلاهما ذو ادب ودهاء. وكان دمنة شرهما نفساً واشدهما تطلماً الى الاشياء. ولم يكن الاسد عرفهما (41). فقال دمنة لكليلة: ما ترى يا اخي شأن هذا الاسد مقيماً بمكان واحد لا يبرح ولا ينشط كما كان يفعل
 قال كليلة: ما لك وللمسألة عمماً ليس شأنك. اما حاننا نحن فحال
 صدق ونحن بنات (باب) ملك واحد واجدون ما نأكل ولسنا من
 اهل الطبقة التي يتناول اهلها كلام الملوك وينظرون في امورهم فاستكت
 عن هذا واعلم انه من تكلف من القول والفعل ما ليس من شأنه اصابه
 ما اصاب القرد

قال دمنة: وكيف كان ذلك

مثل. قال كليلة: زعموا ان قرداً راى نجاراً يشق خشبة بوتدين له راجباً
 عليها كالاسوار على الفرس وانه كلما اوتد وتدأ نزع وتدأ قدمه. ثم ان
 النجار قام لقضاء حاجته فانطلق القرد يتكلف ما ليس من صنعته ولا من
 شأنه فركب الخشبة وجعل ظهره قبل شق الخشبة ووجهه قبل الوتد فتدلتا
 (فتدلت) خصيتاه في ذلك الشق وعالج الوتد لينزعه. فلما انتزع انضمت
 الخشبة على خصيتيه فضغطتها فخر مفضياً عليه. فلم يزل على تلك الحالة حتى
 جاء النجار فكان اشد من ذلك ما لقي من النجار من الضرب والمذاب
 قال دمنة: قد سمعت مثلك وفهمته ولكن اعلم انه ليس كل من دنا
 من الملوك انما يدنو منهم لبطنه انما البطن (42) قد يُخشى (كذا) بكل مكان
 ولكنه يلتمس الرفعة والمنزل الذي يسر الصديق ويسوء العدو وان ادنى
 الناس وضمفاءهم القليلة مروءتهم هم الذين يرضون بالدون ويفرحون به
 كالكلب الذي يصيب عظماً يابساً فيفرح به. فاما اهل المروءة والوفاء فلا

يشر لم يمنعه قلة الانفاق من سرعة التفاد كالكحل الذي انما يؤخذ منه مثل
 الفبار ثم هو مع ذلك سريع التفاد. وان هو اكتسب واصلح واثر ثم
 امسك عن إفاقته في وجوهه ومنافعه كان ممن يُعدُّ فقيراً الا مال له ثم لم
 يمنع ذلك ان يفارقه ويذهب حيث لا يريد بالمقادير والعلل كمجس الماء
 الذي لا يزال الماء ينصب إليه ولم يكن له مغيض ومخرج يخرج منه بقدر
 ما يفضل عنه انبثق البثق الذي لا يصلح فذهب الماء ضياعاً وفساداً
 ثم ان بني التاجر اتمظوا واخذوا باصر ابهم فانطلق (40) كبيرهم في
 تجارة متوجهاً الى ارض يقال لها منود (كذا) فر على طريقه ذلك بمكان
 فيه وحل شديد ومعه عجلة يجرها ثوران يقال لاحدهما شتربة وللآخر بندبة.
 فوجل شتربة في ذلك الوحل فعالجها الرجل واعوانه حتى اخرجوه بعد ما
 اصابه الجهد وخلف التاجر عنده رجلاً وامره ان يقوم عليه اياماً فاذا
 رآه قد صلح اتبعه به

فلما ان كان الغد من ذلك اليوم ضجر الرجل بمكانه فلحق بالتاجر
 وترك الثور واخبره ان الثور قد مات. ثم ان الثور اتبع من مكانه فلم
 يزل حتى انتهى الى مرج مخصب كثير الماء والكلا فاقام فيه فلم يلبث ان
 عكن (كذا) شحماً فجعل يزار وينخور ويرفع صوته بالحوار

وكان قربه اسد هو ملك تلك الناحية ومعه سبع كثيرة من
 الذئاب وبنات آوى والثعالب وسائر السباع وكان الاسد مزهواً منفرداً
 برأيه ورأيه غير كامل وان الاسد (لماً) سمع حوار الثور ولم يكن رأى ثوراً
 قط ولا سمع خواره رعب وكره ان يظن لذلك جنده فاقام بمكانه ذلك
 لا يبرح وجهاً. وكان ممن معه ابنا آوى يقال لاحدهما كلية وللآخر دمنة

باب الاسد والثور

قال دبشليم ملك الهند لبيديا رأس الفلاسفة: اضرب لي مثل
الرجلين المتحابين يقطع بينهما الكذوب الخائن ويحملهما على المداوة
قال بيديا: اذا ابتلي الرجلان المتحابان بان يدخل بينهما الكذوب
الخائن تقاطعا وتدابرا، ومن امثال ذلك انه كان في ارض دستبا (كذا) تاجر
مكثر وكان له بنون فلما ادركوا اسرعوا في اتلاف مال ابيهم ولم يحترفوا
حرقة يصيبون (39) بها مالا. فلامهم ابوهم ووعظهم فكان من عظه لهم
أن قال: يا بني ان صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور لن يدركها الا باربعة
اشياء. اما الثلاثة التي تُطلب فالسمة في المعيشة والمنزلة عند الناس والبُنية
الى الآخرة. واما الاربعة التي لا تُصاب الثلاثة الا بها فاكْتساب المال من
مروف وجهه ثم حسن القيام على ما اكتسب منه والتمييز له بعد
اكتسابه ثم اتقاه فيما يصلح به معيشته ورضي به الاهل والاخوان ويعود
عليه في الآخرة ففعله ثم التوقي لجميع الآفات جهده. فمن اصاع شيئا من
هذه الخلال الاربعة لم يدرك ما اراد لانه لم يكتسبه ولم يكن ذا مال لم
يش ولم يُعاش به (كذا) وان كان ذا مال وذا اكتساب ثم لم يصلح له
ماله ولم يحسن القيام عليه اوشك ان يتقد ويبقى بلا مال وان هو اتقاه ولم

وكذلك يجب على قارئ هذا الكتاب ان يديم النظر فيه لئلا يكون مثله مثل الصياد الذي كان في بعض الحلجان فكان ذات يوم في الماء يصيد اذ ابرص صدفة فتوهمها شيئاً فالتقى شبكته فاشتت على سمكة كانت قريباً منها فخلأها وقذف نفسه في الماء ليأخذ الصدفة . فلماً اخرجها وجدها فارغة لا كما ظن فيها فندم على ترك ما في يده وتأسف على ما فاتهُ . ولما كان في اليوم الثاني تنحى عن ذلك المكان ورمى شبكته فاصاب حوتاً صغيراً فحاول اخذه ورأى ايضاً صدفة سنية فلم يلتفت اليها وساء ظنه بها وتركها فاجتاز بعض الصيادين بذلك المكان فوجدها وأخذها فوجد فيها دُرَّةً تساوي مبلقاً وافرأ . فاستاء كثيراً السابق وندم غاية الندم لتركه صدقة لها قيمة

وكذلك الجهال على اغفال امر التفكير والاعتذار في امر هذا الكتاب وترك الوقوف على اسرار معانيه والاخذ بظاهره دون الاخذ بباطنه . فقد قالت العلماء : ان مثل هذا الرجل الذي يظفر بعلم الفلسفة فيدعه ويصرف همهته الى ابواب الهزل كرجل اصاب روضة هواؤها صحيح فزرعها وسقاها حتى اذا قرب خيرها وأينمت تشاغل عنها يجمع ما فيها من الزهر وقطع الشوك فاهلك تشاغله ما كان احسن فائدة واجمل عائدة

وينبغي للنظر في هذا الكتاب ومقتنيه ان يعلم انه ينقسم الى اربعة اقسام واغراض . احدها ما قصد من وضعه على السن البهائم غير الناطقة ليتسارع الى قراءته واقتنائه اهل الهزل من الشبان فيستميل به قلوبهم لان هذا هو الغرض بالنوادير من حيل الحيوانات . والثاني اظهار خيالات الحيوانات بصنوف الالوان والاصباغ (١) ليكون أنساً لتلوب الملوك ويكون حرصهم لشدة اللذة في تلك الصور . والثالث ان يكون على هذه الصفة فيتخذ الملوك والسوقة فيكثر بذلك اتساخه ولا يبطل فيخلق على مرور الايام ولينتفع بذلك المصور والناسخ ابدأ . والغرض الرابع وهو الاقصى وذلك يخص الفيلسوف خاصة

(١) وفي هذا دليل على ان كتاب كليلة ودمنة كان مزيناً بنقوش وتصاوير كما ترى حتى الان في بعض نسخ الخطبة

باب عرض الكتاب لابن المقفع - امثلة الشريك المحتال واللص الخدوع والاخ الحسن ٥١

اعلم سيده ولا اشك في تهتك ابي واني قد وطنت نفسي على غرامته فقال له: لا تقم يا اخي فان الحياة شر ما عمله الانسان. والمكر والحديعة لا يؤديان الى الخير وصاحبها مرور ابداً وما عاد وبال البغي الاعلى صاحبه وانا احد من مكر وخدع واحتال. قال له ربيعة: وكيف كان ذلك. فاخبره بامرِه وقص عليه قصته. فقال له صديقه: ما كان مثلك الا مثل اللص والتاجر. قال: وكيف كان ذلك

قال: زعموا انه كان تاجر في منزله خابيتان احدهما مملوءة حنطة والاخرى مملوءة ذهباً فترقبه بعض اللصوص زماناً حتى اذا كان في بعض الايام تشاغل التاجر عن المنزل في بعض اشغاله فاعتغله (كذا) اللص ودخل المنزل وكن في بعض نواحيه. فلما هم باخذ الحطاية التي فيها الدنانير اخذ التي فيها الحنطة فاحتملها ولم يزل في كد وتعب حتى اتى منزله. فلما فتحها وعلم ما فيها ندم

قال له الخائن: ما ابدت المثل ولا تجاوزت القياس وقد اعترفت بذنبي غير ان النفس الرديئة تأمر بالفشاء. فقبل الرجل معذرتَه وأضرب عن توبيخه وعن الثقة به وندم هو عندما عين من سوء فعله وتقدم جهله

وقد ينبغي للناظر في كتابنا هذا ان يجعل غايته التصحح لتراويقه بل ليشرف على ما تضمن من الامثال حتى يأتي على آخره ويقف عند كل مثل وكلمة ويصل فيها رويته ويكون كالاخوة الثلاثة الذين خلف لهم ابوهم المال الكثير فتنازعه بينهم. فاما الاثنان الكيران فانهما اسرعا في إتلافه وإتفاقه في غير وجهه واما الصغير فانه عند ما نظر الى ما صار اليه اخواه من إسرافهما وتخليهما من المال اقبل على نفسه يشاورها وتفكر في سر تصرف اخويه وقال: يا نفس انما المال يطلبه صاحبه ويجمعه من كل وجه لبقاء حاله وصلاح دنياه وشرف منزلته في عين الناس واستغناؤه عما في ايديهم وصرفه في وجهه من صلة الرحم والاتفاق على الولد والاقضال على الاخوان. فن كان له مال ولا ينفقة كان كالذي يبد قديراً وان كان مؤسراً. وان هذا احسن امساكه والقيام عليه لم يدم الامرين جميعاً من دنيا تضاف اليه وحمد يبتى عليه ومتى قصد بافراقه في غير الوجوه التي حدثنا بها لم يلبث معه يبتى على حسرة وندامة. ولكن الرأي في امساك هذا المال بان عين اخوي وينبغي الله تعالى به وانما هو مال ابي وايها وان اول الاتفاق صلة الرحم وان بعدت فكيف باخوي

له وعليه . ويقال في ثلاثة اشياء . يجب على صاحب الدنيا اصلاحها فيبذل جهده فيها منها امر معيشته ومنها ما بينه وبين الناس ومنها الناس ما يكسبه من الذكر الجميل بعده . وقد قيل في امورٍ من كُنَّ فيه لم يستقم له عمل . منها التواني ومنها تضييع الفرص ومنها التصديق لكل مخبر . وربَّ مخبر بشي . عقله ولا يعرف استقامته فيصدقه

وينبغي للعاقل ان يكون لهواه مُتَمَهًا ولا يقبل من كل احد حديثًا ولا يتأدى في الخطأ اذا التبس عليه امره حتى يتبين له الصواب وتستوضح له الحقيقة ويكون كالرجل الذي يجوز عن الطريق فيستمر على الضلال ولا يزداد في السير الا جهداً وعن التصد الأبداء . والرجل الذي تغذى عيناه ولا يزال يحكمهما حتى ربما كان ذلك الحلك سبباً لذهابهما . وعلى العاقل ان يصدق بالقضاء والقدر ويأخذ بالحزم ويحب للناس ما يحب لنفسه ولا يلتمس صلاح نفسه بفساد غيره فانه من فعل ذلك كان خليقاً ان يصيبه ما اصاب التاجر من رفيقه

فانه يقال انه كان رجل تاجر وله شريك فاستأجرا حانوتاً وجعل فيه متاعهما . وكان احدهما قريب المنزل الى الحانوت فأضر في نفسه ان يسرق عدلاً من اعدال رفيقه وفكر في الحيلة في ذلك وقال : ان اتيت ليلاً لم آمن ان احمل عدلاً من اعدالي اورزمة من متاعي ولا اعرفها فيذهب عنائي وتعي باطلاً . واخذ رداءه والقاه على العدل الذي اضر أخذه ثم مضى الى منزله . فجا . شريكه بعد ذلك ليصلح اعداله فقال : والله هذا رداء صاحبي ولا احسبه الا قد نسيه واما الرأي ان لا ادعه هاهنا بل اجعله على اعداله فلعله يسبقتني الى الحانوت فيجده حيث يحسب . ثم اخذ الرداء على عدل من اعداله وقفل الحانوت وانصرف . فلما كان الليل جاء رفيقه ومعه رجل قد واطأه على ما عزم عليه وضمن له جعلاً على حمله فصار الى الحانوت والتمس الرداء في الظلمة فوجده على الاعدال فاحتمل منها عدلاً بعد الجهد حتى اخرجته هو والرجل ولم يزالا يتواحان على حمله حتى اتيا به منزله ورمى نفسه تعباً . فلما اصبح نظر فاذا هو بعض اعداله فقدم اشد الندم . ثم انطلق نحو الحانوت فوجد رفيقه قد سبقه ففتح الباب وتفتد العدل فاعتم لذلك غماً شديداً وقال : واسواته من رفيقي الصالح الذي انتممني على ماله وخلفني فيه وانصرف ماذا يكون حالي عنده ولا اشك في تهمة ابي . ثم اتى رفيقه فوجده مغتماً فسأله عن حاله فقال له : اني قد قدت عدلاً من اعدالك ولا

الطلب . فانه يقال من سار الى غير غاية فيوشك ان تنقطع به مطيئته وانه كان حقيقاً ان لا يعني نفسه على طلب ما لاحد له وما لم ينله احد قبله ولا يتأسف عليه ولا يكون لذنيه مؤثراً على آخرته فانه من لا يعلق قلبه بالعنايات قلت حسرتة عند مفارقتها . وقد يقال في امرين انهما يجملان بكل احد وهما النسك والمال وفي امرين انهما لا يجملان بكل احد الملك لا يشارك في ملكه والرجل لا يشارك في زوجته . فالحلتان الاوليان مثلها مثل النار التي تحرق كل حطب يقذف فيها . والحلتان الاخرتان كلالا . والنار اللذين لا يمكن اجتماعهما

وليس ينبغي للعاقل ان يضبط احدًا اذا ساق الله له صنيعاً وكان غير راجع منه مثله . ومن امثال ذلك ان رجلاً كانت به فاقة وعري فاجأه الامر الى ان سأل اقاربه واصدقاءه فلم يجد عند احدهم فضلاً يعود به عليه . فبينما هو ذات ليله في منزله اذ اصر سارقاً يجول في المنزل فقال : والله ما في منزلي شيء . اخاف عليه . فاجتهد السارق جهده فبينما هو يجول اذ وقعت يده على خاية فيها خنطة فقال : والله ما أحب ان يكون عنائي الليلة باطلاً ولعمري لا اصل الى موضع اخر ولكن أحمل هذه الخنطة خير من الرجوع بغير شيء ثم بسط رداه ليصب عليه الخنطة فقال الرجل : ليس لي على هذا صبر يذهب هذا بهذه الخنطة وليس ورائي سواها فيجتمع علي العري وذهب ما كنت اقتات به ولا يجتمع والله هاتان الخلتان على احد الا اهلكناه . ثم صاح بالسارق واخذ هراوة كانت عند رأسه . فلم يكن للسارق الا الهرب منه فترك رداه ونجا بنفسه فاخذه الرجل وغدا كسباً (كذا . ولعل الرواية كسباً)

وليس ينبغي ان يركن الى مثل هذا ويدع ما يجب عليه من العمل والحذر في مثل هذا الصلاح لمعاشه ولا ينظر الى من تواتبه المقادير وتساعدته على غير التماس منه . فان اولئك في الناس قليل والجمهور منهم من اتعب نفسه في الكد والسمي فيما يصلح امره وينال به ما اراد . وينبغي ان يكون حرصه على ما طاب كسبه وحسن نفعه ولا يمرض نفسه لما يجلب عليه العناء والشقاء فيكون كالحمامة التي تفرخ الفراخ للذبح ولا يمنعها ذلك ان تعود تفرخ في موضعها وتقيم بمكانها وتؤخذ الثانية فراخها فتذبح وقد يقال ان الله تعالى قد جعل لكل شيء سبباً يوقف عليه ومن تجاوز الاشياء وحدها اوشك ان يلحقه تقصير عن بلوغها . ويقال من كان سعيه لاخرته ودينه فحياته

يعمل بما علمه منه لينتفع به ويحمله مثلاً لا يجيد عنه . فاذا لم يفعل ذلك كان مثله مثل الرجل الذي يقال ان سارقاً تسور عليه وهو نائم في منزله فلم به فقال : والله لاسكتت حتى انظر ما يصنع ولا ادعوه ولا أعلمه اني قد علمت به فاذا بلغ مراده قتل اليه فنصت ذلك عليه . ثم امسك عنه وجعل السارق يطوف فطال تردده على الرجل في جمع ما يجده فقلبه النعاس فنام وفرغ اللص مما اراد فأمكنه الذهاب . واستيقظ الرجل فوجد اللص قد فاز بما اخذ من المتاع فاقبل على نفسه باللوم حين عرف بانهُ لم ينتفع بعلم موضع اللص اذ لم يستعمل في امره ما يجب

ويقال ان العلم لا يتم الا بالعمل وان العلم كالشجرة والعمل فيها كالثمرة وانما صاحب العلم يمرض بالعمل لينتفع وان لم يستعمل ما يعلم فلا يستي عالماً . ولو ان رجلاً كان عالماً بطريق مخوف ثم سلكه على علم به يستي جاهلاً ولعله يكون قد حاسب نفسه فوجدها قد تركت اشياء وهجمت به فيا هو اعرف بضررها فيه وعاد بها من ذلك المسلك في الطريق المخوف الذي عرفته . ومن ركب هواه ورفض ما ينبغي ان يعمل بما جربه او علمه غيره كان كالريض العالم بردي الطعام والشراب وجيده وخفيفه وثقله ثم يحمله الشره على ردينه وترك استعمال ما هو اقرب الى النجاة والتخلص من علمه

واقول الناس عُذراً في اجتناب محمود الفعّال وارتكاب مذمومه من ابصره وميزه وعرف فضل بعضه على بعض . كما انه لو كان رجلاً واحدا بصير والاخر اعنى ساقها الاجل الى حفرة فوقها فيها كانا اذا صارا جميعاً في قعرها بمنزلة واحدة في الملكة . غير ان البصير اقل عُذراً عند الناس من الضير اذ كانت له عينان يبصر بهما وذاك بما صار اليه جاهل غير عارف

وعلى العالم ان يبدأ بنفسه فيؤذيها بعلمه ولا تكون غايته اقتناء العلم لمعاونة غيره فيكون كالعين التي يشرب الناس ماءها وليس لها في ذلك شيء من المنفعة وكدودة القز التي تحكم صنعته ولا تنتفع به . فقد ينبغي لمن طلب العلم ان يبدأ بعظمة نفسه . ثم عليه بعد ذلك ان يقبسه فان خلاصاً ما ينبغي لصاحب الدنيا ان يقبسها . منها ان لا يبب احدًا بشيء . هو فيه فيكون كالاعمى الذي يبيع الاعمى بعماء . وينبغي لمن طلب امراً ان يكون له فيه غاية ونهاية يعمل بها ويقف عندها ولا يتأدى في

وينبغي لمن قرأ هذا الكتاب ان يعرف الوجوه التي وضعت له والى ابي غاية جرى مؤلفه فيه عند ما نسبته الى البهائم واطافه الى غير مفصح وغير ذلك من الأوضاع التي جعلها مثالا ولمثالا فان قارنه متى يفصل ذلك ولم يدبر ما أريد بتلك المعاني ولا ابي ثمره يُجتنى منها ولا ابي نتيجة تحصل له من مقدمات ما يصفه هذا الكتاب فانه من جاء استقام قراءته الى آخره دون معرفة ما يقرأ منه لم يعد عليه شيء يرجع اليه نفعه ومن استكثر من جمع العلوم وقراءة الكتب من غير إعمال الروية فيما يقرأه كان خليقا ان لا يصيبه إلا كما اصاب الرجل الذي زعمت العلماء انه اجتاز بعض المغاور فظهرت له آثار كنوز فجعل يحفر ويطلب فوقع على شيء كثير من عين وورق فقال في نفسه: ان اخذت في قتل هذا المال كان اخراجي له قد قطعني الاشتغال بنقله عن اللذات بما أصيب منه ولكن استأجر قوماً يحملونه الى منزلي واكون انا آخرهم ولا اكون أوتي وراني شيئاً أشغل فكري بنقله وفعله واكون قد استظهرت في إراحة بدني عن التكدب بيسير اجرة اعطياها لهم. ثم جاء بالحمالين فجعل يسلم الى كل واحد منهم ما يقدر على حمله ويقول له: اذهب به الى منزلي فينطلق به الحمال الى منزل نفسه فيعذر به حتى اذا لم يبق في الكثرة شيء انطلق الى منزله فلم يرفيه من المال شيئاً ووجد كل واحد من الحمالين قد فاز بما حمله لنفسه ولم يكن له من ذلك إلا العناء والتعب لانه لم يفكر في آخره

وكذلك من قرأ هذا الكتاب ولم يعلم غرضه ظاهراً وباطناً لم ينتفع بما بدا له من حظ نفسه. كما ان رجلاً لو قدموا له جوزاً صحيحاً لم ينتفع به إلا ان يكسره وينتفع بما فيه. وكان كالرجل الذي طلب علم الفصيح فرسم له بعض اصدقائه صحيفة صفراء فيها فصيح الكلام وتصاريفه ووجوهه فانصرف للتعلم الى منزله وجعل يكثر قراءتها فلا يقف على معانيها ولا يعرف ما فيها. ثم انه جلس ذات يوم في محفل من اهل العلم والادب والفظنة وهو يظن انه قد اكتفى بما فازه من تلك الصحيفة فأخذ في محاورتهم فبجرت له كلمة اخطأ فيها فقال له بعضهم: انك قد اخطأت فيها والوجه غير ما تكلمت به. فقال: كيف اخطى وقد قرأت الصحيفة الصفراء وهي في منزلي. فكانت مقلته اوجبت الحجة عليه وزاده ذلك توهاً من الجهل وبعداً من الادب ثم ان العاقل اذا فهم هذا الكتاب وعلمه وبلغ نهايته وعلم ما فيه ينبغي له ان

صنوف أصول العلم ثم كثرت فروع كل صنف منها حتى لا يُستكمل
 منها شيء. تدبر ان يكثر العلل التي تجري عليها اقاويل العلماء. فمن قرأ
 هذا الكتاب فليعرف الوجه الذي وُضع عليه ولا يكون (كذا) همهُ
 بلوغ آخره فإنه من لم يعرف ذلك لم يدر الى اي غاية يجري واي شيء
 يُخشى (كذا) منه

الى هنا تنتهي في نسختنا مقدّمة كتاب كلية ودمنة
 وتُنسب في النسخة الشائعة الى عبد الله بن المقفّع وهي فيها طويلة
 وما نحن نثبتها هنا نقلاً عن نسخة حماة
 التي اخذنا عنها الباب الاول

هذا كتاب كلية ودمنة وهو بما وضعته علماء الهند من الامثال والاحاديث التي
 ألهوا ان يدخلوا فيها أبلغ ما وجدوا من القول في النحو الذي ارادوه ولم ترل العلماء
 والحكماء من اهل كل ملة يلتمسون ان يُعقل عنهم الغرض ويحتالون في ذلك بصنوف
 الحيل ويجهدون في إخراج ما عندهم حتى كان من تلك العلل وضع هذا الكتاب
 على لسان البهائم والطيور فاجتمع له بذلك خلال منها انهم وجدوا منصرفاً في القول
 وشعوباً يأخذون منها. واما الكتاب فجمع حكمة وهواً فاختره الحكماء لحكمته
 وجعلته السهواً لهواً واتخذهُ المتعلمون من الاحداث منسقطاً في حفظ ما صار اليه من
 امر برزويه (كذا) في صدره ولا يدري ما هو بل عرف انه ظفر من ذلك بمكتوب
 مرقوم وكان كالرجل الذي لما استكمل الرجولية ووجد ابويه قد كذا له عُقدًا استغنى
 بها عن الكدح فيما يستعمله من معيشته فاغناه ما اشرف عليه من الحكمة عن الحاجة
 الى غيرها من وجوه الادب

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

(وهو باب عرض الكتاب لابن المقفع)

ابتداء كلية ودمنة وهو مما وضعت علماء الهند من ضرب الامثال والاحاديث التي التمسوا ان يدخلوا فيها ابلغ ما يجدون من القول في النحو الذي ارادوا ولم تزل العلماء من كل ملّة واهل كل لسان يلمسون ان يعقل عنهم وما (ما) بنوا لذلك بصنوف من الحيل وبيتغون في اخراج ما عندهم من العقل حتى كان من تلك الحيل وضع بليغ الكلام ومثقه على افواه البهائم والطير (38) فاجتمع لهم بذلك خلال. اما هم فوجدوا منصرفاً في القول وشعوباً يأخذون فيها فيجمع ان يكون لهواً وحكمةً فاجتباها الحكماء لحكمته والسخفاء للهوه. فاما المتعلمون من الاحداث وغيرهم فنشطوا لعلمه وخفّ عليهم حفظه فاذا خال الحدّث واجتمع له الفعل وتدبر المتدبر ما كان مما صار مقيداً مروباً في صدره وهو لا يدري ما هو عرف انه قد ظفر من ذلك بكنوز عظام فكان كالرجل الذي يدرك حين يدرك فيجد اباه قد كنز له كنوزاً من الذهب واعتقد له عقداً استغني به عن استقبال السعي والطلب ولم يكن اذ كثرت

بد منه . وشبهت العسل بهذه الحلاوة القليلة التي يرى الانسان
ويشمّ ويطعم ويسمع ويلمس فتشغله عن نفسه وتُسيء امره وتلهيه عن
شأنه وتصرفه عن سبل النجاة . فصار امري الى الرضى بما لي واصلاح
ما استطعتُ اصلاحه من عملي لعلي اصادف فيما امامي زماناً اصيب
فيه دليلاً على هداي وسلطاناً على نفسي واعواناً على امري فأقمت على
هذا الحال وانصرفت من الهند الى بلادتي القيت (كذا) من كتبها
كتباً منها هذا الكتاب

اقضى باب برزويه المتطب

بحمد الله وعونه

الأ به وعرفت انه ليس من احد له ادنى عقل الأ وهو يقبل هذا ثم لا يحسب لنفسه ولا يميل لنجاتها. فنجبت من ذلك ككل العجب ونظرت فاذا هو لا يمنعه من ذلك الأ لذة صغيرة حقيرة طميفة من الشم والطعم واللحم لعله يصيب منها لطيفاً او يمتنى منها طفيفاً لا يوصف قلبه مع سرعة اقطاع. فذلك الذي يشغله عن الاهتمام بأمر نفسه وطلب النجاة لها

فالتست للانسان في ذلك مثلاً فاذا مثله مثل رجل الجأه خوف الى بر فتدلى فيها وتعلق بنصن باعلى شفيرها فوقت رجلاه على عمدتها فنظر فاذا هي حيات اربع قد أظلمن روسهن من اججارهن. ونظر الى اسفل البر فاذا هو بتين فاغري فاه نحوه. ورفع رأسه الى النصن فاذا في اصله جردان ابيض واسود يقرضان النصن دائبين لا يفتران. فبينما هو في النظر والاجتهاد لنفسه وابتغاء الحيلة في ذلك اذ نظر فاذا قريب منه نحل قد صنن شيئاً من عسل فاراد ان يأكل منه شيئاً شغل قلبه عن التفكير في امره والتماس حيلة يُنجي بها نفسه ففسي ان يذكر الجرذين الدائبين في قطع النصن وانهما اذا قطماه وقع في التين فلم يزل لاهياً غافلاً حتى هلك

فشبهت البر بالدنيا المملوءة إفكاً وبلايا وشروراً ومخاوف (37) وشبهت الحيات الاربع بالاخلاق الاربع التي هي تمدن الانسان ومتى ما أهجن منها شيئاً كان كحمة الافى والسم الميت. وشبهت الجرذين بالليل والنهار. وشبهت قرضهما للنصن دائبين دور الليل والنهار في إفساء الاجل الذي هو حصن (حصن) الحياة. وشبهت التين بالموت الذي لا

والاخيار شديداً على الظلمة غير جانٍ ولا خفيف القياد رفيقاً بالتوسع
على الرعية فيما يحبون والدفع عنهم لما يكرهون فاناً على ذلك قد نرى
الزمان (85) مُدبراً بكلّ مكان فكانّ امور الصدق قد تورّعت من الناس
فاصبح مفقوداً ما كان عزيزاً فقدّه وموجوداً ما كان ضاراً وجوده وكانّ
الحير اصبغ ذابلاً واصبغ الشر ناضراً وكانّ النفي اقبل ضاحكاً وادبر
الرشد باكياً وكانّ العدل اصبغ غائراً واصبغ الجور غالباً وكانّ
الكرم اصبغ مدفوناً واصبغ الجهل منشوراً وكانّ اللوم اصبغ آشراً
واصبغ الكرم موطؤاً وكانّ الودّ اصبغ مقطوعاً والبغضاء والحقد
موصولاً وكانّ الكرامة قد سُلبت من الصالحين وتوئخى بها الاشرار وكانّ
الحب اصبغ مستيقظاً والوفاء نائمًا وكانّ الكذب اصبغ مثمراً
والصدق قاحلاً يابساً وكانّ العدل وليّ غائراً واصبغ الباطل مرحاً وكانّ
اتباع الهوى واضاعة الحكم اصبغ بالحكماء موكلًا واصبغ المظلوم بالحسيف
مقرّاً والظالم لنفسه مستطيلاً وكانّ الحرص اصبغ فاغراً فاه من كل
جهة يتلقف ما قرب منه وما بعد واصبغ الرضى مفقوداً مجهولاً وكانّ
الاشرار اضحووا يُسامون السماء واصبغ الاخيار يريدون مطبق الارض
واصبحت المروءة مقدوقاً بها من اعلى شرف الى اسفل سافلين واصبحت
الدناءة مكرّمة ممكّنة واصبغ السلطان منتقلًا من اهل الفضل الى اهل
التقص واصبحت الدنيا جدلة مسرورة مرحة مخنّالة تقول: غيّبتُ الحسنات
وأظهرت السيئات

فلماً (86) فكرتُ في الدنيا وامورها وانّ هذا الانسان هو اشرف
الخلق وافضله فيها ثم هو على منزله لا يتقلب الا في شر ولا يُوصف

يجد الانسان الذي قد سُلخ جلده. ثم هو في الوان من العذاب اذا جاع وليس به استطام او عطش وليس استسقاء او اشتكى وليس به استغائة معا يلقى من الرفع والوضع واللف والحل والدهن. واذا نُوم على ظهره لم يستطع تقلباً مع اصناف من العذاب ما دام رضيعاً. فاذا اتلفت من عذاب الرضاع اخذ في عذاب الادب فأذيق منه الوانا. ثم الدواء والحمية والابواجع والاسقام. فاذا (84) ادرك فهمُ الاهل والمال والولد ولَمب به الشره والحرص ومخاطرة الطلب والسعي وفي كل هذا تنقلب معه اعداؤه الاربعة المرة والدم والبلغم والريح والسم الميت والحياة (الحيات) اللادغة مع خوف السباع والهوام والبأس (كذا) وخوف الحر والبرد والامطار والرياح. ثم الوان العذاب من الهرم لمن يبلغه. فلو لم يخف من هذه الامور شيئاً وشرط له بالامن من ذلك كله فوثق بالسلامة منها فلم يتبر الا في الساعة التي يحضره فيها الموت ويفارق فيها الدنيا وما هو نازل به تلك الساعة من فراق الاهل والاحبة والاقارب وكل مظنون (مضنون) به من الدنيا والاشراف على هول المُطَّلَع الفظيع المُعضل بمد الموت لكان حقيقاً ان يُبدَّ عاجزاً مفرطاً محتملاً للانتم ان لم يعمل لنفسه ويحتمل لها جهد حيلته ويرفض ما يشغله ويلهيه من شهوات الدنيا وغرورها

ثم لاسيما في هذا الزمان فانه وان كان الملك قد جعله الله سعيداً ميمون التقية حازم الرأي رفيع الهمة بليغ الفحص عدلاً برأ جواداً صدوقاً شكوراً رجب الذراع متفقداً للحقوق ومواظباً مستمراً فهماً نقاعاً ساكناً بصيراً حليماً رؤوفاً رحيماً رفيقاً عالماً بالناس والامور محباً للعلم والعلماء

من لذّة الدنيا فقلت: ما امرّ هذا واوخمه وهو يدفع الى الشر وهوانه .
 وقلت: كيف لا يستحلي الرجل مرارة قليلة تتعبها حلاوة طويلة وكيف لا
 يستمرّ حلاوة قليلة تؤذيه الى مرارة كثيرة دائمة . وقلت: لو ان رجلاً عرض
 عليه ان يعيش مئة سنة لا يأتي عليه من ذلك يوم الا قطع فيه قطعاً ثم
 أحبي ثم أعيد عليه مثل ذلك غير انه شرط له اذا استوفى المئة سنة نجاً
 من كلّ ألم واذا صار الى الامن والسرور كان حقيقاً ألا يرى تلك
 السنين شيئاً

او ليس الانسان يتقلب في ذلك من حين يبدو جيناً الى ان
 يستوفي ايامه . فانّنا نجد في كتب الطب ان الماء الذي بقدر منه الولد
 السوي اذا هو وقع في رحم المرأة (33) اختلط بمائها ودمها فحتر وغلظ .
 ثم ان الريح تمخض ذلك الماء والدم حتى تركه كما الجبن ثم يصير
 كالرائب الغليظ ثم تقسم اعضاؤه لوقت ايامه فان كان ذكراً فوجهه
 قبل ظهر امه وان كانت انثى فوجهها قبل بطن أمها ويدها على وجنتيه
 وذقنه على ركبتيه منقبضاً في المشيمة كأنه مصرور في صرة فهو يتنفس
 من متنفس شاق عليه وليس منه عضو الا وهو مقموط بقاط وفوقه حرّ
 البطن وثقله وثخنه وهو منوط من سرتة الى سرة أمه وسلك السرة يمض
 ويعيش من طعام امه وشرايها فهو بهذه المنزلة في الظلمات والضيق الى
 يوم ولادته . واذا كان ايام ذلك تسلط الريح على الرحم وقوي على
 التحريك فتصوب رأسه قبل المخرج فيجد في ضيق المخرج ما يجد صاحب
 الدهق من عصره

فاذا وقع على الارض فاصابته ريح او مسته يد وجد لذلك ما لا

الصبر وارتدت الثبوت على حالي الذي كنت عليه
ثم بدا لي ان اقيس بين ما اخاف وما لا اصبر عليه من الاذى
والضيق في النسك وبين الذي يصيب صاحب الدنيا من البلاء فيها
وكان بيتا عندي ليس من شهوات الدنيا ولذاتها شيء الا وهو متحوّل
اذى ومورث حزنا . فالدنيا كالما . المالح الذي ما يزداد صاحبه منه شربا
الا ازداد عطشا . وكالمظم يصيبه الكلب فيجد فيه ريح اللحم فلا يزال
يلوكه لطلبه ذلك اللحم فيدمي فاه ثم لا يزداد له طلبا الا ازداد لقيه ادماء .
وكالحداة التي تنظر بالبضة من اللحم فيجتمع عليها الطير فلا تزال في تب
وهرب حتى تلفظ ما معها وقد اعييت وتمت . وكالقلة من العسل في اسفلها
سم فلذائق منها حلاوة عاجلة وفي اسفلها موت ذعاف . وكاحلام النائم
التي تفرحه فاذا استيقظ انقطع الفرح عنه . وكالبرق الذي يضيء قليلا
ويذهب وشيكاً ويبقى راجيه في الظلام مقيماً . وكدودة اليريسم لا يزداد
اليريسم على نفسها لفا الا ازدادت من الخروج منه (32) بدأ

فلما فكرت في هذه الامور راجعت نفسي في اختيار النسك ثم
خاصمت فقلت : ما يجوز هذا لي ان افر من الدنيا الى النسك اذا فكرت
في شروها ثم افر من النسك الى الدنيا اذا تذكرت ما فيه من المشقة
والضيق فلا ازال في تصرف لا ابرم رأيا ولا اعزم على امر كالتقاضي الذي
سمع من اول الحصين فقضى له على الآخر ثم سمع من الآخر فقضى
له على الاول

ونظرت في الذي يهولني من اذى النسك وضيقه فقلت : ما اصغر
هذا واقله في جنب روح الابد وراحته . فنظرت فيما نشره اليه النفس

في ناحية البيت فقال التاجر لصاحبه : هل تضرب بالصنيج . قال :
فوق ذلك . قال : فدونك . فتناول الرجل الصنيج وكان به ماهرأ فلم يزل
يُسمعه من صوت جيد وصوت مُصِيب حتى امسى وترك سفظ جوهره
مفتوحاً واقبل على الضرب واللهو . فلما امسى (30) قال الرجل للتاجر :
مر لي باجرتي . قال : ما عملت شيئاً فتأخذ له اجرة . قال : عملت ما امرتني
ان اعمل . فوفاه مئة دينار وبقي جوهره غير مثقوب

فلم ازدد في الدنيا وشهواتها نظراً إلا ازددت فيها زهادة فرايت
ان اعصم بالتأله والنسك ورايت النسك هو يهد للميعاد كما يهد للولد
ابواه ورايته كالجنة الحريرة في دفع الشر الدائم الباقي . ورايته هو الباب
المفتوح الى الجنة دار النعيم . ووجدت الناسك اذا فكر تلووه السكينة فاذا
تواضع وقنع واستغنى ورضي فلم يهتم وخلق الدنيا فنجا من الشرور ورفض
الشهوات فصار طاهراً وانزل فكفي الاحزان وطرح الحسد فظهرت عليه
الحبة وسخت نفسه عن كل فان فاستكمل العقل وابصر العاقبة فآمن
الندامة ولم يذنب فسلم . فلم ازدد في امر النسك نظراً إلا ازددت فيه
رغبة حتى هممت ان اكون من اهله

ثم تخوفت ألا اصبر على عيش النساء وان تضربني العادة التي بها
ربيت وغذيت ولم آمن ان انا خلعت الدنيا واخذت في النسك ان اضعف
عن ذلك واكون قد رفضت اعمالاً كنت اعملها قبل ذلك (31) مما ارجو
عائديها . فيكون مثلي في ذلك مثل الكلب الذي ينهر وفي فيه ضلع فرأى
ظل الضلع في الماء فاهوى لياخذه فاهلك الذي كان في فيه ولم ينل الذي
طمع فيه . فهبت النسك هبة شديدة وخفت على نفسي الضجر وقلة

فُتَلَطِنِي. فقالت المرأة: ويحك انجُ بنفسك ودعْ عنك الحق والترداد. قال الرجل: كيف اذهب وقد خلطتِ عليّ. فلم يزل على تلك الحالة حتى دخل رب البيت فاخذه واوجمه ضرباً ثم دفعه الى السلطان

فلما خفتُ من التردد والتجوال رأتُ ان لا اترضى لما خفت من ذلك وان اقتصر على كل عمل تشهد الاتس على انه صحيح وتوافق عليه الاديان. فكففتُ يدي عن الضرب والقتل والنضب والسرق والحيانة وحصنت فرجي من الفجور وحفظت لساني من الكذب ومن كل كلام فيه ضرر على احد وكففتُ عن أدنى إلباس والمضيئة (كذا) والحنا والبهتان والنيبة والسخريّ والتمست (29) من قلبي بان لا اتمني لاحد سوءاً ولا اكذب بالبعث والقيامة والثواب والعقاب. وزايلت الاشرار بقلبي ولزمت الصلحاء والاخيار جهدي ورايت الصلاح ليس يهتمه (كذا) صاحب ولا قرين ورايت مكسبه اذا وفق الله له واعان عليه يسيراً ووجدتهُ اخي على صاحبه وابرّ من الاباء والامهات ووجدته يدلُّ على الخير ويشير بالنصح ففعل الصديق بالصديق ووجدته لا ينقص اذا اتفق منه صاحبه بل يزداد على الاستعمال والابتدال جدّةً وحسنًا ووجدتهُ لا خوف عليه من السلطان ان يسلبه ولا من شيء من الآفات لا من المال ولا من النار ولا من اللصوص ولا من شيء من الخوارج. ووجدت الرجل الذي يزهد في الصلاح وعاقبه ويليه عن ذلك قليل ما هو فيه من حلاوة العاجل انما مثله فيما اتهد فيه أيامه ويليه على ما ينفعه مثل (كذا)

زعموا ان تاجرًا كان له جوهر كثير ثمين فاستأجر رجلاً لقبه وحمله بمئة دينار ليومه ذلك. فانطلق به الى بيته فلما قعد اذا هو بصنح موضوع

على دين الآباء لي عذراً وقلت : ان كان هذا عذراً فالساحر الذي وجد
اباه ساحراً في عذر مع اشباهه فما لا يحمله الكلام . وذكرت رجلاً كان
فاحش الاكل يعيب (كذا) ذلك عليه فاعتذر بان قال : هاكذا كان
ياكل آبائي واجدادني

فلما لم اجد على الثبوت على دين الآباء سبيلاً ولا في ذلك عذراً وارادت
التفرغ للعود عن البحث في الاديان والمسألة عنها والنظر فيما يمرض لي
تخوف قرب الاجل وسرعة انقطاع الامل فقلت : أما انا فعلي لا ادري
افارق (كذا) الدنيا اوشك من فعلي كفا (كذا) وأما انا فقد كنت اعمل
اعمالاً ارجوان تكون من صالح الاعمال فلعل ترددي فيما اتردد فيه من
البحث والطلب والتقل من هذا الى هذا شغلي عن خير كنت اعمله
ويكون اجلي دون بلوغ ما التمس به

ولعل في ترددي وتجولتي يصيبني مثل ما اصاب الرجل الذي زعموا
انه علق امرأة ذات زوج وان المرأة حضرت له من بيتها الى الطريق
سرباً وجعلت (28) مفتاح باب السرب عند موضع جب الماء وتقدمت
في ذلك فاعدته لحوف ان (كذا) يفجأها من زوجها او من غيره حتى اذا
كان ذات يوم والرجل عند المرأة اذ بلغها ان الزوج بالباب فقالت للرجل :
اعجل واخرج من السرب الذي عند الجب . فانطلق الرجل الى الجب
فوافق الجب قد رُفِع من ذلك الموضع فانصرف الى المرأة فقال : قد
انتهيت الى السرب فاذا الجب الذي ذكرته ليس ثم . فقالت المرأة :
ايها المائق وما تصنع بالجب وهل سميت الجب الا لتستدل به على السرب .
فقال : لم يكن لي حقيقة اذ لم يكن عند السرب الجب ان تذكرني الجب

أصبته في علم السرقة فكان الامر ارفق (26) وايسر من ان يتهمني احد ويرتاب بي. قالت: وكيف ذلك. قال: كنت اذهب في الليلة المقمرة ومعي اصحابي حتى اعلو ظهر البيت الذي اريد ان اسرق اهله وانتهي الى الكوة التي يدخل منها ضوء القمر فألقي بهذه الرقية «شولم شولم» سبع مرات ثم اعتق الضوء فانهبط به الى البيت فلا يحسن بوقتي احد ثم اقوم في اصل الضوء فأعيد الرقية سبع مرات فلا يبقى في البيت مال ولا علق إلا بدا لي وامكنني ان اتناوله فأخذ من ذلك ما احببت ثم اعتق الضوء واعد الرقية سبع مرات فاصعد الى اصحابي واحملهم ميا معي ثم نسل. فلما سمع اللصوص ذلك فرحوا فرحاً شديداً وقالوا: لقد ظفرتنا من هذا البيت بما هو خير لنا من المال الذي نحن مصيويه منه لقد اصبنا علماً اذهب الله به عنا الخوف وأمناً من السلطان. ثم اطالوا المكث حتى استيقنوا في انفسهم ان صاحب البيت وامراته قد ناما فتقدم رئيسهم الى مدخل الضوء من الكوة ثم قال «شولم شولم» سبع مرات ثم اعتنق الضوء لينزل به زعم. فوقع في البيت منكساً ووثب الرجل بهراوة فضربه حتى اثنخه ثم قال له: من انت. فقال: انا المصدق المخدوع وهذه ثمرة التصديق

فلما تحرزت من التصديق بما لا آمن ان (27) يوقمني في الملكة عدت للبحث عن الاديان والتماس العدل منها فلم اجد عند احد ممن سألت من جواب ما سألته عنه ولا فيما ابتدأني به شيئاً يحق علي في عقلي ان اصدق به فاتبعه فقلت: لما لم اجد ثقة فالراي ان اتبع دين ابائي الذين وجدتهم عليه. فلما ذهبت التمس العذر لنفسي في ذلك لم اجد الثبوت

وانظر فيما يصفون ويعرضون لعلي اعرف بذلك الحق من الباطل
واختار الحق منه وألزمه على ثقة ويقين غير مصدق بما لا اعرف ولا
تابع ما لا اعقل . ففعلت ذلك وسألت ونظرت فلم اجد من اولائك
احداً الا يزيدني في مدح دينه وذم دين من خالفه فاستبان لي انهم بالهوى
يحتجون وبه يتكلمون لا بالعدل ولم اجد عند احد منهم في ذلك صفة
تكون عدلاً وصدقا يرفها ذوي العقل ويرضى بها

فلما رايت ذلك لم اجد الى متابعة احد منهم سبيلاً وعلت اني ان
صدقت (25) منهم احداً بما لا علم لي به اكن كالمصدق المخدوع مثل
الذي (كذا) زعموا انه ذهب سارق حتى علا بيت رجل من الاغنياء ليلاً
ومعه اصحاب له فاستيقظ صاحب البيت فاحس بهم وعرف انه لن يعلوا
ظهر البيوت تلك الساعة الا لريب . فنبه امراته وقال لها رويدا : اني
لا احس باللصوص قد علوا ظهر بيتنا فاني متاوم لك فايقظيني بصوت
يسمعه من فوق البيت ثم قولي : يا صاحب البيت ألا تخبرني عن اموالك
هذه الكثيرة وكنوزك من اين جمعتها . فاذا آبيت عليك فالجني في
السؤال : ففعلت المرأة ذلك وسألته كما امرها واستمع اللصوص عند ذلك
فقال الرجل : يا أيتها المرأة قد ساقك القدر الى رزق كثير فكلني واسكني
ولا تسألني عما لو اخبرتك به لم آمن ان يسمعه سامع فيكون في ذلك ما
اكره وتكرهين . قالت المرأة : اخبرني ايها الرجل فلعمري ما يقرنا احد
يسمع كلامنا . قال : فاني أخبرك اني لم اجمع هذه الاموال وهذه الكنوز
الا من السرقة . قالت : وكيف جمعت هذه الاموال من السرقة وانت
في اعين الناس عدل مرضي لا يتهمك احد ولم ترتب . قال : ذلك لعلم

يعدن عليك (23) امر الآخرة فتصلي الى الباجلة فتكوني في استعمال القليل
 وبيع الكبير باليسير كالتاجر الذي زعموا انه كان له ملء بيت من
 الصندل فقال: ان بعتُه موزوناً طال علي . فباعه جزافاً باخس الثمن
 فلما خاصمت نفسي بهذا واخذتها به وبصرتها اياه لم تجد عنه مذهباً
 فاعترفت وارتوت ولهت عما كانت تنزع اليه وقامت على مداوات (كذا)
 المرضي ابتغاء اجر الآخرة . فلم يمتني ذلك أن اصبت من الدنيا حظاً
 عظيماً من الملوك قبل ان آتي الهند وبعد رجوعي الى ما نلت من الاكفاء
 والاخوان فوق الذي كان طمعي وتجمع اليه نفسي وفوق ما كنت له
 اهلاً

ثم نظرت في الطب فوجدت الطبيب لا يستطيع ان يداوي المريض
 من مرضه بدواء يذهب عنه دواؤه ولا يعود اليه ابداً ذلك الداء
 وغيره من الادواء . والداء لا يؤمن عوده او اشد منه ووجدت عمل
 الآخرة هو الذي يسلم من الادواء كلها سلامة لا يعود اليه بعد ذلك .
 فاستخفت في الطب ورغبت في الدين

فلما وقع ذلك في نفسي اشتبه علي امر الدين والطب فلم اجد فيه
 شئ . من الاديان ذكراً (24) ولم يدلني على اهداها وأصونها ووجدت
 الاديان والملل كثيرة من اقوام ورثوها عن ابائهم وآخرين خائفين مكرهين
 عليها وآخرين يبتغون بها الدنيا ومنزلتها ومعيشتها وكلهم يزعم انه على صواب
 وهدى وان من خالفه على ضلالة وخطا والاختلاف بينهم في امر
 الخالق والخلق ومبتدئ الامر ومنتها وما سوى ذلك شديد وكل على كل
 زور وله عدو معيب فرايت ان اواظب علماء اهل كل ملة وروساءهم

الزرع لا ابتناء العشب ثم هي لا محالة نابت فيها الوان العشب
 فاقبلتُ على مداواة المرضى رجاء اجر الآخرة فلم أدعُ مريضاً ارجو
 له البرء ولا آخر إلا اني اطمع له في خفة الوجع والاذى الآبلفت في
 مداواته جهدي ومن قدرتُ على القيام قمت عليه ومن لم اقدر على القيام
 عليه وصفت له وامرته واعطيته ما يتعالج به من الدواء ولم اُرد على ذلك
 ممن فعلت له اجرة ولا مكافأة ولم اغبط من نظرائي ومن هو مثلي في
 العلم وفوقي من المال والجاه احداً لغير ذلك ممن له صلاح وحسن سيرة .
 يا نفس لا يحمئك اهلك واقاربك على جمع ما تهلكين في جمعه ارادة لصلتهم
 ورضاهم فاذا انت كالذخنة الطيبة التي هي تُحرق بالنار ويذهب برفها
 آخرون . يا نفس لا (22) تغترّي بالننى والمنزلة التي ينظر اليها اهلها فان
 صاحب ذلك لا يبصر صغيراً ما يستعظم حتى يفارقه فيكون كشعر الراس
 الذي يخدمه صاحبه ما دام على الرأس فاذا فارق رأسه قدّره وفر منه .
 يا نفس داومي على مداواة المرضى ولا تُقلعي عن ذلك ان تقولي للطب
 مؤونةٌ شديدةٌ والناس لها ولنافع الطب جهالٌ ولكن اعتبري برجل
 يُفرج عن رجل كربةً ويستنقذه منها حتى يعود بدها الى ما كان يكون فيه
 من الروح والسعة ما أخلقه لمظم الاجر وحسن الثواب . فان كان الذي
 يفعل هذا برجل واحد يرجو ذلك له فكيف الطبيب الذي يداوي
 العدة التي لا يعلمها الا الله تعالى ابتناء الاجر فيصيرون بمد الاوجاع
 والاستقام الحائلة بينهم وبين الدنيا ولذاتها ونعيمها وطعامها وشرابها
 وازواجها واولادها الى احسن ما كانوا يكونون عليه من حال دنياهم ان
 هذا خَلْقٌ ان يعظم رجاءه ويثق بحسن الثواب على عمله . يا نفس لا

بألتها الا المتترون الناظون فانصرفي عن هذه النسبة واقبلي بقوتك وما
 تمكنين على تقديم الخير والاجر ما استطعت واياك والتسوية واذكري ان
 لهذا الجسد وجود (كذا) وآفات وانه مملوء أخلاطاً فاسدة قدرةً يجمعها
 لتافع اربعة اخلاطاً متغالبه متعاديه تغمرهن الحياة والحياة الى نفاذ كالصنم
 الفصل اعضاؤه اذا رُكبت تلك الاعضاء وُصفت مواضعها جمعها
 مسائرٌ واحدٌ يمك بعضها على بعض فاذا أخذ المسار تساقطت الاوصال .
 يا نفس لا تغترّي بصحة اجابك واخلائك ولا تحرصي على ذلك كل
 الحرص فان صحبتهم على ما فيها من السرور كثيرة الاذى والاحزان ثم
 يُنجم ذلك بآفة الفراق . ومثله مثل المعرفة التي تُستعمل في سخونة
 المرق في جدتها فاذا انكسرت صارت عاقبة امرها الى ان تُحرق بالنار .
 فارت قسي وخيرتها الامور الاربعة التي اياها يطلب الناس واليها يسمون
 قلت : ينبغي لمثلي في مثل علم ان يطلب وايها اجري (كذا) المال ام اللذات
 ام الصون ام اجر الآخرة

فاستدلت على الخيار من ذلك اني وجدت الطب محموداً عند
 العقلاء ولم اجده مذموماً عند احد من اهل الاديان والملل . ووجدت في
 كتب الطب ان افضل الاطباء من واظب على طبه لا يبتغي (21) بذلك
 الا اجر الآخرة فرأيت ان اواظب على الطب ابتغاء اجر الآخرة ولا
 ابتغي بذلك ثمناً واكون كالتاجر الخاسر الذي باع ياقوته كان مصيباً بثمنها
 غني الدهر بخزوة لا تساوي شيئاً . مع اني قد وجدت في كتب الاولين
 ان الطبيب الذي يبتغي بطبه اجر الآخرة لا ينقصه ذلك من حظه في
 الدنيا وان مثله في ذلك مثل الزارع الذي انما يحرث ارضه ويعمرها ابتغاء

باب

برزويه المتطب

قال برزويه رأس اطباء فارس وهو الذي تولى انتساخ هذا الكتاب وترجمته من كتب الهند: ان ابي كان من المقاتلة وكانت امي من عظام بيوت الزمازمة وكان ممّا ابتدأني به ربي اني كنت من اكرم ولد ابوي عليهما وكانا لي اشدّ احتفالاً منهما لسائر اخوتي وانهما اسلاماني في تعليم الكتاب حتى بلغت سبع سنين . فلما حذقت الكتابة شكرت ابوي ونظرت في العلم وكان اول علم رغبت فيه علم الطب فحرصت عليه حتى اذا حصلت منه علماً عرفت فضله ازددت عليه حرصاً وله اتباعاً . فلما بلغت فيه الى ان ادمت نفسي على مداواة المرضى وهممت (كذا) بذلك في الناس قولاً وعملاً ولما تاقت نفسي الى ذلك ونازعت اليّ ان تغبطهم وتتمني مثل منازلهم ابّيت لها الا الحصومة وقلت: يانفس ألا تعرفين من ضرك ألا تنهين عن تمني ما لا يناله احد الا قلّ متاعه وكثر عناؤه فيه وخباله عليه واشتدت البلية عليه عند فراقه وعظمت التبعة منه عليه بده . يانفس ألا تذكرين ما بعد هذه الدار فينسيك ذلك ما تشرهين اليه من هذه الدار ألا تستحين من مشاركة العجزة الجهال في حب هذه العاجلة (20) الفانية التي من كان في يده منها شي فليس له وليس بباقي معه والتي لا

وجاء به باحسن ما يقدر عليه من الوصف وما عرف به من ادب برزويه من اول ما عرفه وسيرته وما ظهر للناس من استحقاره الدنيا وزهده فيها ورغبته في الآخرة ولم يترك من اخلاق برزويه شيئاً وطبائعه الا ذكره باحسن ما يقدر عليه بتأليف ونسق مُحكم . ثم اعلم الملك فراغه وانه قد وضعه في أول الكتاب وهو باب برزويه التطيب

فجمع انوشروان العطاء والاشراف والعلماء فدخلوا عليه ودعا بزرجمهر والكتاب بحضور من برزويه فهرى على رؤوس الاشهاد ففرح الملك بذلك وبما اوتي بزرجمهر من العقل والعلم وبما اجتهد في مدح برزويه من غير كذب ولا ادعاء باطل في المدح فاصر له بمجازة عظيمة من المال والحلي والنياب فلم يأخذ من ذلك شيئاً الا الثياب التي يفخر بها على نظرائه لانها كانت من كسوة الملك خاصة . وشكر له برزويه وقبل رأسه ويده . واقبل برزويه على الملك يشكره فقال : ادام الله لك ايها الملك الكرامة والجمال في الدنيا والآخرة بما اكرمتني به واعظمت عليّ المنّة به من تشريفي بالجزاء وافضل واكمل ما جازى به احدٌ من خلقه واعانني على تأدية شكرك ومبلغ رضاك وطاعتك وعمرّك اقصى ومنتهى غاية ما عمرّ به احدًا من ابائك في افضل السرور واعمّ العافية ووصل ذلك بمجزيل (19) شرف الآخرة ورضوان الرب انه على ذلك قدراً . وجزى الله بزرجمهر بن البختكان (كذا) خير الجزاء واحسن عني مكافأته فقد عجز لساني عن تأدية شكر الملك وشكره لو اطّبتُ بكل نساء وشكر . والله وليّ ذلك والقادر عليه والسلام

برزويه وتحريه لسرتنا ومرضاتنا وركوبه الهول المخوف في حاجتنا
 وإنصابه نفسه وبدنه فيما يسرنا وما أصبنا على يديه من العقل والحكمة
 وما عرضنا عليه لكي نعوضه من (17) ذلك فلم يقبل ورضي منا بالامر
 اليسير. وانه جزاء له وكرامة فانا احب ان تشفعه في ذلك ويسرني ان
 تجتهد في قضاء حاجته وان تكتب باباً مضارعاً لتلك الابواب التي في
 ذلك الكتاب وتذكر فيه فضل برزويه وكيف كان بدء امره وشأنه وحبّه
 وصناعته وادبه وترفعه من ذلك الى بعثتنا له اياه الى الهند في حاجتنا وما
 افادنا الله على يديه وكيف كان حاله بمد قدومه من الهند بأفضل ما تجدد
 من المدح في الكلام بما تسرني به وتسر برزويه وجميع اهل المملكة .
 فانه يستحق ذلك منا ومنك خاصة لحبك الادب والعلم واهله فان
 اجتهادك في ذلك وترتيبه راجع فضله اليك كلما نظر فيه احد من العلماء
 كنت شريك برزويه في ذلك الذكر. واجعل ذلك الباب اول الابواب
 فاذا انت فرغت من ذلك الباب ووضعت موضعه فأرنيه حتى اجمع
 العظام والاشراف والعلماء فتقرأه على رؤوسهم ليظهر لهم من علمك وادبك
 واجتهادك في مسرتنا ما خفي عليهم

فلما سمع برزويه مقالة الملك وعظيم خطر منزلته عنده خر له ساجداً
 وقال: ادام الله لك ايها الملك السرور والفرح وقرّة العين ورزقك من
 الشرف في الدنيا ما تفوق به جميع المخلوقين وفي الآخرة افضل المنازل مع
 الصالحين في جنّات النعيم
 فخرج برزجهر من عند الملك فاخذ في وضعه ذلك الباب (18) ووصف
 امر برزويه من اول ما دفعه ابواه في التعليم الى ان بعثه الملك الى الهند

الحوائج عندي واكملها لدي واشرفها قدراً عندي بعد رضى الملك. فان رأى الملك ان يشفني بحاجتي ويمطيني سوئي فانها يسيرة على الملك وعظيمة القدر والموقع مني. قال انوشروان كسرى: سل تُنَطَّ ما احببت واشفع تُشَفِّعْ واذا ذكر حاجتك تُسَعِّفْ بها وتُكْرِمْ فانَّ جزاءك عندنا عظيم ولو سألت الشركة في الملك لم زدد طلبتك فكيف سوى ذلك فقل فانَّ جميع ما تسأل مبذول لك وجباً وكرامةً

قال برزويه: اكرم الله الملك واحسن عني جزاءه لست امنن (16) على الملك بنصبي وعنائى بل له الفضل علي بما عوضني واشركني في هذه الفائدة ولكن بكرم الملك وفضل رأيه كافاني واحسن الي فليُعْظَمَ الله على عبده باستتمام النعمة اليه والى اهل بيته ويشرفه بان يامر برزجهر ابن النجيكان (كذا) ويعزم عليه ان يجهد نفسه في وضعه باباً يذكر فيه امرى وحالي ويبالغ في ذلك باحسن الكلام وازين الذكر واحسن التأليف ويأمر بذلك الباب اذا فرغ منه ان يضعه بين تلك الابواب التي في الكتاب يحيا به ذكري ما حيت في الدنيا وبعد وفاي فانه إن فعل ذلك بي فقد شرفني واهل بيتي الى آخر الابد ما دام هذا الكتاب منشوراً في الدنيا يُقرأ

فلما سمع الملك وعظاؤه مقالة برزويه عجبوا من عقله ومما سما اليه رأيه وما طلب من الشرف الدائم في الدنيا. قال الملك لبرزويه: نعم وكرامة انت اهل ان تُشَفِّعَ بطلبك فما ايسر ما طلبت في جنب ما تستوجب وان كان عندك عظيم الخطر

فارسل الملك الى برزجهر من ساعته فقال له: قد علمت مناصحة

فلما كان اليوم الثامن دعا به و امر ان يحضر العشاء والاشراف . فلما اجتمعوا وعنده برزويه امر باحضار الكتب التي قدم بها من الهند ففتحت وقرئ ما فيها على رؤوس الأشهاد . فلما سمعوا ما فيها من العلم والآداب والعقل والاعاجيب التي حكوها على ألسن الحيوان والطيور فرحوا فرحاً شديداً وشكروا الله على ما من به عليهم على يد برزويه ورغبوا لبرزويه واحسنوا الثناء عليه في انصاب بدنه واستخراج هذه الكتب لهم وافادتها اياهم

ثم امر الملك بعد ذلك ان يفتح لبرزويه خزانن الجواهر والذهب والفضة والكسوة واقسم عليه الملك إلا دخل واخذ ما احب منها ولا يقصر فان ذلك كله ليس بمغرض مما افاده . فسجد برزويه للملك ودعاه له ثم قال : اكرم الله الملك كرامةً يجمع له بها شرف الدنيا والآخرة واحسن جزاءه فقد اغناني الله بحسن رأيي الملك عن جميع عروض الدنيا (15) بما وهب الله لي على يديك ايها الملك العظيم الخطير الكريم الخلق السعيد الجدد ولا حاجة لي الى المال ولكن لسروري بمواقفة الملك سيدي واتباع مسرته آخذ من كسوة الملك تحتاً من طراز فوهستان اتجمل به في خدمة الملك وعلى بابيه

فأخذه وذهب به الى منزله ليأخر من بياب الملك من اهل بيته وخاصته ثم قال : اصلح الله الملك واكرمه ان الانسان اذا كان ذا عقل وادب فأكرم وأعطي وأحسن اليه وجب عليه ان يشكر ذلك وان كان قد استوجبه قبل ان يُعطاه . فانا للملك شاكر أسأل الله له دوام السرور والقبطة في جميع الامور ولي اعز الله الملك حاجة هي اعظم

يشيخوا ذلك وارجو ان لا يشيع لاني ظاعن وانت مقيم وما اقمْتُ فليس
بيننا ثالث واذا رحلتُ عنك امنتُ نفسك ان تفشيهِ عليك

فشغفه الهندي (18) واعطاه حاجته من الكتب فلما وقع برزويه في
تفسير الكتب ونسخها اقام على ذلك زماناً طويلاً (ثم) عظمت فيه نفقته
وموونته وأنصب فيه بدنه وسهر فيه ليله ودأب فيه نهاره على خوف من
نفسه. فلما فرغ من ذلك الكتاب رغبةً من سائر الكتب واحكمها كتب الى
انوشروان يُعلمه ما لقي من النصب والروع وانه قد فرغ من حاجته

فلما انتهى الكتاب الى انوشروان وقرأه وعلم انه قد فرغ من حاجته
فرح فرحاً شديداً ثم تخوف معالجة المقادير ان تنقص سروره بما استقال
له برزويه فعاجل ذلك وامر بالكتاب الى برزويه يسأله ان لا يرجع
عن القدوم وان يبسط امله بما جدد له من حسن رأي الملك فيه وانه
مفضله ومتخذة وزيراً وان يبادر الاجل ويعزم على الصبر فان عاقبته الى
خير ونجاة في الدنيا والآخرة

ووجه بالكتاب مع بعض ثقائه مع البريد وامره ان يسير في غير
المادة حذراً ان يوجد فيفسو ما كان اسرفيذهب كلما كان عمل ضلالاً
فلما انتهى الرسول الى برزويه دفع الكتاب اليه سراً. فلما قرأه تجهز
(كذا) مكانه وسار حتى قدم على انوشروان فأخبر بقدمه (14) فأمر
بادخاله عليه. فلما رأى ما اصابه من التعب والنصب رقق له وقال: أبشر
ليها العبد الصالح فستأكل حلاوة ثمرة نصيحتك فقرأ عينا فقد استوجبت
الشكر مع جميع الرغبة وعظيم المكافأة مناً ونزلت افضل المنازل واشرفها.
وامره ان يرجع نفسه وبدنه سبعة ايام ثم يأتيه بعد ذلك

وحزت الجواب باليسير من القول بالاسعاف بالحاجة كما قد بدا لي منك
فان الكلام اذا انتهى الى العلماء والسر اذا استودع الليب الحافظ ثبت
وبلغ غاية امل صاحبه قويا ثابتا ككتبات القصر الذي احكم اساسه
بالصخور وكالجبل الذي لا ترعزه الرياح ولا ترزله

قال الهندي : لا شيء افضل من المودة فمن كانت له مودة في
نفسه كان اهلا ان يخطه الرجل بنفسه ولا يذكر ما عنده ورأس الادب
حفظ السر فاذا كان السر عند الامين الحافظ فهو موضعه مع انه
خليق ان لا يكتتم وان يكون (12) سرا لان السر اذا تكلم به لسانان
صار الى ثلاثة فاذا صار الى ثلاثة شاع في الناس حتى لا يستطيع
صاحبه ان يجده كالغيم اذا كان متقطعا فقال احد ان هذا غيم متقطع
لم يكذبه احد على ذلك بل يصدقه كل من يراه متقطعا. واما انا فقد
اشتد سروري وابتهاجي بمودتك وخطتلك وهذا الامر الذي تطلبه مني
سر ليس بكتتم ولا بد ان يفشو في المجالس فاذا فشا وعان هلكت نفسي
هلاكا لا اقدر على الخلاص منه بالفداء بما ل وان كثر لان ملكنا فقط
غليظ يعاقب على الطفيف فكيف على مثل هذا

فقال برزويه : ان العلماء قد مدحت الصديق اذا كتم سر صديقه وهذا
الامر الذي له قدمت اياك اعتمدت به واليك افشيت به ومنك ارجو
الحاجة وهو امر جسيم وخطره عندي عظيم وانا واثق بعتلك ولطفك
وحسن تأتيك وحيلتك في دركي ما املت منه على يديك ويمنك
وبركتك وان مستك في ذلك مشقة من خشية. وانا اعلم انك آمن من
قلبي ان اطلع عليه احدا ولكنك تتقي اهل بلادك المطيفين بالملك ان

الرجل يستبين في هذه الثمان خصال : الاولُ (كذا) الرفق والتلطف .
والثاني ان يعرف الرجل نفسه فيحفظها . والثالث طاعةُ الملوك ويتحرى
ما يرضيهم . والرابع معرفة الرجل موضع سره كيف ينبغي ان يُطلع عليه
صديقه . والخامس ان يكون على ابواب الملوك ادبياً حياً ملتق اللسان .
والسادس ان يكون لسره وسر غيره حافظاً . والسابع ان يكون على
لسانه قادراً فلا يلفظ من الكلام الا ما قد روى فيه وقدّره فلا يُطلع
عليه الا الثقة . والثامن ان يكون اذا كان في المحفل لم يُجب عمّا لم يُسأل
عنه ولم يُقل ما لم يستيقنه ولم يظهر من الامر ما يندم عليه . فمن اجتمعت
فيه هذه الخصال كان هو الداعي الى نفسه الخير والربح والمجنب الشر
والحسران . وهذه الخصال كلها بيّنة ظاهرة فيك واضحة لي منك فالله
يحفظك ويمتني بمودتك . ومن اجتمعت فيه هذه الخصال الثمانية (كذا)
كان اهلاً ان يشفع في طلبته ويسف بجاحته ويعطى سؤله . ولكن
حاجتك التي تطلب قد ارجعتني وأدخلت عليّ الوحشة (11) والحشية
فسأل الله السلامة

ثم ان برزويه علم ان مصادقته اياه كانت مكرّاً وختلاً لطلب حاجته
وازل ذلك منه على اختلاس وسلب فلم يزجره ولم يتهره ولكنه ردّ عليه
ردّاً لينا كردّ الاخ على اخيه باللين والاشفاق حتى اطمان ووثق بقضاء
حاجته . ثم قال للهندي : اني قد كنت هيأت اعلماً كثيرة (كذا)
ووضعت اصولاً وشاعبت (كذا) فيه شعوباً وشجّنت له شجوناتاً وانشأت له
اغصاناً واطرافاً . فلما اكنفيت به أبت عمّا كنت قد احتلقت فيه ففرفت
باليسير الكثير فسلم الله لك في العقل والادب فكفيتني مؤونة الكلام

اليوم الذي رجا ان يكون قد بلغ فيه حاجته قد أعظم النقمة مع طول
 النيبة في استطاف الاصدقاء ومجالستهم على الطعام ومناذمتهم على
 الشراب لطلب التقاه منهم فلم يطمئن لاحد ممن آخاه الا لصديقه
 الذي ذكرنا وكان ممّا حكم به برزويه صديقه ذلك والذي ردّ عليه وكيف
 فَنَسَّ عقله حتى وثق به واطمأنّ اليه أن قال له وهما خاليان :

يا اخي ما اريد ان اکتک من امري شيئاً فوق ما کتمتک فاعلم
 اني لامرٍ ما جئت له وهو غير (9) ما ترى يظهر مني والمائل يكتفي
 من الرجل بالعلامات من نظره وشارته بيده ان يعلم سر نفسه وما
 يضر عليه قلبه. قال له الهندي: اني وان لم اكن بداتك واخبرتک بما
 له جئت واياه طلبت وانک تکتم امرًا تطلبه وانت مظهر غيره فانه لم
 يكن عني يخفي ولكن لرغبتني في اخاتک کرهت ان اواجهک (به) فانه
 قد ظهر لي ما تکتم وانه قد استبان لي ما انت فيه وما تخفيه عني فاما اذا
 فتحت الکلام فانا نمحبرک عن نفسك ومظهر لك سريرة امرک ومعلمک
 حالک الذي قدمت له فانک قدمت بلادنا لتسلبنا كنوزنا النفيسة
 فتذهب بها الى بلادک لتسرّ بها ملکک. وكان قدومک بالمرک
 ومصادقتک بالحديفة ولكنني رأيت من صبرک ومواظبتک على طلب
 حاجتک وتحفظک ان تسقط بکلام في طول مکثک عندنا بشيء يستدل
 به على سر امرک فازددت رغبة في عقلک واحببت اخاءک فلا اعلم اني
 رأيت رجلاً اريض (كذا) عقلاً ولا احسن ادباً ولا اصبر على طلب
 حاجة ولا اکتّم لسر منک ولا احسن خلقاً ولاسيا في بلاد غربة ومملكة
 (10) غير مملکتک وعند قوم لم تکن تعرف شيهم وارهم واعلم ان عقل

علمائهم اماً مكتوباً بالفارسية فيستتقده له هو وغيره من الكتب التي ليست في خزائنه ولا في ملكه

وامر ان يحمل معه من المال ما اراد فان قد قبل ان يصير الى حاجته كتب اليه ليُمدّه من المال ما احب وان كثر وقال: لا تقصّر في طلب كل علم فليست النفقة عوضاً من المال ولو احاط بجميع ما في خزائني . وامر المنتجبين ان يتخيروا له يوماً يسير فيه وساعةً صالحةً فخرج وحمل معه من المال عشرين الف ديناراً (كذا)

ولما قدم برزويه على ارض ذلك الملك وتخلّل مجالس الاسواق وسأل عن قرابة الملك والاشراف وعن العلماء والفلاسفة فحمل ينشاهم في منازلهم ويتلقاهم بالتحية والمساءلة على باب الملك ويخبرهم انه رجل غريب قدم بلادهم في طلب العلم والادب وانه محتاج الى معوتهم على ما طلب من ذلك ويسألهم ارشاده الى حاجته . ومع شدة كتمانهِ لما قدم له وفيه لم يزل في ذلك زماناً طويلاً يتأدّب بما هو اعلم به ويتعلم من العلم ما (8) هو ماهر فيه . واتخذ لطول اقامته اخواناً كثيرين من اهل الهند من الاشراف والسوقة ومن العلماء واهل كل صناعة واختص من جماعتهم رجلاً يسمى ادويه وجمله صاحب سرّه ومشورته لما ظهر له من حسن علمه وفضل ادبه وصحة اخائه ومحض مودته وكان يستشيرهُ في جميع الامور الا انه كان يكتبه الامر الواحد الذي هو يمينه وكان يألوه باللطف لينظر هل يراه موضعاً لإطلاعه على سرّه . فلم يزل يبحث عن ذات نفسه حتى وثق به وعرف انه لما استودع من السر موضعاً (كذا) وفيما طلب منه مجملًا وبما سئل مشفّعاً وفيما استعان به عليه مُجتهداً فازداد له الطاقاً وكان الى ذلك

على الادب والحرص عليه سعد جدّه وادرك أمله في الدنيا والآخرة
وقد رزق الله ملكنا هذا السعيد الجدّ انوشروان من العقل افضل
الرزق ومن النصيب أجزله وأعانه على ما رُزق من ذلك بحسن الادب
والبحث عن العلم وطلب التفسير لجميع علوم الفلسفة والاستنباط عمّا غاب
والتخيّر للصواب ممّا ظهر فبلغ في ذلك ما لم يبلغه ملك قطّ من كان قبله
من الملوك. وكان فيما يطلب (6) عن العلم ويبحث عنه انه بلغه أن كتاباً
من كتب الهند عند ملوكهم وعلماهم تيسر مخزونٌ وهو اصل كل ادب
وراس كل علم والدليل على كل منفعة ومفتاح طلب الآخرة والعمل لاجلها
من هولها والمقوي لما يحتاج اليه الملوك لتدبير ملكهم ويصاحون به معاشهم
وهو كتاب كليلة ودمنة. فلما تيقن ما بلغه عن ذلك الكتاب وما فيه من
منافع تقوية العقل والادب لم يطمئن ولم يسكن حرصاً على استفادته والنظر
فيه وفي عجائبه وكان رجلاً عاقلاً اديباً فسأل اهل مملكته ان يختاروا رجلاً
ارياً عالماً ماهراً بلسان الفارسية والهندية حريصاً على العلم مجتهداً في استكمال
الادب مثاراً على النظر والتفسير لكتب الفلسفة فيوتى به. فطلب الرجل
حتى أتى به فأتي برجل شاب جميل ذي حسب كامل العقل والادب
صناعته التي يُعرف بها الطب وكان ماهراً بالفارسية والهندية يسمى برزويه.
فلما دخل عليه سجد له ثم قام مكثراً فقال له الملك: يا برزويه اني قد اخترتك
لما بلغني عن فضلك وعقلك وحسن ادبك وحرصك على طلب العلم حيث
كان (7) في مظانه وقد بلغني عن كتاب بالهند. وقص عليه قصته واخبره
بما بلغه عنه وعظيم رغبته فيه وامره بالجهاز للخروج في طلبه وان يتلطف
بمقله ورقفه وحسن ادبه لاستخراج ذلك الكتاب من خزائهم ومن قبل

باب

بعثة الملك أنوشروان كسرى

لبرزويه التطيب الى بلاد الهند

في طلب كتاب كلية ودمنة

قال بُرْزُجْمَهْرُ فِي ذَلِكَ: أَمَا بَعْدُ فَإِنَّ اللَّهَ تَبَارَكَ وَتَعَالَى خَلَقَ خَلْقَهُ أَطْوَارًا بِرَحْمَتِهِ وَمَنْ عَلَى عِبَادِهِ بِفَضْلِهِ وَرَزَقَهُمْ مَا يَقْدِرُونَ بِهِ عَلَى إِصْلَاحِ مَعَايِشِهِمْ فِي الدُّنْيَا وَمَا يَدْرِكُونَ بِهِ اسْتِنْقَازَ أَرْوَاحِهِمْ مِنَ أَلِيمِ الْعَذَابِ. فَأَفْضَلُ مَا رَزَقَهُمْ وَمَنْ عَلَيْهِمُ بِهِ الْعَقْلُ الَّذِي هُوَ قُوَّةٌ لِجَمِيعِ الْأَشْيَاءِ، فَمَا يَقْدِرُ أَحَدٌ مِنْهُمْ عَلَى إِصْلَاحِ مَعِيشَتِهِ وَلَا احْتِرَازِ (كَذَا) مَنْفَعَةٍ وَلَا دَفْعِ ضَرِّ إِلَّا بِهِ. وَكَذَلِكَ طَالِبُ الْآخِرَةِ الْمُجْتَهِدُ عَلَى اسْتِنْقَازِ (5) رُوحِهِ مِنَ الْمَلَكَةِ. فَالْعَقْلُ هُوَ سَبَبُ كُلِّ خَيْرٍ وَمِفْتَاحُ كُلِّ رَغْبَةٍ وَليْسَ لِأَحَدٍ غَنَى عَنْهُ وَهُوَ مُكْتَسَبٌ بِالتَّجَارِبِ وَالْأَدَابِ وَغَرِزَةٌ مَكْنُونَةٌ فِي الْإِنْسَانِ كَامِنَةٌ كَكُمُونِ النَّارِ فِي الْحَجَرِ وَالْعُودِ لَا تُرَى حَتَّى يَقْدَحَهَا قَادِحٌ مِنْ غَيْرِهَا فَإِذَا قَدَحَهَا ظَهَرَتْ بِضَوْئِهَا وَحَرِيقِهَا. كَذَلِكَ الْعَقْلُ كَامِنٌ فِي الْإِنْسَانِ لَا يَظْهَرُ حَتَّى يُظْهَرَهُ الْأَدَبُ وَتَقْوِيَةُ التَّجَارِبِ فَإِذَا اسْتَحْكَمَ كَانَ هُوَ السَّابِقَ إِلَى الْخَيْرِ وَالِدَافِعَ لِكُلِّ ضَرِّ فَلَا شَيْءَ أَفْضَلَ مِنَ الْعَقْلِ وَالْأَدَابِ فَمَنْ مِنْ عَلَيْهِ خَالِقُهُ بِالْعَقْلِ وَأَعَانَ هُوَ عَلَى تَقْوِيَتِهِ بِالمَثَابِرَةِ

فلما تمّ الكتاب وتمّ الاجل اتقد الملك دبشليم الى يديبا ان: قد جاء الوعد فاذا صنعت. فانقد اليه يديبا: اني على ما وعدتُ الملك فليأمرني لاحمله اليه بعد ان يجمع اهل مملكته فتكون قراوتي لهذا الكتاب بحضرتهم

فلما رجع الرسول الى الملك دبشليم سُرَّ بذلك سرورا عظيما ووعدوه يوما يجمع اهل مملكته فيه. ثم نادى في اقصى بلاد الهند ليحضروا قراءة الكتاب. فلما كان اليوم واجتمع الناس امر الملك ان يُنصب له سرير وليديبا سرير وحضروا وقام يديبا وعليه ثياب الحكمة التي كان يلبسها اذا دخل على الملوك وهي المسوح السود. فلما دنا من الملك كَفَّرَ له وسجد فلم يرفع رأسه

فقال له الملك: يا يديبا ارفع رأسك فليس هذا يوم نحيب هذا يوم سرور وشكر. ثم سأله حين قرأ الكتاب عن معنى كل باب واي شي. قصده فيه فاخبره بفرضه فيه وقصده في كل باب فازداد به سرورا ومنه تعجبا وقال له: يا يديبا ما عدوت ما كان في نفسي وهذا الذي كنت اطلب فتمن ما شئت ونحمتكم. فدعا له بالسعادة وقال: ايها الملك اما المال فلا حاجة لي فيه واما الكسوة فلا اختار سوى لباسي هذا ولست أخلي الملك من حاجة اذا عرضت. فقال الملك: وما حاجتك الآن فكل حاجة لك قبلنا مقضية. فقال: اسأل الملك ان يأمر بتدوين كتابي هذا كما دون آباؤه واجداده كتبهم وان يأمر بالاحتياط عليه فاني اخاف ان يخرج من بلاد الهند فيتناوله اهل فارس اذا علموا به فيذهب والآن لا يخرج من بيت الحكمة. ثم دعا الملك بتلامذته فظلع عليهم وامر لهم بالجوائز

ثم انه لما ملك كسرى انورشروان وكان مستبشرا بالكتب في العلم والادب رفع اليه خبر هذا الكتاب فلم يقر له قرار حتى بعث برزويه الطبيب فاحتال وتلطّف حتى اخرجهُ من بلاد الهند فاقره في خزان فارس

تمّ هذا الفصل نقلًا من نسخة حماة

وهو ناقص في النسخة القديمة التي عرّفنا عليها في هذه الطبعة

فلما لم يجد عندهم ما يريد ففكر بفضل حكمته وعلم ان ذلك امر انما يتم
 باستفراغ الفكر وإعمال العقل . وقال : ارى السفينة لا تجري في البحر الا بامر الملاحين
 لانهم يمدوننها وانما تقطع اللجة وتسلك البحر بمدبرها الذي تفرّد بامرتها ومتى ثقلت
 بالركاب وكثر ملاحوها لم يؤمن عليها العرق

ثم لم يزل يفكر في رسم الكتاب حتى وضعه على الانفراد بنفسه مع رجل من
 تلامذته كان يثق بعقله فخلا به بعد ان اعدّ من الورق شيئاً كثيراً ومن القوت ما يقوم
 به وتلميذه مدة سنة ثم احتبس في مقصورة وردّها عليها الباب . ثم بدأ يبدأ في نظم
 الكتاب فلم يزل هو يعلّي وتلميذه يكتب ويرجع فيه حتى استقر الكتاب على غاية
 الاتقان والاحكام . ورتبه على اربعة عشر باباً كل باب منها قائم بنفسه . وفي كل باب
 مسنة والجواب عنها ليكون فيه حظ لمن نظر في الابواب وسماه كتاب كلية ودمنة .
 وجعل الكلام على السن البهائم والسياب والوحش والطير ليكون ظاهره لهواً للعامة
 وباطنه سياسة للخاصة وجميع ما يحتاج الانسان اليه من امر دينه ودنياه وآخوته
 ويحّضه على حسن طاعة الملوك ومجانبة ما تكون مجانبته خيراً له . ثم جعله ظاهراً
 وباطناً كسائر كتب الحكمة فصارت صور الحيوان فيه لهواً وما نظقت به حكماً
 وادباً

ولما ابتدأ يبدأ بذلك جعل اول الكتاب وصف الصديق كيف يكون صديقاً
 وكيف يقطع المودة الثابتة بينهما ذو الحيلة والنميمة . فامر تلميذه ان يكتب على
 لسانه ما كان الملك شرط عليه وذكر يبدأ ان الحكمة متى دخلها كلام الغفلة (كذا)
 افسدها واستجملت حكمتها

ثم ان يبدأ وقع له موضع المزل من الكتاب فوسسه وموضع الجد فابته فجاء
 الكتاب على لسان البهائم وكانت الحكمة ما نطقوا به فتركوا ظاهراً من ذلك
 واشتغلوا بما فيه من الحكم والآداب . واما الجهال فلم يعلموا السبب فيما وضع لهم
 واظهروا عجباً من محاوره بهيستن فاتخذوه لهواً وعجزوا عن معنى الكلام ان يفهموه
 ولم يعلموا الغرض الذي وضع لهم لان الفيلسوف كان غرضه في الباب الاول ان يخبر
 عن تواصل الاخوان وكيف تتأكد بينهم المودة بالتحفظ من اهل الشقاء والتحرز
 عن برقع العداوة والقطيعة بين المتحايين بالكذب ليجرّ بذلك نفعاً الى نفسه

وفيلسوفها واني فكرت ونظرت في خزائن الحكمة التي كانت للملوك قبلي جميعها فلم ار احداً الا وقد وُضع له كتاب يُذكر فيه اسمه وأيامه وسيرته ويني عنهُ وعن اديه واهل مملكته . ومنهُ ما وضعته الملوك لاقسها ولذلك بانَت حكمتها ومنهُ ما وضعته حكماؤها . واني خفت ان يلحقني ما لحق اولئك بما لاحية لي فيه وهو الموت ولا يوجد لي في خزائني كتاب يذكره الملوك بعدي اذكر فيه وأنسب اليه كما ذكر من كان قبلي بكتبهم . وقد احببت ان تصنع لي كتاباً بليغاً تستفرغ فيه عقلك يكون ظاهره سياسةً للعامة وتأديبها واخلاق الملوك وسياستها للرعية على طاعة الملك وخدمته فيسقط بذلك عني وعنهم كثير مما يُحتاج اليه في معاناة الملك . وأريد ان يبقي لي هذا الكتاب ذكراً على غابر الدهر

فلما سمع يديداً كلامه خراً له ساجداً ثم رفع رأسه وقال : ايها الملك السعيد جده علائجك وغاب نحسك ودامت ايامك ان الذي قد طُبع عليه الملك من جودة القريحة ووفور العقل ينبه لذلك ويحركه لمعالي الامور التي سُمت به فتعلوهمته الى اشرف المنزلة وابدها غاية فادام الله تعالى سعادة الملك واعانه على ما عزم عليه فاعانني على بلوغ مراده . وليأمر الملك بما شاء من ذلك فاني صائر الى غرضه ممد فيه الرأي

قال له الملك : لم تزل يا يديداً معروفاً بعقد الرأي للبارك بطاعة الملوك في امرهم وقد اختبرت ذلك منك واخترت ان تضع هذا الكتاب وتجد فيه نفسك وتعمل فيه بعناية ما تجد اليه السيل وليكن مشتملاً على الجد والهزل واللهو والحكمة والفلسفة ليفرغ الحكيم ذهنه لما فيه من حكمة وتشرح المعاني صدره لما فيه من لهو

فكفر له يديداً وسجد وقال : أجبْتُ الملك لما امرني به من ذلك وجعلت بيني وبينه اجلاً . قال الملك : وم هو يا يديداً . قال : سنة . قال : قد أجلتك يا يديداً وامر له بجائزة سنية يستعين بها على عمل الكتاب كما رسم له الملك

ثم ان يديداً اخذ يتذكر اياماً في الاخذ في ابتداء الكتاب وفي اي صورة يتبدى به وعلى اي وضع يضعه وعلى اي جنس يرسمه وجمع تلامذته . وقال لهم : ان الملك قد ندبني لامر فيه فخرى وفخرم وفخر بلادكم الى الابد وقد جمعتمكم لهذا الامر . ثم وصف لهم ما اشار اليه الملك من امر الكتاب والغرض الذي قصده في نظمه وترتيبه فلم يقع لهم الفكر فيما تقدم به الملك

لهم: لست اشكُ انه في نفوسكم وقت دخولي على الملك أن قلتُم ان يديبا قد ضاعت حكمته وبطلت فكرته اذ عزم على الدخول الى هذا الجبار الطاغى فقد علمتم نتيجة رأئي وصحة فكري وأني لم اتِ الملك جهلاً به لاني كنتُ اسمع يقال: ان الملوك لها سكرة وكذلك الشبان فلا يُفوق الملوك من سكرتهم الأالغاء وادب الحكماء ويجب على الحكماء تأديب الملوك بالسنتها وتقويم حكمتها واطهار الحجة اليينة اللازمة لما هم عليه من الاعوجاج والخروج عن العدل . فوجدت ما قالت العلماء فرضاً واجباً على الحكماء للوكهم ليوقظوهم من سنة سكرتهم كالطبيب الذي يجب عليه في صناعة الطب حفظ الاجساد وردّها الى الصحة فكرهتُ ان يبتقى واموت فيكون ذلك حسةً عليّ وعليكم وما بقي على الارض الأمن يقول كان يديبا الفيلسوف في مدة دبشليم الملك فلم يردّه عما كان عليه

فان قال قائل لم يمكنه كلامه خوفاً على نفسه . قالوا: ان الحرب منه ومن جواره اولى به . والارتعاج (كذا) عن الوطن شديد . فرأيت ان اجود بجيأتي فاكون قد اتيت فيما بيني وبين الحكماء . بعدي عذراً فحصلتُ نفسي على التفرير أو الظفر بما اريد وكان من ذلك ما اتم معانيه فانه يقال في بعض الامثال انه لن يبلغ احد مرتبة الأباحدى ثلاث اماً بشقة تناله في نفسه واما بوضيعة في ماله او وكس في دينه . ومن لم يركب الاهوال لم ينل الرغائب . وان الملك دبشليم قد وضع لساني في ان اضع له كتاباً فيه من ضروب الحكمة فليضع كل واحد شيئاً في اي فن شاء . ويعرضه عليّ لاعرف مقدار عقله واين بلغ من الحكمة فهمه

قالوا باجمعهم: ايها الحكيم الفاضل واللييب العاقل والذي وهب لك ما منحك من الحكمة والعقل والحيانة (وهو الله تعالى) ما خطر هذا في قلوبنا ساعة قط وانتم رئيسنا وفاضلنا وشرفنا بك وعلى يدك اتعاشنا ولكن سنجد انفسنا فيما امرت . ثم ان الملك مكث على حسن السيرة زمناً طويلاً ويديبا يتولى ذلك ويتقدم به ثم ان دبشليم لما استقر له الملك وسقط عنه النظر في امور الرعية والنظر في الاعداء ومحاربتهم اذ قد كفاه يديبا ذلك صرف همته الى النظر في الكتب التي وضعها فلاسفة الهند لابانه واجداده واحب ان يكون في الخزانة كتاب باسمه وعلم ان ذلك لا يقوم به الا يديبا فدعاه وخلا به وقال له: يا يديبا انك حكيم . الهند

الواجب ان اسمع كلامه واقاد لمشورته
ثم انفذ من ساعته من ياتيه به فلماً مثل بين يديه . قال له : يا يديبا ألت الذي
قصدت لى تقصير همتى وعجز رأى فىما تكلمت به اتقا . قال يديبا : يا ايها الملك السعيد
انما انباتك به وبما فيه صلاح لك ولرعتك ودوام ملكك
فقال له الملك : أعد لى ما قلت ولا تدع منه حرفاً واحداً الأجت به . فجعل
يديبا ينثر كلامه والملك مصغراً اليه وجعل كلما سمع كلامه ينكت الارض بشى .
كان فى يده ثم رفع رأسه اليه وامره بالجلوس فجلس . ثم قال له يا يديبا : انى قد
استعدبت كلامك وحسن موقعه من قلبى وانا ناظر فى الذى اشرت به وعامل عليه .
ثم امر ببيوده ففكت والقى عليه من لباس الملوك
فقال يديبا : ايها الملك ان فى دون ما كلمتك به نهاية . فقال الملك : صدقت ايها
الحكيم الفاضل ولقد وأيتك فى مجلسى هذا جميع مملكتى . فقال له يديبا : ايها الملك
أعفى عن هذا الامر فانى غير مضطلع بتقويمه الأ بك . فقبل ذلك منه واعفاه
فلماً انصرف علم ان الذى فعله ليس برأى فبعث اليه واسترده . وقال له : انى
فكرت فى اعفائك فىما عرضته عليك فوجدت انه لا يقوم الأ بك ولا ينهض به غيرك
ولا يستطيع له سواك ولا تخالفنى فى ذلك . فاجابه يديبا الى ذلك
وكان من عادة الملوك فى ذلك الزمان اذا ألبسوا وزيراً ان يُعقد على رأسه تاج
ويركب فى اهل المملكة ويدور فى مدينة الملك . فامر دبشليم ان يفعل بيديبا ذلك
فوضع التاج على رأسه وركب ودار فى المدينة ورجع وجلس فى مجلس العدل والانصاف
واخذ للضعيف من القوي ورد الظالم ووضع سن العدل واتصل الخبر بتلامذته
فأتوه من كل ناحية مستبشرين بما ناله من الملك من الاخذ والطاء والبذل وشكروا
الله تعالى على توفيق يديبا فى إزالة دبشليم عما كان عليه من سوء السيرة واتخذوا ذلك
اليوم عيداً يعيدون فيه فهو الى يوم القيمة فى بلادهم
ثم ان يديبا خلا فكره من اشغاله بدبشليم وتفرغ من السياسة فعمل كتباً
كثيرة فيها من دقيق الحيل ومضى الملك على ما رسم يديبا من حسن السيرة والعدل
فى الرعية فرغب اليه الملوك الذين كانوا فى نواحيه واقادت له الامور على استوائها
وفرحت به رعيته واهل مملكته . ثم ان يديبا جمع تلامذته ووعدهم وعداً جميلاً وقال

وتقفو محاسن ما ابقوه لك وتقلع عما عارهُ لازم لك وشينهُ واقع بك وتحسن النظر في رعيته وتسبهم سن الحير الذي يبقى بعدك ذكره ويقبلك فخرهُ ويكون ذلك ابقى على السلامة وأدوم على الاستقامة . فان الجاهل من استعمل في اموره البطر والأمنية . والحازم اللبيب من ساس الملك بالمدارة والرفق . فانظر ايها الملك ما القيتُ اليك ولا يثقلن عليك فاني لم اتكلم بهذا ابتغاء غرض تجازيني به ولا التماس معروف تكافيني عليه وكنتي اتيك مشفقاً ناصحاً لك

فلما قضى يديبا مقاتله وانهى مناصحته ارتعب قلبُ الملك فاغظ له الجواب استنصاراً لامره وقال : لقد تكلمت بكلام ما اظن احداً من اهل مملكتي يقدر ان يستقبلني بمثله ويُقدم على ما قدمت عليه فكيف انت مع صغر سنك وضعف منفعتك وعجز قوتك . وقد احتملت على ان تجيبي بمثل هذا الكلام الذي ليس لاحد ان يخاطبني به . ولقد كثرت اعجابي من اقدامك وتسطك بلسانك فيما جاوزت فيه حدك . وما اجد شيئاً في تأديب غيرك ابلغ من التشكيل بك فقي ذلك عبه وموعظة لمن عساه ان يروم من الملوك ما رمت اذا وسعوا لهم في مجالستهم

ثم ان الملك امر ان يُقتل ويُصلب . فلما مضوا به فيما امرهم به امر باعادته فاجم عنه ثم امر بحمله الى السجن فحمل مقيداً ثم وجهه في طلب تلامذته ومن كان يجتمع اليه ليودعهم في محبسه فهربوا في البلاد واعتصموا بجزائر البحار ومكث يديبا في محبسه اياماً كثيرة لا يسأل الملك عنه ولا يلتفت اليه ولا يتجاسر احد ان يذكره عنده . حتى اذا كان ليلة من الليالي شهد فيها الملك سهداً شديداً ومد الى الفلك بصره ففكر في تنقله وحركات الكواكب فيه ففرق في الفكر فسلك به الى استنباط شيء . عرض له من امور الفلك والمسئلة عنه . فتذكر عند ذلك يديبا وتفكر فيما كلمه به وارعى لذلك . وقال في نفسه : لقد اسأتُ فيما صنعت بهذا الفيلسوف وضيعت واجب حقّه وحلني على ذلك سرعة الغضب فانه قيل : لا ينبغي ان يكون الغضب في الملوك فانه اجدر الاشياء . مقناً لان صاحبه لا يزال ممقوتاً . والبخل فانه ليس بمعدور مع ذات يده . والكذب فانه ليس احد يجاوزه . وعدم الرفق في الجاورة فان السفه ليس من شأنها . واني اقيت الى رجل نصيح لي ولم يكن تلاقاً تقابلته بضد ما كان مستحقاً وكافأته بخلاف ما يستوجب وما كان هذا جزاءه مني بل

عاقبته ندامة . وحكي ان اربعة من الحكماء ضمههم مجلس ملك فقال لهم :
 ليتكلم كل واحد منكم بكلام يكون اصلاً للادب . فقال الاول : افضل حياة العلماء
 السكوت . وقال الثاني : انفع الاشياء ان لا يتكلم الانسان حتى يعرف قدر منزلته من
 عقله . وقال الثالث : انفع الاشياء للانسان ان يتكلم على نفعه (كذا) . وقال الرابع :
 أرواح الامور للانسان التسليم للمقادير

واجتمع في بعض الزمان ملوك الاقاليم من الصين والهند وفارس والروم . وقالوا :
 ينبغي ان يتكلم كل واحد منا بكلمة تدون عنه على غابر الدهر . فقال ملك الصين :
 انا على رد ما لم اقل اقدر مني على رد ما قلت . وقال ملك الهند : عجبت ممن يتكلم
 بالكلمة ان كانت له لم تنفعه وان كانت عليه اوهنته . وقال ملك فارس : اذا تكلمت
 بالكلمة ملكتي واذا لم اتكلم بها ملكتها . وقال ملك الروم : لم اندم قط على ما لم
 اقل ولقد ندمت على ما قلت كثيراً . والسكوت عند الملوك احسن من الهذر الذي لا
 يرجع منه الى نفع وفضل ما استظلم به الانسان لسانه

غير ان الملك اطال الله بقاءه لما افسح لي في الكلام واوسع لي فيه اول ما ابدأ
 به من الامور التي هي غرضي ان تكون ثمرة ذلك له دوني واختصه بالفائدة قبلي على
 ان العقبى فيما اقصد من كلامي له وانما نفعه له دوني وشرفه راجع اليه واكون انا قد
 قضيت فرضاً واجباً عليّ

فاقول ايها الملك انك في منازل ابائك من الملوك واجدادك من الجبابرة الذين
 انشأوا المدن قبلك ودانت لهم الارض وبنوا القلاع وقادوا الجيوش واستحضروا العدة
 وطالت لهم المدة واستكثروا من السلاح والكراع وعاشوا الدهور في الغبطة والسرور
 فلم ينعمهم ذلك من اكتساب الجميل ولا قطعهم عن اغتنام الشكر فيما خولوه وحسن
 السيرة فيما تقلدوه مع عظم ما كانوا فيه من عزة الملك وسكرة الاقتدار

فانك ايها الملك السعيد جدّه الطالع في انكواكب سعده قد ورثت ارضهم
 وديارهم واموالهم التي كانت عندهم فأقت فيما خولك الله من الملك وورثت الاموال
 والجنود فلم تتعم في ذلك بحق ما يجب عليك ولا اديت المفترض على الملوك اذا افضى
 الملك اليهم بل طغيت وبنيت وعتوت وعلوت على الرعية واسأت السيرة وعظمت
 منك البلية وكان الاولى والاشبه بك ان تسلك سبيل اسلافك وتتبع آثار الملوك قبلك

الملوك وان كان شيء من امور الرعية يصرف اليه نظرت ما هو فان الحكيم لا يخبر
 الأبخير والجاهل يشير بضده واني قد فسحت لك انكلام قتل ما بدا لك
 فلما سمع بيدبا كلام الملك أفرخ روعه وسُرِّي عنه ما كان وقع في نفسه من الخوف
 فكفر له وسجد ثم قام بين يديه فقال: ان اول ما اقول ان اسأل الهى بقاء الملك
 على الابد وذوام ملكه على الامد فقد جعل في مقامي هذا محلاً شرفاً (كذا) لي
 على من يأتي بعدي من العلماء وذكرًا باقياً على الدهور عند الحكماء ان اقبل الملك عليّ
 بوجهٍ وعطف عليّ بكرمه. والامر الذي حملني على الدخول الى الملك ودعائي الى
 التعرض لكلامه الخاطرة بالإقدام على نصيحتي التي اختصت بها دون غيره.
 وسيعلم من يتصل به ذلك اني لم اقدم عن غاية فيما يجب للملوك على الحكماء. فان
 فسح في كلامي ورعاه عني فهو حقيق بما يراه في ذلك وان القاه فقد بلغت ما يجب
 عليّ وخرجت من لؤم يلحطني

فقال الملك: يا بيدبا تكلم فاني مُصغِر اليك وسامع منك ما تقول قتل ما
 عندك لأجازيك عليه بما انت اهله

فقال بيدبا: ايها الملك اني وجدت الامور التي يختص بها الانسان من بين سائر
 الحيوان اربعة وهي جماع كل ما في العالم وهي الحكمة والعفة والعقل والعدل.
 فالعلم والادب والرؤية داخلة في باب الحكمة. والحلم والصبر والرفق والوقار داخل
 في باب العقل. والحياء والكرم والصيانة والأئفة داخل في باب العفة. والصدق والمراقبة
 والاحسان وحسن الخلق داخل في باب العدل. فهذه هي الحاسن واضدادها هي
 المساوي فهي ان كلت في واحد لم تخرجه الزيادة في نعمته الى سوء حظ في دنياه
 او الى نقص ولم يتأسف على ما لم يُعِن التوفيق ببقائه ولم يحزنه ما تجري به المقادير
 في ملكه ولم يندش عند مكروه يفتحه. والحكمة كثر لا يفتى مع الإفتاق وذخيرة
 لا يضرب لها بالإملاق. وحلة لا تخلق جدتها ولذة لا تتصرم مدتها. ان كنت عند
 مقامي بين يدي الملك امسكت عن ابدانه فان ذلك لم يكن مني الألهية منه
 واجلال ولعمري ان الملوك لأهل لان يُهابوا ولاسيا من هو في المنزلة التي جل فيها عن
 منازل الملوك قبله

وقد قالت الحكماء اثم السكوت فان فيه السلامة وتجنب الكلام الفارغ فان

عزماً فستعرفون نتيجه عند لقاء الملك ومحاورتي اياه فاذا اتصل بكم خروجي من عنده
اجتمعوا اليّ

ثم ان يديبا اذن لاصحابه في الانصراف فقاموا بين يديه يدعون له بالسلامة .
واختار يوماً للدخول على الملك دبشليم حتى اذا كان اليوم المختار التقي عليه
مُسوحه وهو لباس البراهمة وجاء . فسأل عن صاحب إذن الملك فأرشد اليه فاتاه وسأَم
عليه واعلمه انه رجل قصد الملك في امر له فيه النصيحة . فدخل فاستأذن له على الملك
وكان في ذلك اليوم فارغاً غير مشغول . فاذن له فدخل ووقف بين يديه وكفّر وسجد ثم
استوى قائماً وسكت فلم يتكلم بشيء . ففكر الملك دبشليم في سكوته وقال : ان
هذا الفيلسوف لم يقصدني إلا لاحد امرين إما ليلتمس منّي شيئاً يصلح به حاله او
امرٍ لحقه فلم يكن له به طاقة ولا وجد عليه مسترخياً فاعتصم بنا كي يكون له
ابلق نكايه واشد عقوبة على ضده . ثم قال : وبعد فليس هذه الحالة من شرط
الفيلسوف لانه وان كانت الملوك لها فضل في مملكتها فان الحكماء لهم فضل في
حكمتهم اعظم من الملوك لان الحكماء اغنياء عن الملوك بالعلم وائس الملوك
باغنياء عن الحكماء بالمال وقد وجدت العقل والحياء احقّ متآلفين لا يفتقان ومتى
قُعد احدهما لم يوجد الآخر كالتصادقين من الناس وغيرهم ان عدم احدهما صاحبه لم
تطب نفس الآخر بالبقاء بعده تأسفاً عليه ومن لم يستحي من العلماء ويكرمهم
ويعرف فضلهم ويصرفهم عن مواقف الذلة ويترهم عن المواطن الرذلة كان
ممن حرم عقله وخسر حياته وظلم الحكماء في حقوقهم وُعد من الجهال

ثم رفع طرفه الى يديبا . فقال له : اني انظرك ساكتاً لا تعبر عن حاجتك ولا تذكر
بغيتك فعلت ان الذي اسكتك انما هو بلية ساورتك او حيلة ادركتك وتبينت
ذلك في طول وقوفك وقلت : لم يكن يديبا لينظر فينا من غير عادة الأمن امر حركه
وانه لمن افضل زماننا ولا سألتُه عن سبب دخوله الينا فانه لو كان شيء يلتبس فيه
الاعتزاز بنا من ضم ناله كنت اولي من اخذ يده وسارع الى تشريفه واولاه بلوغ
مراده وان كانت بغيته عرضاً من عروض الدنيا امرت بارغابه من ذلك بما يجب وان
يكن شيء من امر الملوك ما لا ينبغي للملوك ان يبذلوه من انفسهم ولا ينقادوا اليه
نظرت مقدار عقوبته عليه . على انه لم يكن ليحضرني على ادخال نفسه في باب مسئلة

مقدمة يهود بن سخوان - مثل القنبرة والفيل - دخول بيدبا على دبشليم ٩

فهشم بيضها. فلما نظرت ما ساءها علمت ان ذلك من الفيل فطارت حتى وقعت على رأسه باكية. وقالت له: ايها الملك لم هسمت يضي وقتلت افراخي أفعلت استضعافاً منك وقلّة لي واحتقاراً لامري. فقال الفيل: هو الذي حملني على ذلك. فتركته وانصرفت الى جماعة من الطيور فشكت اليهن ما نالها من الفيل. فقلن: وما عسى ان نبلغ منه ونحن طير ضعاف. فقالت للعقاق والغربان: احبّ منكن ان تنصرفن معي اليه فتفتقن عينيه فاني بعد ذلك احتال عليه بحيلة اخرى. فاجابوها (كذا) الى ذلك ومضوا الى الفيل فلم يزلوا ينقرون عينيه حتى ذهبوا بها وبقي لا يهتدي الى طريق مطعمه ومشر به الا ما يقممه (كذا) من موضعه

فلما عرفت القنبرة ذلك منه جاءت الى غدير فيه ضفادع كثيرة فشكت اليهن ما نالها من الفيل فقلن لها: ما حياتنا نحن في عظم الفيل وانى نبلغ منه فقالت: اريد ان توافوا (كذا) معي هويةً تقرب منه فتتقوا وتضجوا بها فانه اذا سمع اصواتكن لم يشك في الماء فيهيوي فيها. فاجابتها الضفادع الى ذلك واجتمعن في الهوية ونفقن فسمع الفيل تقيقهن وقد اجهده العطش فاقبل حتى وقع في الهوية فاعتطم (كذا) فيها. وجاءت القنبرة ترفرف على رأسه فتقول: ايها الطاغى المعتز بقوتك المحقر لامري كيف رأيت عظيم حيلتي في صغر جثتي عند عظيم جثتك وصغر همتك فليثير كل واحد منكم بما يسبح له من الراي. فقالوا باجمعهم: ايها الفيلسوف الفاضل الحكيم العادل انت المقدم فينا والمفضل علينا فما عسى ان يكون مبلغ رأينا عند رايك وفهمنا من فهمك ونحن نعلم ان السباحة في الماء مع التمساح تغرير والذنب فيه لمن دخل عليه في موضعه. والذي يستخرج السم من ناب الحية فجرّبه على نفسه فليس الذنب للحية. ومن دخل على الاسد في غابته لم يأمن وثبته. وهذا الملك لم تؤدبه التجارب ولم تفرعه النواب واسنا نأمن عليك وعلى انفسنا من سورته ومبادرته بسطوته متى لقبته بغير ما تحبّ مما هو عليه من همته

فقال بيدبا: لعمرى لقد قلتم فاحسنتم واجيتم فابلغتم لكن ذا الراي الحازم لا بدّ له ان يشاور من هو دونه او فوقة في المئزلة. والراي الفرد لا يكتفى به في الخاصة ولا يتنفع به في العامة. وقد صحّ عزمي على لقاء الملك دبشليم وقد سمعت مقاتلكم وبانت لي نصيحتكم والاشفاق علي وعلى انفسكم. غير اني قد رأيت رأياً وعزمت

فيهم وكان لا يرتقي حاله إلا ازداد عتواً ومكث على ذلك برهةً من دهره
 وكان في زمانه رجل فيلسوف من البراهمة فاضل حكيم يُعرف بفضله ويُرجع
 إليه في قوله يقال له يبدأ الفيلسوف. فلما رأى ما عليه الملك من ظلم الرعية فكر في
 وجه الحيلة في صرفه عما هو عليه وردّه الى العدل والانصاف فجمع لذلك تلامذته
 وقال: هل تعلمون ما اريد اشاوركم فيه. قالوا: لا. قال: اعلّموا آني أجلتُ الفكرة
 وأطلتُ العبرة في دبشلم الملك وما هو عليه من الخروج عن العدل ولزوم الشرور ورداة
 الذهب وسوء عشرته مع الرعية. وانا زوض انفسنا لمثل هذه الامور اذا ظهرت
 من الملوك لتردهم الى فعل الخير ولزوم العدل ومتى غفلنا ذلك واهملناه لزمنا من
 وقوع المكروه بنا وبلوغ الخذور الينا الم الجبال (كذا) وبلغ اليهم أن كنا في انفسهم
 اجهل منهم وفي عيونهم اقل منهم. وليس الرأي عندي الجلاء عن المواطن وليس يسعنا
 في الحكمة ان نبقى الملك على ما هو عليه من رداة السيرة وسوء الطريقة ولا
 يمكننا مجاهدته بغير ألسنتنا ولو ذهبنا لنستعين عليه بغيرنا لما تهيأت لنا معاودته ولو
 قد احسنا منّا مخالفتنا وانكارنا لسوء سريرته لكان في ذلك بورانا. وقد تعلمون
 ان مجاورة الكلب للبع والحية والثور والوثوب على طيب الوطن ونضارة العيش
 انها تغرير بالنفس (كذا) وان الفيلسوف لطيق ان تكون همته الى ما يحفظ به
 نفسه من فوازل المكروه ولواحق الخذور ويدفع الخوف لاجتلاب الجبوب. وقد
 كنت اسمع ان فيلسوفاً كتب الى تلميذ له يقول له: ان المجاورة للرجال السوء
 والمصاحبة لهم كراكب البحر ان سلم من الفرق لم يسلم من الخوف. فاذا هو
 اورد نفسه موارد الهلكات ومصادر الخوفات عدّ من البهائم التي لا اقْس لها لان
 الحيوان البهيبي قد حُصّ في طبائفه بمعرفة ما يكتسب فيه النفع ويحْتنب المكروه
 وذلك ان الحيوانات لم تُورد بانفسها مورداً فيه مهلكها وانها متى اشرفت على مورد
 مُهلك لها مالت بطبائنها التي رُكبت فيها وتباعدت عنه شحاً بانفسها. وقد جمعتمكم
 لهذا الامر لانكم أسرتي وموضع سرّي وبكم اعتضد وعليكم اعتمد فان
 الوحيد في نفسه والمنفرد برأيه حينما كان فهو ضائع ولا ناصر له
 والمثل في ذلك ان قنبرة اتخذت أذحيةً وعششت فيها وباضت على طريق الفيل
 وكان للفيل مشرب يتردّد اليه فرّ ذات يوم على عادته ليَرِدَ مورده فوطى عش القنبرة

تلك الخيل النحاس وعليها التماثيل كالترسان فاقبلت الفيلة نحوها والقت خراطيمها عليها. فلما احسّت بالحرارة القت من كان عليها من الرجال المقاتلة وداستهم تحت ارجلها ومضت مهرولة هاربة لا تلوي على شيء ولا تمر بأحد الأوطنته. وتقطع فورك وجمعه وتبهم اصحاب الاسكندر وانحنوا فيهم الجراح. وصاح الاسكندر: يا ملك الهند ابرز اليّ وأبقر على عدتک وعيالك ولا تحملهم على الفناء. فأنه ليس من السياسة ان يرمي الملك عدته في المالك التلثة والواضع المحفنة. بل يقيم بهاله ويدفع عنهم نفسه. فأبرز اليّ ودع الجند فأينا قهر صاحبه فهو الاسعد

فلما سمع فورك من ذي القرنين هذا انكلام دعته نفسه الى ملاقاته طمعا فيه فسارع اليه وظن ذلك فرصة. فبرز اليه الاسكندر فتجاولا على ظهري فرسيهما ساعات من النهار ليس يلتقي احدهما من صاحبه فرصة ولم يزالا يتعاركان. فلما اعيا الاسكندر امر فورك ولم يجد له فرصة ولا حيلة اوقع بعسكره صيحة عظيمة ارتجت لها الارض والساكر. فالتفت فورك عندما سمع الزعقة وظنّها مكيدة وقعت في عسكره فاجاله ذو القرنين بضربة امالته عن سرجه وأتبعها باخرى فوقع الى الارض. فلما رأى الجند ما تزل بهم وما صار اليه ملكهم حملوا على الاسكندر فقاتلوه قتالا شديدا احبوا معه الموت. فوعدهم من نفسه بالاحسان ومنحه الله اكنافهم. فاستولى على بلادهم وملك عليهم رجلا من ثقافته واقام بالهند حتى استوثق له ما يريد من امورهم واتفاق كلمتهم. ثم انصرف من الهند وخلف ذلك الرجل عليهم ومضى متوجها نحو ما قصد له

فلما بعد ذو القرنين عن الهند بجيوشه تغير الهنود عما كانوا عليه من طاعة الرجل الذي خلفه عليهم وقالوا: ليس يصلح للسياسة ولا ترضى الخاصة ولا العامة ان يلكوا عليهم رجلا ليس هو منهم ولا من اهل بيوتهم. فانه لا يزال يستسلمهم ويستقلهم. ثم اجمعوا على ان يلكوا عليهم رجلا من اولاد ملوكهم فللكوا عليهم ملكا يقال له دبشليم وخلصوا الرجل الذي ملكه عليهم الاسكندر

فلما استقر لهذا الملك الملك واستوثق له الامر طغى وعتا وتجبّر وتكبر وجعل يزوم حوله من الملوك. وكان مع ذلك مظفرا منصورا فهابته الملوك وخافته الرعية. فلما رأى ما هو عليه من الملك والسطوة عبث بالرعية واستصفر امرهم وأساء السيرة

لدبشليم ملك الهند كتاب كلية ودمنة ان الاسكندر ذا القرنين الرومي لما فرغ من امر الملوك الذين كانوا بناحية المغرب سار يريد ملوك المشرق من الفرس وغيرهم . فلم يزل يحارب من نازعه ويواقع من واقعه ويسالم من وادعه من ملوك الفرس وهم الطبقة الاولى حتى ظهر عليهم وقهر من ناواه وتعلب على من عاداه . فتفرقوا طرائق وتفرقوا خرائق . فتوجه بالجنود نحو بلاد الصين فبدأ في طريقه بملك الهند ليدعوه الى طاعته والدخول في ملته وولايته . وكان على الهند في ذلك الزمان ملك ذو سطوة وباس ومنعة ويمراس يقال له فورك (كذا) . فلما بلغه اقبال ذي القرنين نحوه تأهب لمحاربه واستعد لمجاذبه وسحر اطرافه اليه وجد في التآلب عليه وجمع له العدة في اسرع مدة من الفيلة المفزة للعروب والسباع المضرة للوثوب مع الخيل المسومة والرماح الموقمة والسيوف القواطع والحراب اللوامع

فلما قرب ذو القرنين من فورك الهندي وبلغه ما قد اعد له من الخيل التي كانها قطع الليل مما لم يلقه بمثله احد ممن كان يقصده من الملوك الذين كانوا في الاقاليم تحوف من تقصير يقع به ان عجل المبارزة . وكان ذو القرنين رجلاً ذا حيل ومكايد مع حسن تدبير وتجربة فرأى بعد اعمال الحيلة التأهب والترفق فاحتفر بئراً اي خندقاً على عسكريه واقام بمكانه لاستنباط الحيلة والتدبير في امره وكيف ينبغي الايقاع بهذا الملك . فاستدعى بالنجمين وامرهم باختيار يوم ووقت تكون له فيه سعادة للاقاة ملك الهند والنصرة عليه . فاشتغلوا بذلك وكان ذو القرنين لايربدينة الاخذ المشهورين من صناعها بالحدق من كل صنف . فنتجت له همته ودلته فطنته ان يتقدم الى الصناع الذين معه بان يصنعوا له خيلاً من نحاس محوقة عليها تماثيل من الرجال على بكر تجري بها واذا دُفعت مرت سراعاً . وامر اذا فرغوا منها ان تُحشى اجوافها بالنفط والكبريت وان يُلبس الفارس آلة الحرب ويُقدم ذلك امام الصف في القلب وقت ما يلتقي الجمعان لتضرم فيها النيران . فان الفيلة اذا القت خراطيمها على الفرسان وهي حامية جفلت . واوعز الى الصناع بالتشمير والفراغ منها . فجدوا في ذلك وعجوا وقرب ايضاً اختيار النجمين لليوم . فاعاد ذو القرنين رسله الى فورك ملك الهند يدعوه الى طاعته والاذعان لدولته . فاجاب جواب مصر على مخالفته مقيم على محاربه

فلما رأى ذو القرنين عزيمته سار اليه باهته وقدم فورك الفيلة امامه ودفعت الرجال

مقدمت

جنود بن سخوان ويعرف بعلي بن الشاه الفارسي

نقلًا عن نسخة مصونة في مكتبة سادة نوري باشا الكيلاني في حماة

كُتبت سنة ١٢٠٠ للهجرة تشبه في الغالب النسخة المطبوعة في باريس

وهذه المقدمة ليست في النسخة التي تحررنا طبعا

لما جد فهذه مقدمة نذكر فيها السبب الذي من اجله عمل بيدبا الفيلسوف الهندي راس
البراهمة لديشليم ملك الهند كتابة الذي ساه كليله ودمته وجمله على ألسن البهايم والطير
صيانة لنرضه الاقصى فيو من العوام. وضناً بما ضمته عن الطغام. وتزجماً للحكمة وقنوضا. وبماسنها
وعيونها. اذ هي للفيلسوف مندوحة. ولطاهره مقترحة. ولحيها تقيف. ولطاليها تشریف. ونذكر
السبب الذي من اجله انفذ كبرى انوشروان ملك الفرس برزويه الى بلاد الهند
لاجل كتاب كليله ودمته وما كان من تلطّف برزويه عند دخوله الى الهند حتى وقع على الرجل
الذي استنسخه له سرّاً من خزانه الملك ليلامع ما وجد من كتب علماء الهند ويحيته بالكتاب
مع الشطرنج التامة التي كانت عشرة في عشرة. وذكر السبب الذي من اجله وضع برزويه
ابن البُخْتِكَان مقدمة في اصل الكتاب. ونذكر مقدار فضيلته وحضّ اهل اقتنائه على الالتفات
الى دراسته والمداومة على فراسته وقيامه من فوائده وبنافعه ويرى انها افضل من كل
لذّة صرفت إليها همته والنظر الى باطن كلامه وانه ان لم يكن كذلك لم يحصل على الناية منه.
ونذكر حضور برزويه وقراءة الكتاب جهراً والسبب الذي من اجله وضع برزويه باباً مفرداً
سماه باب برزويه المتطبب ونذكر فيه شأن برزويه من اول امره واوان مولده الى ان بلغ
التأديب ورجب في التدبّر واحب الحكمة وتفنّن في افنانها وجعل قبل باب الاسد والبور الذي
هو اول الكتاب

قال علي بن الشاه الفارسي: كان السبب الذي من اجله وضع بيدبا الفيلسوف

فالباب الاول منه باب الاسد والثور
 والباب الثاني باب الفحص عن أمر جمنة
 والباب الثالث باب الحمامة المطوقة
 والباب الرابع باب البوم والغراب
 والباب الخامس باب القرد والغليم
 والباب السادس باب الناسك وابن عرس
 والباب السابع باب ايلاذ وشادرم وايراخت
 والباب الثامن باب السنور والجرد
 والباب التاسع باب الملك والطير فنة
 والباب العاشر باب الاسد (٤) والشهر الصوم
 والباب الحادي عشر باب السائح والصانع والقرد والحية والبير
 والباب الثاني عشر باب الملك وابن الشريف وابن التاجر وابن الأكار
 والباب الثالث عشر باب الاسوار واللينة والشعر
 والباب الرابع عشر باب الناسك والضيف
 فما قص من هذه الابواب فهو ساقط منه وما زيد فيها فهو شيء الخ

مقدمت

صاحب النسخة

بسم الله الرحمن الرحيم

(2)

وصلّى الله على سيدنا محمد

أحمد لله الذي نَجَلْ أنوارَ العقول بنور المشاهدات الازليّة. وصورَ الانسان في احسن صورة وتوجّه بتاج الكرامات. وخصّه بالذوق والشّم والسمع والبصر والنطق وحسن الصفات. وأشهد أن لا اله الا الله وحده لا شريك له. الذي تُسَبَّحُ الالسن بكل اللغات. واشهد أن مُحَمَّدًا عبدهُ ورسوله الذي هو سرّه في دائرة الموجودات. المحصوص بالمعراج وسماح الينداء من كل الجهات. صلى الله عليه وعلى آله وصحبه ما دامت الارض والسماوات

أما بعد ايها الاخ الصالح ارشدنا الله واياك للصواب انّ ممّا وضعه الاوانل من حكماء المهند كتاب كليلّة ودمنة على ألسنة الوحش والطير وغير ذلك وأدعوه من مُلَحّ الاخبار ومحاسن الادب ما يفهمه أولو الاباب عبرة (?) لمن تدبّره وحافظ عليه وجعله تهنّة لقلبه ومسرّحاً لعقله. فهو ابهى من الياقوت والذّرر وآتى (8) من البستان والزهر فداوم النظر فيه وتفهم اسرار معانيه فانك ان داومت النظر فيه لم تقدم فوائده وفهم معانيه. وهو يشتمل على ستة عشر باباً. فن ذلك الباب الاول الذي (هو) بمئة الملك أنور شرّوان كسرى لبرزويه المتطبّب وهو ملحق به والباب الثاني لبرزويه المتطبّب عمله بُرزجيمهر وجعله أوّل باب منه وليس هو منه. واصل كتاب كليلّة ودمنة أربعة عشر باباً:

GOVERNMENT
OF INDIA

اقدم نسخة مخطوطة مؤرخة

لكتاب
كليلة ودمنة



عني بنشرها

الاب لويس شينو اليسوعي

مدرس الآداب العربية

في المكتب الشرقي اللاحق بكلية القديس يوسف



طبع في المطبعة الكاثوليكية للآباء اليسوعيين
في بيروت سنة ١٩٠٥

طبع بالمطبعة الكاثوليكية للآباء اليسوعيين

في بيروت سنة ١٩٠٥

BOUND

DEC 7 1934

UNIV. OF MICH.
LIBRARY

